



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

32.f.7



HISTOIRE
DE
GILION DE TRASIGNYES
ET DE
DAME MARIE, SA FEMME.

Altfranzösischer Ritterroman,
nach dem einzigen, auf der Universitätsbibliothek zu Jena
befindlichen, bekannten Manuscript
herausgegeben

VON
O. L. B. Wolff,
Philos. Dr., ordentl. öffentl. Honorar-Professor an der Universität
zu Jena, mehrerer gelehrten Gesellschaften corresp.
und Ehrenmitgliede u. s. w.

PARIS,
BROCKHAUS & AVENARIUS || DESFORGES & Co.
RUE RICHELIEU, 60. || RUE DU PONT DE LODI, 8.
LEIPZIG,
VERLAG VON J. J. WEBER.

HISTOIRE
DE
GILION DE TRASIGNYES
ET DE
DAME MARIE, SA FEMME.

PUBLIÉE D'APRÈS LE MANUSCRIT DE LA BIBLIOTHÈQUE
DE L'UNIVERSITÉ D'IÉNA

Par **O. L. B. Wolff.**

DOCTEUR EN PHILOSOPHIE,
PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE IÉNA, MEMBRE HONORAIRE ET CORRESPONDANT
DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES ETC.

PARIS,

BROCKHAUS & AVENARIUS ||
RUE RICHELIEU, 60.

DESFORGES & C^o.
RUE DU PONT DE LODI, 8.

LEIPSIC, 1839.

J.- J.- WEBER, LIBRAIRE-ÉDITEUR.

**DEM DURCHLAUCHTIGSTEN
FÜRSTEN UND HERRN,**

H E R R N

J O S E P H,

**REGIERENDEM HERZOG ZU SACHSEN-ALTENBURG,
JÜLICH, CLEVE UND BERG, AUCH ENGERN UND
WESTPHALEN, LANDGRAFEN IN THÜRINGEN,
MARKGRAFEN ZU MEISSEN, GEFÜRSTETEM GRA-
FEN ZU HENNEBERG, GRAFEN ZU DER MARK UND
RAVENSBERG, HERRN ZU RAVENSTEIN ETC. ETC.**

**RITTER DES KÖN. BAIERISCHEN ST. HUBERTUSORDENS,
DES KÖN. SÄCHSISCHEN ORDENS DER RAUTENKRONE
UND DES KÖN. GRIECHISCHEN ORDENS VOM ERLÖSER,
GROSSKREUZ DER WÜRTEMBERGISCHEN KRONE, DER
BEIDEN GROSSHERZOGLICH BADENSCHEN HAUSORDEN
UND DES GROSSHERZOGL. SACHSEN - WEIMARISCHEN
WEISSEN FALKENORDENS; KÖNIGLICH SÄCHSISCHEM
GENERALMAJOR A LA SUITE BEI DER CAVALLERIE,**

in tiefster Unterthänigkeit zugeeignet,

von

dem Herausgeber.

**DURCHLAUCHTIGSTER HERZOG!
GNÄDIGSTER FÜRST UND HERR!**

*Gestützt auf die besondere höchste Erlaubniss
EW. DURCHLAUCHT, wage ich es, HÖCHST IHNEN
dieses Buch unterthänigst zu überreichen, welchem nur
dadurch ein wirklicher Werth verliehen wird, dass es
mir die Gelegenheit giebt, den tiefgefühlten Dank*

*auszusprechen, den unsere Gesamt-Akademie und jedes
einzelne Mitglied derselben EW. DURCHLAUCHT
für so vielfache Beweise der Huld und Gnade zur
Förderung ihrer wissenschaftlichen Anstalten, insbesondere
der Bibliothek schulden.*

Ich ersterbe

EURER DURCHLAUCHT

unterthanigster

O. L. B. Wolff.

Einleitung.

An Herrn Baron von Reiffenberg in Brüssel.

Wenn ich mir erlaube, hochgeehrtester Herr, diesem Büchlein einige Zeilen an Sie als Begleitung mitzugeben, so geschieht das aus zweierlei Gründen; einmal um Ihnen bei dieser Gelegenheit meinen Dank und meine lebhaftere Anerkennung für so viele Belehrung, die ich Ihren trefflichen Schriften schulde, öffentlich auszusprechen, dann um Ihnen, dem gründlichen Kenner der belgischen Literatur des Mittelalters, die Ansichten darzulegen, die mich bei der Herausgabe dieses eigenthümlichen altbelgischen, für die Sittengeschichte so merkwürdigen Ritterromans leiteten, und meine Bestrebungen Ihrer gütigen Nachsicht zu empfehlen. Wäre das von mir benutzte Manuscript nicht das einzige, bis jetzt als vorhanden bekannte, so würde ich schwerlich die Veröffentlichung unternommen haben, da sie im anderen Falle sicherlich einen würdigeren und erfahreneren Herausgeber in dem Vaterlande des Romans selbst gefunden hätte, um so mehr als Sie es waren, der zuerst auf das mögliche Vorhandenseyn dieser interessanten Geschichte in ihrer ursprünglichen Gestalt aufmerksam machte, und die Freunde mittelalterlicher, namentlich belgischer Literatur zu Nachforschungen und Bemühungen deshalb veranlasste *).

Gestatten Sie mir nun, zu dem Gegenstande selbst überzugehen. Die von mir herausgegebene Handschrift gehört zu den altfranzösischen Manuscripten, welche durch die Vermählung Johann Friedrichs des Grossmüthigen mit Sybilla, Toch-

*) Anton Bastard von Burgund liess 1458 eine Abschrift von diesem Roman nehmen. Der verstorbene Graf von St. Génois, welcher dieselbe bei dem Marquis von Trazegnies gesah, theilte einen Auszug in seinen *Paires du Hainaud* mit. — Auch Sanderus erwähnt des Romans in seiner *Bibl. Belg. Manusc.* II, 12, und Barrois weist ihn gleichfalls in seiner *Biblioth. protypographique No. 2204* nach. Vergl. ferner *de Reiffenberg, Archives historiques VI, 78, 212—216*. — Im Jahre 1703 wurde zu Brüssel ein ziemlich geistloser moderner Roman gedruckt, unter dem Titel: *Histoire véritable de Gil-Lion de Trazegnies* in 12. — Den Stoff benutzte endlich A. Baron zu einer kleinen geistreichen, aber nicht historisch treuen Erzählung, welche er in einer Sammlung vermischter Schriften, die unter dem Gesamttitel *Mosaïque* erschien, aufnahm. —

ter des Herzogs Johann von Kleve (1527) erst in die Wittenbergische Büchersammlung, dann in die hiesige Bibliothek gekommen sind. Ihr Bibliothekzeichen ist: *El. Mss. Gall. F. 92*. Sie besetzt aus hundertunddreizehn Pergamentblättern in klein Folio (von einer neueren Hand numerirt). — Das erste dieser Blätter enthält auf der Innenseite das eben nicht sehr kunstreich und sorgsam ausgeführte Klevesche Wappen, auf das sogleich die Vorrede folgt, an welche sich auf der zweiten Seite desselben Blattes die Geschichte selbst anschliesst. Die Handschrift fällt in die letzte Hälfte des 15ten Jahrhunderts, und ist ziemlich deutlich, mit verhältnissmässig geringen und allgemein üblichen Abkürzungen abgefasst. Für die Initialen findet sich überall der Platz freigelassen und der noch hinein zu malende Buchstabe durch einen kleineren zur Seite angeben. Die Capitelüberschriften sind roth, die Anfangsbuchstaben der einzelnen Punkte durch einen rothen Strich hervorgehoben. Jede Seite enthält zwei Columnen. — Übrigens scheint der Schreiber sehr unwissend gewesen zu seyn, da er nicht allein in der Schreibart gewisser Wörter häufig gewechselt, sondern auch sehr oft mitten in den Sätzen Punkte und grosse, roth durchstrichene Buchstaben angebracht hat, wo diese gar nicht hingehören. Auch ist das ganze Manuscript zwar mit einigen Ausnahmen vollkommen leserlich, aber keineswegs sauber und elegant geschrieben. Am Schlusse, dicht unter der letzten Zeile steht der Namenszug des Besitzers, Philipps von Kleve. Zu Anfange und in der Mitte zeigen sich Lücken, welche wahrscheinlich dadurch entstanden sind, dass dem Copisten Undeutlichkeiten in dem von ihm nachgeschriebenen Original, die er nicht zu überwinden vermochte, vorlagen. Ich habe mir weder erlaubt, diese Lücken ergänzen, noch überhaupt muthmaassliche Fehler verbessern zu wollen, sondern, da bis jetzt keine zweite Handschrift zur Vergleichung sich vorfindet, es vorgezogen, lieber einen bis auf das Kleinste getreuen Abdruck des hiesigen Codex zu veranstalten, dessen äussere Einrichtung ich selbst genau beibehalten habe, so dass die vorliegende Ausgabe gewissermassen als eine zu einem Facsimile bestimmte Vervielfältigung zu betrachten ist. Ich

hoffe, daran besser gethan zu haben, als wenn ich mir Conjecturen gestattet hätte, die am Ende eher einer Verbesserung bedürftig gewesen wären, als die wahrscheinlichen Unrichtigkeiten des Urtextes, denn mein Zweck war und bleibt, den Freunden mittelalterlicher Literatur diese interessante und für die Sittengeschichte so bedeutende Reliquie, namentlich in Belgien, wo man den kurzen, von mir früher gegebenen Auszug bereits mit einem Wiederabdruck beehrt hatte *), so leicht zugänglich wie möglich zu machen.

Nicht bloss die Ähnlichkeit der zu dem vorliegenden Roman benutzten Sage, mit der vom deutschen Grafen von Gleichen, verleiht der anmuthigen Erzählung vom Gillion de Traignyes einen so hohen Werth, auch die ganze Art und Weise der poetischen Behandlung selbst, die so frisch, zart und naiv, so unschuldig unwissend, so treuherzig und volksthümlich gehalten ist, beurkundet vollkommen, derjenige, der den Stoff sich aneignete und ihn auf diese Weise bearbeitete, müsse ein ächt dichterisches Gemüth besessen haben, und zugleich eine so bereitwillig schaffende Phantasie, dass diese jede Lücke, die sich dem Verstande darbot, augenblicklich auf eine genügende Weise ausfüllte. Am Frischesten erscheint dieselbe überall da, wo sie sich auf heimischem Boden befindet; durch die Schilderungen nationaler Sitte und nationalen Lebens weht daher allenthalben ein Geist der Liebe und Behaglichkeit und ein Gefühl der Andacht und Sittlichkeit, die den Leser auf das Anmuthigste erfreuen; vollkommen fremd ist ihr dagegen der Orient, von dem sie nur einige wenige Namen kennt; um desto belebter trägt sie aber heimische Sitten und Gebräuche in denselben mit einem solchen kindlichen Glauben über, als wenn Lebensart und Weise sich überall ebenso wie in der wohlbekanntem, gesegneten Heimath gestalten müssten und durchaus nicht andere Färbung und anderes Gewand annehmen könnten. In dem Babylon unseres Dichters wird gerade so geliebt, vermählt, gekämpft, gekriegt und gebetet, wie in dem lieben Hennegau, und diese reine Ursprünglichkeit schmückt die ganze Erzäh-

*) Dieser findet sich am Schlusse der von den Herren *Serrure et Voisin* besorgten Ausgabe des *Baudouin de Flandres*, Brüssel 1836 in 8.

lung bis an das Ende mit einem immer frischen Reize, der auf empfängliche Gemüther seine Wirkung nicht verfehlen kann. Ob nicht unserer prosaischen Bearbeitung der Sage eine ältere, in poetischer Form verfasste irgend eines Trouvère zu Grunde liege, muss bei dem gänzlichen Mangel an allen Nachrichten darüber dahingestellt bleiben; ich bin aus inneren Gründen nicht abgeneigt, es zu glauben, meine jedoch, dass unser Text dann keineswegs eine dürre Übertragung aus Versen in Prosa, sondern vielmehr eine ausführliche, von dem zweiten Verfasser aus eigenen Mitteln erweiterte und ausgeschmückte Bearbeitung sei; namentlich spricht mir dafür, dass er die Geschichte will aus einer altitalienischen Handschrift geschöpft haben.

Ebenso wie ich fest überzeugt bin, dass die Sage vom Grafen von Gleichen alles geschichtlichen Grundes ermangele, glaube ich es auch von der des Gillion de Trasnignes. — Wie beide muthmaasslich entstanden seyn mögen, darüber sprach ich bereits früher *) meine Ansicht aus, und erlaube mir, dieselbe hier um des Zusammenhanges willen zu wiederholen. Es war Nichts natürlicher, als dass die Phantasie der von den Kreuzfahrern und Pilgrimmen im Abendlande zurückgelassenen Verwandten und Freunde sich Tag und Nacht die Fährlichkeiten und Begebnisse, welche die fernen Lieben zu bestehen hatten, vor die Sinne rief und dieselben mit brennenden oder dunkeln Farben ausmalte. Einer sorgsamten Hausfrau aber, die sich in ihrer Einsamkeit nach dem rüstigen Genossen ihres Lagers sehnte, war es wohl zu verzeihen, wenn die Furcht, nicht allein durch den Tod, sondern auch durch die, von den Heimkehrenden oft übertrieben herrlich geschilderten Reize der Morgenländerinnen ihren Gatten auf immer, hier wie im Himmel, zu verlieren, sie heimsuchte, ihr keine Ruhe liess und sie stündlich und augenblicklich auf Tritten und Schritten beängstigte. Ein auf diese Weise leidendes Weib zu beruhigen und zu trösten, waren nun Freunde und Feinde bereit durch wirklich Erfahrenes oder Erfundenes in gutmeinender Absicht. Um es wahrscheinlicher zu machen, ging man so-

*) Altfranzösische Volkslieder. Nebst einem Anhang u. s. w. Leipzig 1831, S. 170 ff.

gar in ihre Ansichten ein; aber man wusste einen guten und versöhnenden Ausgang aufzuspüren, ein befriedigendes Ende zu erfinden und auf diese Weise den Schmerz dadurch zu mildern, dass man der Hoffnung Raum gab, tausend freundliche Bilder zu gestalten und den Kummer zu zerstreuen.

Auf solchem geistigen Boden, durch locale Umstände unterstützt und auf eine bekannte historische Person, welche zufällig Übereinstimmungen darbot, übertragen, mag wohl unsere deutsche Sage vom Grafen von Gleichen, sowie die vom Gilion de Trasignyes und manche ähnliche, im Laufe der Zeit wieder verschwundene entstanden seyn. Dass das, was vom Grafen von Gleichen und seinen zwei Frauen erzählt wird, aller historischen Wahrheit ermangele, hat erst neuerlich ein ebenso scharfsinniger Forscher, als gründlicher Kenner der Geschichte thüringischer Geschlechter, Herr Hofrath und Archivar Hesse in Rudolstadt, in einer die Form einer Recension tragenden Abhandlung mit schlagenden Beweisen dargethan *). Dasselbe lässt sich aus äusseren wie inneren Gründen von der Hennegauischen Sage annehmen. Die Mittheilungen über den muthmaasslichen Helden derselben, welche ich Ihrer zuvorkommenden Güte verdanke, bestätigen mich darin. Vergönnen Sie mir, dieselben hier zu besserem Verständnisse kurz zu wiederholen, um so mehr, als sie die grösste Zierde dieser einleitenden Zeilen seyn werden.

Gilion oder Gilles, Herr von Trazegnies und Silly, vermählte sich mit Marien, Tochter des Grafen von Ostrevant, welche am Hofe ihres Verwandten, Balduins Grafen von Hennegau, zu Anfang des 13ten Jahrhunderts erzogen worden. Dieser Gilion war Connetable von Frankreich und verkaufte vor seiner Abreise nach dem heiligen Lande sein Gut Ath an den Grafen von Hennegau, nach *Aubert le Meré: Donat. Belg. p. 532.* Er starb im gelobten Lande, zufolge der Annahme des *P. Anselme, Hist. Généalog. de la Maison Royale de France VI, 88.* *Joinville* thut seiner Erwähnung unter dem Namen *Gilles le Brun.* *Hemeré* theilt in seiner Geschichte

*) S. Jenaische Allgemeine Literaturzeitung. Jahrgang 1837. Juli. No. 138 ff.

der Stadt St. Quentin einige Urkunden von ihm aus dem Jahre 1256 mit, wo er sich *Aegidius dictus Li bruns de Trazegnies, Constabularius Franciae* nennt. Es giebt noch einen Zweiten vom Jahre 1262, dessen im 4ten Buche der *Antiquités de Paris* Erwähnung geschieht. Dieser war bei dem Zuge nach Sicilien. *Gilles Li Muisis*, Abt von St. Martin zu Tournay, spricht von ihm ziemlich ausführlich bei dieser Gelegenheit S. 9. der Ausgabe seiner Chronik, welche Herr *Goethals Vercruysse* im *Spectateur Belge* abdrucken liess. — Endlich findet sich noch bei *Guillaume Guiart*, in seiner *Branche aux royaux lignages* gelegentlich des Jahres 1264

En l'autre est Robert de Béthune,
Qui sa gent, pour les entreprendre,
Fait à Gilles le Brun conduire,
Cil cest lors Mareschal de France.

Der Vater des Gilion hiess wie dieser, und starb auf dem Zuge nach Constantinopel 1204, nach Villehardouin. (S. die von der *Société de l'Histoire de France* 1838 besorgte Ausgabe XXXIIL C.)

Indem ich Ihnen nochmals meinen wärmsten Dank ausspreche, füge ich den Wunsch hinzu, dass dieses Büchlein eine freundliche Aufnahme in seinem eigentlichen Vaterlande finden möge; die geringe Mühe, welche die diplomatisch genaue Abschrift dem Unterzeichneten machte (sein einziges Verdienst bei der Herausgabe), würde reichlich dadurch aufgewogen werden. Es Ihrem Wohlwollen, hochgeehrtester Herr Baron, besonders empfehlend, da es in Ihnen seinen gewiegtesten Richter findet, verharre ich mit ausgezeichnetster Hochachtung u. s. w.

Jena, im December 1838.

Wolf.

Les haulz et coraigeuz faiz des nobles et vertueuses personnes sont dignes destre racontez et escrips, tant et afin de leur bailler et acroistre nom immortal par renomée et souveraine louenge, comme aussi pour esmouvoir et enflamber les cuers des lisans et escoutans a eviter et fuir œuvres vicieuses, deshonestes et vituperables et emprendre et acomplir choses honestes et glorieuses, meritoires de vivre en perpetuel memoire. Comme il soit ainsi que environ a deux ans Je passasse par la Conte de haynnau ouquel pays a eu parcy devant et encores a de point de tresnoble et vaillant chevalerie ainsi comme par les livres des croniques et anciennes histoires est apparant. Entre lesquelles au passer que Je feys par abbaye assez ancienne ou Je vis trois tombes haultes eslevees et sappelle labbaye de lolive. Et pour ce que des ma premiere Jeunece ay esté desirant et suis de savoir les haulz faiz avenuz par les nobles et vertueuz hommes du temps passe, moy estant en la

dicte abbaye enquis et demanday les noms diceulx trespassez qui dessoubz les trois tombes gisoient. Dit me fu par labbe et couvent que les corps de deux nobles et vaillans dames et leur mari ou milieu delles, estoient la en sepulture. Leurs noms et surnoms me nommerent et les vey par escript au tour de leurs tombes. Quant je euz veu et leu leppitaffe diceulx trespassez, je sceu que le tresvaillant chevalier gilion de trasignyes y estoit en sepulture ou milieu de deuz nobles et vertueuses dames en son vivant ses compaignes et espouses, dont lune avoit este fille au soudan de Babilonne. Parquoy je ne me peu assez esmerveillier. Je requis tres instaument a labbe et au couvent que plus amplement me voulsissent raconter et dire comment ledit seigneur de trasignyes avoit eue ladicte fille du soudan et amenee ou pays de haynnau. Alors labbe par ung de ses Religieux me fist apporter ung petit livre en parchemin escript dane tres ancienne lettre

A

moult obscure en langue ytalienne. Et apres quant jeuz leu et bien entendu la matiere qui me sembla estre bien belle et piteable a oir je prins la paine et labeur de transmuer le contenu ou dit livret en langage franchoise. Et aussi que les haulz faiz que fist et acheva le tresvaillant et preu chevalier Gilion de Trasignyes et ses deux filz et leurs grans proesses ne soyent extains mais augmentez afin que a tousiours mais en soit perpetuel memoire, pour ce que Je scay acertes que ceste histoire sera moult plaisant a oir a vous treshault tresexcellent et trespuissant prince et mon tresredoubte seigneur Phelippe, par la grace de Dieu, duc de Bourgoigne, de brabant, de loctrich et de lembourg, Conte de flandres, dartois de Bourgoigne, palatin haynau, hollande, zellande et de Namur, Marquis du Saint empire, seigneur de frise de salins et de malines. Ja soit ce que ne soie clerc ne homme pour savoir mettre par escript ne bien aorner le langage comme bien appartendroit a listoire pourquoy treshumblement je supplie a vous mon tresredoubte seigneur que ma simplece vueillez tenir pour excusee.

Comment gilion de trasignyes espousa la fille au conte dostrevent nomme marie:

Pour le temps que regnoit en france le noble Roy et en haynau le conte advint que en lostel dudit conte avoit ung jeune chevalier preu et hardy aux armes. En maint hault lieu avoit monstre son escu et tant fait que sa proece et renommee fu espanduc en pluseurs Royaulmes. Si fist tant que par sa valeur le noble conte qui pour lors estoit, lui donna par mariaige une sienne parente prochaine laquelle eut nom marie, fille au conte dostrevent. Le jeune chevalier dont icy vueil faire mention avoit nom gilion et fu sires de trasignyes. De la beaulte et bonte que en lui et en dame marie sa femme estoyent ne vous scauroye rescrire a la verite. Car dieu et nature y avoient tellement ouvre que homme mortel ne le scauroit descripre. De mœurs condicions et de toutes bonnes vertus furent si bien aornez et garnis que en riens ny avoit a dire. Ou chastel davennes le conte, les nopces furent faictes; moult grant court et

pleniere y tint le conte de hay nau et la contesse sa femme. La feste et solemnite y dura huit jours. Des grans dons et largescs que le conte et la contesse y firent ne des joustes festes et tournois qui la furent faiz par les barons et chevaliers du pays ne vous vueil long conte faire, fors que il nest si grant feste que il ne conviengne prendre fin. Apres que les huit jours furent passez les barons chevaliers dames et damoiselles du pays sen retournerent chascun en leurs hostelz. Messire Gilion de trasignyes et dame marie sa femme prindrent congie du conte et de la contesse qui moult enuis leur donnerent et vindrent en leur chastel et seigneurie de trasignyes ou a grant joye de leurs subgietz amis et voysins furent receuz, qui grant joye eurent de leur venue. Deulx tous furent moult amez et chevaliers tenuz pour le bien et grant humilite que ilz veoyent en leur Seigneur et en leur nouvelle dame. De tous furent amez et crenniz mesmement de ceulx qui deulx ouoyent parler pour la belle vie que ilz demenerent, qui estoit plaisant a veoir. Grant espace de temps furent ensemble sans avoir generacion. Dont

eulx deulx ensemble firent devers nostre seigneur maintes pitteuses complaints et mainte devoute oroison en lui depriant que ceste grace leur voulsist faire, que avant leur trespas peussent avoir hoir masle qui apres eulx peust tenir leur terre et seigneurie et aussi que apres eulx yssist lignie dont Dieu peust estre servi.

De la belle vie que demenerent ensemble Gilion de trasignyes et dame marie sa femme.

Ainsi comme vous oyez le seigneur de trasignyes et dame marie sespouse journallement sans cesser faisoient leurs devotes prieres vers nostre seigneur. De chascun furent plains pour la bonte et beaulte qui en eulx deux estoit, de ce que avoir ne povoyent lignie. Gilion fut moult grant et corsu et bien entaille de tous membres. Le regart fier comme ung lion. Moult estoit aime et chier tenu du conte. Saige estoit et de beau parler; en lui avoit moult bon conseil: trop hayct flateurs et lozengiers. Prest fu a servir son seigneur; maintes noyes et tensons par son sens abaisa. Discorde a nul

A..

not, si que des grans et petis fu aime. Si advint que un jour lui et dame marie sa moullier estoient appoyez aux fenestres de leur salle ou de plusieurs choses se diviserent. Quant la eurent une espace este, la dame se print a regarder dedens les fossez du chastel ou leaue estoit belle et clere. Si choisien leaue grant foison poisson nouant. Entre pluseurs elle vey une grosse carpe qui a tour delle avoit grant foison de petis carpeaulx. Les ungs devant elle aloyent saillant, les aulcuns de coste, les aultres tournoyent le ventre desure, les aultres ouvroyent la bouche pour avoir air. Dont il sembloit a la dame que la carpe prenoit plaisir a avoir son foursin. Moult ententivement la dame les print a regarder, puis assez tost aprez les lermes lui encommancerent de couler tout au long de sa face, en jectant un moult hault souspir. Son seigneur qui assez pres delle estoit lapperceut. Dont il senti au cuer moult grant douleur quant il la veyt plourer. Si lui demanda moult doucement quelle estoit la cause de sa douleur en lui priant tresacertes que dire lui volsist. La dame que moult chierement amoit lui respondi

et dist. Sire puisquil vous vient a plaisir, Raison veut que le vous die. A vous ne maffiert rien celer Sire. Ja ne vous diray chose parquoy de vous doye estre blasmee. Puis quainsi est que savoir le voulez, verite est que moy estant appoyee en ceste fenestre apres de vous en regardant en bas, choisy dedens leaue noant un poisson et que apres et autour de lui aloit noant grant foison de petis poissons. Dont elle estoit mere ainsi comme il me pavoit sembler, car autour delle le petit poisson saloit jouant et saillant. Parquoy advis mestoit quelle faisoit grant feste ainsi comme de droit nature leur enseigne de amer ce quelle a apporte. Moy ayant veu et pense la grant amour que la mere a a ses enfans, mest souvenu de vous a qui Dieu a fait si graut grace que au Jourduy ne scay nul homme, tant soit grant que de toutes beautez navez passe, tant en force comme en grandeur de corps et bien compasse de tous membres. Dautre part Dieu ma si bien faicte et formee que je ne scay chose en femme que sur moy ne soit. Oultre plus Dieu nous a si bien pourvez dor, dargent, de ter-

res et seigneuries que cause navons de nous plaindre. Parquoy nous sommes tenuz de lui en rendre graces et louenges et le remercier, excepte que en nous a voulu oublier nature, parquoy avoir ne pouons lignie. Pas ne scay penser auquel de nous il tient, fors que cest le plaisir de nostre seigneur que ainsi soit.

Comment gilion apres aucunes devises faictes entre lui et sa femme entra en sa chapelle ou il fist ses prieres envers nostre seigneur et du veu quil fist a Dieu.

Quant le seigneur de traignyes eut oy de sa femme la cause pourquoy elle se doloit, ung peu encommanca de penser. Puis lui dist. Dame saichiez que pour verite se le plus bel et meilleur forment que au jourduy en pouroit finer estoit seme sur telle terre que assez on trouve par le monde, a grant paine en pourroit on recouvrer la semence ne qui ja de la terre se leveroit. Certes pas ne tient a moy que enfans navons, mais est le plaisir de nostre seigneur qui ainsi le veult. Car, quant a plaisir lui viendra, assez en aurons. De tout le devons gracier et louer, son

bon plaisir en soit fait. Atant gilion sappuya a la fenestre en regardant en bas et vey le poisson qui par leau sen alloit noutant. Tout pensif sen departi et vint en sa chappelle ou devant le crucefix se mist. Moult humblement a deux genoulx lui pria et requis que celle grace lui vouldist ottroyer, que avoir peust de sa femme hoir masle qui apres lui tenist sa terre et seigneurie. En promectant a Dieu que se celle grace lui estoit ottroyee que ja si tost la chose ne seroit advenue que la mer ne passast et yroit baisier et visiter le saint sepulcre ou Dieu fu mort et vif Laquelle priere et requeste du bon chevalier fu exaucee et augmentee ainsi comme ey apres pourrez oir. Car jamais Dieu ne reffusa la pryere devote de ceulx qui loyaument le servent. Apres ce que gilion de traignyes eut faicte vers nostre seigneur sa requeste il se depparty de sa chapelle et vint en sa salle ou il trouva madame marie sa compaigne. Les tables furent mises et le soupper prest. Si sasseyerent. Moult furent bien serviz de tout ce que mestier leur fu. Puis quant ce vint apres soupper et que ensemble eurent fait leurs devises, les lis furent faiz et leur chambre apprestee. Si

sen alerent couchier tous deux ensemble. Tellement exploicterent au gre de nostre seigneur que en celle nuit engendrerent deux moult beaulx filz qui depuis furent deux tres vaillans et hardis chevaliers et qui moult souffrirent grans travaulx et grans peines, avant que leur pere peussent avoir trouve ainsi comme plus amplement pourez icy apres oir.

Comment gillion ala a mons ou il trouva le conte de haynau que il amena a trasignyes.

Apres que gillion de trasignyes eut celle nuit gen avec sa noble moullier, le matin vint. Si se leuerent et alerent oir le service divin. Puis sen retournerent au chastel de trasignyes ainsi comme de coustume ilz avoient. Puis apres ce quilz eurent disne ilz alerent au champs pour prendre leur deduit comme de coustume ilz avoyent de faire. Ainsi fu gillion une espace a seiour en son chastel de trasignyes avec marie sa noble femme. Si advint que une nuit il se gisoit avec elle et devoient ensemble de leurs affaires. La dame commença ung pou a soy plaindre. Puis dist a

son mary. Sire advis mest que Je suis grosse. Car ja sont deux jours passez que premierement lay senty. Graces et louenges en devons rendre a nostre seigneur et lui prier que a baptesme puist venir et que en joye men puist delivrer. Le seigneur de trasignyes oyant dire a sa femme la chose advenue que plus Il desiroit, leva les mains contre le ciel regraciant nostre seigneur en son cuer lui priant que celle lui fist que la promesse quil lui avoit faicte peust accomplir. Puis se retourna vers sa dame et lui dist que bien estoient tenuz a Dieu de ce que pas ne les avoit oubliez. De plusieurs chose se diviserent. La nuit se passa. Puis quant ce vint landemain ilz se leverent; gillion fist ordonner et aprester ses gens et dist que apres disner yroit vers le conte de haynau son seigneur pour le veoir, lequel il esperoit trouver a mons. Eulz deux alerent oir messe. Puis sen retournerent disner. Quant Ilz eurent mengie et beu a leur plaisir ilz se leverent de table. Les chevaulx furent apprestez. Puis gillion prist congie de sa dame et monta a cheval lui et ses gens. Il ne sarresta jusques a ce quil vint a mons ou il trou-

va le conte de haynnau son seigneur qui moult liement le receut. Aussi fist la noble contesse et les barons qui la estoient. Lesquels furent la assemblez au mandement du conte. Gilion de trasignyes vint voir le conte et lui dist. Sire, je vous supplie humblement que tant vous plaise faire pour moi que jusques a trasignyes vueillez venir; si verrez nostre nouvel mesnaige et vous ma tres redoubtee dame. Je croy que pas ne me voudrez escondire. Alors le conte respondi et dist: Sire de trasignyes vostre requeste vous soit otroyee. Car dit nous a este que au tour de vous en voz forests a de grans cerfs ou assez pourrons avoir deduit pour nous soulaigier et esbatre. Sire, ce dist gilion, a deduit ne pourrez faillir car cerfs, biches, dains et chevreulx y trouverez foison pour chassier. Le conte qui estoit encorres de jeune aage, desirant complaire a gilion, commanda que on appareillast son oure pour partir le landemain matin. Laquelle chose fu faicte. Quant le Jour fut venu les dames furent prestes. Si monterent sur les chariotz et haguenees en faisant moult grant joye. Mais avant ce quelles retournent la

contesse et toute la compaignie mueront ceste joye en pleur et en tristesse, ainsi comme ey apres pouvez oir.

Comment gilion de trasignyes emprist le voyaige doultrè mer et du descouvrement quil en fist au conte de haynnau devant tous ses barons.

Quant le conte vey les dames estre parties, lui et tous ses barons monterent a cheval, car pou des haulx barons y faillirent que la ne feussent venuz. Le seigneur de hauret y fu, le seigneur dauthoing, le seigneur denghien, le seigneur de ligne, le seigneur de la hameide, le seigneur de bossus et plusieurs autres chevaliers et escuiers qui tous accompagnerent le conte et la contesse. Tant exploicterent que tous arriverent au chastel de trasignyes ou du seigneur et de ma dame marie furent a grant joye receuz. Se des mes et entremes vous vouloye raconter dont a ce jour furent servis, trop vous pourroye enuyer a le vous dire. Mais saichiez que tout ce que ou pays se pot finer ny fu point espargnie, ains fu habandonne a ceulx qui prandre en voudrent. Quatre jours furent leans en deme-

nant festes et joyes. Chacun jour aloyent aux deduis de la chasse et vollerie. Puis quant ce vint au V^e Jour que le conte et la contesse estoient assis au disner, le seigneur de trasignyes voyant que heure estoit de sa voulente dire au conte son seigneur qui estoit la principale cause pour quoy la il lavoit fait venir, il sappensa que apres le disner il lui vendroit dire. Si vint vers le conte et lui dist: Monseigneur et vous madame, je vous prie que perdonner me vueilliez se aucune faulte ay faicte de ce que si bien navez este receu comme je vouluisse. Mais ignorance de nous vueilliez tenir pour excusee. Ja savez vous que gens de nouvel mariez ne sont jamais si pourvez comme ceulx qui de long temps ont tenu mesnaige. Sire de trasignyes, ce dist le conte en soy retournant vers dame marie, Je voy assez pres et percoy en belle cousine vostre femme que tous deux avez mis paine destre bons mesnagiers. Quant est de sa part a ce que veons elle sen est bien acqui tee et monstree que assez pres de vous sest approchee. Alors la contesse de haynnau respondit et dist. Monsieur on dit en ung commun parler que mal est du mestier qui ne paire.

Et lors le conte et tous les autres barons encommencerent a rire. Mais dame marie pour qui les parlars estoient, se hontoya tellement que la face lui en vint toute vermeille, qui pas ne lui fu malseant car en toute la feste ny avoit plus belle dame. Quant ce vint que le conte eut disne et quilz furent levez de table et quilz eurent graces rendues a nostre seigneur, gilion de trasignyes voyant que temps et heure estoit de parler, vint devers le conte ou estoient la contesse les dames et tous les barons et dist tout hault, afin que de chacun feust oy: Mon tres redoubte seigneur dames et vous tous messieurs parens et amis qui tant mavez voulu honorer de venir a ma priere en requeste en mon hostel ou de nostre humilite avez voulu avoir en pacience et prendre en gre le pou que y avez trouve, moult me poise que mieulx ne vous y avons peu faire. Et pour ce monseigneur, vous madame et vous tous messieurs parens et amis qui cy estes assemblez, verite est que moi et ma femme avons este ja une espace de temps ensemble avant ce que ayons peu avoir enfans. Dont moy et elle avons eu molt de regrez vers nostre seigneur. Et pour ceste infortune envi-

ron peut avoir quatre mois je feiz ma priere a nostre seigneur et lui promis que se ceste grace nous vouloit faire de nous envoyer hoir, fust filz ou fille, qui apres nous tenist noz heritages et seigneuries, que ja si tost nen verroye l'apparence que incontinent me departiroye sans quelque sejour faire : ne jamais en ville nen chastel ne seroye plus de deux jours de sejour jusques a ce que j'eusse veu et este en la cite de Jherusalem et baise le saint sepulcre on dieu fu mort et vif. Et pour ce sire vous qui estes mon seigneur naturel et je suis vostre homme, ma femme mes biens et tout ce qui vendra de par moi soit filz ou fille ainsi que Dieu le aura ordonne vous recommande et a vous ma dame qui estes icy et a vous tous messeigneurs, parens et amis, qui cy presens. Car choses promises doivent estre tenues et par espal vers nostre seigneur de qui tous les biens nous viennent.

Comment gilion sen parti de trasignyes pour faire son voyage et du grant dueil que en fist sa femme enxainte.

Lors le conte ayant oy l'emprise et vouloir que avoit

gilion fu moult et merveilliez et trouble et aussi fu la contesse et les barons tres desplaisans de tout le cuer. Et sur tous ceulx et celles qui la estoient. Dame marie sa femme devint morne et pensive de la grant douleur quelle eut quant elle eut oy la volente de son seigneur et cheut pasmee en la sale que a la veoir sembloit mieux estre morte que vive. Du conte de la contesse et des dames fut levee et la reconforterent au mieulx quilz peurent. Quant le conte eut oy gilion dire son emprise et la douleur que a sa cousine avoit veu faire il fut moult trouble et dist. Gilion advis mest que de cette emprise que avez faicte, vous pourriez assez deporter ; non pas que du tout le doyez delaisser mais bien vous en pourriez souffrir jusques a ce que vostre femme feust delivree denfant quelle porte. Se ainsi vous departez bien pourra estre quelle en pourroit pis valloir. Si vous conseille que attendez jusques a ce que ayez veu quel enfant elle vous aura apporte. Alors que verrez la chose a delivre pourrez partir et fournir vostre emprise. Sire, ce dist gilion au conte, la chose seroit moult grande que vous

refuseroye, mais ceste alee point je ne puis plus tarder que je ne l'accomplisse car ainsi lay a Dieu promis. Ma femme je vous recommande et vous supplie et a madame qui cy est que layez en vostre bonne grace et que layez pour recommandee jusques a mon retour qui sera le plus brief que bonnement pourrai faire. Quant le conte vey que il convenoit que gillion se deppartist et que en nulle maniere il ne le pouvoit desmouvoir ne le destourber de son voyaige fournir, les lermes lui cheirent des yeulx tout au long de la face. Alors encommanca par leans le dueil moult grant de ceulx qui la furent. Dame marie sa femme toute espouree se vint mectre a genoux devant gillion son mary et lui dist mon tres chier seigneur je vous supplie que de vostre alee vous plaise a deporter jusques a ce que je soye accouchee afin que saichiez avant vostre departement quel hoir nostre seigneur vous aura envoye. Puis apres seray contente de vostre partement puis quil convient que le fachiez. Se ceste requeste ne moctroyez grant paour ay et doute que aucun grant inconvenient ne men adviengne. Dame, ce

dit gillion, je vous prie que de ceste chose plus ne me parlez. Ayez fiance en nostre seigneur et en la vierge marie. Veez icy nostre bon seigneur et madame qui vous visiteront et conforteront. Dautre part veez icy nos bons seigneurs, parens et amis ausquelx je vous recommande. Alors la dame voyant que en nulle maniere il ne demourroit pour priere nulle, moult tendrement encommanca de plourer et la contesse et les dames la reconforterent au mieulx quilz purent. Se la joye par leans avoit este grande a leur venue, la tristesse et leurs pleurs furent moult grans a leur deppartie. Gillion de trasignyes fist apprester son hoirre lequel par avant il avoit ordonne et prist congie de sa femme laquelle il a recommandee a la contesse et aux dames qui la estoient. Alors encommancierent les pleurs et les cris par leans, que pitie estoit a les oyr. Et nestoit nul tant fust dur que a les veoir ne deust fondre en lermes. Des pleurs et plaintes que a celui jour furent faictes a trasignyes vous lairay ester, fors que quant gillion se voult deppartir et prendre congie de sa femme, laquelle il recommanda a la con-

tesse. Elle lui dist au deppartement que donner lui voulsist ung anel dor quil avoit en son doit ou il avoit ung moult gros rubis assis. Belle ce dit gilion je le vous donne et octroye afin que vous ayez souvenance de prier Dieu que brief puisse revenir. La noble dame tout en plourant le receut. Puis sentrebaiserent au deppartir. Alors le conte et les barons monterent tout a cheval et partirent de trasignyes tout quoyz et taysans, que la ny avoit nul qui eust volente de riens dire pour le grant desplaisir quilz avoient tous pour le piteux deppartement quilz avoyent veu a trasignyes du seigneur et de la dame.

Comment gilion vint a Rome de la en Jherusalem et du songe quil fist.

Quant gilion vint aux champs lui et ceulx que avec lui emmenoit furent huit gentilz hommes et quatre varlez pour eulx servir. Il sapprocha du conte avec lequel il eut pluseurs devises que pas ne vueil icy reciter. Le conte et tous les barons le convoyerent jusques a ce quilz furent hors de la conte de haynnau.

Puis quant la furent venuz gilion prist congie du conte et des barons en leur recommandant sa femme ses terres et seigneries. Le conte tout en plourant leembraca que oncques not pouvoir de ung seul mot dire. Pitie estoit a veoir la compagnie, car des deux costez ny avoit cellui a qui il ne despleust du deppartement. Le conte sen revint a mons et gillion et sa compagnie sexploicterent tellement quilz trespasserent la champaigne, Bourgogne, Savoye et Lombardie et vendrent a Rhomme. Si se confesserent au pape qui les absolut et beney. Puis apres sen deppartirent et vindrent en napels ou ilz trouverent une nef ou pluseurs marchands estoient qui aler vouloyent en surie. Dont gilion fu moult joyeux de ce qui si bien leur en estoit venir. Il fist marchie au patron qui lui promist de le mener jusques a Jaffe lui et sa compagnie. Ilz se misdrent en mer et monterent dessus leur navire. Ilz eurent bon vent et sesquipperent en mer tantost furent eslongniez des terres. De leur Journees ne vous vueil faire long conte. Tellement sexploicterent a vent et a voile quilz trespasserent le far de messines

les isles de candie et de rodes jusques a baffe en chyppre ou ilz se refreschirent. Apres sen deppartirent sans plus seiourner en passant par le goulf de satalye sans quelque fortune avoir. Et vindrent prandre port a Jaffe ou ilz descendirent ; auquel lieu ilz trouverent asnes mules et gazelles surquoy ilz monterent et furent par le trocheman de Rennes conduiz et menez jusques en la sainte cite de Jherusalem. Et se logierent ou lieu ou les pelerins ont acoustume de logier. Celle nuit se reposerent jusques le landemain matin quilz se leverent et alerent en leglise ou ilz baisèrent et firent leurs offrandes devotement au saint sepulcre. Si oyerent leur messe et receurent le sacrement sur le mont de calvaire : puis apres visiterent tous les sains lieux qui la sont. Quant gilion de trasignyes et ses gens eurent fait leur devotion ilz sen retournerent en leur hostel ou ilz furent tout le jour. Quant la nuit fut venue tous sen alerent dormir et reposer. Quant gilion fu couchie et endormy une vision merveilleuse lui souvint. Car il lui estoit advis quil veoit ung griffon grant et orrible et que il lui venoit courir sus pour lui

esrachier le foye et le poumon du ventre et que voulsist gilion ou non quelque deffense quil feist, lemporta oultre la mer en son nit ou il avoit ung faon qui a grant merveilles lui monstroist signe damour et lui faisoit feste, mais le merveilleux griffon comme il lui estoit advis lavoit mis et boute en une grant profonde fosse en une roche cavee la, ou il le tenoit en grant subiection. Mais il lui estoit advis que lui estant enserre la dedens le venoit veoir et visiter ung colon blanc chacun jour qui moult lui faisoit de biens. Puis apres lui estoit advis que pardevers lui il veoit avoler deux moult beauy oyseaulz tous aornez de plumes les plus belles et riches que jamais eust veu, mais il lui sembloit quilz le vouloyent destruire. Ja soit que en la parfin il les mist a subgection et que lui eulx et le faon du merveilleux griffon sont passez la mer ensemble et que tant volerent quilz vendrent vers ung chastelet ou une fee estoit manant et lui sembla que par elle furent festoyez plus que on ne scauroit dire. Apres lui sembla que du lieu seppartirent et quilz volerent ou mont des oyseaulx qui moult estoit de belle facon

et que ainsi quilz entrerent pour eulx asseoir. Le nid qui sur une branche estoit commença a branler par telle maniere quelle commença a brisier. Parquoy du grant paour que eut gilion il encommença si fort a cryer que toulz ceulx qui avec lui estoient en sa chambre dormans si commencerent moult effreement deulx esveiller. Alors gilion qui a son cry faire se estoit esveilliez encommança de reclamer nostre seigneur et dist. O tres vray createur qui pour nous voulsis morir en croix je te supplie tres humblement que mon corps vueilles garder de tribulacion et ma bonne femme laquelle a mon departement laissay enxainte et me fay ceste grace que le fruit quelle apportera vueilles sauver et garder afin que avant ma mort le puisse veoir et que tel service vous puist faire qui a vous soit agreable.

Comment gilion se parti de Jherusalem et se mist en mer ou il fu prins de sarrasins et emmene au caire en babylonne.

Quant gilion fut esveillie et quil eut a dieu son oraison faicte il appella ses gens

qui moult estoient effrayez pour le grant cry quil avoit faict et leur raconta tout au long la maniere de sa vision. Dont tous furent esmerveilliez et lui dirent: ha a sire en vision ne en songe on ne doit ajouster foy. Ny ayez quelque pensement. Alors gilion et eulx tous se leverent puis alerent oyr le service divin sur le mont syon ou gilion fist son offrande. Apres la messe oye, ilz vindrent en leur hostel ou ilz si desjeunerent. Quant a leur plaisir ilz eurent prins leur refection ilz se departirent de la sainte cite de Jherusalem en eulx exploitant tellement quilz arriverent a Jaffe ou leur navire les attendoit. Quant la furent venuz ilz monterent sur mer. Le patron fist faire sa voile. Le vent si ferj qui estoit assez bon en telle maniere que en pou des-passe ilz eurent eslongie la terre. Ainsi alerent nagant jusques vers une heure apres la mienuit que ung moult grant vent seleva et une fortune si horrible que tous cuiderent perir. Quant ce vint vers le point du jour et que ilz furent entrez ou goulf de sathalie ilz regarderent sur dextre et choisirent grant foison navire qui par la mer aloient au courant

lune de ca, lautre de la, pour la fortune que ainsi les avait eslongees lune de lautre. Enicelles navires que ilz veoyent estoit le souldan de babilonne qui sen aloit en chippre pour faire guerre au roy chipprien ; mais la fortune les fist eslongier si que en icellui jour ilz neurent pouvoir darriver ne prendre port. Le souldan qui en lune des nefes estoit regarda par la marine. Si choisy la nef pelegrine et commanda aux patrons de ses nefes que ilz tirassent pour aborder a la nef que devant lui veoit venir car lui bien sembloit que tous estoient crestiens. Dautrepart le patron de la nef pelerine cogneut assez que cestoient sarrasins qui vers eulx venoyent pour les prendre. Moul fort se commença a escriyer et dist. Seigneurs pelerins qui cy dedens estes devant vous pres voy les ennemis de Dieu. Regardez que voudrez faire ou de vous defendre ou ne defendre point pour a tous les jours de vostre vie estre en servaige. Alors gilion de trasignies ayant oy le patron respondi et dist que mieulx amoyent tous morir en eulx defendant que estre esclaves ne mis et mains des sarrasins. Alors de toutes par my

la nef sen coururent eulx armer pour leurs corps et vies deffendre. Quant tous furent apprestez gilion comme preu et hardy chevalier, lespee ou poing lescu au col, se vint mettre au bort de la nef en admonestant ses gens de bien faire. Dautrepart le souldan commanda que la voile de sa nef fust avale e sa nef acrostee a celle des crestiens. Quant de pres se furent approchees le souldan par ung sien denghemman fist demander a la nef crestienne qui ilz estoient. Gilion qui au bort de la nef estoit respondj que tous estoient crestiens et natifs du pays de haynau. Le souldan saichant a la verite que tous estoient crestiens commanda que a tous costez feussent assailliz. Alors de toutes pars saccrocherent les sarrasins et commencerent de assaillir et noz crestiens a eulx defendre. Le trait encommença des deux parties si menu et souvent que orreur estoit a le veoir et des hunes du mont a jecter dars et grosbarriaux de fer. Lassault fu moul grant et fier. La eut ung admiral qui se prinst a approcher du bort a gilion comme cellui qui des armes savoit le mestier. Gilion advisa le sarrasin. Il haussa sa

bonne espee a deux mains. Si accensuivy le sarrasin auquel si grant cop donna que plus dune grant toise fist voler la teste jus des espaules et cheut le corps devant les piez du souldan qui moult dolaut en fu quant son amiral vey mort. Il se approcha en cuidant avant ferir gilion mais il fally. Car gilion comme ung tigre deschainé donna ung cop despee au souldan ouquel il avait employé toute sa force que se le souldan ne se feust fleschy tout eust esté pourfendu jusques en la forcelle; non pourtant pour le cop qui si pesant fu convint le souldan vouldist ou non jambes levees tout estourdy tomber en la nef. Les sarrasins ce voyans cuiderent que le souldan fust mort. Ilz le releverent au plustost quilz peurent. Quant le souldan se vey ainsi abbatu oncques en sa vie ne fu plus dolant. Moult fierement sencommença a escrier vers ses gens et leur dist. O faulx desloyaux sarrasins de mahomet soyez maudies quant pour le fol corps dun crestien vous vey fleschir et tirer arriere. Ja veez vous quilz ne sont que ung pou de gens en une seule nef et nous sommes trois grandes et fortes nefes et navez pouvoir ne

hardement en vous de les ozer envair. Alors sarrasins de toutes pars commencerent a assaillir la nef crestienne. Gilion fu au bort de la nef ou il faisoit grant discipline de sarrasins. Qui quil feroit jamais navoit mestier de mire. Il encomença de crier trasignyes pour ses gens resioir. Lesquelz molt hardiement lui aidoyent de tout leur pouvoir. Une foiz sarrasins entroierent en leur nef, lautre foiz en estoient boutez dehors. Moult grant occision y fu faicte en telle maniere que du sang des mors la mer au tour des nefes estoit toute vermeille. Mais on dist en ung proverbe que la force paist le pre. Car les sarrasins furent en si grant nombre que il convint que la nef des crestiens feu prise et tous les crestiens qui dedens estoient tailliez en pieces, excepte gilion qui fu prins et loyé, car le souldan ne le vould point faire morir pour ce quil lavoit veu si vaillant et preu aux armes. Hastivement commanda que on le envoyast au caire en babilonie et que assez on lui donnast a boire et a mengier jusques a son retour quil feroit de chippre. Alors le commandement au souldan fu fait. Pitie estoit de veoir gilion quant

il se vey prins des sarrasins lui seul et que tous ses gens et ser viteurs estoient mors et detranchiez. Alors tout en plourant joigny ses mains vers le ciel moult piteusement et fist son oroison vers nostre seigneur en lui priant que du dangier ou il estoit-il le vouldist jecter et mettre hors des mains des sarrasins et que sa tres amee femme qui il avoit laissee enxainte a son deppartement vouldist garder et du fruit quelle avoit en son ventre la vouldist delivrer a grant joye. Ha noble pays de haynnau jamais se Dieu na pitie de moy ne vous ver ray. O tres nobles contes se ores sceussiez mon infortune grant desplaisir auriez au cuer. Havrec, Anthoing, Ligne, Enghien La Hamede, mes vrais cousins et amis jamais plus ne me verrez comme je cuide. Nostre seigneur vous vueille tous garder et le bon pais tous jours en biens multiplier. Monseigneur saint Lyonnart en mon ayde vous appelle et requer secourez moy a ce besoing ainsi comme scavez que bon mestier men est. Assez avez oy la prinse de gilion de trasignyes lequel estoit en une nef ou molt destroitement estoit loye par les sarrasins qui tout droit lem-

menoyent au caire en babilonie. Quant la furent arrivez les payens le misdrent en une chartre moult parfonde et obscure ou nuit et jour faisoit ses complaints piteuses a nostre seigneur. Atant laisserons a parler de lui jusques heure soit dy retourner.

Comment la dame de trasignyes accoucha de deux beaulz filz dont lun eut nom Jehan et lautre Gerard.

Bien avez oy par cy devant que apres le deppartement de gilion de trasignyes il delaissa marie sa noble moul lier grosse et enxainte denfant que par la grace de nostre seigneur elle porta neuf mois. Puis quant ce vint que leure fu venue elle enfanta et accocha de deux moult beaulx filz a la venue desquels sourdy une moult grant liesse de ceulx qui leurs hommes estoient, mesmement de leurs parens et voisins. Tous deux furent baptisiez. Le premier venu sur terre eut nom Jehan le second Gerart. Pas nest a merveiller se la dame mena grant Joye quant on les lui apporta apres ce quilz furent baptisiez. Moult fort les prist a regarder. Si eut souve-

nance de leur pere et des petits poissons quelle avait venz avant quelle conceust. Alors moult tendrement encommenca de plourer et a regretter son bon seigneur et mary en priant devotement a nostre seigneur que brief et a joye le vouldist ramener. Quant la noble dame fu relevee de sa gesine moult ententivement se prist a garder et nourir ses deux beaulx filz. Car oncques elle ne vould souffrir que autre nourrice quelle y eust pour les alaictier. Chascun jour les veoit croistre et amender. Parquoy elle prenoit plaisir a merueille de soy jouer et esbatre a eulx qui estoit son beau pasetemps ou elle oublioit son dueil que long tems avoit demene pour lalee de son bon seigneur lequel estoit en babilonne en la prison du souldan duquel nous parlerons et lairrons a parler de la dame jusques heure soit dy revenir.

Comment le souldan cuida prandre port pour entrer en chippre mais il ne peut pour la grant resistance que y fist le roy de chyppe.

Apres ce que le souldan eut prins gilion de trasignyes et lenvoye en babiloine en une

moult male prison et quil eut rassemble sa navire qui par la fortune sestoit de lui eslongee il vint aborder au port de baffe ou il cuida prandre terre. Mais le vaillant roy de chippre qui pour lors regnoit lui vint au devant pour defendre ses ports et fist tant a layde de dieu et de sa bonne chevalerie que oncques le souldan neut force ne pover de descendre mais sen departi a son tres grant deshonneur et grant perte dont il cuida vif enraigier. Le roy de chippre a tres grant gloire retourna en sa cite de nicossye et fist veu que plus au brief que il pourroit, menroit son armee si grant vers babiloine que de ses navires il couvrera la riviere du nil. Dautrepart le souldan en grant desplaisir arriva au caire ou il fu receu en grant liesse de sa tres amee fille la belle gracieenne qui tant estoit belle humble courtoise et saige que sa pareille on neust sceu trouver. Quant le souldan vey sa fille il encommenca de lermoyer et lui dist. Ma fille depuis que mais ne vous vey ay receu la plus grant perte que jamais je eusse. Mais je fays veu a Dieu et a nostre saint prophete Mahomet que jamais joye nauray au cuer jus-

B

ques a ce que le tres desloyal crestien qui se dist roy de chipre auray entre mes mains et et que a quatre Roussins ly auray fait saicher et detirer les membres hors du corps lun apres lautre. Et avec ce se jamais treuve crestien venant en mon pays je le feray destruire. Sire, ce dist gracyenne, mahomet vous en vueille donner le povoir de ce faire. Vueillez laisser votre couroux et en faictes comme de chose non advenue si en serez tenu pour saige. Le souldan oyant sa fille la prinst a regarder si la baisa tout en plourant. Puis monta a mont les degrez du palais ou les tables furent mises si sasseist au disner et fu accompagnie de pluseurs Roys et admiraulx qui avec lui estoient venuz et dautres y avoit assez. Moultrichement furent seruiz, la belle gracyenne estoit assise apres de son pere le souldan qui souvent lui disoit nouvelles pour le resioir. Ainsi comme la estoient a table, entra leans ung sarrasin qui de par le Roy de Damas apportoit lectres. Quant il fu devant le souldan il tira ses lectres et les bailla au souldan en disant. Le dieu tout puissant et Mahomet son messaigier vueille sauver et

garder le treshault et puissant souldan de Babiloine degipte seigneur de deux temples de Jherusalem et de la mecque et sa tresbelle fille la belle gracyenne. Sire pardevers vous menvoye le trespuissant Roy ysore de damas vous faire scavoir par lectres et par bouche que aujourduy estes le prince ou monde a qui plus il vouldroit complaire pour la tresardant amour quil a mis a vostre fille que la je voy seant apres de vous. Laquelle il desire de tout son cuer avoir par mariaige. Afin que a vous ait aliance et amour perpetuelle. Alors le souldan ayant oy le sarrasin prist la lectre que il portoit il mesmes froissa ta cire et la lisy. Luy ayant leu la lectre regarda moultr fort sa fille, puis encommenca une espasse de penser. Apres dist au sarrasin que il alast mengier et que apres il lui feroit response. Le payen fu content. On le fist seoir a table mais tousjours avoit son regard vers la belle gracyenne pensant que bien seroit eureux se son seigneur le roy de damas lavoit a femme. Ja soit ce que bien lui sembloit que tresmal seroit employee pour la tres grant laidetur qui en lui estoit. Car tant

estoit noir et deffigure que or-
 reur estoit a le veoir. Ainsi
 comme je vous dy le sarrasin
 aloit pensant comme depuis il
 le recita et dist. Apres ce quil
 eut veu et mengie a sa volente
 il retourna vers le souldan pour
 oyr sa response. Il vint devers
 lui et trouva que il parloit a
 son conseil lesquelz furent tout
 dune opinion que ja au roy ysore
 la pucelle ne seroit octroyee
 ne donnee. Le souldan fist
 appeller le messaige et lui fist
 dire par lectres adrecans au roy
 de damas et par bouche au sar-
 rasin que il sen retourmast a
 damas et deist a son seigneur
 que pour le point sa fille nes-
 toit point a marier ne a lui ne
 a autre. Le sarrasin ayant oye
 la response du souldan dist tout
 en hault que puis que ainsi es-
 toit que sa fille il ne vouloit
 donner a son seigneur que il
 avoit charge et commandement
 de le deffier. Et dist tant hault
 que chacun le peut oyr : Soul-
 dan saiches pour verite que
 avant que soit demy an passe
 tu te verras assiegie du roy de
 damas accompaignie de huit
 roys sarrasins qui tous sont
 prests de servir le roy ysore
 pour toy du tout mectr e a de-
 struction. Sarrasin dist le soul-
 dan se a honte et vergongne

ne mestoit reprochie, saiches
 que en despit de ton maistre
 te feroye tranchier et copper
 les deux bras. Va, si lui dis que
 en riens ne le crains ne le doub-
 te. Et lui dis quant il venra.
 Je lui feray cest honneur que
 daler au devant de lui pour
 monstré se la force de Babiloine
 et degipte lui pourra souffire.
 Le sarrasin ayant la response
 du souldan sans plus mot dire
 depparti le plustost quil peut.
 Tant sexploicta que ung jeudi
 au soir il arriva a damas. Si ra-
 conta au roy ysore la response
 que par le souldan lui avoit
 este faicte. Quant le roy ysore
 eut oy son messaigier et leu
 les lectres qui par le souldan
 lui avoyent este envoyees il
 fist serment sur le grant dieu
 du ciel et sur son saint pro-
 phete mahomet que au soul-
 dan ne lairoit pye de terre et
 que sa belle fille gracieenne au-
 roit pour sa volente faire voul-
 sist ou non.

*Comment gilion estant en la
 prison ou il faisoit ses piteu-
 ses prieres et complaints
 envers nostre seigneur fu en-
 voye querir pour le souldan
 pour le faire morir.*

Quant le roy ysore de da-
 mas eut oy ainsi son mes-

B.

saigier hastivement fist escripre ses briefs et les envoya aux roys et admiraulx ses amis et aliez. Le roy danthioche et son filz le vindrent servir. Le roy de carse, le roy doliferne et pluseurs autres roys et admiraulx qui furent jusques a dix chacun a tout son pover. Orreur estoit a les veoir et oyr pour le son de leurs tamburs cors et buissius. Toute la plaine de damas mesmement les jardins en furent plains. Par le roy de damas furent moult grandement festoyez et receuz. Il se complaint a eulx du refus que lui avoit fait le souldan de sa fille qui lui avoit requise pour mariaige. Et dist aux roys que il avoit assemblez que servir le voulsissent et lui aidier a lencontre du souldan. Tous dun accord et consente ment lui respondierent que moult volentiers le feroyent. Ung pou vous

parler du roy de damas et des roys sarrasins acompaignie. Et parlerons ung pou de gilion de trasignyes qui estoit en babiloine en une moult de chartre ou il faisoit ses piteuses complaints a dieu que du dangier a perir ou il estoit le voulsist car bien lui estoit advis se ce nes-

toit par sa grant grace jamais de la ne partiroit. Souvent regrettoit sa noble femme et son enfant puis regrettoit le bon conte de haynnau ses parens et amis en disant. O vray dieu se ores le scavoit le conte de haynnau et mes bons amis ilz trouveroyent moyen et maniere de moy oster du dangier ou de point suis. Mais or voy je bien que en ceste prison me convient miserablement finer mes jours. Alors gilion mains jointes tout en pleurant se mist a genoux et dist. O mon vray dieu je te requier en lonneur et remembrance de la passion que pour nous rachater voulsis souffrir au jour du bon vendredi par ta douceur et clemence me vueilles conforter et aydier et vueilles aydier a supporter le dueil et le grant desplaisir que je sens que ma tresamee compaignie a a porter pour moy. Ainsi comme vous oyez gilion de trasignyes fist son oroison a nostre seigneur devotement et de bon cuer. A laquelle priere dieu ne le vult pas oublier. Car incontinent lui envoya son angel de paradis qui au venir quil fist en la prison sourvint une clarte si grande que toute fu enluminee. Gilion veant ceste clarte fu

moult esbay. Alors la voix angelique parla et dist. Gilion netesbays, dieu te mande par moy que avant ce tu mueres te aydera et confortera et revenras en ta terre. Mais avant ce souffreras assez de paines et travaulx. Atant sen depparti langel et laissa gilion en la chartre moult resioy. Il esleva les mains vers le ciel en disant mon vray dieu, bien vous dois loer et regracier quant de vostre pitie avez eu compassion de moy et mavez envoye vostre saint angel. Benoit soit vostre nom quant ung si pouvre pecheur avez daigne revisiter. Droit a celle heure que gilion estoit en ses devotes prieres le souldan estoit en son palais ou il saloit pourmenant tenant par la main la belle gracieuse sa fille quil aimoit moult chierement et se divisoit a elle des guerres et des grans affaires que en son temps avoit euz

roy ysore de damas qui guerre lui vouloit pour et acause delle avoir en mariaige grant dommage que nouvellement avoit receu en chippre. Alors eut souvenance de la nef des crestiens avoit prise en son chemin et du prisonnier crestien quil avoit envoye au caire en sa

chartre. Et fist serment moult grant que en son palais et devant tous ses barons le feroit escorchier tout vif ou despit du Roy de chippre. Alors le souldan fist appeller le chartrier qui estoit garde de ses prisons et lui commanda que tost et hastivement lui alast querir le crestien quil lui avoit envoye quant il ala en chyppe. Le chartrier ayant oy le commandement du souldan sen ala vers la chartre, il ouvry les huis, il entra dedens. Quant gilion oy ainsi fierement desverroiller les huis il reclama moult devotement nostre seigneur que de mal et dencombrier le voulsist garder. Puis lui souvint de langel a lui envoye de par nostre seigneur que lui avoit dit que encoires viendroit en son pays avant ce quil morust. Ja soit ce si eut il grant paour quant luis de la chartre oy si fierement ouvrir dont pas on ne se doit esmerueillier.

Comment gilion occist le tourrier et trois autres sarrasins qui lestoient venu querir et comment la mort lui fu respitee.

Quant le tourrier fut entre dedens moult hault se print a cryer et dist. Sus

faulx crestien, jamais plus beau jour ne verrez. Pardevers le souldan vous convient venir si orrez vostre mort jugier. Alors gilion ayant oy le chartrier qui venu lestoit querre pour le mener vers le souldan pour le faire morir se leva en piez plain de couroux et dyre et vint moult fierement vers lui en le prenant par la poitrine. Si haulsa le poing quil avoit gros et quarre et le fery sur la temple par si grant air que il le porta par terre. Le cop fu si pesant que les deux yeulx quil avoit ou chief lui fist saillir dehors en telle maniere que oncques puis ne tira pied ne jambe. Et dist : Puis quainsi est que morir me convient ceulx qui venu me sont querre le compreront cherir. Alors il advise que autres deux sarrasins estoient leans entrez avec le tourrier il sapprocha de lun qui avoit ung gros levier en ses mains il lui esracha en le tenant contre mont si sen assena sur la teste ung si grant cop que la ceruele lui en fist saillir dehors et cheut mort devant lui. Puis courut apres lautre mais tout cryant sen fuy lui troisieme vers le souldan qui tantost les oy. Alors sarrasins de toutes pars y accou-

rurent et vindrent vers gilion lequel trouverent appuye contre le mur de la tour tenant le levier en sa main dont il avoit occis les deux sarrasins. Quant il veyt les payens venir vers la chartre il vint a lentre de luy si advise ung payen qui devant les autres se estoit avance. Il haulsa le levier contremont et lassist sur la teste du payen auquel si grant cop donna que il le deffroissa tout et chey mort devant lui. Alors le cry et la huee leva moult grant au palais chacun y affuyoit a tous lez. Pourquoi gilion veant le peuple accourir se prist a reclaimer nostre seigneur lui priant que de son ame voulaist pitie avoir car bien veoit que de lui estoit fait et que sans mort ne poyoit eschapper. Lun lui lancoit ung banc, lautre une selle, les autres bastons afin que vif le peussent prendre pour ce que par le souldan leur avoit este defendu que point ne le occissent mais le vonloyent avoir vif. Gilion comme hardy et preu se defendoit au mieulx quil poyoit quatre sarrasins occit et a plusieurs brisa bras et jambes mais tant las et travaille estoit que son levier lui chey. Si fut prins et saisi et loye. Puis

lamenerent devant le souldan et lui conterent comment le tourrier et trois autres sarrasins il avoit occis sans les autres quil avoit affolez. Quant le souldan eut oy les sarrasins il cuida enraigier de ce que ainsi avoit ses gens occis et mehaignez. Il fist assembler son conseil et leur chargea que jugement en feissent selon le mefait quil avoit commis. Alors eulx tous ensemble jugierent que il estoit digne de mort et que il fust prins et attachie tout nud a une estache, puis que les meilleurs archiers du souldan tirassent dessus lui tant que son ame feust partie du corps. Quant gilion de trasignyes se oy jugier a mort les lermes lui encommancerent a cheoir des yeux, moult devotement reclama nostre seigneur en lui prenant que de lui eust merciz et que il le voulist secourir et faire ayde ainsi quil scavoit que mestier lui estoit. Moult dolant estoit gilion quant ainsi se vey a mort estre jugie. Alors fu prins et mene en la place en une estache fu loye et par les tirans attachie. Le souldan et sa fille la belle gracienne estoient assis aux fenestres pour veoir tirer les archiers sur le corps gilion qui moult devote-

ment reclamoit nostre seigneur. Alors la belle gracienne voyant le crestien nud et que on le lioit a lestache, dapart elle veoit les archiers prests pour tirer, moult piteusement prist a regarder gilion, car advis lui estoit que oncques plus bel homme ne mieulx forme elle navoit veu et comme il pleut a dieu que ainsi linspira elle vey sa belle face coulouree, les beaulx yeux quil avoit ou chief pour regarder, la bouche vermeille pour baiser, en son cuer le print a amer et desir de croire en Jhesu crist afin que de lui peust estre amee. La belle pucelle considerant en elle le grant dommage que estre pourroit de la mort dun tel chevalier et le bien quelle feroit a le sauver vint au souldan et lui dist : Mon tres chier seigneur et pere advis mest que pas nestes bien conseillie de ainsi brief faire morir cest homme a sa mort povez pou gaingnier, La raison vous diray pourquoy le devez laisser. Assez savez la grant guerre mortele que long temps avez eu alencontre du roy de chippre se ainsi advenoit que il veinst sur vous comme nagaires avez fait sur lui tel Roy ou tel admiral ou aucun vostre prouchain pa-

rent pourroit estre prins que pour cestui crestien vous seroit rendu en eschange. Se croire me voulez, sur toutes choses gardez que ne faciez morir combien que pas ne vous vueil conseillicr que len laissiez aler mais que en voz prisons le tenez si lui fructes donnez a menger pain et eaue autant quil en voudra; par ainsi faire guaires ne pourra vivre, car crestiens sont de grant nast vin ont acroustume de boire; plus grant punicion nen pomez prandre que ainsi le faire languir. Ainsi comme vous avez oy la noble pucelle incitoit le souldan son pere afin que gilion qui de nouvel avoit enamoure eust la vie sauvee.

Comment gilion eut la vie respitee et fu ramene en chartre.

Quant le souldan oy sa fille parler il cogneut que elle lui disoit verite mais pas ne pensoit aquelle fin elle contendoit. Si lui dist: Ma tresamee fille advis et conseil voudray croire. Alors le souldan fist signe que on ne feist nul grief au crestien et commanda que en la chartre il fust ramene. La y avoit ung nouvel tourrier auquel le souldan commanda

que le crestien ramenast en la chartre et que sur paine de mort il ne lui donnast a menger que pain et eaue a boire. Le tourrier respondi que son command jusques a la mort volroit faire. Alors destacha gilion et le prist par la main si le ramena vers la chartre. Quant la fu venu il regarda trespiteusement contre mont et dist. O mon vray dieu vueilliez moy sauver mon corps et jeter de peril ainsi que jen puis cognoistre et veoir lapparence. Car nagueres cuidoye estre mis a fin. Mais la pucelle par vostre grace ma la mort respitee. Tres doux dieu, ma femme et mon enfant vous recommande et tous mes bons amis. On dist en ung proverbe que que dieu veult aydier nul ne lui peut nuire. Car gilion aloit nagueres la mort actendant et orendroit il voit que grace luy a este faicte par le conseil de la pucelle. Dautre part avoit ung nouvel chartrier qui couvertement estoit en dieu creant mais nul semblant nen ozoit monstrier pour la grant crainte quil avoit du souldan. Ce nonobstant tous les jours paissoit et reconfortoit gilion de tout ce quil pouvoit finer que ja ung seul morsel navoit que la moi-

tie ne lui en deppartist. Assez lui donnoit aboire et a mengier, Hertan avoit nom. Mais depuis eut nom Henry. Moult loyaument servi gilion en plusieurs lieux; grant et puissant fu a merveilles son cuer et sa pensee mist du tout a dieu servir. De eulx lairray un peu ester jusques quil soit heure et parlerons de la belle gracyenne.

Comment la belle gracyenne vint visiter gilion en la chartre ou il estoit et comment il ladmonestoit et aussi Hertan de croire en la loy de Jhesu crist.

Asses pavez avoir oy la maniere et comment la pucelle sauva gilion de la mort. Quant ce vint que la nuit fu venue elle pensa moult comment elle pourroit parler a lui et quant ce vint sur leure de la mienuit elle se leva de son lit ou elle estoit cochee le plus secrement quelle peut afin que par homme ne par femme peust estre veue. Elle qui bien scavoit les estres du palais yssi de sa chambre et vint par un jardin jusques ou le tourrier estoit qui encoires nestoit endormy. Pource que en la prison avoit tousjours este avec gilion auquel il sestoit descou-

vert afin quil lui monstret et dist la maniere et comment il devoit croire en Jhesu Crist. Quant la pucelle fu venue vers lui. Elle lui dist: Hertan ouvre Luis. Le tourrier oyant la pucelle parler se donna grant merveilles pour quelle cause a ceste heure la fille du souldan venoit vers lui. Il sailli sus si ouvry son huis et dist: Madame quel besoing vous chasse a ceste heure de ainsi venir esseulee. Hertan dist la pucelle volente mest prise de parler au crestien qui est la jus en celle chartre pour veoir se jamais le pourroye tourner a croire en la loy de mahomet. Grant dommaige seroit se un tel homme sans en estre adverty. Quant Hertan vey la pucelle il la prinst a regarder si la vey muer, une soiz blanchir lautre fois colorer comme la rose vermeille, par plusieurs foys et en peu deure la veoit taindre et pallir. Lui qui moult subtil estoit congneut tantost a sa maniere que ferue estoit de lamour au crestien. Si lui dist: Dame a ce que de vous puis percevoir bien estes taillie de actourner et mettre un homme a bonne voye et de le faire croire en voz beaulx parlers pour lactraire et mener jusques a vostre

volente faire. Du crestien estes ferue par ung dart qui par amour vous a jusques au cuer navree. Le medecin est en la chartre par lequel de ce mal ne povez eschapper se non par lui; mais se celer et taire voulez ce que je vous diray en tout vous voudray aidier a fournir et conduire vostre emprise alaquelle venir achief ne pourrez se non par moy. La dame oyant le tourrier ainsi parler congruent et sceut assez que la verite lui disoit. Et lui dist: Ha hertan mon amy ja ne plaise a mahon que chose que me diez je revele a homme qui soit vivant. Hertan qui moult estoit joyeux de ceste aventure lui dist: Dame saichiez de verite que long temps apasse que je suis croyant en la sainte loy Jhesu crist, car la loy de mahomet est faulse et detestable. Quant la pucelle entend hertan, de la joye quelle eut a lavoir oir parler ne peut attendre que son couraige ne lui deist. Et lui dist: Hertan mon tresfeal et loyal ami, pour verite sans quelque mensongne dire, de tout mon cuer entierement je me suis mise et rendue a croire la sainte et vraye loi de Jhesu crist. En laquelle creance je vueil morir et vivre

pour la treservante et vraye amour que jay mis ou crestien qui la dessoubz est en celle chartre profonde. Auquel du tout je ottroye maintenant mon amour ja soit ce que oncques ne parlay a lui. Si vous prie mon treschier amy que vers lui vueillez aler et le amener icy en ceste chambre afin que a lui puisse parler pour lui raconter mes douleurs que jour et nuyt je seuffre pour lui. Dame dist le chartrier, puis que vostre vouloir est de ce faire dun tresbon cuer vueil a vous obeir. Alors sans plus arrester. Hertan sen depparti et ala en la chartre si ouvry lui et entra dedens. Quant gillon oy les huis ouvrir il se donna grant merveilles pour ce que a tel heure il navoit pas accoustume que on venist pardevers lui. Sy eut moult grant paour que aucune mauvaise chose ne feust survenue qui tournast a son ennuy Hertan commença a parler en saluant gillon qui moult fu joyeux de sa venue. Alors hertan mot apres autre lui raconta la charge quil avoit eue de par la pucelle et comment pour lamour de lui elle estoit croyant en Jhesu crist. Quant gillon entendi le chartrier moult humblement print a louer le

nom de nostre seigneur et le regradier et vey bien que ce que le saint angel lui avoit dit estoit avere; la joye qui en son cuer estoit fu si grande que plus ne pouvoit estre. Alors le tourrier le print par la main si lamena amont en la chambre ou la pucelle estoit. Quant il lapperceut il vint devers elle si la salua moult humblement en soy enclinant devant elle mais elle en soubz riant le print par la main et lui dist: Vassal bien devez dieu louer qui dung tel peril vous jecta nagaires. Dame dist gilion la merci nostre seigneur et la vostre a tousjours mais suis vostre servant et seray tant que ou corps aray la vie. Alors eulx deulx sasseirent sur une couche ou ilz se deviserent de leurs amours, Hertan se tenoit aupres de luy pour oyr et escouter se davanture y venist aucun qui de leur fait se peust appercevoir; la pucelle et gilion faisoient leurs devises et lui racontoit de la passion de Jhesu crist et du ressuscitement et comment il monta es cieulx. Tout mot apres autre lui va raconter nostre loy et de la dampnacion des mauvais et de ceulx qui nont pas baptesme. Puis lui dist la joye que ont les bons

quilz apres leurs trespas recevront en paradis ou ilz sont en gloire sans fin. Tant la sermonna gilion et dist de si belles parolles que tout entierement la pucelle tourna son amour a nostre seigneur. Parquoy hertan fu moult joyeux qui moult volentiers les accoutoit. Tant, et si grant espace se deviserent eulx trois ensemble que laube fu apparant. Alors le tourrier dist a la pucelle: Dame, temps et heure est que decy vous partez, aler vous convient en vostre chambre et nostre prisonnier remenray en la chartre. De lui ne faictes quelque doute. Assez aura de biens puis quil vous vient a plaisir. Hertan, dist la pucelle comme mon corps le vous recommande. Alors gracienne en prenant gilion par la main lui dist amis a dieu vous command. Et il lui dist: Belle, Dieu perface en vous ce quil y fault car a beaute navez pas faille. Alors le tourrier ramena gilion en la chartre ou il eut moult bonne prison. Car de tout ce que corps domme peut desirer pour soy aasier hertan en fournissoit gilion; beaulx draps et blans avoit gilion deux fois la sepmaine tout ce quil pouvoit penser il lavoit partant quil se peust fi-

ner. Ainsi comme vous oyez fagillion une espace. Ja soit ce quelque aise ne bien quil eust, tousiours avoit ses regrets a sa noble femme et a son enfant. Atant lairrons parler de lui jusques heure soit et parlerons du roy de damas.

Comment le roy ysore de damas vint assieugier babiloine et de la grant bataille qui y fut.

Bien avez oy percidevant comment le roy de damas envoya son messaigier en babiloine pardevers le roy souldan pour lui requerer sa fille pour avoir en mariaige et du reffus que par le souldan lui en fu fait dont il eut si grant ire au cuer que il assembla tous ses amis et aliez qui furent jusques a dix que roys que admiraulx a tout leur pouvoir et vindrent tous logier aupres de damas. Les jardins en estoyent plains et tout le pays dautour. Plus estoyent de qui tous menacoient le souldan a destruire. Le roy de damas voyant son exercice estre preste fist partir son ost et mettre en chemin. Orrible chose estoit de les veoir et oir pour la grant cruaulte que ilz menoyent ; ilz passerent toutes surye, palestine, et gazere

qui est alentree des desers. Leurs vivres tentes et pavillons faisoient mener par mer. Puis entrerent dedens le nil. De leurs journees ne vous vueil faire long conte. Tant errerent par terre et par mer que leur exercice tant ceulx qui venoyent par eaue que ceulx qui venoyent par terre arriverent devant babiloine et pourprindrent toute la plaine. Leurs tentes et pavillons firent tirer des bateaulx. Le souldan qui de leur venue fu assez adverti avoit mande ses amis et aliez autant que pour lors il en peut avoir. Quant il vey le roy de damas et son pouvoir qui estoit moult grant, assez est a croire que fu moult grant effraye et non sans cause. Car toute la cite en estoit environne et la riviere du nil couverte. Quant le roy de damas vey son armee preste et appareillee, tentes et pavillons tenduz, il assembla les roys et admiraulx atour de lui et leur dist : Seigneurs tous devons loer mahon quant jusques icy sommes arrive sans quelque encombrer. Assez avez sceu la cause pourquoy cy vous ay amenez. Le souldan de babiloine comme autresfoys vous ay dit a une moult belle fille laquelle jay envoye requerre

pour avoir en mariage , mais par son tresgrant orgueil la ma volu reffuser. Dont jay au cuer si grant dueil que oublier ne puis linjure quil a la moy reffuser ma faicte. Pourquoy je veu et prometz a nostre saint prophete mahomet que jamais ne deppartiray dicy jusques a ce que j'auroy le souldan prins et sa fille pour ma volente faire ou cas que tous my vueillez aidier. Alors tous les roys et admiraulx sescryerent tous dune voix que jusques au mourir ne lui fauldront ne jamais labandonneront jusques a ce que le souldan ayent du tout destruit sa cite abatue et son pays mis a totale ruyne. Ainsi comme vous oyez les payens se devisoyent entreulx. Dautre part le souldan estoit dedens babiloine ou moult fort aloit menacant le roy ysore de damas. Il fist cryer par tout a son de trompe que chascun s'apprestast pour saillir dehors sur ses ennemis. Alors de toutes parts ceulx qui armes peurent porter se misdrent en point pour yssir. Le souldan veant ses gens estre prests, yssi dehors aux champs ; quant il fu yssu il ordonna quatre batailles et les bailla a conduire a ceulx a qui il sembloit estre hommes

pour les mener. Dautrepart le roy de damas quant il apperceut le souldan estre dehors il encommanca de marchier car tous estoyent apprestez. Alors a la border quilz firent et que les banieres et enseignes sentrepercerent. Le cry et la huee leverent si grans de deux costez que orreur estoit de les oyr. Des deux costez se commancerent de traire et lancier. Puis vindrent aux haches et aux espees dont ilz sentredonnerent de si grans cops que merveilles estoit a les veoir. Le roy de damas aloit par la bataille lespee ou poing en admonnestant ses gens de bien faire. Dautrepart le souldan qui moult prest et abile aux armes choisy devant lui le roy de damas et lui escria : Ha ysore pourquel cause mes tu venu assaillir en ma terre ? Oncques a toy ne aux tiens ne fis nul dommaige, mais saiches que avant que le soleil soit escouse tu maudiras leure de ma naissance. Alors le souldan regarda devant lui et choisy le roy danthioche qui moult estoit preu aux armes. Eulx deux s'approcherent chascun lespee ou poing. Dont ilz se donnerent de moult grans et orribles cops si que ilz se meshaignerent par

telle guise que du sang qui de leurs corps ysoit l'erbe estoit tainte en vermeil. Le souldan comme tout forsene haulsa lespee contremont, si en fery le roy dantioche ung cop si desmesure que tout le pourfendi jusques a la forcelle et chey mort. Le roy ysore qui gaires nestoit loings veyt cheoir mort le roy danthioce son frere dont il eut au cuer une douleur si grande que tout tressuoit dangoisie. Il choisy le souldan et vint vers lui lespee ou poing en lui disant : O desloyal et prevers sur tout sera la mort de mon frere vengée ! Va glout desloyal, ce dist le souldan, avant que de toy me depparte je feray tant que a ton frere tenras compaignie. Alors sentraprocherent les deux roys si sentreferirent en disant lun a lautre moult diniures et de reproches. Le souldan lui dist. A ysore de damas de dieu et de mahon soyés tu maudit qui moy qui oncques ne tavoye meffait ne dit es venu exillier mes hommes et mon pays. Ysore lui respondi et dist : Saiches que le reffus que me feis de ta fille te sera cher vendu ; babilonne et le caire mettray en telle ruïne que jamais par les hommes ne sera habitee ou je

auray gracienné pour faire mon plaisir, car moult forment la desiree. Souldan vueilles savoir que avec moy ay amene dix roys payens qui tous ont ta mort jurée excepte lun a qui tu as tollue la vie. Pour celui vengeur me suis a toy prins ; ne jamais ne meschapperas jusques a ce que a douleur taray fait morir. Je te deffie de mahon a qui je me recommande. Et moy toy, dist le souldan, car en riens ne te crains ne doute. Alors sentraprocherent en frappant lun sur lautre si menu et souvent que lun a lautre ne donnoit heure de reposer. Mais leurs gens qui aupres deulx estoient ne leur laisserent parfaire emprise Ains vindrent des deux parties chascun au secours de son seigneur la bataille encommenca moult forte et perillense. Se de chascun vouloye reciter les proeces trop pourroye ennuyer a ceulx qui escouter le voudront. Moult fierement se defendoyent babilonnoys alencontre de ysore roy damas, mais la grand force paist le pre. Car tant estoyent damasquins dantioche et de tarse que voulussent babilonnoys ou non il convint que a leur grant perte reculassent. De eulx vous layr-

ray ester jusques heure soit
et parlerons de la belle gra-
cyenne.

*Comment la pucelle gracyenne
fist hoster gilion hors de
la chartre et le fist armer
lui et hertan pour aler au
secours de son pere le soul-
dan*

Quant la belle gracyenne
qui aux fenestres du pa-
lays estoit appuyee vey la perte
et desconfiture estre apparant
sur le souldan son pere elle ne
seut que penser. Elle vint en
sa chambre et fist commandement
a hertan que queisir alast
gilion et lamenast en sa cham-
bre. Hertan desirant accomplir
le command de la pucelle ala
vers la chartre et amena gilion
de trasignyes. Quant la pucelle
le vey elle lui dist : Gilion vos-
tre beaute et bonte moult tel-
lement contraint a vous amer
que une seule heure ne puis
reposer tant que par vostre
amour je seray croyant en dieu
et en la vierge marie samere.
Dame, ce dist gilion, je loe et
regracie nostre seigneur quant
ainsi vous a inspiree. Et je vous
prometz que decy enavant je
seray prest a vous obeir tant que
ou corps aray la vie. Alors gi-
lion encommença tout a fremir

et nesceut plus que faire pour
ung dart damours quelle lui
lanca avec une estincelle da-
mours ardent jusques au cuer.
Mais tantost lui vint ung soul-
dan souvenir qui tost lui fist
changier et muer sa pensee
quant il lui vint en memoire de
sa tres desiree femme qui au
partement quil avoit fait de
Haynau laissa enxainte. En son
cuer la commença a regretier en
pensant a elle tant que les ler-
mes lui cheyerent des yeulx.
La pucelle que aupres de lui
estoit lapperceut et lui dist : Gi-
lion advis mest que sentez quel-
que douleur car je voy de voz
yeulx les lermes partir je vous
prie que dire le me voulez
et la cause de vostre douleur.
Dame ce dit gilion je vous prie
que pour ceste fois vous vou-
liez depporter de plus enquerre
savoir que moult envis voul-
droye dire. La pucelle se cessa
atant et pensa en elle mesmes
que autre chose nestoit fors
pour ce que en estrange con-
tree se trouvoit prisonnier et
par ceulx qui nestoyent de sa
loy. Alors gilion parla et dist :
Madame se grand plaisir me
voulez faire, pryer et requerer
vous vouldroye que armes et
destrier me vouldissiez faire de-
livrer. Si yroye la dehors se-

courir le souldan vostre pere. Quant hertan entendi le vouloir et coraige de gilion il dist tout en hault que avec lui voudroit aler et que sans lui il nyroit pas si que il le szuivoit jusques a la mort. Quant gilion entendi hertan il le courut embracier en lui disant que bien le devoit aimer quant avec lui vouloit venir pour le servir. La belle gracieuse ayant oy la devise que entre eux faisoient. dist a gilion: Amis a ce que jappercoy en vous advis mest que mon pere le souldan voulez aler secourir, mais je fay doute que quant soyiez la dehors que plus ne voudriez pardeca retourner et que de moy ne feriez conte. Quant gilion entendi la pucelle il lui dist tout hault: Belle pour cellui dieu ou je suis croyant jamais tant que je vive ne querray partir de cest pays se ce nest par le congie de vous et du souldan vostre pere. Quant la pucelle entendit et sa grant promesse quil lui avoit fait moult grant liesse eut en son cuer. Et lui dist: Gilion desmaintenant vous abandonne soit de aler en la bataille ou du demourer. Puis que ainsi est que armes et destrier voulez avoir assez vous en fourniray. La aupres estoit une

garderobbe ou estoient les harnoyz du corps du souldan. Elle mena gilion leans et lui dist que il en prenist a son plaisir pour lui et hertan tant que assez en eussent. Alors gilion en prinst a son plaisir, hertan larma au mieulx quil peut et des meillieurs que trouver et choisir y sceussent. Quant eulx deux furent armez a leur volente et il eurent choisy les meillieurs espees, chacun lescu au col et le heaume ou chief ilz sen partirent de la garderobbe et vindrent en la chambre de la pucelle. De eulx vous lairay ester une espace jusques heure soit dy retourner.

Comment le souldan fu desconfy et emmene prisonnier en la tente du roy ysore de damas.

Parcy devant avez assez oy lencommencement de la grant bataille qui estoit devant babiloine entre le souldan et le roy de damas chacun a son pover sefforcoit de destruire son adverse partie. La bataille fu moult grant et horrible a veoir; lun nespargnoit lautre: moult hardiement sy esprouvoit le souldan, nul ne trouvoit devant lui quil noccist ou portast par terre. Il admonnestoit

ses gens du bien faire. Une foiz faisoit ressortir ses ennemis lautrefois les babilonnoys estoient recalez arrier. Le roy de tharse accompaignie de xxx^m hommes preux et hardy aux armes regarda que babilonnoys sefforcoyent de occyre et detrencheir les damasquins et veyt que pour ce faire le souldan les admonnestoit et que de son corps il faisoit merveilles. Il se fery en la bataille lespee ou point tainte et ensanglantee du sang de ses ennemis. Orreur estoit a veoir le grant dommaige que au venir fist a ceulx de babilonne. Car tout ce quil rencontroit estoit porte par terre. Quant le souldan lapperceut il commença a reclamer mahomet car il veoit ses gens moult oppressez. Il encommença de cryer en disant; Babilonnois souviengne vous que jadis voz ancestres furent vainqueurs des damasquyns; que sont voz foces devenues ou sont les souvenances que devez avoir et les grans victoires triumphales que avez en sur toutes nacions. Alors les babilonnoys ayans oy ladmonnestement que leur faisoit le souldan sencommencerent a eulx evertuer de telle maniere que voulsissent damasquins ou non force

les contraigny de reculer arriere et perdre place. Le roy ysore veant ses gens ressortir se prinst a escrier au roy de tharse et lui dist: Beau nepveu se brief ne trouvez maniere de mectre le souldan a mort pas ne puis veoir que la perte ne tourne sur nous. Le roy de tharse qui pour lors estoit le plus puissant de corps qui feust en ce temps es parties orientales oy son oncle congnoissant que il lui disoit verite prinst en son poing une moult grosse lance. Si regarda le souldan qui de nouvel leur avoit occis ladmiral dorbrie son nepveu et filz de sa sner dont il eut tel douleur au cuer que il deruoit tout; il baissa sa lance et vint contre le souldan. Dautrepart le souldan qui tost lapperceut lui revint a lencontre. Si sentre ferirent de tel force que la lance du souldan volla en pieces mais celle du roy de tarse qui moult estoit forte et roide ne rompyne cassa, mais assena le souldan ou milieu de son escu si roidement que tout les cartela en pieces. Le cop fu si dur et si pesant que oncques le souldan neut force ne pover de le souffrir mais le convint tumber jus de la selle du destrier par terre. Le roy de tharse

veant le souldan estre porte jus du destrier habandonna sa lance et mis la main a lespee. Si vint vers le souldan qui ja se estoit releve et lui escria en disant : O souldan de babiloine ta defense ne te peut garantir que ta teste ne me laisses pour gaige. Si te conseilleroye que a moy te rendes. Le souldan soy veant a pie entre ses ennemis eut moult grant paour de mort. Il commença a escrier babilonie afin que de ses gens feust secouru mais trop estoyent arriere de luy parquoy nul secours ne lui vint pour laidier a delivrer. Non obstant ce comme preu chevalier et hardy se mit a defense. A lun coppoit ung poing a lautre ung bras lautre il pourfendoit jusques a la cervelle. Mais quelle defense quil feist par le roy de tharse fu prins et presente au roy ysore de damas qui tout droit le fist emmener aux tentes. Alors recommanca la bataille grande et merveilleuse mains destriers aloient fuyans par les champs dont les maistres gisoient mors en sang et en boe. Babilonnoys veans leur seigneur prins et emmene et leur maistre estendant par terre sencommencerent de fuir vers la cite et le

roy de damas les poursuiivy en les occiant par mons et par tas que tous les chemins en estoyent couvers. Quant le roy ysore veyx que audeessus estoit de ses ennemis il fist sonner la retraicte et sen vint vers ses tentes loant mahon de sa belle victoire. A tant vous lairons a parler des damasquins qui a grant gloire sont rentrez en leurs tentes ou tous se desarmerent pour eulx aysier. Et parlerons de gilion de trasignyes qui a ceste heure estoit en la chambre de la belle gracienne.

Comment gilion et hertan vindrent aux tentes du roy ysore de damas.

Quant gilion se veyt estre arme des armes du souldan tart lui estoit estre en la bataille. Dautrepart il veoit hertan prest pour avec lui aler. Dont en son cuer avoit grant joye pour ce que il veoit estre en lui homme de merveilleuse defense et de grant force ainsi comme leans estoient faisans leur devises et prestz pour partir. Oyrent par la cite de grans pleurs plaintes et cris que faisoient ceulx qui de la bataille estoyent eschappez et aussi les lamentacions et grans do-

leurs que faisoient dames et damoiselles pour leurs peres freres et maris qui a la bataille avoyent este occis et pour le souldan qui prins et emmene estoit aux tentes de leurs ennemis. Parquoy la noise fu si grande par la cite que la belle gracyenne les entroy de sa chambre ou elle estoit, hastivement ouvry une fenestre si regarda en bas et veyt ung chevalier passer devant elle lequel estoit forment navre. Si lui demanda pourquoy ne a quelle cause les crys se faisoient par la cite. Lesarrasin lui dist madame la douleur et les plaintes qui si sont esmeues sont a cause de vous que pleust a mahom que oncques neussiez este nee au monde. Le bataille avous perdue et le souldan votre pere pris et emmene aux tentes de ysores de damas. La pucelle ayant oy le chevalier sarrasin eut a celle heure une si tres amere douleur au cuer que sur le pavement devant gilion chey pasmee. Quant en ce point la veyt il la print entre ses bras et quant elle fu revenue elle jecta ung moult hault cry. Gilion qui moult estoit saige et actempere la print a reconforter et lui dist: Madame voz pleurs ne les lermes que de

voz beaux yeulx voy descendre ne pevent faire a vostre pere ayde et confort vrais. Faictes comme dame vertueuse. Laissez le dolouser et nous faictes icy amener en la place deux des meilleurs destriers que ferez choisir en lestable de vostre pere. Et je vous prometz moyennant la grace de nostre seigneur que hertan et moy ferons tant que avant que le soleil soit escouse vous ramenerons le souldan vostre pere et ferons tel dommaige a ysore de damas quil maudira leure de ma naissance. Sire ce dit hertan tant que bras et espee me dureront je vous feray secours et ayde ne ja de vous ne me partiray se la mort nen fait la dessenree. La belle gracyenne oyant les deux barons deviser fu toute reconfortee. Si commanda a hertan que tost et hastivement alast choisir et prendre les deux meilleurs destriers de lestable: laquelle chose il fist. Puis au dessus du destrier sur quoy gilion devoit monter fist mettre une moult riche couverture des parures du souldan. Puis tous deux monterent dessus les destriers. Apres ce quilz eurent prins congie de la pucelle si vindrent chevauchant par la ville dont

les babilonnoys furent moult resiois et moult esmerveilliez pensans comment ne par quelle maniere leur seigneur peust eschapper des mains de ysore de damas. Hertan leur escria est dist que petis et grans courussent aux armes. Mesmement les fuyans qui de la bataille estoient reschappes se reconforterent tous et prindrent hardement en eulx. Si retournerent aux champs avec gilion et hertan cuidans que ce feust le souldan leur seigneur et disoient lun a l'autre que bien estoit de malleheure de lomme qui ne croit en mahon quant telz et si evidens miracles a volu faire pour leur seigneur lequel navoit pas une heure passee que devant la tente ysore de damas estoit enchaine. Assez est apparant que mahomet y a volu ouvrer. Celui qui le nous a renvoye nous vault secours et nous vueille aydier a noz besoins bien le povons suivre seurement. Ainsi comme vous oyez babilonnoys saloyent entreulx resioissans pour gilion de trasignyes que ilz cuidoyent estre leur seigneur. La belle gracieuse veant gilion estre parti au plustost quellepeut monta sur lune des tours du palais pour veoir et regarder

la bataille en priant nostre seigneur que telle force et pouvoir vousist donner a gilion que lui et son pere peussent retourner en vie. Pour ce que je scay de certain se je perdoye gilion jamais mon pere le souldan a nul jour ne verroye. Dont la mort me seroit prochaine. Ainsi comme vous oyez la noble pucelle aloit pensant en elle mesme. Dautre part gilion hertan et babilonnoys sallierent hors de la cite. Ilz vindrent aux champs ou ilz rencontrerent grant foison sarrasins qui de la bataille sen venoyent fuyant. Gilion leur escria en jurant mahon que se avec lui ne retournoient tous les feroit morir. Puis que mahomet ma fait telle grace que destre eschappe de la main de mes ennemis. Assez est a penser que cest par grant miracle et quil veult son yre estre vengee sur les damasquins. Quant les sarrasins oyerent gilion ainsi parler tous cayderent que ce feust le souldan qui a eulx parlast. Si en remercierent mahomet car pas ne congnoissoient gilion pour les armes et destriez que autresfoys avoyent veu au souldan. Si sescryerent tous a une voix que il chevauchast par

les ennemis et que jusques au morir ne labandonneroyent. Alors hertan leur dist que bien avoient cause de ce faire quant pour eulx mahomet avoit si grant miracle que sain et sauf leur avoit envoie leur seigneur. Et incontinent babilonnoys en grant ardeur dé occire et detrenchier leurs ennemis suivyrent gilion en moult grant nombre. Car en babiloine nestoit demore viel ne josne qui tous ne feussent accouruz pour le grant miracle quilz cuidoyent que mahomet eust fait pour eulx. Tant sexploicterent quilz vindrent aux champs ou la bataille avoit este et la trouverent leur maistre estandart gisant a terre. Ilz le releverent et le baillerent a porter a ung roy sarrasin qui avec eulx estoit. Or vous lairrons ung peu a parler deulx jusques heure soit et raconterons du roy de damas.

Comment gilion et hertan se combattirent es tentes du roy ysore le quel gilion (tua) et sauva le souldan.

Apres ce que le roy ysore de damas eut vaincu la bataille et le souldan prins et amene en son host il descendi devant sa tante avec ses roys

et admiraulx. Si rendi graces et lovenes a mahon du grant triumphe et victoire quil avoit eu sur ses eunemis. Puis se fist desarmer pour soy reffrechir et aussi fisrent tous ceulx de son ost qui bien asseurs cuydoient estre. Alors le roy ysore de damas sassist sur ung faudestref ou il avoit fait venir ses roys et admiraulx et tout son grant conseil. Quant tous furent assemblez et venuz en sa tente, apres plusieurs devises quilz firent ensemble il leur demanda conseil comment et en quel maniere par droit jugement il pourroit ouvrer du souldan de babilonne qui estoit son prisonnier. Alors les ungs le jugoient estre eschorcie tout vif. Les autres le jugoyent estre desmembre par pieces et les autres estre pendu. Alors le roy ysore ayant oy ladvis de son conseil leur dist: Seigneurs, advis mest que autrement se doye faire et que par telles voyes ne doit estre traictie pour ce que tout son temps a este moult noble prince et a eu moult de nobles victoires sur ceulx qui ont este ses eunemis et aussi pour ce que tous princes doivent estre misericors les ungs aux autres. Je conseilleye que la devant ceste tente

fenest. enchaine a une estache. Puis par sauf conduit ferons savoir a sa fille la belle gracyenne que elle viengne vers nous. Si lui conteray la grant amour que jay eu en elle parquoy assez est a penser que se elle est bonne elle se voudra incliner a oir mes parolles afin que son pere le souldan soit hors des dangiers ou il est de point. Et se chose est que avoir ne me vueille a mary de telle mort et si crueuse feray morir son pere que grant orreur et paour sera fait a ceulx qui le regarderont. Alors tous dune voix respondirent que son avis estoit bon et que ainsi seroit fait. Le souldan qui devant eulx avoit este amene ayant oy son jugement eut moult grant paour de mort. Car il congnoissoit tant sa fille que jusques au morir elle ne prandroit le roy ysore ne estre sa femme et que plustost se lairroit toute vive escorchier. Alors le souldan fut prins et mene a lestaiche ou il fu loye de chaines et de cordes en lui disant et faisant pluseurs iniures. Puis apres les trompetes et menestriers devant le roy ysore commancerent a corner ; le disner fut prest. Le roy ysore accompaignie de sept roys et huit

admiraulx sassist a table ou du premier mes fu moult richement servi mais qui eust joye ou souldan ny avoit que tristesse. Droit a celle heure que le roy ysore estoit assis au mengier et que parmy son host sesioissoyent de la victoire quilz avoyent eue. Gillion et les babilounoys venoyent fierement chevauchans. Quant assez pres furent arrivez gillion les admonnesta du bien faire et leur dist. Seigneurs sur autant que desirez voz corps et vyes de voz femmes et enfans et de vengier le sang de voz amis que devant vous vous avez veu espandre, leure est venue que vengeance en devez prendre maintenant trouverez ceulx qui ce dommaige vous ont fait et encoires tous aprestez de pis faire lesquelz trouverez assis a table ou ilz boivent et mengient en eulx ventant de la victoire que nouvellement ont eue sur vous. Alors les sarrasins cuidans gillion estre leur seigneur disdrent tous dune voix que sur ses ennemis chevauchast seurement et que tous estoyent entalentez de vengier le sang de leurs amis. Quant gillion entendi la volente enquoy ilz estoient il fery le destrier de les peronet hertan

tousjours apres de lui : oncques ne fuierent de courir jusques a ce que tons a ung cop se ferirent dedens les tentes des damasquins. Lesquelz trouverent tous desarmez et seans au mengier. Le cry et le hu seleva par my lost si grant que il estoit advis que tout le monde feust la assemble. Les babilonnoys saloyent espendant par les tentes ou ilz aloient detrenchant les damasquins. Ilz abatoient par terre tentes et pavillons, ilz coppoyent les cordes parquoy il ny demeuroit tente ne pavillon que tout ne tumbast jus. Dautre part gillion qui de tout son cueur estoit desirant occir et detrenchir payens regarda et choisy que devant la tente du roy de damas le souldan estoit loye et enchaîne. Hastivement et tost lespee ou poing toute sanglante des sarrasins quil avoit occis cordes et loyens coppa et le mist au delivre. Puis le fist armer et monter sur ung bon destrier. Le souldan qui ne le congnoissoit len remercia moult. Puis gillion sans plus ar- rester se fery en la bataille. Il frappoit a dextre et a senestre aussi bien sur babilonnoys que sur damasquins tant que hertan lui dist. Sire gardez que

vous faictes car vous mettes a mort tant amis que ennemis. Hertan, dist gillion, gaires ne peut chaloir. Lors se fery en la tente du roy ysoire qui encoires estoit seant a table entre ses roys ou ilz se disnoient il entra dedens si congneut assez tost le roy ysoire entre les autres car au deseure estoit assis. Hertan lespee ou poing laloit suivant. Quant leans se trouverent gillion se print a escrier et dist. Ha ysoire de damas leure est venue que vengeance soit de toy prise, le fuir ne vous y vault. Alors le roy ysoire qui en riens ne se gardoit de ceste aventure fu moult esbahy et aussi furent ceulx qui a ceste heure estoient seans empres lui. Gillion lui dist : O tres deloyal chien comment as tu este si oze que le souldan que tu avoyes prins as voulu souffrir estre loye a une estache comme se ce feust ton vilain serf. Alors hanlsa lespee contremont. Si en fery le roy ysoire ung si merveilleur cop sur le chief que tant le pourfendi jusques au menton. Quant les roys payens se veyrent ainsi sousprins ilz saillirent dessus cuidans eschapper de la tente. Mais quant ilz cuidoyent yssir ilz trouverent babilonnoys et hertan qui

audevant deulx se misrent les espees es poings toutes ensanglantees. Hertan fery l'admiral doloferne ung cop si grant que mort labbati devant lui. Et gillion occist et mist a mort deux autres roys et admiraulx quatre. Puis se prinst a escrier avant babilonnoys : En vous est de prendre vengeance de ceulx qui voz amis ont occis et mis a mort. Hertan, ce dist gillion, pensez de bien faire car de plus en mectrons a mort mains ara dieu de gens qui en lui ne en sa loy ne veullent estre creans. Ainsi a tous costez gillion et hertan aloyent detrenchant et mectant a mort leurs ennemis dont babilonnoys avoient grant joye. Et aloient regradant mahomet des miracles que pour eulx avoit fait car tous veoyent le souldan avec eulx et delivre des mains ysore. D'autre part ilz veoyent gillion arme de ses armes le quel au premier ilz cuidoyent que ce feust le souldan ; si nen scavoyent entreulx que penser fors ce quilz croyoient fermement que ce feust mahomet qui les feust venu aidier. Ainsi comme vous oez ces folles gens se devoient lun a lautre. Et gillion et hertan frappoyent sur les sarrasins. Ilz les decoppoyent et detren-

choyent bras piez et mains ; merveilles estoit de les veoir. Gillion aloit par la bataille en admonnestant babilonnoys de bien faire. Puis se frappoit en eulx comme le loup fait es brebis. Tous le doubtoyent et crenoyent que si hardi payen ny avoit qui attendre lozast. Ains le fuyoient de toutes pars. Car tant fist par sa haulte procece que lui et hertan qui de pres le suivoit misdrent sarrasins a desconfiture et leur firent prendre fuite vers la riviere du nil ou leurs bateaux estoient. Ceulx qui prindrent leurs chemins par les desers furent perilz et mors. Quant l'admiral veyt la doloieuse desconfiture et la grant perte quil avoit faicte de la plus part de ses gens quil avoit perduz et son oncle le roy ysore mort, d'autre part il veoit les roys et admiraulx gesir mors ou champ qui par les babilonnoys avoient este occis et veoit devant lui gillion et hertan qui fort sefforeoyent de occire et mectre ses gens a mort pas nest a merveillier se il eut grant paour. Si print le chemin vers la riviere mais gillion et hertan le suivyrent en abattant et confondant sarrasins. L'admiral qui venir les veoit sefforca de fuir et fist tant par

la bonte du destrier sur quoy il estoit que il vint a la riviere et abandonna son bon destrier si sailli en sa nef avant ce que gillion et hertan venissent qui moult dolans estoient de ce que ainsi leur estoit eschappe. Quant l'admiral dorbrye se vey sauve alors encommenca de faire ses regretz. Puis dist que mal faisoit mahomet de ainsi avoir souffert la destruction de son peuple duquel tousjours avoit este servi et honnore plus que navoit este de babilonnoys ne de ceulx de cypre. Moult len blasma et dist en promectant sur sa loy que jamais joye n'aroit au cuer jusques a ce que devant babiloine aroit pose et mis son siege. Duquel jamais de son vivant paix ne accord a ceulx nauroit qui cest grant dommaige avoient fait a lui et au roy ysore son oncle.

Comment gilion et hertan tout coyement sen retournerent en babilonne en la chartre sans le sceu du souldan.

Ainsi comme vous povez oir l'admiral dorbrye se complaignoit et non sans cause car la ou il estoit en son batel il pouvoit veoir et choisir gilion et hertan qui devant lui otroyent son peuple. Dant il cuidoyt en-

ragier il fist faire voile et sen parti et naga tout au long de la riviere de nil jusques a ce quil vint a damiete ou il se bonta en la mer orientale. Delui vous lairray a tant et parlerons de gillion de trasignyes. Lequel quant il veyt ainsi l'admiral estre parti et eschappe apella hertan et lui dist : Amis la mercy nostre seigneur qui ceste grace nous a faicte de avoir delivre le souldan de la main de ses ennemis auquel vous savez assez que je suis prisonnier. Sa fille-la belle gracieuse me bailla les armes par tel si que je lui promis ma foy que apres la bataille vaincue et son pere rescoux de ses ennemis je retourneroye vers elle laquelle chose pour mourir ne vouldroye faulser ja soit ce que moult ay grant desir de retourner en mon pays. Et pour ce nous convient adviser comment nous pourrons estre retourner en la cite avant ce que le souldan y retourne. Sire ce dist hertan puisque ainsi vostre vouloir est retourner en la cite sans estre congneu tel chemin vous menrray et si couvert que par homme ne serez veu ne choisy. Alors hertan se mist devant et gillion apres et prendrent ung chemin qui gueres navoit este hante, lequel estoit

entre la cite et la riviere. Et sexploictèrent tellement que sans estre veuz ne apperceu ilz entrèrent par une posterne dedens les jardins et tout apied vindrent ou palaix par une petite montee qui es jardins descendoit. Quant leans furent venuz eulx qui savoyent les estres en la chambre de la pucelle qui a grant joye et liesse les receut, elle vint vers gillion si le baisa et embraca plus de dix fois avant ce quelle le laissast aler. Alors tous deux sassirent sur une couche ou ilz se deviserent et raconterent comment ilz avoyent exploictie. Ung peu vous lairray a parler deulx. Si orrez du souldan qui moult estoit joyeux de lavanture qui advenue lui estoit. Car devant lui veoit gisans mors par cens et par milliers ceulx qui nagaires le tenoyent en dangier. Ung peu se retray pour soy reffreschier en latente du roy ysore ou ilz trouverent de grant richesses. Puis quant la fu venu il demanda a ses barons que estoit devenu celui qui lavoit delivre des mains de ses ennemis et par qui ilz avoient este vaincuz et mors. Certes bien le doy aimer et cher tenir quant pour lamour de moy a ainsi sa vie aventuree et occis le roy ysore ou milieu de ses barons.

Alors ny eut cellui qui dire sceust qui il estoit ne quil fu devenu. Le souldan sen esmerveilla moult. Mais la avoit ung admiral qui lui dist : Sire assez ne me puis es merveiller que cuidez que cellui qui des mains de voz ennemis vous a oste soit homme mortel. Bien povez croire pour certain que ce a este mahomet qui pour vous a fait ce miracle. Puis sen est retourne en paradis dont il estoit venu. Le souldan respondi et dist que cestoit chose bien a croire. Et que lui retourne en sa cite lui feroit faire ung sacrifice tel que bien le prendra en gre. Car tout son corps feray faire de fin or darabie. Puis ma volente si est de lui offrir ung crestien que long temps ay tenu en ma chartre pour le plus honorer. Grant solemnite et feste voudray faire afin que autresfoys me sequeure comme il a fait de point. Les sarrasins responderent que plus haultement ne povoit dire et que raison avoit de ce faire. Ainsi comme vous oez se devisoyent ensemble quant tous eurent desconfit et dechassie leurs ennemis. Ilz se misdrent a chemin pour retourner dedens la ville de babilonne chargez de proye et de grans richesses. Si disoyent lun

a l'autre que bien devoit mourir de mort vilaine qui croire ne voudroit en la sainte loy de mahomet quant ainsi en personne les estoit venu secourir et visiter son peuple. Ainsi devisans sont entrez en la cite de babilonne ou a grant joye furent receuz. Le souldan vint descendre en son palais ou il trouva sa fille la belle gracieuse qui lui vint alencontre. Elle baisa et accola son pere en lui demandant comment il estoit ne comment il pouvoit estre eschappe des mains de ses ennemis ne aussi la maniere comment il avoit gaigne la bataille. Alors le souldan respondi est dist. Ma treschere fille sachiez pour verite que je fu prins et retenu et mene au roy ysore lequel me fist loyer a une estache devant sa tente mais si bien mest venu que pour moy aydier et mettre au delivre. Mahomet tout arme sur mon destrier couvert et aorne de mes parures me destacha de l'estache ou j'estoye loye et me fist delivrer cheval et armes. Puis entra en la tente ysore et loccist seant a table entre ses roys et quatre autres que roys que admiraulx. Si fist tant que il desconfit et mist en fuite mes ennemis que oncques de la bataille nen est eschappe nul des

roys vif fors seulement l'admiral dorbrie qui par la mer sen va fuyant. Oncques depuis je ne sceu que devint mahomet fors quil sesvanoy et sen ala en paradis dont il estoit venu. Ainsi ma fille a il monstre ses miracles pour lamour de moy dont bien len doy remercier car au jourduy ma mis de servitude en franchise. Mais se dieu et mahomme donnent vie jusques a la Saint Jehan pour le honorer et solemniser en presence de mes barons et de mon peuple feray apporter son ymaige afin que chascun y face oublation. Et pour le plus honorer je lui offeray ung crestien que long temps ay tenu en mes prisons. Pere, dist la pucelle, trop grant oblacions ne lui povez faire; puis dist a elle mesmes que ja ne plaise a dieu que celui a qui elle amis son amour muere de mort vilaine. Ainsi comme vous oyez le souldan et sa fille se deviserent et d'autres plusieurs choses. Le souldan se fist desarmer, les tables furent mises, si sasseyrent au dîner en grant joye et consolation. Ainsi furent une grant espace en paix et sans guerre. Mais je cuide que assez brief ilz en auront autant quilz en pourront souffrir. Car l'admiral dorbrye qui eschappe

estoit de la bataille a tout son ost fist serment sur ses dieux que avant ce que deux ans soyent passez il yra devant babylonne ne jamais ne retournera que la mort de son oncle le roy ysore ne soit vengée. Ainsi comme cy apres pourrez oyr. Dautre part gillion et la belle gracienne souventes foys se veoyent esemble en la chambre de la pucelle ou hertan les servoit a leur plaisir. Grant joye et consolation avoyent souvent ensemble. Puis hertan remettoit gillion en la prison afin que le souldan ne sen apperceust ne quil en feust en quelque soupçon. Quant leans estoit remis souvent regrettoit le pays de haynnau, sa femme et son enfant. Las pas ne scavoit quil eust deux filz ne le devoir que dame marie faisoit a les nourir. Laquelle souvent se complaignoit a Dieu disant a ses enfans que bien lui devoit ennuyer quant millefoiz elle navoit oy nouvelle de leur pere son loyal mary. Souvent prioit a Jhesu Crist que sain et sauf et en briebs jours le vouldist renvoyer. Comme vous oyez la dame tressouvent regrettoit son mary. Puis regarda ses deux enfans qui par la sale alloient eulx jouant ainsi comme nature et jeunece

les admonestoit de ce faire avec les enfans de leurs subgetz. Lesquelz deux enfans souvent veoyent pleurer leur mere dont forment sesbaissoyent. De eulx vous lairray a parler et parlerons de gillion de trasignyes leur pere qui estoit en la prison et souvent mene en la chambre de la pucelle par hertan qui grant paine avoit et mectoit a les servir et complaire. Ainsi furent long temps ensemble en joye et ensoulas. Gillion de tout son cuer et sa pensee mectoit paine a instruire et endoctriner la belle gracienne a croire en la loy de Jhesu crist ou elle mectoit grant paine pour la scavoir. A tant vous lairray a parler deulx et parlerons du roy de chippre.

Comment le souldan commanda que on lui amenast gillion estant en la chartre lequel gracienne y fist venir tout ainsi quel estoit le jour de la grant bataille.

Paroy devant avez oy comment le souldan avoit este en chippre ou il avoit este desconfi par le roy de chippre qui pour cest honneur et gloire quil avoit eu fist serment a dieu que ainsi comme le souldan lavoit este veoir aussi fera il lui. Dont

les barons et chevaliers de sa court furent moult resjois quant ceste promesse orrent faire au roy. Moult desiroint la chose a venir. Ung peu vous lairray ester deulx et parlerons de l'admiral dorbrye qui par tout ses pays a tous ses amis et aliez avoit envoye lettres leur prians quilz venissent vers lui a ung jour nomme. Auquel jour ilz furent tous assemblez au port de la cite dorbrye ou ilz monterent tous en mer sur la navire qui estoit apprestee pour eulx. Ilz firent voile et sesquiperent en mer; grant merveille estoit de veoir la navire; tous prindrent vers babilonne. Dautre part le roy de chyppe avec grant nombre de gens se mist en mer pour venir en babilonne. Ainsi est aparant au souldan grant guerre alencontre des crestiens et sarrasins sans ce que lung sceust nouvelles de lautre. Quant ce vint a la saint Jehan le souldan qui pas navoit oublié la promesse par lui faicte a mahomet fist assembler ses princes et barons pour celebrer la feste. Quant tous furent venuz et assemblez il les receut en grant liesse. Les tables furent mises et leaue cornee. Sisasseirent ou disner ou de plusieurs mes furent serviz. Moult grant feste

fu demenee ou palais en babilonne. Entre eulx se devisoyent de la victoire quilz avoient eue par mahomet qui les avoit secouruz. Le souldan pour plus donneur faire a ses barons manda sa fille la belle gracyenne et la feist seoir empres lui. La avoit ung roy sarrasin qui long temps lavoit amee mais oncques elle nen vult tenir conte. Car du tout en tout elle avoit son amour mise en gillion et aussi pour le grant desir quelle avoit destre crestienne. Alors le souldan commença a parler si hault que de chacun fu oy et dist. Seigneurs roys et admiraulx qui cy estes assemblez, assez vous peut souvenir de la grant promesse que je feys a mahomet pour la grant victoire qui nous fist avoir a lencontre du roy parquoy il nous mist de servitude en franchise. Et pour ce mon entencion si est au Jourduy pour le plus honorer de lui faire present dan crestien et avec ce je commande que en ce palais ymaige de mahom y soit apportee. Ce qui fu fait incontinent et fu mahom apportee qui tout estoit de fin or et aorne de perles et de moult riches pierres; devant lui venoit on jouant de plusieurs instrumens melodieux a oir; ou palais sourdi grant joye.

et grant feste. Quant ilz eurent disne et les tables furent ostées ilz se leverent. La belle gracienne print congie du souldan son pere et sen vint en sa chambre en disant a son pere que assez tost revendroît pour veoir tout lesbatement et le chrestien que on devoit faire morir et pria a son pere quil ne feust point mande tant que vers lui feust retournee. Le souldan prenant sa fille par le menton lui promist de ainsi le faire. Dont humblement elle le remercia. Apres elle vint en sa chambre ou elle trouva gillion a qui elle fist grant feste. Alors eulx deux sasseyerent sur une couche la ou hertan estoit point. Gilion ce dit gracyenne dire et raconter vous vueil la grant folye en quoy mon pere le souldan est de present car proprement il cuide que mahomet le ait delivre et mis hors des mains de ses ennemis et que par lui et par ses miracles avoit este la bataille vaincue. Dont pour ceste chose au jourday il fait grant solemnite et grant feste a mahom et veult offrir vostre corps et le faire desmembrer pour en faire sacrifice a mahomet par qui il cuide la victoire avoir eue; mais sachiez que autrement en voudray faire. Car je vueil que so-

yez armez et pare en tel estat et maniere que estiez le jour que le delivraistes de lestache ou il estoit loye. Belle ce dist gillion puis que ainsi vous plaist je suis content de le faire. Alors hertan se leva et apporta les armures et paremens que le jour de la bataille gillion avoit portez. Si len arma ne plus ne moins quil estoit ledit jour. Quant il fu prest et arme la noble pucelle se parti de sa chambre et vint au palaiz et se mist aupres de son pere le souldan en soy enclinant. Quant il la veyt estre venue il appella ung sarrasin qui avoit nom salatre et lui dist que tost alast pardevers hertan le charrier lui dire que il amenast le crestien duquel avoit intencion de faire mourir et sacrifice a mahomet. Cellui qui desirant estoit daccomplir le comand du souldan sen depparti. Mais pas ne ala guerres avant que il nenconstrast hertan qui menoit gillion par la main. Quant il fu entre ou palaiz devant le souldan et ses barons tous ensemble sen esmervueillerent et le prendrent moult fort a regarder. Le souldan qui autresfois lavoit veu commença aryer moult hault et dist. Seigneurs pour verite veez icy mahomet en tel estat.

ne plus ne moins quil estoit le jour et leure quil me delivra de lestache et entra ou tref du roy ysore. Quant les sarrasins entendirent le souldan tous ensemble senclinerent et misdrent a genoulx et mains jointes et mesmement le souldan avec eulx de la grant joye quil avoit, cuidoit estre ravy. Car pour verite cuidoit que ce feust mahommet qui la feust venu pour veoir le sacrifice que on devoit faire du crestien. La belle gracyenne veant la folie dentreulx encommenca moult fort a rire et hertan se tira apart pour rire a son aise et disoit a lui mesmes que plus grant folie jamais il navoit veue et que le souldan et tous ses admiraulx estoient bien folz quant ilz cuidoyent que pour eulx mahommet eust monstre ses miracles. Gillion estoit ou palaiz entre les sarrasins qui tous disoyent que jamais plus beau miracle navoient veu. Alors la belle gracyenne voyant la fole creance de son pere lui dist. A - a - Sire vueilliez vous oster de ceste folye de vous abuser et croire que ce soit icy mahommet. La verite du fraict vous voudray dire se il vous plaist a moy escouter. Sire saichez que cestui que devant vous veez ainsi estre arme est le fort cre-

stien que teniez en voz prisons. Lequel quant il fu advertie de vostre prise et du grant dommage et destruction de vostre peuple par mon commandement fu oste de la chartre et le fis venir en ma chambre. Et me promist que se le vouloye laisser en la bataille que il morroit en la paine ou il vous rameneroit tout vif ceans et de retourner en la prison. Laquelle chose vous savez quil a tenue. Je le feys armer de voz armes et lui aydasmes hertan et moi; ainsi comme vous le veez pour vous sauver il a aventure corps et vie. Puis appres est revenu tenir prison ainsi que promis lavoit. Quant le souldan entendi sa fille oncques jour de sa vie ne fus plus esbay. Il print la belle gracyenne entre ses bras et la baisa plus de cent foiz. Mais oncques a gillion ne fist quelque semblant de joye ne de feste pour ce quil estoit crestien. Mais lui fist creanter et promettre sur la loy que jamais en son vivant ne sen departiroit sans son congie et licence. Laquelle chose lui promist gillion de ainsi le faire dont il fu moult decea. Car vingt quatre ans fu pardela quant ce que en son pays peust retourner. Moult fu prisie et loue du souldan et de tous ses admi-

raulx et par plusieurs foiz requis que la loy de dieu voulsist deguerpir et croire en la loy de mahomet. Mais oncques ne sy y vout consentir. Combien que le souldan pluseurs foys lui en parla et quant il vit que cestoit envain il len laissa ester. Sy laïma moult et vout que tout ce quil voudroit avoir lui feust delivre. Droit a ceste heure que ainsi se devisoyent entra leans ung sarrasin qui a veoir sembloit avoir grant effroy en lui. Quant il appercent le souldan il parla hault et dist. Sire temps est que laissez les jeux et esbatemens et que pensez a deffendre voz terres et seigneuries. Car vostre ennemy et adversaire le roy de chippre est encoire en egipte et vient par terre costoyant la riviere ou sa navire est dessus et a maine apres lui grant faison de crestiens desirans de abatre et amentir la loy que nous tenons. Quant le souldan entendi le payen, de yre et couroux que en soy eult devint plus rouge et plus embrase que ung feu mais on dit communement que mal sur mal nest mie sante. Car avant ce que on feust ale a demye lieue loings survint leans ung autre messaige qui moult fort estoit bleciez et navre en pluseurs lieux dont

il estoit comme tout forsene. Quant devant le souldan fu venu il parla moult hault et dist il : Noble empereur que tardez vous que tost et hastivement nalez secourir voz hommes et vostre poure peuple que ladmiral dorbrie en maine prisonniers. Saichiez Sire que si briefny mettez remede tous voz pays seront ars et destruis. Le souldan moult esmeu et trouble de ces nouvelles regarda le payen. Puis appella gillion et lui dist : Au jourduy en la presence de tous mes barons mavez promis et jure que de vostre corps jusques ala mort me servirez bien et loyaument comme preudomme et que de moy ne partirez sans ma license et congie. Car desja vous estes pardevers moy si bien acquitie que a tousjours mais vous tiendray pour mon loyal amy. En vous ay mis toute ma fiance et mon confort. Maintenant mest besoing moult grant que de vous soye servi pour ce que de deux costez mest survenu grant guerre dont les ungs sont crestiens et les autres sarrasins. Si vueilliez eslire et adviser lesquels voudrez aler combatre pour la defense et garde de mon pays. Sire ce dist gillion puis que a choisir me mettez de aler vers ceulx qui bon me semblera.

je eslis de aler vers les sarrasins; la cause si est. que se je aloye a lencontre de ceulx qui sont croyans en ma loy et mal en avenoit, on pourroit dire que par moy et par mon fait la chose seroit malvenue. Ja soit ce que pour riens vers vous ne vouldroye faulser ma foy. Quant le souldan oy la response de gillion il lui dist que pour saige et preudomme le tenoit de ainsi avoir respondu. Et conclud estoit quil yroit a lencontre de ladmiral dorbrye et quil porteroit ses armes ainsi comme autresfois il avoit fait afin quil en feust plus cru et non doubte. Sire, dist gillion, de lonneur que me faictes vous remercye en droit moy au plaisir de dieu, ouquel je croy me acquiteray tellement que a tousjours mais men scaurez gre.

Comment plusieurs roys sarrasins vindrent assieger babylonne et de la grant bataille qui y fut :

Quant gillion eut fait sa response au souldan il regarda les princes et admiraulx qui la estoyent et leur deist : Seigneurs oy y perra comment vous ayderez a defendre voz corps, voz terres, voz femmes, et enfans alencontre de ceulx qui

tollir les vous veulent. Quant le souldan oy gillion de traignies qui ainsi aloit ses hommes admonnestant de bien faire il en eut moult grant joye et dist apres a ses barons que il convenoit quil feust homme yssu de hault extraction. La estoit hertan qui bien les avoit entenduz dont assez est a croire quil en avoit grant plaisir a loyr, car de tout son cuer il aimoit gillion. Alors gillion et hertan sen partirent de la presence du souldan et se vindrent armer en la chambre de la belle gracyenne qui moult eut grant joye et liesse de leur venue. La pucelle les ayda a armer. Quant tous furent apprestez gillion dist a gracyenne: Belle, saichiez pour verite que se fermement estes croyant en Jhesu crist et que a dieu vueilliez prier quil nous soit en ayde saichiez que voz prieres seront exaucees et gaignerons la bataille sur noz ennemis. Amis dist gracyenne croyez certainement que en dieu et en la vierge marie sa mere je suis croyant, ne jamais de les aimer et servir ne quiers faire deppartie. Belle, ce dist gillion, en ceste foy et creance vous vueille maintenir cellui qui pour nous receut mort en croix auquel noz corps et vie,

D

nous recommandons. Alors baissa la pucelle en la recommandant a dieu. Mais oncques elle neut pouvoir dun seul mot lui respondre tant avoit le cuer serre et les yeux plains de larmes. Atant gillion de trasignyes sen depparti tout arme lui et hertan de la chambre de la pucelle et vindrent ou palaiz ou ilz trouverent le souldan qui les receut moult lieement. Quant la furent venuz les chevaulx furent apprestez devant les degrez du palais. Gillion print congie du souldan et descendi les degrez puis monta sur son destrier qui la lactendoit. Quant les sarrasins le veirent monte pas nest a croire le cry ne le hu quilz firent de cors et de tambours pour la joye quilz eurent quant ilz virent gilion arme des armes du souldan ainsi que autresfoys lavoyent veu. Alors gillion appella hertan et lui dist : Amis pour ce que vostre fiance est en Jhesu crist et que desirez estre crestien je vous baille a porter le maistre estendart pour la grant confidence que jay en vous. Sire puis quainsi est que cest honneur me voulez faire moyennant la grace de nostre seigneur le mecray si avant que

de cy a cent ans apres ma mort en sera parle. Quant gillion de trasignyes vey ses gens estre venuz il ordonna ses batailles esquelles avoit LX m. hommes et autant en retint le souldan pour lui pour aler combatre le roy de chippre. Ung peu vous lairray a parler deulx et raconteray comment ladmiral dorbrie venoit destruisant par feu et par fer les terres du souldan tant que tout aplain le pavoit on bien veoir de babiloine. Et de lautre coste par le pays degypte en costoyant la riviere le roy de chippre venoit destruisant tout dont le souldan avoit le cuer marry et courroucie sans mesure. Et sen parti a tout son armee pour aler a lencontre et gillion de lautre part a tout son ost vers ladmiral dorbrye. La belle gracyenne voyant les deux osts estre parties de babiloine monta en hault sur une tour pour envoyer de loeil gillion son amy quelle veoit a tout ses batailles chevauchier vers ladmiral dorbrie. Si pria moult devouement a nostre seigneur que sain sauf et a honneur le laissast retourner. Elle leva la main si le signa et beney en disant : Or va franc chevalier le dieu ou je suis croyant te

vueille conduire. Quant gillion fu environ demie lieue eslongie de la cite il choisy en un val ladmiral dorbrye qui ordonnoit ses batailles. Gaires nalerent avant que les deux osts se furent choisies. Ladmiral dorbrye admonnestoit ses gens de bien faire en leur disant que souvenance eussent de vengier la mort de son oncle le roy ysore et de leurs parens et amis qui nagaires avoient este occis par les babilonnoys. Les deux osts sencommencerent a approchier. Quant au plain se veyrent le traict encommanca des deux costez si tres espes, que advis estoit que ce feust une nuee qui du ciel feust descendue. Puis vindrent aux lances et aux dars dont ilz sentre occioyent. La noise et le bruit fu moult grant de cors et de bucines. Gilion de trasignies admonnestoit ses babilonnois en leur priant que paine meissent a destruire leurs ennemis afin que au souldan sen peust louer. Alors gillion baissa la lance et se fery entre ses ennemis. Ladmiral dorbrye le choisy et vint vers lui la lance baissée en lui escriant : Souldan de babilonne au jourduy sera sur toy la mort de mon oncle le roy ysore vengée. Ilz sentre-

ferirent des lances si merveillex cops que toutes deux rompirent puis misdrent mains aux espées dont ilz sentrefereirent de moult grans cops. Ladmiral cuidant de gillion que ce feust le souldan lui deist que quant le soleil couchant lui osteroit la vie. Gillion qui de ses parlers ne tenoit gaires de conte fery ladmiral dorbrye sur le heulme un cop si pesant que tout le fist chanceler. Alors ladmiral sescria orbrye et dist a ses gens que bien se gardassent que le souldan ne leur eschappast. Gillion qui bien entendit son langaige lui dist en hault : Admiraulx dorbryes aichiez pour certain que je suis celui qui occia y ton oncle ysore et que toy qui es son nepueu te mecray a mort avant que de cy me parte. Quant ladmiral entendi gillion qui son oncle avoit occis de couroux et dyre encommanca tout a tressuer desirant de tout son cuer prendre vengences sur gillion. Alors eulx deux se combatirent tellement que il sembloit a veoir le lion et le tigre chacun desirant de destruire son homme. Mal feust venu a ladmiral dorbrie se neust le roy Ector de sallernes qui a grant puissance se vint ferir dedens la bataille

D"

des babilonnois. Et y fist si grant effort que a l'entree il fist ressortir la bataille de ceulx de babiloine plus dun arpent dont gillion eut a son cuer grant yre quant il vey sa bataille estre reculee. Si se rescria en hault et dist. Comment doncques babilonnois ou sont les grans forces de voz predecesseurs que aujourdny voulez amentir quant vous souffrez que de voz heritaiges voz ennemis vous veulent debouter et chassier. Alors babilonnois ayans oy ladmonnestement que leur faisoit gillion se commancerent a eulx efforcier et firent tant que en peu despace ilz reconquirent la place que par leurs ennemis leur avoit este tollue. Qui la eust veu hertan et les merveilles quil faisoit a tout l'enseigne pour recouvrer et gangner place sur les ennemis y eust prins grant plaisir. Souvent rescricioit : Avant babilonnois monstrez vos forces et vertus afin que du souldan soyez remunerez. La bataille commanca a renforcier des deux costez. Gillion de trasignyes tenant lespee toute sanglante des sarrasins quil avoit occis regarda le roy Ector de sallerne qui grant distraction faisoit des babilonnois. Il ar-

racha une lance hors des mains de lun de ses ennemis et en ferry le roy Ector ung cop si grant que oncques escu ne armes ne le peurent garantir que le fer et le fust ne lui passast tout oultre le corps du resschier que fist gillion de la lance. Le roy chey tout mort entre les piez des chevaulx dont ladmiral qui assez pres de la estoit fu moult dolant et safferma en soy que peu on le devroit prisier se de la mort du roy Ector ne prenoit vengeance. Veu quil veoit devant lui celui qui ung tel dommaige lui avoit fait il rescria ses gens et leur dist tout hault : Seigneurs peu on vous doit prisier se celui vous eschappe par qui si grant dommaige avons receu. Gillion de trasignyes voyant ladmiral et ses gens eulx renforcier escria a hertan : Amis je vous prie que vous entreprenez la bataille et que l'enseigne portez et conduisiez ainsi comme il appartient de faire. Si soyez assure que aupres de vous me tenray. Tant les hastons et tenons de si pres que loisir nayent de nous ottroyer la victoire. Hertan lui respondi et dist : Sire au plaisir de nostre seigneur my conduiray en telle maniere que y aurez

honneur et noz ennemis grant honte. Alors hertan se bouta ou plus profont de la bataille et gilion devant lui deppartant les grans presses. Nul de ses ennemis nestoit si oze de lactendre ains le fuyoient comme fouldre. Il les detrenchoit et pourfendoit que merveilles estoit a le regarder, dont babilonnois estoient fort esbaiz comment ung seul corps domme pouvoit ce faire. Ladmiral dorbrye veant les merveilleuses armes quil faisoit fu moult dolant et pensa en lui mesmes que se gillion avoit longue duree que il le mectroit a plaine desconfiture; il vint avant et dist a gillion: Toysarrasin qui tant dennuy et de dommaige mas fait de avoir occis mon oncle le roy ysore et le roy Ector mon cousin se en toy as si grant hardement de me vouloir combattre corps a corps je feray retraire mes gens et toy les tiens. Gillion lui respondi et dist: Admiraulx dorbrye par cellui dieu qui morut en croix pour nous oncques si grant joye ne mavint que quant je tauray occis et suis contempt de toi combattre ainsi comme tu dis mais ja dieu ne plaise que je face cesser la bataille. Car mon oppinion si est que

autant de sarrasins que tu as amenez je verray en cestui jour detrenchiez et occis. Mais une chose te vueil dire. Si tu le veulx faire toy et moy nous eslonguerons dun traict darc arriere de la bataille et nous combaterons tous deux ensemble tant que lung ou lautre sera destruit. Ladmiral fu contempt de ce faire. Alors gillion appella hertan et lui dist lemprise quil avoit faicte en lui priant que la bataille vouldist entretenir en lonneur de dieu et de la vierge marie sa mere, ausquelz il vouldist mettre toute sa confidence. Sire ce dist hertan alez surement et achevez vostre emprise. Jay tel fiance en dieu que moyennant son ayde avant que le soleil soit escous je verray noz ennemis mis a plaine desconfiture.

Comment la bataille fu vaincue devant babilonne par les grans proeces de gilion de trasignyes.

Apres ces paroles dictes gilion de trasignyes et ladmiral se tirerent hors de la bataille plus dun traict darc loing, chascun deulx ayant desir de mectre sa partie au bas: dautre part admonnestoit babilonnois

de bien faire. Gillion et l'admiral eulx eslongiez vindrent les lances baïssees lun contre l'autre en frappant les destriers par tel fierte que a les veoir venir sembloit une foudre. Si saconsuivrent par tel fierte que leurs lances rompirent et cassetent tant que les esclaves volerent contre mont. Puis saicherent leurs espees dout ilz se ferirent lun sur l'autre de si tresgrans et orribles cops que a les veoir on ne eust sceu jugier auquel on eust peu ottroyer la victoire. Gillion veant le sarrasin estre si puissant et preu de son corps le plainy moult de ce quil nestoit en dieu croyant. D'autrepart eut en lui grant vergongne que ung homme non croyant en dieu pouvoit contre lui avoir si longue duree. Se dire vous vouloye lun apres l'autre les cops quilz sur lun l'autre assirent trop y pourroye mecre. Mais gillion que pour le temps on tenoit moult preudomme et bon garny de haulte proesse advisa le sarrasin si leva espee contremont ou il employa toute sa force que la teste a tout le heaume il abati jus des espaulles du sarrasin. Apres se abaisa et print la teste laquelle il attacha a l'arçon de sa selle pour

la presenter au souldan. Puis revint en la bataille qui estoit moult grande et orrible a veoir. Ja si tost ne sceust ester venu que par sa grant fierte despee ne feust tost congneue. Hertan qui tost le apperceut fu moult joyeux de sa venue. Alors gillion se print a escrier. Or sus babilonnois voz ennemis sont desconfiz. A l'arçon de ma selle povez veoir la teste de l'admiral dorbrye. Alors babilonnoys oyans gillion en qui ilz avoyent leur parfaicte fiance se commancerent a esvertuer tant que a layde de gillion ilz abatirent par terre le maistre estendart de l'admiral dorbrye. Dont les sarrasins furent moult esbaiz. Et pour ce eulx voyans l'admiral mort et le roy Ector de sallernes prindrent la fuite au plustost quilz peurent dont babilonnoys furent joyeux a merveilles. Car a la chasse en occirent tant que jusques a la riviere du nil la terre estoit couverte de mors; eurent fu celui qui dedens les basteaux se peut sauver. Apres laquelle bataille faicte et que babilonnoys eurent eu la victoire par la proece de gillion de trasignyes le gain le butin et les grans richesses qui dedens les tentes et pavillons estoient fu-

rent parties equalement a ceulx qui desserui lavoyent. Puis gillion et babilonnoys vindrent en la cite ou de la belle gracyenne furent receuz a grant joye. Gillion vint a elle et lui dist. Belle navez jamais paour ne doubtte que ladmiral dorbrye viengne pardeca pour faire guerre au souldan vostre pere. Car veez icy sa teste dont je vous fay present. La pucelle len remercia moult ; si le feist mener en ses chambres et le feist desarmer. Si le festoya elle ses dames et ses pucelles et hertan avec lui. Deulx vous lairroy ester et parlerons du souldan lequel estoit ale pour combattre le roy de chippre. A lapprochier des osts y eut moult grant cryee. Le souldan qui est moult bon chevalier advisa le roy de chippre qui de nouvel lui avoit occis lun de ses admiraulx. Il baissa la lance et le vint a consuivre par telle maniere quil le porta par terre mais tost par les cipriens fu remonte sur son destrier. Alors encommanca la bataille moult grant et fiere. Chascun admonnestoit ses gens de bien faire. Mais on dist communement que le plus lemporte et que la force paist le pre comme on le vey ce jour. Car le soul-

dan avoit ung moult grant peuple et tousjours lui venoyent gens. Parquoy le roy de chippre et ses gens furent constrains de abandonner la place et au souldan ottroyer la victoire et de retourner a leurs bateaulx hastivement qui dedens la riviere du nil estoyent. Peu de dommaige y eurent fors des tentes et pavillons qui demourerent sur le champ. Ainsi comme vous oyez le roy de chippre triste et doloieux sen retourna en son royaume et vint a nicossie ou il fist ses complaints devant ses barons qui moult le reconforterent en lui disant que lusance de guerre est telle que de lune fois perdre et lautre gaingnier. Le roy qui moult estoit hardy et preu se commanca a plaindre a dieu en disant : O mon vray dieu pas ne puis penser pourquoy ne a quelle cause avez voulu souffrir ainsi vostre loy estre amentie. Mais je vous prometz comme loyal crestien que tant mefforcera y prier mes amis et et aliez tant en france comme en Bourgoingne que avant que an et demi an soit passe je assembleray si grant pouvoir que les champs montaignes et vallees dautour babilonne seront couvers de crestiens. A tant

vous lairray a parler deulx et vous raconteray de la joye que fist le souldan pour la victoire quil a lencontre du roy de chipre avoit eue. Tres desirant a savoir comment gillion et les babilonnoys sestoyent gouvernez alencontre du admiral dorbrie il se depparti du champ et print le chemin vers babilonne ou il entra et fu receu a grant joye. Il vint ou palaiz ou de sa fille fu moult conjoy. Alors gillion vint vers lui et feist la reverence et lui raconta la maniere comment la bataille avoit este gangnee. Si lui monstra la teste de ladmiral dorbrie. Se dire et raconter au long vous vouloye les grans honneurs qui ou palaiz de Babilonne furent faiz a celui jour au seigneur de trasignyes trop y pourroye mectre. Car le souldan qui lors estoit ne savoit que penser pour lui faire chose qui lui feust agreable tant laimoit et tenoit chier. Moult fort print a regracier mahomet pour qui telz deux victoires lui avoient este octroyees. Moult remercia gilion des grans services que faiz lui avoit. Il appella sa fille la belle gracyenne et lui dist : Ma treschere fille ce crestien icy vous donne. Si le faictes

servir et commandez que tout ce quil voudra soit fait. Car il ma promis sa foy que sans mon congie et licence jamais dicy ne partira. Je voy quil est preudomme et digne destre creu. Pour ce ay je en lui mis ma parfaicte fiance. Il appella gillion et lui dist : Amis pour vostre bonte et loyaulte je vous ay donne a ma fille. A laquelle jay commande que tout ce que scaurez ne pourrez desirer que layez soit or argent chevaulx robbes joyaulx et toutes choses a vous necessaires. Sire ce dist gillion des grans courtosies et bontez que me faictes vous remercyer. Quant en droit moy vous serviray si loyaulment que de moy ne de mon service naurez quelque reproche. Ainsi comme vous oyez fu gillion de trasignyes aime et chier tenu du souldan et de sa fille. Laquelle lamoit si chierement que le jour quelle ne le veoit jamais neust fait bonne chiere. Long temps furent menans ceste vie sans ce que de leurs amours nul ne se feust apperceu. Et aussi leurs amours furent justes et loyales sans y proceder en nulle vilaine pensee. Car jamais gilion ne se feust consenti pour ce que encoires elle navoit receu le

baptisme. Laquelle chose elle desiroit moult et aussi faisoit hertan qui moult loyaument les servoit. A tant vous lairray a parler deulx et retourneray a marie la dame de trasignyes et de ses deux enfans.

Cy parle de la dame de trasignyes et du chevalier amaury qui la vouloit avoir a mariage:

Bien avez oy par cy devant comment la dame de trasignyes avoit apporte deux moult beaulx filz dont elle estoit demouree grosse au partement de gillion son mary. Tant bien les nourry et endoctrina que de vertu et de moeurs ensuivirent leur pere. Souvent le regrettoit en faisant mainte priere a nostre seigneur que encoires elle le peust veoir estre retourne en son pays afin que il veist ses deux beaulz filz que apporte lui avoit. Advint que un jour le bon conte de haynau ayant souvenance de gillion de trasignyes que tant avoit ame sappensa en lui mesmes que pour lamour que en lui avoit eu que il yroit soy esbatre a trasignyes pour reconforter et veoir la dame et ses deux enfans. Il se parti de mons a tout son estat seulement avoit avec

lui un chevalier qui se nommoit amaury des marcs qui aucunement estoit yssu de la lignie de guellenon. Tant cheminerent quilz arriverent a trasignyes. Quant la dame fu advertie de la venue du conte elle mande chevaliers dames et damoiselles pour plus honnorablement estre accompaignie a recevoir le conte. Quant le conte fu venu il descendi aux degrez de la sale ou il trouva la dame qui moult humblement le receut. Les tables furent mises, si sasseirent au disner ou de plusieurs mes furent moult humblement richement serviz. Les deux enfans de trasignyes estoient devant la table du conte ou moult bien sentremectoient de servir. La furent plusieurs devises faictes: Amaury qui a lune des tables estoit assis avec les autres prinst a regarder la dame qui aupres du conte estoit assise. Laquelle lui sembla tant belle que advis lui estoit que plus belle dame jamais navoit veue. Ses yeulx ne povoit oster en sus d'elle pour ce que amours lavoient ja si enlacie que tout son cuer y avoit mis. Il disoit a lui mesmes que bien seroit eureux se avoir povoit une telle dame espousee. Alors le conte se print a deviser a la

dame en lui demandant se nulles nouvelles avoit oyees de gillion son mary depuis que delle se estoit parti. Sire, dist la dame, oncques depuis quil sen parti du pays de haynau de lui je naiz nulles nouvelles. Dieu par sa grace le vueille garder de peril et le remaine pardeca a grant joye. Et ce dit, la dame commença moult fort a plourer; le conte la reconforta au mieulx quil peult et lui dist: Ma cousine saichiez que sil estoit en vie ja pieca en eussiez oy aucunes nouvelles. Mais tant y a que leglise promet que quant ung homme sest depparti de sa femme et que au bout de sept ans nest retourne lealement sans quelque reproche elle se peut remarier a ung autre mary et pour ce vous conseille que sur ce fait vous advisez. Sire ce respondi la dame ja a dieu ne plaise que jour de ma vie aye autre mary que gillion mon sieur lequel jespoire veoir avant que je muere pour quelque chose que advenir me doye puis que le plaisir de nostre seigneur si est que sa demouree soit si longue. Je feray en lactendant filz et mary de ses deux beaulx filz que la voy. Car pose ores que leur pere ne revenist si ne auroye je autre

mary que eulx; assez ay este mariee. Le conte oyant la volente et responce de la dame laissa a tant a parler; si entra en autres devises. La estoit amaury qui ne scavoit comment penser ne soubtillier en lui la maniere ne comment il peust venir en la grace de la dame qui a lui aloit pou pensant. Ains regardoit ses deux beaulx filz qui devant le conte servoyent. Lesquelz desiroyent moult en leur couraige de venir a honneur et faire chose qui au conte peust complaire. Lequel a les regarder prenoit moult grant plaisir. Et dist a dame marie que a ce quil veoit apparant estre a ses deux beaulx filz, ilz monstroient signe de venir a honneur et de envir les meurs et vertus de leur pere. Puis demanda a la dame quel temps il pavoit avoir que son mary gillion se estoit depparti delle. Sire, ce dist la dame, Demain y aura xjjij ans que du pays de haynnau se parti et autant ont daage mes deux beaux enfans lesquelz jay nourriz jusques a maintenant le plus doucement que jay peu. Et encoires les nourriray jusques a ce quilz seront fors et formez. Puis, sire, ilz vous serviront ainsi que feist leur pere. Dame

ce dist le conte quant la venra pour la grant amour que javoye au pere je leur monstreray que leur venue et service me sera agreable. Tant que au corps aray la vie vous et eulx voudray aydier et secourir en voz affaires. Alors la dame a desire de ses seigneurs parens et amis comme le seigneur danthoing de havrec denghien de ligne et de bossut quilz remercient le conte. Apres ce que le conte eut leans este deux jours et que le lendemain au disner il estoit assis a table ou chastel de trasignyes arriva leans le conte de la marche qui pour lors avoit grant terre en haynnau a justicier. Quant leans fu entre il salua le conte et ses barons et la dame de trasignyes : On lui apporta de leaue ; si fu assis au pres du conte. Quant ilz eurent disne et que les tables furent ostees tous demenerent grand joye et liesse dont la dame de trasignyes se tenoit moult eureuse en regraciant nostre seigneur de lonneur quilz lui fasoyent ayant souvenance de son bon mary gillion. Porquoy les lermes lui sailloyent des yeulx tout au long de la face quelle avoit belle et couloree. Le

conte qui aupres delle estoit la vey plourer. Si lui demanda la cause ne pourquoy elle avoit tristesse. Sire, dist la dame, pas nen devez estre esmerveillie. Car quant il me souvient de gillion mon mary et que en ceste noble assemblee ne le voy, saichiez sire que pou sen fault que le cuer me fend que ores pleust a dieu que en ceste noble assemblee je le veisse. Non obstant ce si ay je espoir que avant que je muere le verray ja estre retourne parquoy de mes douleurs seray reconfortee. Alors le conte ayant oy a la dame faire ses piteuses complaints lui respondi : Ma cousine, dist il, le dueil que vous voy mener me contraint a vous demander se bon vous sembleroit que jenvoiasse aucun bon chevalier ou escuier notable oultre la mer et que a grant diligence il enqueist et serchast se nulles nouvelles povoit savoir de gillion vostre mary pour ala verite savoir se il est en vie. Sire ce dist la dame se pour lamour de lui et de moy nous vouliez ceste courtoisie faire a tousjours mais moy et mes enfans serions a vous obligiez ja soit ce que bien y soyons tenuz. Alors le conte

qui moult desiroit complaire a la dame regarda parmy la salle et choisy Amaury qui pour lors estoit ung chevalie tres abile. Le conte lappella et lui demanda se point vouldroit entreprendre ung voiaige et aler oustre mer pour savoir et enquerre se nulles nouvelles pourroit trouver de gillion de trasignyes se il seroit mort ou vif. Quant amaury oy le conte son seigneur il fu moult joyeux et lui dist : Sire puis cest vostre plaisir et pour plaisir faire a la dame de trasignyes je suis prest du voyaige entreprendre et de non jamais retourner pardeca jusques a ce que la verite en puisse savoir soit mort ou vif. Le conte et la dame lui en sceurent bon gre et len remercierent moult. Alors amaury sappresta pour parfournir son voyaige ; il print congie du conte et de la dame de trasignyes et de tous les barons qui la furent et sen vint en son chastel dormays dont il estoit seigneur. Puis le lendemain sen parti pour parfournir son voyaige et esperant de brief faire retour mais on dist en commun langaige que mieulx vouldroit savoir que cuidier. Car oncques puis ne retourna en son pays ainsi comme cy apres pourrez oir.

Comment Amaury se mist a chemin pour querir gillion et puis parle de ses deux filz.

Quant amaury se fu departi du pays de haynnau il prist son chemin vers venise ou il monta en mer. De lui et de son voyaige cesseray de parler jusques heure soit dy retourner. Le conte de haynnau a la priere de la dame de trasignyes pour honorer et festoyer le conte de la marche sejournerent leans huit jours ; lun jour aloyent chassier lautre jour voler, en eulx devisant et faisant tous les esbatemens que pour lors on est sceu querre. Souvent parloyent entreulx de la grant chiere que la dame leur avoit faicte, moult len louerent et priserent. Puis quant ce vint que les huit jours furent passez, les contes de haynnau et de la marche ensembles les barons qui la estoient prindrent congie de la dame en lui remerciant la grant chiere qui par elle leur avoit este faicte. La noble dame qui estoit moult saichant les remercia du grant honneur que pour lavoir venu visiter lui avoient fait et monstre ung si grant signe damour. Les con-

tes sen partirent et les barons ; la dame qui moult estoit courtoise fist monter ses deux filz a cheval ; si reconvoierent le conte. Puis sen retournerent a trasignyes ou ilz se teindrent avec leur mere. Les contes de haynnau et de la marche vindrent a mons puis quant la eurent sejourne trois jours chacun retourna en sa terre. Le conte de marche vint a conde dont pour lors estoit sires. Quant les deux enfans de trasignyes Jehan et Gerard furent retournez en leur hostel avec dame marie leur mere ilz y sejournerent une espace de temps. Mais ainsi que nature semont les nobles couraiges tousjours a penser et a subtilier comment ilz puissent eulx esvertuer a faire oeuvres pour actaindre a valeur et proce. Les jours des festes et souvent en la sepmaine les deux enfans faisoient grant assemblee des enfans de leurs voisins pareils a leur aage. Puis faysoient tournoys et joustes ou tressouvent faysoient des chevaulx tumber lun lautre en telle maniere que aucune foiz eulx ou leurs chevaliers sen sentoient. Leur mere que moult estoit saige dame sappensa en elle mesmes que se souvent telz es-

batemens leur souffroit faire que a la longue leur en pourroit estre pis et que a ceste cause sen pourroyent eslever plus que mestier ne leur seroit. Si les appella ung jour et leur dist : Mes tres chiers filz ja savez vous que long temps y a que vostre pere se parti pour aler oultre mer ; dieu doint que son retour soit brief. Au mieulx que jay peu vous ay eslevez et nourriz jusques a orres je le dy pource que se celle vie que avez encommancee vouliez maintenir a grant paine le pourroye porter. Car se maintenant faictes grans despens vous qui encoires estes de trop jeune aage faillir pourrez a estre fourniz de ce que mestier vous seroit quant vous seriez parcreuz et en aage de poursuivre les armes ainsi que tout son temps fist gilfion vostre pere. Et pour ce vous conseille que me vueilliez croire affin que mieulx vous en soit ou temps a venir. Alors Jehan laisne commença a parler et dist : Madame a ce que jentens de vous et comme je voy vous ne tendez que amasser et bouter argent en voz coffres et moy et gerard mon frere ne visons que a despendre et nous donner bon temps et ores en-

trement que sommes de jeune aage ne nous donnons bon temps jamais ny recouuerons. Car quant nous serons vielz nous ne tendrons que a amasser comme vous faictes. Et pour ce durant nostre jeunesse nous convient jouer rire et prandre le temps tel que le pourrons avoir. Se Jehan parloit a sa mere, gerard lensuivoit car tant volentieux estoit et de grant courage que riens ne lui estoit impossible. La noble dame ayant oy la volente de ses enfans et a quoy ilz tendoyent fu moult joyeuse et se teut a tant pour ce que leurs oeuvres tiroient toutes a honneur. Si advint que par ung jour de may Jehan de trasignyes appella son frere gerard et lui dist: Mon frere a ce que jay oy dire nous sommes de haulte extraction et de bon sang. Le pere qui nous engendra fu preux et hardy aux armes et nostre mere moult noble de sang et de lignaige parquoy mal seant nous seroit de faire chose qui ne feust digne de louenge. Et pource que en nous nest de povoir sejourner sans quelque chose faire pour nous esbatre et soulaigier et afin que nostre dame et mere ne se plainde encoires de nous

pour paour quelle a que trop ne despendons et aussi pour lui faire aucun esbatement faisons crier unes joustes sur tonneaulz. Si donnerez vous ung pris aux mieulx faisant mais je vueil que les petis enfans viennent crier apres moy trasignyes et apres vous on crira horlamont. Quant gerard entendit les parlers de son frere aïne moult courtoisement lui respondi et dist: Mon frere saichiez puis que jay bon cheval corant et hardi ja naviendra que en ceste place ne sur tonneaulz je voise joster pour faire ris a ceulx qui bien nous pourroyent voir tumber. Mais saichiez que de cy en avant je ne feray joste ne tournoy tant soit loing ne pres que sur mon cheval je ny voise; ne ja ny espargne payne grant ne petit a qui ma lance ne soit presentee en tel maniere que celui qui je pourray aonsuivre je le porteray par terre ou il moy. Et pource mon frere autrement je ne vueil joster afin que en armes je puisse mon nom exaucier. Mon frere ce dist Jehan en vous est de faire vostre plaisir. Mais pluseurs foiz ay oy dire que en forgant ou devient fevre. Et pour ce que lexcercite fait lomme comment

seroit il possible que un homme peust savoir oucun mestier se petit a petit il ne l'apprendoit. Et pour ce je feray crier ces joustes qui seront cy devant eu ceste prayerie ou vous jousterez se volente vous en prant. Mon frere ce dist gerard ja ny jousteray cop mais vous serviray de vostre lauce. Frere ce dist Jehan puis que ainsi le voulez il me plaist. Alors Jehan fist publier les joustes par tous les villaiges dautour de trasignyes sur les prez devant le chastel et que on donroit un fremail dor au mieulx joustant. Quant le jour fu venu grant foison de jeunes gentilz hommes y vindrent. De la ville de rucees y vint un jeune escuier et un autre de bossut. Aussi y vindrent les enfans de morlabbez et morand, de carnneres; ilz furent xij jeunes escuiers qui pour lamour des enfans vindrent a trasignyes ou la noble dame les receut moult liement. Leure du disner preste si sasseirent a table. Quant ilz eurent disne ilz alerent esbatre aux prez et jardins du chastel. Puis apres ceulx qui joster devoient se misdrent en point et vindrent au lieu ou ilz trouverent Jehan de trasignyes prest et monte sur la tonnel.

Richier un escuier de bossut demanda la premiere pointe. Laquelle Jehan de trasignyes liberalement lui ottroya. Les cordes furent attachees et ordonnees aux esclous surquoy les tonneaux estoient. Si commencerent de sachier lun contre lautre: La y avoit grant foison peuple, les un crioyent trasignyes les autres bossut. A lassembler quilz firent ilz rompirent leurs lances. Puis recouvrerent de la seconde course; Jehan de trasignyes assena richier en la cimiere du heaulme un cop si grant que le heaulme lui emporta hors du chief et demoura teste nue. Parquoy la risee fu si grande que la on neust oy dieu tonnans. Richier fu reheaume. Si vindrent la tierce course lun contre lautre. Jehan qui moult fort estoit, actaigny richier ou milieu de lescu un si grant cop que voulsist ou non richier il convint que du tonnel tumbast par terre. Apres les trois courses faictes revint en place morand de carnneres. Lequel demanda la joste a Jehan de trasignyes qui lui ottroya. Et vindrent lun contre lautre par telle force que Jehan de trasignyes clina jus du tonnel en cheant droit sur ses piez. Au second cop quilz firent

ilz se porterent tous deux par terre dont la risee fu moult grande. Puis quant ce vint au tiers cop morant a consuivy Jehan ou plain de lescu en telle maniere que jus du tonnel le porta par terre dout chascun se prant a escryer carnneres le meilleur. Alors Jehan soy voyant estre leue de terre appella son frere gerard eu lui demandant moult doucement se point voudroit joster. Gerard lui respondi tout hault que ja jour de sa vie ne jousteroit se ce nestoit sur ung courant destrier et a tous les plus grans qui contre lui voudroyent joster. Alors ceulx qui joster voudrent se prindrent eulx a essayer : les ungs furent portez par terre, les autres non. Quant les joustes furent acomplies ilz encommencerent a eulx esbatre et courre et a saillir jectant la pierre et la barre et faire plusieurs essais ainsi comme nobles hommes ont acoustume de faire. Puis tous ensemble et dun accord se sopperent moult amoureusement. Apres porterent le pris a morant de carnneres que moult en fu joyeux. Ainsi se passa la nuyt en toutes joyes et esbatemens jusques ce vint le landemain que chascun se parti et alerent en leurs

hostelz. Les enfans de trasignies demourerent en leur hostel avec leur mere qui moult chievement les amoit. A eulx souvent prenoit son esbat et sa plaisance. Mais quant il lui souvenoit de son beau seigneur tenir ne se pouvoit de plourer ne de faire ses regrez vers nostre seigneur en lui priant que encoires le peust revoir. De la dame et des enfans vous lairray ester et parlerons de Amaury qui par haulte mer sen aloit nagant.

Comment le desloyal amaury passa la mer et vint en babilonne ou il trouva gillion et de ce quil lui fist entendant.

Bien avez oy par ci devant la maniere et comment Amaury fut envoye par le conte de haynau outre mer pour querre et serchier gillion de trasignies. Ja soit ce que son desir estoit de non trouver et plus desiroit la mort que la vie afin que a son retour il peust avoir par mariage la dame de trasignyes. Quant Amaury fu arrive a venise il se mist en mer avec plusieurs marchans en grant desir de savoir ou il pourroit trouver gillion. Si s'appensa en lui mesmes que sil

aloit en surye savoir en pourroit aucunes nouvelles pour ce que bien savoit que l'intencion de gilion estoit au partir quil fist de haynnau daler droit en Jherusalem aouer et baisier le saint sepulcre. Si lui sembla què bien estoit eureux davoit trouve les marchans pour ce que tous tiroient en acre pour aler a damas ainsi sen aloyent nagant par mer. De leurs journees ne vous vueil faire long compte pour ce que en pou de jours ilz arriverent sans quelque fortune avoir dedens le port dacre où ilz descendirent tous. Puis le lendemain matin Amaury prinst guide par qui celle nuit le mena en nazaret. Puis passerent par samarie et les montaignes de liban tant quil vint a napelouse et le lendemain au soir vindrent en la sainte cite de Jherusalem. Quant la dedens fu venu il se ala logier ou lieu ou les pelerins ont acoustume de logier. Quant ce vint le matin il ala oyr messe. Puis baisa le saint sepulcre et fist son offrande. Apres revint en son logeis. Si demanda a son host et a plusieurs autres ou il pourroit trouver aucun bon homme qui de gillion lui sceust a parler mais oncques hoste ne ceulx a qui il en demanda ne lui en

sceurent quelques nouvelles dire. Pluseurs jours fu dedens la cite en tousjours querant et demandant ce quil desiroit souvent savoir. En alant parmi les rues aloit pensant la maniere et comment il pourroit avoir dame marie a femme. Ne une seule heure du jour restoit sans y penser. Et tant que ung jour ainsi que par la rue aloit pensant il regarda devant lui sur dextre et choisy ung pelerin vestu dune esclavine, le bourdon en la main qui aloit demandant laumosne. Quant il vey Amaury il tourna celle part et vint vers lui, si lui demanda laumosne. Amaury veant quil estoit pelerin et que de loingtaines terres lui sembloit estre, pour ce quil le veoit moult harle et maisgre mist la main a son ausmonniere et lui donna ung fleurin dor. Puist dist an pelerin: Amis je te prie que dire me vueilles dont tu es, dont tu viens en si povre estat. Le pelerin moult humblement lui respondi que tout droit venoit de babilonne et de pluseurs autres pays et que bien sçavoit parler larabe et pluseurs autres langues ja soit ce que je soye natif du pays de Normandie. Mais la grant espace que jay este hors de mon pays se vivre vouloye ma contraint de

E

parler plusieurs langaiges estranges. Quant Amaury entendit le pelerin qui se disoit estre du pays normant il eut moult grant joye et lui dist: Amis je te prie que la verite me vueilles dire se du pays dont tu viens y a paix ou guerre. Sire, dist le pelegin, ou pays de babilonne dont a point je vien a eu une moult grant guerre. Car nagaires de temps le roy ysore de damas y tint son siege. Mais pour le temps le souldan tenoit ung crestien en ses prisons. Lequel il fist mectre dehors et fist tant par sa vaillance et que le roy ysore et plusieurs autres roys et admiraulx il occist de sa main et les desconfit en bataille tellement quil rescoust le souldan qui estoit prisonnier. La renommee de lui de ses fais et vaillances est si grande que de pardela on ne parle dautre que de lui. Quant amaury entendit le pelerin il pensa en lui mesmes que ce pourroit estre gillion. Amis, dist Amaury, vueilles moy dire se celui as veu dont tu me parles. Sire dist le pelerin sa personne nay je pas veu mais trop bien ma este dit quil est beaulx homs grant es corsu et bien taillie de tous membres. Amis, ce dit Amaury, pour le bien que de lui

je tay oy dire tu diseras avec moy. Puis ten yras ou bon te semblera. Ilz entrerent en hostel. Si diserent ensemble. Puis quant ilz eurent disne le pelerin print congie et sen ala. Et amaury qui moult desiroit savoir la verite se cestoit gillion qui estoit en babilonne sapresta et fist ses provisions pour passer les desers. Si print ung truseman pour le conduire. Ilz se partirent de Jherusalem et tant se exploicterent quilz vindrent a gazere qui est a lentre des desers lesquelz ilz passerent et en les passant trouverent plusieurs marchans qui tout droit sen aloient en babilonne dont amaury fu joyeux. Et au plustost quil peut saccointa deulx pour savoir quel chemin ilz tenoyent. Puis leur deist que en Jherusalem avoit trouve ung pelerin qui lui avoit dit que le souldan quant il trouvoit gens qui en guerre le vouloyent servir il les retenoit a ses soldees. La y avoit ung marchant qui lui dist que verite estoit et que se avec eulx et en leur compaignie il se vouloit mectre dautelles soldees ou gaige quilz aroyent il y aroit sa part. Amaury tresjoyeux leur respondi que autre chose ne queroit. Tant cheminerent par les desers quilz

yssirent hors de leurs chemins et furent presque perduz et leur fu force de tenir la costiere de la mer et vindrent arriver au port de lisle berque qui est apres de damiete. Si bien leur en advint que se si brief ne feussent yssus des desers ilz feussent mors de faim. Quant la furent venuz ilz trouverent une petite nef sur quoy ilz monterent et alerent jusques a damiete. Quant ilz furent descendus ilz alerent en hostel ou par l'admiral de damiette furent ordonnez estre logiez. Deux jours furent en la ville pour eulx reposer et refaire. Amaury sachant que le souldan retonoit tous souldoyers de quelque loy quilz feussent achata du harnois pour son corps armer tout le plus bel et le meilleur quil peut choisir. Puis quant ce vint le landemain lui et les marchans entrerent dedens une nef; si se bouterent en la riviere du nil en eulx tellement exploictant que en v jours ilz arriverent au port de babilonne. Le souldan pour lors sestoit ale deporter et esbatre sur la riviere pour veoir les bateaulx de marchans qui la estoient arrivez ou pluseurs et grandes marchandises estoient. Ainsi que la estoit regardant il vey la nef arriver

sur laquelle estoit Amaury; si regarda que dedens le batel estoit moult richement arme et abillie. Sy desira moult savoir qui il estoit; il s'approcha de la nef. Puis quant il eut bien regarde a son plaisir il lui demanda qui il estoit ne dont il venoit ainsi arme. Sire, ce dist Amaury, puis que savoir le vous plaist je le vous diray. Verite est que je suis du pays franchoys duquel je me suis depparti pour ce que du nouvel jay occis et mis a mort ung chevalier de la court du roy de france pour aucun desplaisir quil m'avoit fait. Parquoy le roy men a fait banir et deschassier. Si men suis venu pardeca vers vous pour ce que jay entendu que souvent avez guerre. Se chose est que en vostre service me vueilliez tenir comme lun de voz soldoyers, bien et loyaument vous serviray. Amis, dist le souldan, de vostre venue suis moult joyeux pour lamour de gilion que jay trouve loyal et preudomme. Je vous retiens a mes soulees. Si vous mettray avec ung chevalier chrestien qui moult joyeux sera de vostre venue. Sire dist Amaury ainsi quil vous plaira suis prest de faire. Alors se deppartirent et vint le souldan en son palais. Quant la fu

E..

venu Gillion saichant la venue du souldan, tenant la belle gracyenne par la main entra dedens le palaix et hertan avec eulx. Le souldan qui moult laimoit lappella vers lui et lui dist. Gillion, veez icy ung chrestien que je vous amaine lequel a este banny et dechassie du royaume de france pour certaine occision laquelle il vous pourra dire. Il mest venu servir pour faire tout ce que lui commanderay. Si lay retenu pour lamour de vous. Je le vous baille en garde. Sire, ce dist gillion, de sa venue suis moult joyeux. Il vint devers Amaury et le prinst par la main en lui priant que des nouvelles du pays franchoys lui vouldist dire. Amaury se enclina moult bas en lui disant que assez lui en droit. Alors le disner fu prest. Le souldan sasseist a table et sa fille aupres de lui, puis gillion empres elle. Le souldan commanda seoir Amaury avec les admiraulx. Moult noblement furent serviz. Puis quant ce vint apres disner et que les nappes furent ostees le souldan se leva de table, Gillion print gracyenne par la main. Si la ramena en sa chambre. Puis revint ou palaix ou il trouva Amaury lequel il salua moult doucement et aussi fist amaury

lui comme bien le scavoit faire. Alors gillion le prinst par la main en lui priant quil lui vouldist conter comment on se gouvernoit en france et du pays de haynnau dont il sestoit parti Sire dist Amaury puis que scavoit le vulez la verite vous en raconteray. Longtemps ay demoure en france duquel na pas deux ans que me suis depparti pour ung debat que jeuz en lostel du roy de france alencontre dun chevalier. Lequel je occis par mesaventure puis men depparti et en fu banny. Si men vins vers le conte de haynau lequel me retint de son hostel et me ama moult. Mais quant le roy de france fu adverti que jestay demourant avec le conte il lui rescrivit que sur autant quil lamoit et doubtoit que plus ne me detensist ou autrement il le tendroit pour son ennemy. Parquoy il convint que du service du bon conte je me deppartisse. Car le roy fist serment que se en toute la crestiente y avoit prince qui avec lui me detenist il leur feroit guerre. Par ainsi ay este contrainst de fuir et eslongier le pays dont je suis et passer mer. Je viens icy a reffuge pour moy adventurer et meetre corps et vie pour avec vous servir le

souldan. Amis ce dist gillion de cest offre vous remercie mais je vous prie que dire me vueillez vous. estant demourant ou pays de haynnau se oncques avez oy parler de la dame de trasiguies ne se encoires elle est vivant. Oil dist Amaury la verite vous en diray. Saichiez que assez tost apres le deppartement de gillion son mary elle et sa portee assez preste pour gesir mourut. Dont ce fu grant dommaige car moult grant plainte a eu du pays.

Comment gilion de trasignyes se complaignoit pour les bourdes que amaury lui faisoit entendant.

Quant gillion de trasignyes entendi Amaury du grant courroux quil eut au cuer de aussi hault quil estoit chey pisme. Puis quant il revint a lui moult piteusement encommenca a soy complaindre en disant: A tresnoble dame, par moy et par ma deffaulte est avenue ceste parte que je prie a nostre seigneur que de vostre ame vueille avoir pitie et compassion. Je sens en moy que apres vostre mort jamais au cuer naray joye a noble conte de haynnau quel perte et quel dommaige mest ad veuu depuis que

ne vous vey. Le desloyal amaury veant gillion demener tel dueil lui dist. A a Sire jamais neusse creu que feussiez son mary ne seigneur de trasignyes. Car par autre maniere le vous eusse dit. A celle heure que ainsi devisoyent eulx deux ensemble Hertan ou palais entra ou il vey tantost plourer gillion. Quant il le vey ainsi dolouser il eust moult grant paour que aucune chose ou aucun mal ne lui feust advenu. Si vint moult hastivement vers lui et lui demanda la cause pourquoy il plouroit. Amis, ce dist gillion, la cause y est moult grande. Veez icy ung crestien qui tout droit vient du pays de haynnau dont je suis natif et dont ja y a long temps que je me deppartis. Si ay sceu par lui que celle que oncques plus jamay est partie de ce siecle dont jay au cuer si grant douleur que se dieu ne me fait ayde en voye suis de morir car tant estoit bonne et loyale dame que son pareil nest ou monde. Sire ce dist hertan cessez vostre douleur car pour plourer ne gemir jamais ne la pourrez ravoit ne ja son ame ne sera avancee de plustost venir a sauvement et pour ce vous prie que vostre dueil vueilliez cesser et priez dieu pour elle

car autre bien ne lui povez faire auquel je prie que en sa sainte gloire la vueille herbergier. Hertan ce dist gillion assez puis savoir que voz parlens sont veritables. Mais la grant amour que javoye en elle me contrainst de ce faire. Car cesteoit celle qui estoit mon depport et ma vie. Pour lamour delle avoye esperence que en brief temps pardela feusse retourne ou pays de haynnau ouquel jay ma chevance et dont je suis natif. A ce cop voy clerement que jamais ny feray retournee. Car ma joye est perdue puis que celle est morte qui tant souloye aimer. Bien voy que cest par mon pechie pour ce que si long temps ay demoure en terre sarrasine et converse avec ceulx qui en dieu ne en sa loy ne sont croyans. Mais dieu scet assez que autre remede ny ay peu mettre pour ma foy vouloir acquictier. Et pour ce je veu et promet a dieu que se jamais me puis trouver en bataille sur sarrasins lesquels je ne puis aimer que la grant douleur et couroux qui est en mon cuer leur feray comparer. O pays de haynau ou jay laissie mes bons amis a ceste foiz congnois que jamais ne vous verray. A tresnobles seigneurs de havrec, de ligne,

danthoing, denghien, la hamede, bossut et vous sire de floyon, que tant mavez aime, bien me deistes a mon deppartement que de mon emprise et voyaige me vouldisse depporter et que actendre vouldisse jusques au jour que ma treschiere amyne feust releve denfant. Pas ne vous ay volu croire pour cè que serment avoye a dieu fait de non plus sejourner jusques a ce que le saint sepulcre eusse veu et visite. Dont fortune ma si au bas mis que je cuide certainement savoir que ou monde plus povre vivant nest que moy. Car sans cousin ne parent me voy estre demourant entre les sarrasins. Car ung seul homme je ny cognois en qui je puisse avoir fiance se ce nest en hertan qui mayme loyaulment et en la belle gracyenne qui tant ma fait de bien que moult suis tenu de laimer ainsi que vous oyez. Gillion faisoit ses piteuses complaints et hertan le reconfortoit ou mieulx quil pavoit ne scavoit auquel faisoit grant mal du dueil et couroux que en gillion veoit estre. Et pour ce dist on aucune foys que ung amy acquis vault mieulx que ving prouchain parent. Ainsi comme gillion faisoit ses complaints et que hertan le reconfortoit, la

belle gracyenne entra ou palais et regarda a ung coing ou gillion se estoit retraict pour faire ses complaints. Si le choisit plourer en telle maniere que les lermes lui couloyent tout au long de la face. Assez tost apparceu que son cuer estoit rempli de tristesse et d'amerume et le vey pale et descoulore. Si s'approcha de lui tost et hastivement et lui enquist la cause de sa douleur en demandant tres doucement se nul lui avoit meffait que on peust amender. Gardez sur tant que mamez que tost le me vueilliez dire. Et aussi vous prie que je puisse savoir qui est ce crestien que la je voy empres vous ne quelle chose il est icy venu querre. Dame, ce dist gillion, a vous ne vouldroye riens celer. Verite est que quant je men parti de mon pays de haynnau jestoye marie a une moult noble dame la meilleur du pays et la plus belle et la plus loyale que par renommee on sceust trouver. Laquelle je laissay enxainte et grosse denfant sentant dont je feys grant pechie. Mais par ce crestien que icy veez qui tout droit vient du pays dont je suis natif ma este dit que tost apres mon partement elle fina ses jours mesmement

lenfant dont elle estoit enxainte. Si prie a Jhesu crist que pardon de ses pechiez lui vueille faire. Alors la noble dame ayant oy de gillion la cause de sa douleur lui dist gillion vous estes homme si savez assez que tous sommes mortelz et que nul nest que morir ne conviengne; ne pour pleurs ne pour crys que pour eulx on saiche faire on ne les peut ravoir et que le prier pour leurs ames est le meilleur que on puist faire. Ainsi comme lautre foiz le mavez dit et plusieurs foiz admonnestee de vostre creance laquelle je croy fermement, assez savez que par moy estes chierement aime pour la bonte que jay en vous veue. Si mavez tousjours dit que toutes les adversitez qui a la creature aviennent au monde on les doit prandre en gre et len re-gracier. Vostre bonne renommee et vostre grant bonte ont tant fait que mon pere le souldan vous aime parfaitement et tant que nest chose aujourduy ou monde que pour vous il ne feist. Autant en povez de moy estre assure. Dame ce dist gillion tout ce que me dites scay et croy certainement que ainsi soit et que il convient passer le dueil que jay a porter. Mais se a dieu eust pleu que lenfant

quelle mavoit apporte feust demoure en vie, plus legierement en passeroye mon dueil. Moult grant mal me peut faire quant pardela nay laissie hoir pour ma terre avoir relevee et le nom de trasignies dont pardela estoye le chief. Or voy je et parcoy maintenant que le nom et les armes de trasignyes sont extains et anihilez par lenfant qui est perdu et trespasse et par ainsi je voy que pardela jay tout perdu sans jamais y avoir recours. Gillion, ce dist la dame, a ce que de vous je voy mal seriez reconforter ung amy se vous laviez quant vous mesmes ne vous savez reconforter. Sire, ce dit hertan, ma dame vous dit verite. Alors gilion regardant gracyenne et hertan qui ainsi le reconfortoyent ne monstra pas toute sa volente et refraigny son cuer pour lamour deulx si leur monstra semblant de soy estre rappaisie. La pucelle le print par la main et elle et hertan le menerent en sa chambre ou il jut plus dun mois entier dont la pucelle et hertan furent en moult grant desplaisance. A ceste foiz vous lairay a parler deulx jusques eure soit dy retourner.

Cy parle de la grant bataille qui fu devant babilonne et de la mort du desloyal amaury.

Assez avez pardevant oy comment le roy ysore de damas fu occis devant babilonne et depuis ladmiral dorbrye son nepveu dont la nouvelle en courut par auffricque et barbarye tant que le roy fabeur le sceut de moryenne et aussi de la mort de ladmiral dorbrye ausquelx il se disoit prouchain parent. Lequel roy par toute sa terre fist mander et escrire a ses subgiez parens amis et aliez pour venir devers lui. Il manda aussi querre son cousin le roy de fes et autres pluseurs roys et admiraulx ses prouchains parens. Quant tous furent venuz et arrivez devant la cite dauffricque il fist ses complaints de la mort du roy ysore et de son cousin ladmiral dorbrye comment par le fait et pourchaz du souldan de babilonne avoyent este piteusement occis. Pourquoi a tous leur supplioit quilz le mort de ses parens eust vengeance prinse. Et que le souldan qui ce leur avoit pourchassie feust mort et destruit et son pays ars et brule et mis a to-

talle rayne. Alors tous d'une voix respondirent que trop leur tarδοit la demeure et que pieca en deust avoir la vengeance prinse. Le roy fabur ayant oy leur response les en remercia tous. Si sappresterent et entre-
rent en la riviere qui au port daffricque estoit ancree, eulx et leurs vaisseaulx garniz de tout ce que mestier leur fu pour guerre enprandre. Quant tous furent entrez dedens ilz drecent les voiles contremont et sesquiperent en mer ou tant nagerent a vent et a voile quilz arriverent devant damiete. Apres entrerent dedens la riviere du nil ou il nagerent telement en destruisant villes et villaiges qui sur le nil estoyent que sains et saufs arriverent a ung port assez pres de babilonne. Quant la furent arrivez ilz tirerent hors des nefz chevaux armeures tentes pavillons et tout ce que mestier leur estoit. Quant a terre furent descenduz ilz monterent sur les destriers jusques au nombre de x mille hommes qui prindrent le chemin vers la cite en destruisant par feu et par fer tout ce quilz rencontroyent ne povoyent trouver en telle maniere que la clameur du peuple en vint jusques au souldan qui moult fu esbay

quant leurs complaints eut oyes et ne scavoit que penser par qui ce povoit estre fait. Mais la y eut ung sarrasin qui tout lui nomma par nom et par sournom ceulx qui ceste guerre lui faisoient. Alors le souldan plain dire et de courroux demanda ou estoit gilion qui si grant espace avoit este sans le veoir ne que avecques lui ne sestoit venu festoyer. Alors ung sarrasin ayant oy le souldan sen departi et vint en une sale ou gilion se aloit pourmenant. Si lui escria hault et dist : Sire par moy vous mande le souldan que a lui veniez parler. Alors Gilion sen parti et vint ou palaix. Quant le souldan le choisy il lappella et dist : Gilion saichiez que grant guerre nous est apparant comme il ma este rapporte par ceulx qui lont veue. Car ilz sont trois roys qui mon pays et ma terre vont destruisant. Cest assavoir le roy fabur de moryenne comme chief et conduiseur deulx tous, le roy de fes et le roy corsabrin de vanclore lesquelx se dient estre parens du roy ysore de damas et de ladmiral dorbrye. Si ont promis lun a lautre que jamais de devant ma cite ne se partiront jusques a ce quilz layent pour leur volente faire et tous

mes pays mis a totale ruyne. Sire, ce dist gillion, ja dieu ne plaise que celle puissance leur soit donnee. Pour leurs menasses ne vous esmayez en riens, mais faites comme prince hardy et leur monstrez que lemprise que sur vous ont faicte leur puist tourner a grant vitupere. En vostre cite avez grant chevalerie, yssons dehors aux champs et leur alons a lencontre. Se aujourduy dieu me veult aydier et bras ou espee ne me failent a malheure me venrent oncques ne. Le souldan ayant oy le vouloir de gillion qui lui admonnestoit et bailloit couraige pour saillir sur ses ennemis le courut embracier et lui dist. O tu gillion pere reffuge estache pilier et confondeur de mes ennemis je prie a mahom que ta volente et force vueille exaucier. A bonne heure te retings vers moy. Alors gillion tresdesirant de soy trouver en la bataille pource que plus desiroit la mort que la vie pour le grant courroux et desplaisir quil avoit en son cuer pour lamour de dame marie sa femme quil cuidoit estre morte vey hertan et le traire Amaury par my la sale ou ilz se pourmenoyent. Si appella hertan et lui dist: Amis au jourduy vueil

que portiez lenseigne ainsi comme autresfoys avez fait. Car aujourduy a plus vaillant de vous ne la scauroye baillir ne ou mieulx feust employee. Sire ce dist hertan, pas nay desservi qui cest honneur me soit fait. Mais puis que cest vostre plaisir moyennant la grace de dieu je feray tant que y aurons honneur et gloire et noz faulx et desloy aulx ennemis grant dommage et grant vitupere. Et vous sire Amaury serez au pres de moy. Sire, dist il, vostre plaisir vueil faire en tele maniere que de moy serez content. O le desloyal et pervers traicte il mentoit. Car ses pensees estoient toutes autres comme bien le monstra ainsi que cy apres pourrez oyr. Dont de sa desserte fut paye. Gillion de trasignyes veant que le souldan mectoit sur lui tout le fait et conduite de son ost pour en faire a son plaisir fist publier par la cite que chascun sarmast et venist en une place devant le palais qui moult estoit grande et large. Laquelle chose ilz firent et estoit orreur de les oir pour le bruit que ilz menoyent et pour le son de tambours cors et busines. Le souldan et gillion sarmerent et monterent sur leurs destriers quilz trouverent

aux degrez de la sale. La belle gracyenne qui a ceste heure estoit dedens la sale veant gilion son amy estre arme sen parti hastivement et monta sur la plus haulte tour du palais pour veoir leur partement. Elle ne scavoit pour lequel plourer ou pour son pere ou pour son amy que tous deux elle veoit aler en peril de leurs vies perdre. Sy pria humblement a nostre seigneur que tous deux les voulsist amener et leur otroyer victoire sur leurs ennemis. Quant le souldan et gilion furent sur les champs et leurs batailles reengees et serres ilz encōmmançerent a marchier sus leurs ennemis quilz veoyent devant eulx prests pour les actendre. Alors quant les deux osts sapperceurent moult fierement vindrent chevauchier les uns contre les autres. Quant ilz se furent entrapprochiez ilz encommançerent de traire si espessement des deux costez que pour la force du trait et des dars quilz jectoyent advis estoit que ce feust une nue en telle maniere que pour la pouldryere et du trait le soleil en obscursy. Puis vindrent aux lances et espees dont ilz sentroctioyent par mons et par tas tant que des mors et na-

vrez le sang aloit courant. Gilion se fery en la bataille et aussi hertan et Amaury lequel eust bien volu estre arriere; mieulx eust ame estre en haynau que de la estre venu. Souvent advient que ce que fol pense en remaint beaucoup. Je le dis pour Amaury qui pour sa folye avoit empris de trouver et querre gilion de trasignyes afin de parvenir a lamour de dame marie pour lavoir a mariaige. Alaquelle avoir il failly comme cy apres pourrez voir. Gilion qui sur ung moult puissant destrier estoit monte se feri a donc en la bataille ou a lentrer rencontra devant lui ladmiral de tripoly. Lequel il assena de sa lance qui moult estoit forte et roide tellement que lescu et la brigandine lui tresperca tout oultre, si que mort labbati jus du destrier. Puis en aconsuivy ung autre que il tomba jus entre les piez des chevaulx o il morut a grant misere. Tel effort fist il alentrer dedens ses ennemis que avant que sa lance feust rompue il en occist six qui oncques puis ne se releverent. Puis mist la main a lespee dont il fist si grant occision de sarrasins que jusques aux coutes estoit ensanglantee. Ses ennemis laloyent fuyant si

que nulz deulz navoit qui actendre lozast. La bataille encommanca moult grande et fiere des deux parties. Le souldan cryoit babilonne et le roy faburcrioit morienne. Le roy corsabrin cryoit vanclore et les autres chacun leur cry. La estoit hertan qui moult depres suivoit gillion de lune main tenoit lenseigne et de lautre se combatoit en abandonnant la bryde de son destrier. Amaury qui grant paour avoit de sa vie prandre sappensa en lui mesmes que si longuement aloit suivant gillion que de sa vie nestoit riens et pour ce au plus coyement quil peutsen retourna a part en tirant vers le nyel ou il cuidoit trouver nef ou aucun batel pour son argent qui le menast et conduist jusques a damiete. La avoit ung sarrasin qui bien lavoit aperceue. Il yssi hors de la bataille et se mist apres la lance bassee en lui escriant : Tel et mauvais homme se vers moy ne tournez je te tresperceray le corps du fer de ma lance. Amaury qui tout tressuoit de paour et de hide fu moult surprins telement que onques en soy neut couraige de soy defendre. Le dit sarrasin moult roidement vint sur lui et le fery de sa lance ung cop si merveilleux et si horrible que

plus de pied et demy lui passa la lance outre le corps tant quil chey mort du destrier par terre. Ainsi comme vous oyez fu le traire Amaury paye de sa desserte. Dautrepart gillion de trasignyes estant en la bataille deppartoit les grans presses en abatant et confondant sarrasins de tous costez car riens naecentoit a morir pour lamour de sa femme. Hertan qui lenseigne portoit choisy ung sarrasin de sa partie qui bien savoit estre fort et hardi aux armes. Si lui dist : Amis je vous prie que ceste enseigne portez. Trop menuye et destourbe de ce que a tout ne puis bien aydier ainsi que bien voulsisse. Cellui a qui bien sembla que plusgrand honneur ne lui pouvoit estre faicte prant lenseigne moult lieement et hertan courut apres gillion ou il le trouva en grant dangier entre les moriens ou il se combatoit a pied. Sur eulx sestoit tant combatu que tous les poings avoit enflez. Se a ceste heure neust este secours impossible lui estoit deschapper sans estre pris ou mort. Mais a layde de hertan qui au secours lui vint et de sa grant proece il fu rescous et mis au delivre ; hertan le voyant estre par terre regarda

ung sarrasin qui sur ung moult puissant destrier estoit monte. Auquel il bailla ung revers despee si grant que la teste et le heaume lui porta jus des espaules. Puis prinst le destrier et le delivra a gilion qui moult tost sailly dessus. Dont moult remercia hertan de la grant courtoisie que faicte lui avoit. Puis eulx deulx se ferirent dedens leurs ennemis. Desquelx ilz firent si grant discipline que orreur estoit de les veoir. Par pluseurs fois le souldan le regardoit en cessant le combatre pour les grans merveilles que faire veoit a gilion. Si disoit en lui mesmes quil convenoit quil feust homme fae et que impossible estoit a homme mortel avoir si grant force davoit souffert les grans cops quil avoit donnez et receuz. La bataille fu moult grande et fiere et dura moult longuement le roy de moryenne aloit cryer par la bataille: Ou estu fel et de desloyal souldan qui par ung crestien as fait occir et mettre a mort le plus noble roy qui oncques saindist espee; ce fu ysore de damas et le bon admiral dorbrye: saiches que leur mort te sera chier vendue. Alors choisy le souldan lequel il fery dune moult grosse lance

que a pou sen failly que par terre ne le jectast et eust este en grant dangier se babilonnois ne leussent secouruz. Mais tant y vindrent sarrasins de deux parties que les deux chiefs furent deppartiz. Car la arriva le roy corsabrin a tout une moult fiere bataille qui aux babilonnoys mesmement au souldan eussent donne a souffrir se par gillion neussent este secouruz. Quant il vey le roy corsabrin que sur les babilonnois faisoit si grant dommaige il sapprocha aupres de lui bruyant comme tempeste. Si lui bailla ung cop si pesant dessus le heaume que oncques les cercles dor ne le peurent garantir que jusques en la cervelle ne feust pourfendu. Si chey mort jus du destrier dont le roy fabur fu moult dolant; quant il en sceut les nouvelles moult le regreta. Dautrepart le roy de fes fu moult doulant et triste pour lamour de corsabrin qui son nepveu estoit; assez en malgrea mahom. Puis le bouta en la bataille en sermonnant ses gens de bien faire. Hertan aloit apres gilion en abatant et detrenchant sarrasins. Parquoy force leur fu de sonner la retraicte. Les babilonnoys rentrerent en la cite

et les autres aux tentes. Chascun faisoit grant dueil pour leurs amis que en la bataille avoyent perduz. Car il ny eut nulz des deux parties qui gaires se ventast davoit fait moins de perte que lautre. Quant le soldan fu rentre en sa cite sa fille la belle gracyenne lui vint audevant tres joyeuse de ce que son pere et son amy veoit en bon point. Le soldan se fist desarnier et la pucelle prinst gillion par la main. Si lemmena lui et hertan en sa chambre ou elle le fist desarmer. Puis se misdrent a parler de pluseurs choses. Entre les autres gillion se complaigny moult fort de ce que Amaury avoit este occis. Alors hertan lui dist: Sire ja ne vous est besoing de le plaindre ne regreter. Car aussi tost quil vous apperceut estre entre en la bataille il senfouy tout mussant jusques a ce que dehors feust sailli. Puis quant il se vey estre au plain il fery de lesperon tenant le coste de la riviere mais guerres ne se feu eslongui que dun sarrasin fu apperceu lequel a coute desperon la lance en la main le poursuivy et occist amaury que ne fist oncques semblant desoy deffendre. Laissez le ester car trop mieulx

vault estre mort que vif oncques en lui ne peu avoir fiance quelque semblant que lui veisse faire a vous ne a moy. Hertan, ce dit gillion, de ce que vous dites vous scay bon gre et a vous accorde que ung tel homme quil estoit ne fu oncques digne destre ne converser en quelque lieu ou les bons feussent. Et pourtant de sa mort guerres de compte ne doit estre tenu.

Cy parle dune autre bataille qui fu devant babilonne ou le roy fabur de moryenne fu desconfi et comment gillion fu emmene prisonnier a tripoly en barbarye.

Ainsi comme avez oy gillion et hertan avecques la pucelle en sa chambre faisoient leurs devises et le roy fabur de moryenne et le roy de fes avec lui estoient retrais en leurs tentes ou ilz faisoient leurs complaints pour lamour du roy corsabrin de vanclore. Alors eux deux ensemble leurs admiraulx fisrent serment solempnel sur lymaige de mahom que jamais du siege ne partiroient jusques a ce que a leur volente eussent le soldan et le crestien qui tant de dommaige leur avoit fait, la cite de babilonne

arse et destruite les murs les tours et les palais ruez par terre. Mais par plusieurs foiz ay oy dire que beaucop remaint de ce que fol pense et que celui qui sans son oste fait son compte aucune foiz advient que conter lui convient deux foiz. Je le dy pour les deux roys payens qui ainsi aloyent menassant le souldan et gillion de trasignyes. Lesquelz estoient ou palays ou de leurs grans affaires se devoient pour trouver moyen et maniere de garder leur cite et de obvier alencontre de l'emprise de leurs ennemis. Lesquelz journallement faisoient de moult grans assaulx a la cite. Mais oncques riens ne peurent forfaire; mainte course mainte saillie et maintes escharmoches y furent faictes par ceulx de dedens et ceulx de dehors. Grant espace fu la cite assiegee et tant que a gillion et a her-tan sembla la chose estre longue mesmement au souldan et a tous ses admiraulx annuyoit moult fort. Si conclurent tous ensemble que mieulx vouldroit estre occis en bataille et prendre telle avanture que dieu plaisoit leur donner que ainsi estre en tel danger. Gillion qui par le souldan fu esleu a conduire et garder ses osts et

batailles prist jour de saillir de hors sur leurs ennemis. Quant le jour fu venu il fist crier par toute la cite que vieulx et jeunes ensemble ceulx qui avoient accoustume de porter armes feussent apprestez de yssir hors aux champs pour combatre et deffendre leurs corps et vies leurs femmes et enfans et pour destruire et dechassier leurs ennemis hors de leur terre. Le peuple ayant oy le commandement de leur seigneur fu appreste. Et yssirent hors de la cite ou ilz trouverent le souldan et gillion de trasignyes qui desja avoit encommanchie a ordonner ses batailles et dautrepart le roy des moriens et le roy de fes veans les babilonnoyes estre yssus de leur cite commanchierent a marcher alencontre deulx tant que si pres furent lun de lautre que de deux costez commencerent a traire de dars et de flesches si menuement que il sembloit que ce feussent nuees qui courussent parmy lair si noir et si obscur y faisoit tant pour la pouldriere que par la laine des chevaulx que agrant paine sentrecognoissent ilz lun lautre. Gillion de trasignies veant les deux osts jointes ensemble se fery sur ses ennemis et a la

border quil fist choisy ung sar-
rasin auquel il bailla de sa lance
ung cop si pesant que le fer et
le fust lui passa oultre le corps
plus de pied et demy. Au re-
saichier quil fist de sa lance
labati mort par terre. Puis
vient au second au tiers et au
quart qui tous les abati et porta
jus des destriers qui oncques
puis neurent pouvoir deulx re-
lever. Ains leur convint finer
leurs jours miserablement entre
les piez des chevaulx. Puis mist
la main a lespee dont il faisoit
merveille. Hertan le aloit sui-
vant de pres ou il faisoit si grant
occision de payens que incre-
able seroit a le oyr raconter.
Dautrepart le roy de morienne
et le roy de fees en admonnes-
tant leurs gens de bien faire
faisoyent grant discipline des
babillonnoys. Le souldan voyant
ses ennemis efforcier de occir
et detrancher babilonnoys haul-
sa son espee en advisant ung
puissant admiral nepueu au roy
des moriens. Auquel il bailla
ung cop si dur et si pesant que
tout le pourfendy jusques ala
ceruelle. Puis pour resjoir ses
gens commença de crier babi-
lonne. Le roy fabur ayant oy
et veu le souldan qui son ne-
pueu lui avoit occis fery le
souldan sur le heaume ung cop

despee si grant que tout les-
tourdi et labbati par terre. Mais
le souldan qui moult fort et
abiles estoit se leva en piez
lespee ou poing en escriant ba-
bilonne pour sa vie calangier
et defendre. Mais sa force et
sa vertu lui eussent este de peu
de valeur se par gillion et her-
tan neust si tost este secouru.
Mais quant ilz entendirent le
cry tost le recongneurent et
sceurent que de secours avoit
mestier. Eulx deulx ensemble
ferirent les destriers des espe-
rons tout fouldroyant et aba-
tant ceulx que devant eulx re-
controyent: ilz desrompirent les
grans presses et le esparpille-
rent en telle maniere que la
ny avoit si hardi qui actendre
les ozast. Gillion de trasignyes
a son venir choisy ladmi-
ral de tripoly en barbarie
auquel il donna ung cop despee
si pesant sur lespaule que le
bras et lescu lui porta par ter-
re. Puis lempraint par sa fiere
vertu quil le bouta jus de larson
de la selle et chey ou champ
entre les mors. Gillion saisny
son destrier par la rene et le
livra au souldan qui tost et
hastivement monta dessus en
remerciant gillion du grant ser-
vice que fait lui avoit. Alors
gillion le souldan et hertan

avecques eulx se ferirent en la bataille en escriant babilonne. Le cry et le hu commença a renforcer des deux parties si grant que horrible chose estoit de loyr. Si dire vous vouloye toutes les haultes proeces que gillion de trasignyes fist icellui jour et hertan avec lui trop y pourroye mettre a le vous raconter. Tellement se esprouverent que voulsissent moriens ou non force leur fu de reculer arriere et perdre terre dont le roy fabur et le roy de fes eurent moult grant tristesse au cuer quant ainsi veoyent leurs gens ressortir et morir a douleur tout pour la force et puissance de deux hommes. Quant ilz veirent que nulle rescousse ne remede ny povoyent mettre ilz se prindrent afuir vers leurs nefes qui dedens la riviere du nil estoient. Gillion hertan et babilonnoys les suivirent en les detrenchant et occiant par mons et par tas en telle maniere que les champs et les chemins estoient convers des mors. Gillion de trasignyes veant le roy fabur et le roy de fes ensemble fuir vers la riviere et hertan se combatoit aux moriens qui ja leussent encloz et mis afin se par le souldan neust este si tost secouru. Dautrepart gillion

sexploicta tellement que il vint jusques a la nef du roy fabur qui ja este entre dedens sa nef. Gillion cuidant estre suivy par les babilonnoys sailli dedens la nef lespee ou poing en criant babilonne. Alors les payens qui seul et sans compaignie le veirent leans entrer de grant haste quilz eurent coperent toutes les cordes des ancras se fisrent voile et partirent du port en nageant aval la riviere dont gillion fu moult doulant quant la dedens se vey avecques eult encloz. Dautrepart le souldan et hertan se combatoyent et occioyent les fuyans tant que pou en eschappa que mors ne feussent. Moult grant gaing y firent les babilonnoys lequel fu departi et delivre a ceulx qui mieulx desservi lavoyent. Le souldan appella hertan et lui demanda quel part gillion estoit tourne. Sire, ce dist hertan, ainsi comme aux moriens me combatoye le vey passer ou il aloit chassant le roy fabur de moryenne. Alors le souldan le feist serchier a tous costez. Mais oncques ne trouva nul qui en rien lui en sceust a dire. Dont il eut au cuer moult grant tristesse mais sa douleur ne son couroux ne povoit gaires bien faire a gillion

F

de trasigayes qui dedens la nef du roy fabur se combatoit. Mais quant il vey la nef eslongier la terre il eut au cuer moult grant doleur. Si vey bien que sa force ne sa proecé lui pouvoit pou voloir. Le souldan et hertan regarderent sur la riviere si oyerent le cry et le hu que faisoient les sarrasins autour de gillion qui a eulx se combatoit et si ne lui povoyent faire quelque secours ne ayde. Les pleurs les crys que fisrent le souldan hertan et les babilonnoys furent si grans que jusques en la cite on pouvoit oyr le son. Pource que bien leur estoit advis que la force lespee et le pilier des babilonnoys estoit perdue. De ce que devant eulx veoyent gillion emmener pri-onnier et que secours et ayde ne lui povoyent faire le souldan tout triste et pensif en nenant grant doleur rentra en sa cite de babilonne ou il fu de sa fille moult lieement receu. Mais quant elle vey son pere et hertan plourer et que avec eulx ne vey gillion le cuer lui juga de ce que advenu en estoit. Moult le print a regreter en son cuer sans monstrer semblant de trop grant couroux affin que de leurs amours on ne se peust en riens

appercevoir. Si demanda au souldan son pere la cause pour quoy elle le veoit dolourer. Il lui respondi que raison le mouvoit de ce faire pour la grant perte quil avoit receue en la prise de gilion. Lequel il amoit plus que tous les hommes du monde. La belle gracyenne saichant a la verite la prise de son amy au mieulx quelle peut cela son couraige et reconforta son pere. Puis sen parti et vint en sa chambre ou elle commença a faire la plus mauvaise chiere du monde en faisant ses piteuses complaints pour son amy que a tousjours mais cuidoit avoir perdu. Delle vous lairray tant ester et vous raconteray de gillion de trasigayes.

Comment gillion fu mis en chartre et des piteux regrez quil y faisait.

Apres ce que gillion fu entre dedens la nef du roy fabur cuidant quil deust estre suivy du souldan et de babilonnoys, puis se vey encloz et prins dedens la nef et que nul remede ny pouvoit mectre que prins ou mort ne feust. Moult devouement commença a reclamer nostre seigneur en regretant sa femme et son pays

ou jamais ne pensoit a retourner comme chevalier preu et hardy sans nulle crainte de mort; lespee ou poing encommenca de ferir sur ceulx qui dedens la nef estoient. A lun coppoit ung bras lautre pourfendoit jusques ala cervelle. Cellui qui de lui estoit actaint jamais ne lui estoit besoing de demander garison. Car ainsi comme le sanglier qui est aux abois se tenoit dedens le chastel de pompe dont il avoit chassie les sarrasins. Puis quant pres de lui les veoyt approcher comme homme forsene leur couroit sus comme cellui qui de sa vie navoit care. Il leur decoppoit piez et mains bras et espaules que du sang des mors et des navrez la nef estoit tainte en vermeil. Mais sa force ne sa grant proece ne lui peurent prouffiter. Car tant las et travaillie estoit de combatre que sa force lui failly en telle maniere que il navoit bras dont il se peüst aydier et aussi pour les playes quil avoit receues dont le sang estoit sailly. Parquoy il devint si foible que il neut pouvoir de soy soustenir et chey. Sarrasins le veans estre cheu saillirent dessus lui et leussent occis et mis a mort se le roy fabur ny eust este qui leur escria que

vif leur rendeissent. Si le prirent et lui loyerent piez et mains et le bouterent en la soute de la nef ou moult pitousement faisoit ses complaints en regreçant sa femme et son enfant le bon conte de haynau et ses amis. Dautrepart le roy fabur tres joyeux de la prise quil avoit faicte naga tant par mer a vent et a voile quil arriva au port de tripoly en barbarie ou il fu receu a grant joye comme seigneur du pays. Quant lui et le roy de fes furent descenduz des nefs ilz firent tirer dehors gillion et le firent mettre en une chartre moult profonde et obscure ou il estoit en grant misere. Quant le roy fabur fut en son palais moult fort encommenca de plaindre et dolorer pour la grant perte et dommaige quil avoit receu devant babilonne. Mais moult se reconforta de ce quil avoit celui en sa prison par qui tel dommaige lui estoit advenu sur lequel il vouldra vengier son courroux. Il demanda au roy de fes et aux admiraulx qui la estoient de quelle mort ou de quel tourment il pourroit faire finer le crestien qui dedens sa chartre tenoit. Car cest celui propre qui occist ysore et ladmiral dorbrye

F..

Puis nous a occis et mis a mort le roy corsabrin de vanclore. Sire, ce dist le roy de fes, se croire me vueilliez vous ne le ferez si tost morir. Mais le tenez en vostre chartre a pain et a eue sans autre chose lui donner et la le faictes garder jusques au jour de la saint Jehan que vez pers et barons seront tous assemblez pardevers vous. Alors pour honnourer le jour et faire le sacrifice a mahomet le pourrez faire jugier et mettre a mort pardevant tous ceulx qui a la feste seront venuz. Le roy fabur ayant oy le roy de fes fu contempt de ce faire et dist que il croiroit son conseil. Ainsi comme vous oyez fu a ceste foiz a gillion la vie respitee lequel en fu adverti par le chartrier qui lui raconta que sa mort lui avoit este prouchaine. Mais a la saint Jehan devoit estre martirie dont gillion se reconforta et dist en lui mesmes que ung jour de respit cent mars vault et dist : O vray dieu je te supplie que aydier me vueilliez et conforter et hoster hors du dangier et peril ou de point me troeuve. O tresnoble pays de haynau plus ne vueil penser a vous quant celle est morte que plus desiroye au monde a veoir et son petit en-

fant que en elle avoit engendre. Je prie a nostre seigneur que de son ame vueille avoir pitie et merciz et vueille garder de mal le bon conte de haynau ensemble tous mes bons amis qui pas ne sceuent le peril et le dangier ou de point je suis. A dieu je recommande mon ame. O dame gracyenne or convient il que la grant amour que me monstriez soit a tousjours mais separee. O hertan mon tres chier amy je scay certainement se savoir povoyez a la verite le lieu ou je suis de point je vous congnois estre tel que men ayderiez a jecter hors. Mais impossible vous est le savoir dont il me poise. Ung pou vous lairray ester de gillion jusques a ce que heure soit dy retourner et parlerons de hertan et de la pucelle gracyenne.

Des devises que faisoient ensemble la belle gracyenne et hertan que ne scavoient ou estoit gilion.

Bien avez oy parcy devant le grant dueil que faisoit la belle gracyenne pour la prise de gillion son amy, dautrepart hertan qui nuit et jour ne faisoit que penser par quel tौर et maniere il pourroit savoir ou

estoit gillion afin que aucun secours ou ayde lui peust faire pour le jecter hors de prison. Ung jour advint que la belle gracyenne manda a hertan que a elle voulsist venir en sa chambre parler. Hertan moult desirant lui complaire vint vers elle si la salua moult humblement. Hertan, dist la pucelle, bien puissez vous venir. Saichiez de verite que en moy nest joye ne feste ne nul resioissement ne aussi nay pouvoir de dormir ne reposer jour ne nuyt pour l'amour de gillion que je aimoye loyaulment et lui moy. Bien scay que en la fin pour son amour me conviendra morir. Certes se possible mestoit de moy transmuer en homme jamais jour narresteroye de le querir et serchier jusques a ce que aucunes vrayes nouvelles en peusse avoir. A hertan mon amy, vous savez quil vous amoit loyaument bien vous en doit avoir souvenance. Jay pluseurs oy reciter que qui loyaument aime tart doit oublier. Certes hertan jamais ne pourroye oublier gillion parquoy il me semble que aussi ne devriez vous. Dame ce dist hertan ne pensez nullement que jamais loubliasse. Car nuyt et jour ne fay que penser par quel tour ne ma-

niere je le peusse conforter et aydier. Si vous diray en brief la chose ainsi quil mest advis de faire afin que de lui vrayes nouvelles puissions avoir. Jay autresfoys este ou pays de moryenne et si scay langaige parler. Pourquoi jay emprins de aler par dela descongneu. Je congnois herbe tele dont je me noirciray le visaige et les mains en telle guise que ja de nul homme ne seray recongneu. Puis passeray la mer et yray en barbarie en la court du roy fabur de moryenne. Quant la seray venu je trouveray facon et maniere destre ou avoir aucun office a sa court pour le servir. Tant y demourray que se gillion est vif trouveray moyen que je scauray la verite de son fait ne ou il est. Et se ainsi estoit que a dieu pleust que trouver le peusse je ne fay doubte moyennant sa grace que pardeca ne le vous ramaine en brief terme. Quant la pucelle entendi hertan de la grant joye quelle eut le courut embracier en disant: O mon tresloyal amy je prie a dieu que ceste grace vous vueille ottroyer que sains et sauves vous et lui pardeca puissiez retourner en brief terme. Alors sans plus arrester, la pucelle lui delivra

foison or et argent; il s'apresta pour fournir son emprise. Il trouva batel prest sur la riviere sur lequel il monta et vint jusques en damiecte ou il trouva autre batel de marchans prest avec lesquelz il ala jusques a tripoly ou estoit le roy fabur de moryenne. Duquel a present vous lairray a parler jusques heure dy revenir soit et parlerons du pays haynau et de dame marie avec ses deux enfans.

Comment Jehan et gerart de trasignyes tournoyent a conde sur lescault ou ilz gangnerent le pris et lonneur.

Asssez avez oy parler en ceste histoire quellement dame marie de trasignyes nourry ses deux filz cestassavoir Jehan et gerard freres enfans de gillion de trasignyes. Des quelz au partement quil fist du pays avoit laissie dame marie sa femme enxainte. Lesquelz comme parcy devant avez oy la noble dame leur mere les avoit nourriz et eslevez si grans que prests estoyent a porter armes et que pour ce temps ne leur eschappoit jouxtes tournoys ne assemblees de princes ou ilz ne se vouldissent monstrier. En icel-

lui temps le conte de la marche prinst a femme la fille au duc de brabant et furent les nopces faictes a conde sur lescault ou quel lieu en la praerie devant la ville le conte fist publier et mander partout que ung tournoy si feroit tant que partout fu sceu et que moult grant assemblee si fist. La voix et renommee en ala partout tellement que en tout haynnau en brabant ne en picardie ne demoura noble homme qui la ne veinst pour monstrier sa vertu. Les deux enfans de trasignyes eulx estre advertiz de ceste noble assemblee se conclurent et parlerent ensemble pour y aler, Jehan laisne filz appella gerart son frere et lui dist: Mon frere moult grant desir et voulente mest prise que vous et moy alissions jusques a conde sur lescault pour veoir lassemble qui si fera; grant desir ay que faire y puissons chose dont de nous soit renommee. Frere, ce dist gerart, grant merveilles me donne de ce que vous dites. Ja savez vous assez que navons or ne argent dont y puissons aler. Trop mieulx nous vault demourer ceans que de y aler comme chetifs. Mais vous savez que nostre mere a or et argent assez et ne fine jour ne

neut de amasser et mettre en coffres. Se tant povons faire vers elle que aydier nous vueille. Se croire me voulez nous yrons au tournoy apprestez et garniz ainsi comme en tel cas appartient estre et jousterons et tournoyerons aux plus grans et aux plus fors que trouver y pourrons. Car on dit communement que celui qui sabaisse de lui mesmes tœuve souvent qui layde a verser. Et pource mon frere ordonnons nostre fait en telle maniere que nayons quelque reprinse. Prennons noz armes et alons a conde. Frere ce dist Jehan vostre plaisir soit le mien. Eulx deux ensemble se prindrent par les mains et vindrent vers leur mere et en eulx mectant a genoulz lui prièrent humblement que aydier leur volsist et baillier or et argent pour fournir leurs despenses et avoir ce qui leur seroit necessaire. La noble dame veant ses deux filz humilier devant elle commença de lermoyer en ayant souvenance de leur pere que tant bien ressembloyent. A ceste heure jamais ne leur eust riens voulu reffuser mais assez leur dist et monstra de moult belles doctrines. Puis leur fist avoir armeures et chevaux or et argent et gens as-

sez pour les servir. Apres tout en plourant les baisa en les recommandant a dieu. Quant tout leur fait eurent appreste il prindrent congie d'elle et se partirent. Tant chevaucherent que a ung soir arriverent a conde ou ilz furent logiez a leur plaisir en lostel dun moult notable homme. Puis quant ce vint matin ilz se vestirent et parerent et vindrent au moustier droit a leure que le conte de la marche devoit espouser. Dont ilz furent moult joyeux quant si a point furent venu. Car si tost ne sceurent estre en leglise que devant eulx ne veissent passer les pousee et adestree de deux costez. Cestassavoir le conte de haynnaun et le conte de namur. Moult belle chose estoit a veoir. Apres ce quilz furent espousez et le service divin accompli ilz vindrent ou chastel ou le disner fu prest. Des mes et des entremes dont a ce jour furent serviz ne vous vueil faire long compte pour ce que trop y pourroye mettre a le dire. Quant ce vint apres disner les pousee et les dames allerent en la prayerie ou ilz trouverent les hours apprestez garniz et couverts de riche tapisserie sur quoy ils monterent. Alors les seigneurs veans les

dames estre es hours salerent apprester. Puis les heraulx commencerent de cryer que chascun venist au tournoy pour faire le devoir tel que en tel cas appartient. Alors apres le cry fait le duc de Brabant le conte de Haynnau avec lui puis apres le conte de saint pol et le conte de namur tous quatre ensemble se vindrent mettre au dessoubz des hours pour attendre tous venans. De lautre part pour eulx monstrer vindrent grant foison de barons et chevaliers armez et abilliez moult richement pour accroistre leur los et pris. Le seigneur danthoing fu le premier, apres le seigneur danrech, le seigneur denghien, le seigneur de la hamede, le seigneur de ligne, le seigneur de floyon, le seigneur de jeumont, le seigneur de bossut et maint noble escuier du pays de haynnau. Les hoirs de trasignyes ne si oublierent pas. Car en toutes les manieres quilz peurent faire pour eulx amonstrer ilz se penerent afin destre congneuz et vindrent prandre le chemin devant les hours en moult bel arroy tant que des dames furent moult louez, dirent entre elles que pour leur beau maintien faisoient moult a loer. Et prioient dieu que

bonne fortune leur voulaist octroyer. Ainsi comme vous oyez passerent devant les hours ceulx qui devoient joster et tourner. Alors les heraulx commencerent de cryer que chascun fist son heaume baissier et disoyent maintenant sera veu celui ou proece et bonte sera assise. Icy sera veu celui qui sera digne destre ame icy sera veu celui qui conquerra chevaux et armes pour son pris exaucier. Alors trompetes et menestriers commencerent a corner et heraulx a crier que chascun fist son devoir ainsi comme il estoit ordonne. Les quatre grans seigneurs cy dessus nommez se tirerent apart pour attendre tous venans. Le conte de haynnau leva la main contremont en faisant signe au seigneur de havret que joster vouloit contre lui. Alors baisserent les lances en ferant les destriers des esperons si saconsuivirent sur les escus par tele force que leurs lances rompirent et voleurent contremont. Puis les heraulx sescryerent les ungs haynnau et les autres havret. Apres vindrent le conte de saint pol et le seigneur danthoing, le conte de Namur et le seigneur de ligne. Dautrepart vint le conte de la marche a lencontre

du seigneur denghien lesquels se rencontrerent si fierement qui ny eut celui qui ne rompist sa lance. Mais le seigneur denghien assena le conte de la marche ung cop si grant dessus lescu que pou sen failly quil ne le versast par terre. Quant lespousee qui aux hours estoit vey son nouvel espouse ainsi cliner bras de grant paour quelle eut jecta ung moult hault cry dont tous les seigneurs et dames encommencerent a rire. Lun disoit a lautre: Ceste nouvelle dame a eu bien cause de orier pour son mary car se daventure il eust este blecie la nuit neussent peu joster ensemble. Ainsi se devisoyent entreulx. Grant beaulte estoit de veoir la feste. Chascun sefforcoit du bien faire pour los et pris acquerir. Maint chevalier et escuier y esprouverent leur vertu. Les hoirs de trasignyes se misdrent en point pour leur devoir faire. Gerard le maisne fist serment que mieulx aimeroit morir en bataille ou estour que pour ce jour il neust le los et le pris du mieulx faisant. Il regarda le conte de namur si lui fist signe que contre lui vouloit joster. Le conte qui bien lapperceu se mist en point; eulx deux baisserent les lances

et vindrent lun contre lautre: si fierement sataignirent sur les escus que la lance du conte rompy en pieces mais gerard qui portoit une grosse lance actaigny le conte ou milieu de lescu ung cop si pesant que vouldist le conte ou non force lui fu de tumber par terre. Gerard print le destrier et le bailla a ung sien escuier qui tout droit le mena a lestache. Alors heraulx commencerent a cryer de tous pars trasignyes. Puis aloyent devant les hours cryant: Dames et damoiselles regardez le joune amoureux pas nest a mettre en oubly. Dautrepart le conte de Namur fu moult dolant et courroucie de se que ainsi avoit este abbatu par le cop dun enfant et son cheval perdu. Hastivement et tost lui fu amene ung nouvel cheval sur lequel il monta moult vistement. Puis print une grosse lance en son poing et fist signe a gerard que a lencontre de lui venist. Gerard qui autre chose ne demandoit baissa la lance dont il assena le conte ung cop si pesant sur le heaume que oncques tresses ne le peurent garantir que le heaume ne lui ostast hors du chief et demoura devant les hours teste nue dont il fu tant dolant que plus ne

povoit estre. Alors le cry et la noise sesleva par les heraulx. Les ungs cryoient trasignies. Les autres au nouvel amoureux qui aujourduy conquerra honneur et le pris qui tort ne luy en fera. Le tournoy et la joust commença a renforcer. Plusieurs chevaliers et escuiers eurent moult grant enuye de ce que gerard avoit le los des gens qui la estoient. Le seigneur de jeumont qui moult estoit fier vint joster contre gerard sur lequel il rompy sa lance. Mais gerard lassena en lescu par tel effort que le seigneur de jeumont porta par terre. Puis il saisy le destrier par la bride et lenvoya a lestache par ung sien escuier. Dont le seigneur de jeumont fu moult dolant. Alors heraulx commencerent de nouvel a crier trasignyes. Dont Jehan fu moult joieax quant il veoit ainsi son frere besoingnier et faire merveilles. Alors Jehan se fist heaumer et prist une moult grosse lance. Si vint joster a lencontre du conte de saint pol auquel il bailla ung cop si grant quil le fist ployer et arsonner sur la croupe du destrier. Puis sen passerent outre et revindrent la seconde course. Le conte failli a assener, mais Jehan lactaigny ou milieu de

lescu si rudement quil le porta jus du destrier enemy la prae-rye. Jehan prist le destrier par la rene et lenvoya a lestache. Le conte de sainte pol soy voyant estre abbattu par ung si jounne escuier fu moult dolant et prist tel desplaisir en lui que du tout le jour il ne vout joster et sen retourna en son hostel en la ville. Le tournoy et la jouste durerent moult longuement. Les hoirs de trasignyes si esprouverent cellui jour en telle maniere que de tous ceulx qui la estoient assemblez avoyent le los lonneur et la renommee des mieulx faisans par leurs faiz darmes et grans proeces. Le conte de haynnau veant les enfans de trasignies ainsi eulx esprouver fu moult joyeux et dist que en ses deux enfans nature se monstre qui ne se peut celer et bien ressembleront leur pere qui tout son temps fu moult preudoms mesmement toute la lignie dont ilz se sont descenduz. Par ces deux enfans le peut on assez veoir qui pas ne se forlignent ainsi que par leurs œuvres monstrent. Dieu de paradis vueille avoir lame de leur pere. Alors le conte leva la main et fist signe a Jehan que alencontre de lui vouloit jous-

ter mais Jehan qui bien le recongneu baissa la chiere et se desheuma. Puis vint vers le conte et lui dist. Sire ja dieu ne plaise que tel oultraige soit en moy que ma lance soit contre vous portee. Je suis voz liges homs parquoy je vous doy foy et loyaulte porter ainsi comme fist mon pere. Pour tout lor du monde ne jousteroye contre vous pour le peril qui sen pourroit ensuir. Car se daventure vous blaissoye ou faisoye chose dont prinssiez desplaisir jamais jour de ma vie au cuer nauroye joye. Le conte ayant oy le jounne damoisel lui en sceut bon gre et lui dist: Damoiseaulx nature vous a pourveu et monstre clerement dont vous estes parti. Alors le conte de la marche escria a Jehan que alencontre de lui vouloit joster Jehan qui bien la voit entendu par la demonstrance quil lui avoit faicte baissa la lance apres quil fu reheaume et le conte de la marche lui vint alencontre eulx deux frappans de lesperon tant que destriers pearent courre. Le conte de la marche assena Jehan ou plain de lescu ung cop si pesant que la lance vola par pieces mais Jehan qui toute sa force et entente avoit mise a bien asseoir

son cop fery le conte de la marche ung cop si desmesure que jambes levees labbati jus du destrier lequel Jehan print par la rene et le fist emmener ou il ordonna. Alors heraulx sescryerent a haulte voir. Fleur de chevalerie proece et renommee est au jourduy donnee aux hoirs de trasignies. La nouvelle espousee veant son mary estre porte par terre demanda a ung herault se son espoux estoit point blecie ou navre ou sil avoit chose dont il se deust douloir. Le herault lui respondi que nennil. Le tournoy fu moult grant; maint homme et maint destrier y furent portez par terre, mais sur tous ceulx qui la furent les enfans de trasignies emportent le bruit. Tous disoyent ensemble que moult bien ressembloyent leur pere. Heralux aloyent cryant par la praerye Haynau, Saint Pol, la Marche, Anthoing, Ligne, la Hamede, Enghien, Havrec, Jeumont, Bossut, Floyon et Andregnyes. Mais pardessus tous avoyent le bruit ceulx de trasignies comme raison estoit. Gerard y gaigna sept destriers et Jehan son frere cinque. Gerard que ung tresgrant desir avoit de faire chose, dont il peust avoir renommee dist aux

heraulx que hardiement clamaissent trasignies et que ilz en seroient bien payez. La avoit grant foison chevaliers et escuiers dolans et troublez de ce quilz veoyent que par les enfans trasignies le bruit seroit emporte. Jehan qui bien oy leurs complaints, dist a Gerard: Frere assez en y a en ce tournoy qui ont grant desir de nous veoir reculer et nostre renommee estaindre. Frere, ce dist Gerard, ja dieu ne plaise et que de cy nous partons jusques a ce que tous soyent vuidiez du champ, vous et moy serons les derreniers se croire men voulez. Frere ce dist Jehan le vespre approche. Dautrepart jappercoy que a plusieurs ennuye de ce que tant sommes icy demourans car tout leur desir si est de nous veoir renverser et porter par terre. Et pour ce je conseilleroye que durant nostre bonne fortune partions dicy. Frere ce dist Gerard, je promectz a dieu que de ceste place je ne partiray tant quil y aura ung seul homme a qui je puisse joster soit chevalier ou escuier ou homme dauctorite. Alors brocha le destrier de lesperon et fery le seigneur Denghien ung cop si grant que jus du destrier le porta par ter-

re. Apres Jehan abbati le seigneur de Jeumont. Alors renfortifia le tournoy: la veist on orgueil en boubant, chascun desirant dabattre son compaignon. Les dames qui es hours estoyent les unes estoyent joyeuses et les autres courroucees tant pour leurs mariz freres et amis quelles y avoyent. Telle y vey son mary, qui bien eust voulu que jamais de la ne feust parti afin de renouveler. Car on dist communement que tousjours manger dun pain ennuye. Se les cops de lance ne les grans faiz darmes qui en cellui jour furent faiz en la praerye de Conde sur lescault vous vouloye raconter trop pouroye ennuyer aux escoutans. Mais sur tous autres les deux enfans de trasignies emportent le los le pris et la renommee par leur proces. La nuyt vint qui les depparti. Si vindrent tous rentrer dedens la ville ou les heraulx naban donnerent les enfans en criant trasignies jusques a ce quilz furent en leur logeys. Dont Jehan et Gerard avoient grant liesse. Quant ilz furent descenduz et desarmez en leurs hostels, ilz vindrent a court la ou estoyent tous les barons et chevaliers assemblez. Les tables furent mises, les contes adestre-

rent les pousee si la firent seoir a table ou moult richement furent serviz de tout ce que mestier leur fu. Les deux enfans de trasignyes servirent celle nuyt le conte de Haynnau au soupper. Moult furent regardez de barons de chevaliers de dames, de damoiselles eulx esmerveillans de la jounesse qui encoires estoit en eulx. Tous les louerent et priserent en remantenant la grant proece et bonne renommee qui en leur pere avoit este, disant que bien len ressembleroyent. Moult regretterent gillion leur bon pere pour lequel il prièrent a dieu que son ame eust pour recommandee. Ainsi comme vous oyez se devisoyent entre eulx des enfans de trasignyes et de leur pere ensemble de plusieurs autres choses. Le conte de Haynnau estant assis au pres de les pousee lui dist : Ma cousine bien devez dieu louer quant pour lamour de vous sest aujourduy faite une si noble assemblee de barons et de chevaliers. Sire, ce dist la dame moult humblement len regracie et vous aussi et ceulx qui sont en ceste compaignie : Les hoirs de trasignyes estans devant le conte pour le servir il regarda Jehan lequel a son advis lui sembloit plus

estre a mesure que n'estoit Gerard son frere. Beaulx sire dieux, ce dist le conte, voz grans faiz sont esmerveillable. Ja voy je icy devant moy deux freres tous dun pere et dune mere engendrez voire tous dune portee que nature a tellement ordonnez que lun est bien actempre en parler et en maniere, lautre est hatif chault et bouillant pour ses voloirs acomplir. Ainsi se devisoit le conte. Le soupper dura grant espace. Puis quant ce vint leure les tables furent ostees, si se leverent par leans, les devises encommancerent par la sale. Les jousteurs eulx tenans par les mains se tirerent apart prests a recevoir le pris quant il sera presente a celui qui laura desservi. Deux nobles pucelles de haulte lignie le portoient, lune lesprevier sur le poing et lautre damoiselle le faulcon de deux mues. Les menestriers devant elles ainsi adestrees comme vous avez oy et passerent par deux fois pardevant les jousteurs. Puis au jiiij^e tour lune des damoiselles portant lesprevier sur le poing le genoul a terre se mist devant Girard en lui disant : Noble escuier par vostre haulte proece et vaillant avez aujourduy conquis le pris parquoy vous a este

honneur par les dames et chevaliers jugie estre vostre. Gerard tres joyeux de lonneur que faicte lui estoit en remerciant les dames et damoiselles prinst leprevier et baisa celle qui lui apportoit. La seconde damoiselle portant le faulcon sur le poing vint vers le conte de Namur et le lui presenta, dont il eut moult grant joye. Alors de toutes pars la joye et feste encommenca laquelle dura trois jours. Puis quant ce vint au *iiij*^e chascun sen retourna au lieu dont il estoit venu. Apres ce quilz eurent prins congie du conte et de la nouvelle espousee sa femme, les deux enfans de traignies joyeux et liez sen retournerent en leur hostel a traignies ou ilz trouverent leur mere qui en tresgrant liesse les receu. Gerard leprevier ou poing vint vers sa mere en la moult humblement saluant et bailla leprevier en garde. La noble dame moult courtoisement le receu de son filz mais en le prennant les lermes lui cheirent des yeulx. Jehan le filz aise veant sa dame mere plourer lui dist: O ma dame trop ne me puis esmerveillier de ce que ainsi vous voy plourer. Car sur toute rien devriez avoir joye veu que lonneur de la feste et

le pris vous avons aporte. Mes treschiers filz dist la noble dame les pleurs ne les gemirs que me voyez faire ne sont pas a cause de vostre venue ne de vostre bien, mais quant jay veu leprevier apporter souvenu mest de vostre pere gillion. Lors commencerent de reconforter leur mere en parlant de plusieurs autres choses. Le soupper fu prest sy sasseyrent au mengier ou ilz furent en grant liesse en racontant et faisant leurs devises du tournoy ou ilz avoyent este, dont la dame en les oyant print grant plaisir. Ainsi se passa le soupper en telles ou semblables devises. Quant ilz eurent souppe levez de table et que ung pou se furent devisez, les liz furent prests; si salerent coucher. Celui vint en advison a Jehan quil estoit oultre la mer et quil veoit son pere gillion estre enferme en une cage de fer laquelle estoit en une grant et profonde fosse. Puis apres veoit autour de la cage voleter une torte-rele ala quelle Gillion son pere prennoit son dedit. Droit a celle heure se prist a esveillir en soy esmerveillant de son songe; penser ne scavoit en soy quelle signifiante ce pouvoit estre. Il esveilla son frere Girar-

din auquel tout au long raconta son songe. Puis quant eulx eurent ung pou pense Jehan dist a Gerard: Mont frere se telz estions que devrions estre tous deux ensemble sans plus arrester devrions aler cerchier et querir nostre pere. Ne jamais ne devrions estre retournez jusques a ce que certaines et vrayes nouvelles en peussions savoir. Ja sommes grans assez pour porter armes et querir les adventures ainsi que jadis fist nostre pere. Car a cy demourer en nostre lieu pou donneur y povons conquerer. Eulx deux ensemble en celle nuit firent semblant lun a lautre de non jamais arrester jusques a ce que de leur pere sceussent vrayes nouvelles. Quant le jour apparu ilz se leverent et alerent oyr messe. Puis apres la messe oye ilz vindrent vers leur mere a laquelle ilz raconterent leur volente et ce quilz avoyent emprins de faire. La dame oyant ses deux enfans en volente daler querir leur pere tout en plourant leur dist: O mes treschiers enfans comment pourroit ce estre que ayez les cuers si durs de moy ainsi habandonner et laisser seule, moy qui tant souef vous ay nourriz. Las desores en avant qui sera cellui ou

celle a qui de mon dueil me pourray reconforter. Pour dieu enfans pensez premier que telle chose emprennez de faire. Car ja pieca ay oy dire que cellui ou ceulx qui les loingtains voyaiges emprendent sont tenez pour fols se premier ilz naduisent a quel fin ilz en pourront venir. Ma mere ce dist Jehan pour dieu vueilliez de laisser vostre dueil. Sil plaist a nostre seigneur nous passerons la mer et irons querir nostre pere; bien pourra estre que en aucun lieu en guerre ou estour le pourrons trouver. Noz porterons noz armes et blasons parquoy il nous pourra cognoistre et nous lui. La dame veant que nullement ne leur pvoit oster ne destourber leur emprise, du grant dueil quelle eut au cuer chey pasmee devant eulx; puis quant elle se revint elle jecta ung moult grant cry et dist: O mon vray dieu a quelle heure fu je oncques nee pour tel douleur porter. Or voy je bien que jay perdu le pere aussi feray je les enfans. Jehan et Girart la reconforterent au mieulx quilz peurent. La noble dame qui moult estoit saige moult doucement leur pria, que brief feissent retour ou aultrement leur dist que impossible lui

seroit de plus vivre. Mere, ce dist Jehan, de nous n'avez quelque doute car moyennant la grace de nostre seigneur ferons tant que de pere et de nous avez brief nouvelles. Mes treschiers enfans, dist la dame, de ce vous puist oyr. Alors la bonne dame ala a ses coffres si donna et deppartî a ses deux enfans or et argent a grant foison pour leur despense faire. Ilz sappresterent et misdrent en point. Puis prindrent congie de leur mere laquelle tout en plourant les baisa. Au deppartir la noble dame appella Jehan son filz aisne et en sachant un ganel de son doit lui dist : Mon filz cest anel vous donne lequel vostre pere me donna quant de ceans fu parti. Si vous prie que bien le vueilliez garder. Atant sen deppartirent ayans les cuers si serrez et la mere et les enfans que un seul mot ne peurent parler. Avec eulx emmenerent deux jounes escuiers pour eulx servir et penser de leurs chevaulx. A celle heure se deppartirent de leur mere qui plus fu de sept ans avant ce que vers elle retournessent. La noble dame assez et souvent les regrettoit. Ilz chevaucherent par Alemaigne tant que en Lombardie entrerent la

quelle en brief temps passerent et vindrent a Rome. Quant la eurent sejourne deux jours ilz prindrent leurs armes et chevaulx dont bien estoient garniz. Si chevaucherent tant sans quelque aventure trouver dont mencion doye estre faicte quilz arriverent au port danappels ou ilz trouverent une nef de marchans qui droit vouloit aler en Surye. Ilz marchanderent au patron avec lequel ilz furent daccord de leur passaige. Ilz monterent en mer eulx garniz de ce que mestier leur fu. Quant ce vint le point du jour le patron commanda a lever les ancres. Si sen partirent du port en faisant voile qui en brief terme leur fist eslongier les terres. Deulx vous lairray a parler et dirons de gillion leur pere.

Comment Hertan sen parti de Babilonne tout noircy et vint a Tripoly en Barbarye ou Gilion estoit prisonnier et comment il fu mis dehors.

Parcydevant avez assez oy la maniere et comment Gillion de trasignies fu prins et emmene dedens la nef du roy Fabur de Moryenne lequel le vouloit faire morir se ce neust este par le conseil du

roy de Fes. Et comment le roy Fabur le fist mettre en une chartre moult obscure et tenebreuse, en laquelle il eut moult a souffrir. Car jour ne lui eschappoit que du chartrier ne feust batu, et avec ce ne mengoit que pain et eane. Souvent reclamoit Hertan en disant: O mon tresloyal amy je croy que la mere son enfant ne peut tant aimer comme vous et moy avons fait; jamais vous ne plus verray. O tres noble pucelle gracyenne mon espoir si estoit de vous prandre a femme et espouser selon la loy crestienne, et aussi de non jamais retourner ou pays de Haynan puis que jay tant perdu celle que tant loyaument avoye amee. Las moy! bien scay certainement que de la mort ne puis eschapper. Dautrepart puis je bien dire que se Hertan savoit ou estoit informe du lieu ou je suys et du martire que je y seuffre il se mectroit en adventure de sa vie perdre pour moy sauver la mienne et moy oster hors du dangier ou a present je suis. Je prie a dieu que sauver et garder le vueille. Non pourtant je parle folement car il ne mest parent ne cousin pour quoy il deust telle chose emprendre, et si dist on sou-

vent que qui eslongue de lueil il eslongue du cuer. Pourtant quoy que Gillion dist ou feist Hertan ne laissa point de exposer corps et vie et mettre a lavanture pour le trouver. Si print congie de gracyenne. Puis se frota dun herbe le visaige et les mains en tele maniere que nul, tant eust este son pere ne leust sceu cognoistre. Dont la belle gracyenne eult moult grant joye. Et apres ce monta en une nasselle que sur la riviere avoit fait appareiller. Tant sexploicta quil arriva a Damyette ou il remonta sur une nef de marchans en laquelle il ala avec eulx jusques a Tripoly en Barbarie ou en icellui temps le roy Fabur de Morryenne se tenoit. Autres foys y avoit este Hertan et congnoissoit assez la marche et le pays. Le langaige en scavoit parler qui grant avantaige lui faisoit pour fournir son emprise. Si a point vint en la cite quil y arriva le jour de la Saint Jehan. Auquel jour le roy Fabur faisoit grant feste. Hertan apres estre sailly de la nef vint ou palais ou illec trouva le roy Fabur seant a table. Quant leans fut entre en soy mectant a ung genoul salue le roy de son dieu Mahommet lui priant que ac-

croistre lui vueille honneur et gloire. Le roy Fabur le prist a regarder et lui demanda dont il venoit ne quel chose il aloit querant. Sire, dist Hertan, saichiez que de Damas suis ne et nourry; tout mon temps ay servi le roy Ysore dont Mahom ait lame, lequel fu devant Babiloine occis et mis a mort par ung faulx et desloyal crestien ne scay dont deable pouvoit la estre venu. Verite fa que a ce jour je fu moult fort blecie et navre. Depuis grant espace de temps ay este a sejour en Alexandrie ou de mes playes ay este sane et gary. Puis suys icy venu pour vous servir et tellement faire que mon service vous sera agreable. Pourquoy je vous prie tres-humblement que pour lamour et faveur de mon bon seigneur Ysore vous plaise moy recevoir en vostre service. Amis, ce dist le roy Fabur, il convient que je saiche de toy de quel office tu me voudras servir. Sire par Mahomet, ce dist Hertan, tout mon temps ay servi le roy Ysore a estre gardeur de ses prisonniers. Autre mestier ne appris oncques jour de ma vie et aussi a ung me sauroye je bien aidier descu et de lance de ferir de lespee sur mon en-

nemy gallopper et courir le destrier. Amis ce dist Fabur puis que ce savez faire, de ma maignie vous retien et vous fay garde de mes chartres et prisons. Si bien vous est venu que en vostre garde aurez le crestien qui occist le roy Ysore vostre maistre lequel vous baille en gouvernement, dedens chartre le pourrez trouver. Quant Hertan entendit le roy Fabur sans faire quelque semblant eut au cuer grant joye. Mais pour parfournir son emprise. encommenca a rouyllier les yeulx et restraindre le dens que mieulx sembloit estre ung ennemy que homme mortel. Le roy Fabur le print a regarder en soy esmerveillant de la grant cruaulte qui estoit en lui apparant. Si lui demanda comment il avoit nom. Sire dist Hertan mon nom est Vivant. Vivant, ce dist le roy Fabur. Puis que ainsi avez nom oyez ce que vous vueil dire. Verite est quant vous oystes parler du crestien qui est dedens ma chartre, je vous vey taindre et parler et souvent muer couleur. Dites moy la cause et gardez bien que ne le me celez. Sire dist Hertan saichiez certainement que quant je vous oy parler du crestien

lequel occist et mist a mort mon bon seigneur le roy Ysore, je neu membre sur moy qui tout dayr et de corroux ne me tressuast. Las moy assez ne me puis esmerveillir que tant lavez laissie vivre. Veu que tant de nobles hommes croyans nostre loy a occis et mis a mort grant dommaige est quil est en vie. Puis que ainsi est que en mon gouvernement lavez mis en tel point le mectray que jamais a vous ne a moy ne fera courroux ne dommaige. Sire ores povez avoir oy la cause ne pour quoy mavez veu muer cœleur. Car cest celui proprement qui me navra et meust occis se gangne ne leusse au fouyr. Vivant, ce dist le roy, afin que de lui soyez vengie vueil que ayez le clefs et la garde de la prison. Alors le roy fist appeller le tourrier qui moult estoit mauvais auquel il osta les clefs et les bailla en la main de Hertan et dist au mauvais tourrier que dun autre office meilleur le pourvoyeroit. Sire dist le tourrier bien me plaist puis que voulente est tele. Alors Hertan ayant les clefs de la prison jura sur la loy de Mahoin que au roy en rendroit bon compte. Ainsi comme vous oyez fu Her-

tan par le roy Fabur ordonne garde des prisons. Apres ces choses faictes le roy Fabur se retray en sa chambre et Hertan les clefs en sa main et ung gros baston sen vint droit vers la chartre plusieurs sarrasins le suivoient pour les semblances quil faisoit de battre Gilion. Entreux disoyent que oncques plus crueulx tourrier navoyent veu et que bien devoit avoir le crestien grant paour. Ainsi sen alerent devisant. Puis sen retournerent arriere dedens le palais. Hertan vint a luy de chartre et le defferma. Quant Gilion loy, de grant paour quil en eut il en commença tout a tressuer et dist : Mon vray dieu, qui a ta semblance mas fait et cree je te supplie tres humblement que aydier et conforter me vueilles. Quant Hertan ot les huis ouverts avant ce que dedens entrastr regarda autour de lui se la y avoit nul qui oyr ou escouter les peust. Il vint a Gilion lequel il trouva moult effraye et dist : Par mon dieu Mahommet, faulx desloyal crestien mal vous est venu. Car par le roy Fabur suis de nouvel gardien de ceste prison pour lamour de mon bon seigneur Ysore que vous avez murthery, de ce baston tous les jours-

duy en avant avez tant de cops sur les os que tout serez def-frossie. Quant Gilion lentendi il joingny les mains ensemble en lui priant que de lui voul-sist avoir merciez et pitie. Mon amy je te prie que tout a ung cop me vueilles occir. Car trop mieulx aime morir a ung cop que de vivre a tele douleur. Ja vois tu que si foible suis que je ne me puis remuer. Quant Hertan lentendi de plourer ne se peust tenir et dist: Com-ment doncques Gilion ne me recongnossiez vous. Je suis Hertan, qui pour lamour de vous ait souffert mainte peine et endure maintes mesaises. Ve-nez moy embracier; icy suis venu pour alegier voz maulx. Mon viaigre et mes mains ay noircy afin de non estre congneu. Alors lui raconta la maniere et comment il estoit retenu du roy Fabur pour estre gardien de ses chartres et prisons. Et par espail de vous lequel il het plus que tous les hommes du monde. Mais puis que ainsi est que a ce faire ma commis de vous feray si bonne garde que plus ne lui sera besoing den songnier. Hertan se dist Gilion dieu et vous doy bien gracier quant en tele aventure, vous estes mis pour moy faire se-

cours et ayde. Alors lui osta Hertan les fers, dont il estoit enchainé et lui donna foison a boire et a mengier et lui dist que du surplus il yroit penser. Il sen parti de la chartre et refferma luis; les clefs en sa main et le baston en son poing il sen vint vers le palais soy promener avec les autres sar-rasins. Puis quant ce venoit leure du disner, sa prouevende et son disner lui estoit apporte en sa tour a laquelle il natou-choit jusques a ce quil veoit leure que sans nul dangier peust aler vers Gilion. Le plus y es-toit vers le vespre quant chas-cun se estoit retraits. Alors des-verroilloit les huys dela chartre et venoit vers Gilion et la eulx deux ensemble de tout ce quilz avoyent mengoyent a leur plai-sir. Puis apres Hertan amenoit Gilion couchier avec lui jus-ques au matin que il le rame-noit en la chartre. Nuyt et jour ne faisoit que penser quelle-ment, il pourroit trouver ma-niere de oster Gilion de ce dan-gier. Si dist en lui mesmes que il mourra quant ce que dela ne le puist jecter et bouter hors. Tous les jours vers le matin se aloit monstrier au palais les clefs et le baston en la main. Moult fort estoit aime du roy Fabur.

Lequel ung jour il lappella et lui demanda se le crestien estoit encoires fort veu que il ne mengoit que pain et beuvoit eaue. Sire ce dist Hertan impossible lui seroit davoit quelque force, car avec ce qui est mal gouverne jour ne lui eschape que de ce gros baston que je porte nait xij cops sur ses costez. Le roy en souz riant lui dist que bien faisoit et que ainsi continuast de faire. Sire dist Hertan si grant plaisir prens a le battre que de tous les maulx que en ma vie ay eu ne me souvient. Le roy Fabur sen parti tout riant, mais sil sceust la chose ainsi comme elle aloit oncques a Gilion et a Hertan nadvint plus grant meschief car a douleur les eust fait morir. Hertan par son soubtil engin fist tant que des grans et des petis estoit fortement ame; nuyt et jour ne faisoit que penser et avoir advis comment ne par quele maniere il pourroit sauver Gilion et lui. Ung jour advint que le roy Fabur avoit este chasser ou il avoit eu grant travail et paine. Parquoy celle nuit fu si las que force lui fu plus tempore retraire que autres fois navoit fait. Hertan advisant en lui que se jamais estoit dentendre a la

salvation de Gilion et de lui que leure estoit venue dy penser, il fist garnison de haubers et despees. Puis vint en la chartre ou il trouva Gillion et lui dist: Sire ce haubert vous convient vestir et ceste espee saindre. Car se jamais voulons partir dicy leure est venue pour ce faire. Alors eulx deux sappresterent puis saillirent dehors et vindrent en la chambre de Hertan. Ilz prindrent chascun ung mantel quilz affublèrent et partirent de la chambre le plus coyement quilz peurent et passerent par my le palais. Tant seploicterent quilz vindrent a la porte. Hertan appella le portier qui dormoit moult fort. Mais quant il oy Hertan buschier bien le congneut. Si lui demanda pourquoy si matin se estoit leue. Hertan lui dist, que sur la praerie se vouloit ung pou aler esbatre; le portier qui moult estoit felon lui dist; alez si vous recouchiez que Mahommet vous doint male estraine. Gillion qui aupres de Hertan estoit saicha ung cotel moult trenchant et affile et vint vers le portier si len fery dedens le corps jusques au manche en tele maniere que il lui trencha le cuer dont il chey tout mort sans

noise et sans cry. Il tenoit les clefs en sa main, lesquelles Her-tan lui osta. Si ouvry le huis-quet de la porte par lequel Gilion et lui saillèrent dehors. Quant au dehors se veyrent adieu se commanderent. Ilz traverserent les champs et viendrent au port ung pou devant le jour. Si apoint y vindrent que ilz trouverent pluseurs bateaux prêts a partir pour aler en Alexandrye. Si vindrent vers le patron en lui disant que marchans estoyent qui aler vouloyent en Alexandrye avec eulx. Le patron cuidant que voir deissent les mist dedens sa nef ou ilz rendirent graces a nostre seigneur de leur bonne aventure en lui priant que a bon port et seur les volsist conduire. Le vent fu bon, le patron fist lever les ancrs si fist voile ou le vent se fery par tel force que en pou deure, ilz eurent eslongue les terres. Ung pou vous lairray a parler deulx et dirons de la femme au portier qui grant merveilles se donnoit de ce que son mary ne retournoit vers elle, hastivement vesti son pelicon et sailly hors du lit. Luys de la chambre trouva ouvert. Ainsi comme elle cuida marchier trouva son mary mort et estendu par terre. Elle

voyant la chose ainsi estre advenue jecta ung cry si hault que leans ny eut homme qui ne sen esveillast, Alors de toutes pars se leverent et vindrent devers la porte ou ilz trouverent le portier mort et estendu. Dont tous sesmerveilloient, Tost et hastivement la nouvelle en fu portee au roy Fabur, lequel fu moult dolant et dist quil convenoit que leans eust personne ou aucun traître que ce eust fait. Hastivement envoya vers la prison, laquelle fu trouvee toute ample ouverte et ny trouverent ne prisonnier ne tourrier qui lavoit en garde. Ceulx revindrent vers le palais cryans a haulte voix: A sire roy Fabur saichiez que ceste nuyt le crestien sest eschappe par le moyen du nouvel tourrier, eulx deux sen sont partiz ensemble. Le roy Fabur oyant ceste nouvelle cuida yif enragier et a haulte voix sescria que tost et hastivement on courust apres. Alors sarrasins de toutes pars armez et desarmez de cheval et de pied se misdrent aux champs le plustost quilz peurent. Lan couroit deca lautre dela, les ung vindrent vers le rivaige ou ilz trouverent pluseurs maronniers ausquelz ilz demandoyent se

point avoyent veu deux hommes au rivaige qui passer voulsissent la mer. Ilz respondirent que oil et que deux marchans estoient la venuz. Lesquelz estoient montez sur une nef ung pou apres mienuit; le vent ont ea bon et frex qui les a menez et conduiz moult loing dicy, impossible seroit de les rataindre. Les sarrasins voyans quilz avoyent failli de trouver cellui quilz queroyent, hastivement sen retournerent vers le roy Fabur et lui raconterent ce quilz avoyent trouve. Quant le roy les entendit il fu moult triste et dolant, mais bien veoit que autre chose nen pouvoit avoir. Pourquoi il jura et fist serment, que se jamais tenoit crestien en ses mains que incontinent le feroit morir. Pour ceste advenue fist faire grans chaynes de fer quil fist mectre entre deux tours qui gardoyent la porte affin que nulz bateaux ne nefz sen peussent partir sans sa licence. Il fist tout ainsi que celui qui ferme lestable quant le cheval est perdu. Moult dolant et courroucie estoit le roy Fabur que ainsi lui estoit eschappe son prisonnier et le portier occis, dont il en maulgrea plus de cent foiz Mahommet. A tant vous lairray a parler du roy Fabur.

Et parlerons de Gillion et Hertan qui par la mer sen aloyent.

Comment Hertan amena Gillion en Babilonne et de la belle grant chiere que leur fist la gracyenne et le souldan son pere.

Bien avez oy, la maniere comment Hertan emmena Gillion et le delivra hors des mains de sarrasins ou il estoit en grant doubte de perdre la vie. Quant ilz se trouverent en mer et quilz eurent eslongie la terre, moult humblement encommencerent a louer nostre seigneur. Mais cestoit tout bellement affin que des payens qui les menoyent ne feussent oyz. Hertan bien saichant le langaige, parloit souvent a eulx le langaige harabeth, et Gilion se tenoit vers le bort de la nef ou a part lui faisoit ses complaintes priant a dieu que de dame Marie sa femme voulsist avoir lame et lui faire pardon de ses pechiez. Car se elle ne feust trespassee encoires avoit intention de retourner en son pays. Et se jamais y retournoit il se rendroit convers en labbaye de Cambron laquelle avoit este fondee par ses ancestres. Puis dist: Mon vray dieu je voy et congnois assez que jamais nest

en moy de passer la mer pour aler pardela. Mais puis que ainsi est et que je puisse en Babilonne estre retourne et la belle gracyenne vueille je la prandray a femme a la loy de Jhesu crist ou cas que par le souldan me soit ottroyee. Ainsi en lui mesmes se devoit Gilion lequel ne pensoit jamais de retourner en son pays ne veoir ses deux beaulx enfans assez souvent se complaignoit et regrettoit son pays. Mais par Hertan estoit souvent reconforte ainsi les marchans sen aloyent nagant par mer. Hertan demanda au patron ou il avoit intencion darriver ou en Alexandrie ou a Damyete. Le patron lui respondi, que moult volentiers yroit au Caire en Babilonne. Puis revendroit en Alexandrie. Sire ce dist Hertan se ceste chose vouliez faire moult grant plaisir nous feriez. Car la avons nostre marchandise et noz facteurs qui les gouvernement. Se la aviez mestier de chose dont nous eussions puissance en nous seroit de le faire. Seigneurs, dist le patron, bien est apparant en vous que soyez gens de bonne affaire. Pour lamour de vous tirons celle part si passerons Alexandrie et la entrerons en celle noble riviere

du Nil qui vient de paradis terrestre. Quant Gilion et Hertan entendirent le patron ilz le remercierent. Tant nagerent a vent et a voile, quil entrerent en la riviere du Nil sans prendre port a Damyete ne en Alexandrie. Tant singlerent que ilz apperceurent les tours et les palais de Babilonne et de la cite. Quant Gilion et Hertan les veyrent ilz regracierent nostre seigneur. Vray dieu, ce dist Gilion a Hertan, bien devons dieu louer et gracier quant sains et sauves sommes icy arrivez. Que se orres gracyenne scavoit nostre venue assez croy que tost venroit vers nous au port sur le rivaige. Hertan lui respondi, que il disoit verite de ce ne se devoient soussier. Car oncques depuis le jour et leure que Hertan sestoit parti il navoit este jour quelle ne veinst vers les nefes au port sur le rivaige pour veoir et adviser les marchans qui la venoyent. Ainsi comme entre eulx deux se devoient la belle gracyenne estoit montee sur lune des tours du palais pour plus loings veoir sur la riviere. Si vey ung vassel qui venoit a plain tref ou port sur le rivaige. Alors elle dist, O mon vray dieu qui te laissas pener et souffrir mort

en croix pour nostre redemption vueilliez moy aidier et conforter et telles nouvelles oir dont je soye resjoye. Icy devant moy voy venir une nef en la quelle sont plusieurs marchans estranges que ores pleust a nostre seigneur que se feust le vaisseau que nous demandons. Souvent regrettoit Gilion et Hertan qui pour lamour d'elle et de lui sestoit mis en aventure pour le sercher et querre. La belle gracyenne veant le vaisseau roidement venir au port au plustost quelle peut descendi de la tour, et elle et ses pucelles sen vindrent jusques au port ou elle vey le vaisseau arriver moult roidement. Ja si tost ne y sceurent estre venuz que par Gilion ne feust ravisee et congneue. Quant Gilion la vey il leva les mains vers elle. Hertan la congneut tost si seleva en piez. Puis saillirent de la nef eulx deux ensemble. Gilion veint vers gracyenne si la salua moult humblement. La pucelle le prist par la main puis le baisa et embrassa plus de xx foiz avant que d'elle le laissast aler en lui disant : O mes tresdesirees amours pour vous ay maintes douleurs souffertes. Bien devons dieu remercier et aimer de cuer celui qui pour

lamour de vous et de moy sest mis en aventure de son corps et sa vie perdre. Alors elle, plourant de la grant joye quelle avoit vint vers Hertan et lui dist que bien estoit a lui tenue quant pour lamour d'elle sestoit en tele aventure mis que sain et sauf lui avoit ramene son amy lequel jamais neust veu se par lui ne feust. Dame ce dist Hertan tous en devons bien dieu louer et a lui grant graces rendre car sans son ayde meust este impossible de tele chose avoir empris ne mis a fin. Alors Gilion paya son patron en lui disant que se de riens avoit a faire que vers lui venist. Le patron len remercia, moult esbay de laventure. Gilion et gracyenne en eulx entretenant par les mains se deppartirent du port et sen vindrent vers le palais. Tost en fu la nouvelle dicte au souldan, qui moult grant joye en fist. Pas ne vult attendre, que vers lui feust venu, mais se leva de son siege et lui vint au devant a luis de la sale de son palais ou il le trouva avec sa fille qui par la main le tenoit. Il vint vers Gilion et lembressa, en lui disant que de sa venue estoit moult joyeux : Puis tout en suivant prist Hertan par la main si lui

dist que bien estoit a lui tenu. Puis lui demanda la maniere et comment il avoit exploictie depuis quil ne lavoit veu. Alors Hertan raconta au souldan devant tous ses barons roys et admiraulx, comment il vint au roy Fabur. Puis comment il se fist garde de ses prisons et comment il mist Gilion dehors, dont le souldan et tous les assistens encommencerent a rire disans lun a lautre que hardiement avoit empris et mieulx execute dequoy a tousjours mais en devoit estre loue et prisie. Leans encommanca la feste moult grande pour la venue de Gilion, mesmement Sarrasins par la cite en demenoient grant feste. Car advis leur estoit que moult devoient louer Mahomet quant Gilion et Hertan estoient retournez. Le souldan qui moult amoit Gilion pour lui complaire lui donna ung moult bel chastelet seant pres dela cite pour lui et Hertan estre et demorer a leur plaisir ouquel ilz se tindrent grant espace. Ung arpent fu hors dela ville et non plus. Tous les jours se venoyent eulx jouer et esbatre ou palais et veoir la belle gracyenne en sa chambre ou elle estoit avec ses pucelles. Laquelle avoit moult grant joye de sa venue. Tres-

souvent de leurs amours se devisoyent. Mais quant souvenoit a Gilion de son pays et de sa tresamee femme que il avoit laissie enxainte au partir quil fist du pays, tout pensif et en tristesse tournoit ses amours, en son cuer regrettoit sa femme et le pays de Haynnau ou jamais ne cuidoit retourner. A tant vous lairrons a parler de lui et parlerons de ses deux filz qui par le monde le aloyent quierre,

Comment Jehan et Girart de Trasignyes vindrent en Chippre et de la grant chiere que le roy leur fist.

Parcydevant avez oy comment les deux hoirs de Trasignyes Jehan et Gerard sen departirent de leur mere ayant chacun ung serviteur avec eulx et comment ilz vindrent en anaples ou ilz trouverent une nef de marchans sur la quelle ilz monterent. Si se misdrent en mer en lavanture de nostre seigneur qui les vueille conduire et mener a bon port. Car avant ce que arriere retournent auront maint mal et mainte grant fortune. Les marchans avec qui ilz sestoient mis estoient gens qui par le monde aloyent achatant toutes marchandises,

Jehan de Trasignyes appella le patron et lui dist : Sire je croy assez que point ne savez quel chose ne pourquoy sommes cy venuz. Vassal dist le patron se dire le me voulez et ce soit chose ou aydier vous puisse ou aucun bon conseil donner moult volentiers le feray. Sire ce dit Jehan a mon advis estes preudomme et pource vous diray la causé que nous esment de icy estre venuz. Sachiez que nous alons querant ung chevalier de moult grant renomme, duquel nous sommes ses deux filz. De nous laissa nostre mere grosse au partir quil fist du pays. Oncques a nul jour ne le veismes, Pardeca sommes venuz que dit nous a este que long temps pardeca a fait sa residence, mais le lieu ou il est ne savons. Son nom si est Gilion de Trasignyes. A vous le dy je pource que de coustume marchans vont et viennent en pluseurs lieux parquoy raison donne que ilz oyent et scayent plus de nouvelles que nulles autres gens. Ne scay jamais pourroit estre que en sceussiez aucune chose. Vassal, dist le marchant, en ceste nef ne moy ne autre qui riens vous en sceust a dire. Sire ce dist Jehan de ce me poise. Frere

ce dist Girard assez ne me puis esmerveiller de ce que vous cuidiez aucune chose savoir de nostre pere. Ne pensez pas que marchans qui vont et viennent par le monde voient enquerant des chevaliers qui vont et viennent par le pays. Certes assez povez croire que non, mais vont querant et serchant leurs marchandises, et se savoir voulons de nostre pere aucunes nouvelles, besöing nous est daler servir roy ou prince ou aucun admiral qui demayne les guerres. La ne fay quelque doute que nostre pere ne trouvions sil est encoires en vie. Bien devons croire et penser que de marchandises ne de teles choses faire il ne se mesla oncques. Mon frere ce dist a Jehan bien peut estre verite ce que vous dites. Ainsi comme oyez les deux enfans se deviserent ensemble. Alors Girard sala a penser et dist a Jehan : Frere avez point souvenance que pluseurs foiz avons oy dire a nostre mere que nostre pere Gilion au partir quil fist de Haynnau disoit quil yroit au saint sepulcre en Jherusalem pour le baisier et aourer. Et pour ce me semble bon que a noz mariniers disons nostre voullonte. Ainsi comme ilz deviserent en leur priant que

vers Jaffe nous vueillent mener et firent tant aux mariniers que contens furent de ce faire. Et disent eulx mesmes que cellui voyaige avoient moult desire daccomplir. Ilz eurent bon vent a souhait qui les mena et conduit tant quilz eurent passe Roddes. Puis entrerent ou goulf de Satalye, et passerent devant lisle de Chippre ou pour le jour le roy et les Cypriens estoient en grant effroy pour une armee qui par le roy avoit este emprise a mener et conduire devant la cite de Babilonne. Pour ceste chose accomplir avoit le roy fait publier par tout son royaume que tous ceulx qui armes avoyent acoustume de porter feussent prests pour a la saint Jehan lors prouchaine ensuivant partir et aler devant Babilonne. Le jour vint quilz sapperterent et garnirent de ce que mestier leur fu pour leur voyaige fournir. Deulx vous lairrons a parler et retournerons a nostre matiere comment Jehan et Gerard, patron et marchans sexploictierent de naigier a force de vent et de voile quilz arriverent au port de Jaffe. Quant la furent arrivez eulx et leur patron descendirent et monterent sur chevaulx et mulles qui la leur furent amenez

ainsi comme il est de coustume. Celle nuit vindrent gesir a rames; le lendemain matin partiront et tant exploictierent que au vespre vindrent en la sainte cite de Jherusalem. Quant ce vint le jour apparant il vindrent oir la messe en leglise du saint sepulcre, si le baiserent et firent leurs offrandes en grant devotion. La trouverent le patriarche auquelz ilz demanderent se nullement avoit oy parler dun chevalier natif de Haynau que on nominoit Gilion de Trasignyes. Seigneurs, ce dist le patriarche, point ne suis recors que pardeca soit venu nul chevalier fors ung seulement, ja sont environ xvj ans passes quil fu en ceste ville, mais de son nom ne de quel extraction estoit ne vous sauroye a parler. A Sire, ce dist Jehan, pour verite cest cellui pour qui nous sommes cy venuz. A a Sire pour dieu se aucune nouvelle en saviez grant aumosne feriez a le nous dire. Frere, ce dist Girard, de plus en demander et enquerre faites moult grant folye. Car ja nen trouverez nouvelles se ce nest en lieu ou il ait guerre. Autrement nous est impossible de le trouver. Ainsi comme vous oyez les deux enfans se devisoyent devant le pa-

triarche, duquel ilz prindrent congie. Puis au revenir quilz firent vers leur hostel ilz rencontrerent ung pelerin ayant lescharpe et le bourdon au coul moult maigre et harle. Devers lequel Jehan, qui premier laperceut vint et en le saluant moult doucement lui demanda et enquist dont il venoit. Sire, ce dist le pelerin, environ a huit jours que du pays de Cypre me suis parti. Amis, ce dist Girard, je vous prie que dire nous vueilliez se la est quelque nouvelle de guerre. Sire, dist le pelerin, tout le royaume est en paix et ny a guerre quelconque fort tant seulement le roy de Chippre qui fait grant assemblee de gens darmes et de souldoyers la ou il les peut avoir par my son argent payant. Amis, dist Girard, dy moy se ou royaume de Chippre sont croyans en Jhesu crist. Oil, Sire, dist le paumier. Car lassemble que a point fait est pour mener devant Babilonne. Par ma foy, dist Girard, puis que ainsi est que verite nous dites, mon frere et moy irons servir le roy de Chippre. Frere ce dist Jehan, sil plaist a nostre seigneur ainsi le ferons que le dites. Alors Jehan et Girard misdrent leurs mains a laumos-

niere et donnerent au pelerin chacun ung fleurin, dont il les remercia. Apres ce les deux enfans se deppartirent de lui et vindrent en leur hostel. Quant ilz eurent souppe ilz salerent couchier jusques au lendemain quilz se leverent pour oir la messe devant le saint sepulcre de nostre seigneur que ilz baisserent et firent leur offrande. Puis sen partirent de la cite, et geurent celle nuyt a napeulouse. Le lendemain vindrent au disner a Jherusalem et en Nazareth au giste. Alors quant ilz furent descenduz en leur hostel, Jehan demanda moult doucement a Gerard se point avoit souvenance de leur noble mere que si souef les avoit nourriz. Oil ce dist Girard, assez men est souvenu et encoires me souvient. Je prie a nostre seigneur que saine et en bon point la puissions reveoir et de mal et dennuy garder. Ainsi se deviserent les deux freres de leur treschiere mere que a leur partement avoyent laissee moult dolente. Quant ce vint le matiã ilz monterent a cheval et vindrent en la cite dAcre au giste. Quant la farent venuz ilz sercherent et quisdrent tant que ilz trouverent une nef sur laquelle ilz monterent pour aler

en Chippre. Tant singlerent par my la mer que a force de vent et de voile au port de Baffe arriverent ung lundy au soir. Puis quant ce vint le landemain ilz achaterent mules et chevaux surquoy ilz monterent et vindrent jusques a Nicossie. Quant la furent venuz ilz sosterellerent, eulx esmerveillant du grant peuple et chevalerie qui la estoit assemblee. Moul't fort enquirent et demanderent a leur hoste la cause pourquoy ceste assemblee se faisoit. Seigneurs dist le hoste puis que savoir le voulez la verite est telle que ja sont passez quatre ans que nostre roy fu devant Babilonne ou il receut moul't grant perte. Si a grant desir de soy vengier. Pourquoy il a jure que en brief temps ira devant Babilonne. Gerard moul't hastivement respondi que sans eulx ne sera ce pas. Ainsi les deux enfans se deviserent a leur hoste. Duquel ilz furent celle nuit moul't bien serviz. Apres soupper se alerent coucher jusques ce vint le matin quilz se leverent pour oyr la messe. Quant ilz retournement ilz choisirent par la cite grant chevalerie aler et venir. Dautre part veoyent fourbir heaumes, dars, espees et escus paindre, destriers ferrer et rem-

bourrer selles. Gerard voyant les appareilz de guerte appella Jehan son frere et lui dist que bien estoient eureux de ceste aventure laquelle dieu leur voulsist ottroyer si bonne que mieulx ne voulsissent. Ainsi eulx deux et leur hoste se venoyent devisant jusques a ce quilz furent en leur hostel ou ilz trouverent la table mise. Si disnerent a leur plaisir. Puis quant ce vint apres disner leur hoste les mena ou palais. Quant la furent venuz ilz choisirent le roy au coing de la sale ou il aloit regardant deux chevaliers bretons qui aux esches jouoyent ou il prenoit son plaisir a les veoir. Puis quant ce vint que le jeu fu fine le roy se ala pourmenant avant la sale. Alors les deux enfans savancerent et vindrent vers lui, en eulx mectant genoulx et moul't humblement le saluerent. Le roy les print a regarder et les vey moul't volentiers pour ce que si beaux les veoit et de si belle contenance comme se feussent deux filz de roys ou de aucun hault prince. Jehan qui aise estoit parla premier et dist: Sire, dieu vous octroye par sa grace telle chose emprendre que de voz ennemis puissiez avoir vostre volente

accomplie. Enfans ce dist le roy en ma court soyez bien venuz. Or me vueilliez dire que vous estes de quel terre ne de quel pays vous fustes nez ne quel adventure vous a icy amenez. Sire, ce dist Jehan, nous sommes deux freres qui sommes neez et natifs du pays de Haynnau, qui est assez prouchain du royaume de france. Amis ce dist le roy de vostre venue suis moult joyeux. Mais vous prie que dire me vueilliez pourquoy estes ici venuz. Alors Jehan les yeulx plains de lermes lui dist: Sire nous alons querant ung chevalier de Haynnau, qui par son droit nom se fait nommer Gilion de Trasignies auquel tous deux sommes enfans. Quant il vey et apperceu nostre mere estre grosse et enxainte de nous pour la grant joye quil en eut fist ung veu de non jamais arrester jusques a ce quil eust aore et baisie le saint sepulcre qui est en Jherusalem, pourquoy il passa la mer mais oncques depuis de luy noysmes quelques nouvelles. Dieu nous vueille tele grace faire que encoires le puissons trouver. Sire, ce est la cause pourquoy sommes icy venuz vers vous et aussi pour ce que

mande souldoyers pour une guerre que avez emprise alencontre du souldan de Babilonne. Si vous prions que par vostre grace de vostre hostel nous vueilliez tous deux retenir. Car tel espoir avons que bien pourroit estre que tel adventure pourrions trouver que aucunes nouvelles aurions de nostre pere. Enfans ce dist le roy tous deux vous retieng en mon service de mon hostel et a mes souldes. Avec moy vous menray sur les ennemis de dieu. Sire, dist Jehan, de lonneur que nous faictes vous remercions humblement. Tel service vous puissons faire que ce soit a vostre plaisir. Quant Girard entendit le roy et que il avoit volente de faire guerre aux Sarrasins il eut au cuer grant joye. Si appella Jehan son frere et lui dist que autrement ne pourroyent savoir ne oyr nouvelles de ce quilz aloyent querant. Ainsi les deux enfans comme vous oyez furent retenuz du roy de Chippre lequel ilz servoyent a table si bien que a les veoir le roy prennoit moult grant plaisir. Souvent leur disoit le roy que en brief temps passeroit la mer pour aler a Babilonne pour faire guerre a ceulx qui estoyent croyans en la loy de Ma-

hommet. Mais je cuide que ja ne sera besoing au roy de Chippre de si loings aler querir la guerre, car si pres lui sera voisine que mieulx amast estre arriere ainsi comme cy apres pourrez oir.

Comment le roy desclavonie vint assieger nicossye en Chippre et des proeces que y firent les deux enfans de Trasignyes.

Bien avez oy la maniere par cy devant comment le roy de Chippre fu en Babilonne ou il receu grant perte de ses gens. Parquoy les nouvelles en furent espandues par les royaulmes Sarrasins. Et tant que Bruyant le roy desclavonie en fu adverti lequel hayoit le roy de Chippre plus que nul crestien quil fust ou monde. Pourquoy il a qui il sembla que heure estoit de lui venir courir sus. Veu la grant perte que nouvellement avoit faicte fist serment sur la loy de Mahomet que tant de gens mectroit en Cypre quil destruiroit le roy et son royaume ou cas que a la loy de Mahomet ne se voulsist tourner. Si assembla son pouvoir ses roys et admiraulx et fist apprester sa naviere et garnir de tout ce

que mestier leur fu pour faire guerre vivre et artilleries. Ce fait se mist en mer accompagnie de xij roys et foison admiraulx. Ilz eurent vent a souhaid et se partirent du port de Duras en Albanye. Tant nagerent a vent et a voile quilz passerent le canal de Rodes, et quilz entrerent ou goulf de Sathalie et tellement sexploictierent quilz arriverent a Baffe en Chippre. Ilz jecterent leurs ancrs et saillirent des nefes dont ilz tirent chevaux, armes, tentes et pavillons. Puis quant le roy bruyant vey que sans quelque fortune avoit este arrive en Chippre, il commanda ardoir et bruyr sa navire affin que pour quelque chose que advenir leur doye ne fuysent. Car bien lui sembloit que toute crestiente devoient mectre en subjection: mesmement disoit que a son retour prandroit Roddes et destruiroit les templiers. Puis viendroit a Romme soy faire couronner empereur; le pape feroit morir et lymaige de Mahomet mectre et reposer sur lautel dune pierre. Ainsi comme vous me oyez dire, le roy bruyant faisoit ses devises pardevant ses barons lesquelz furent moult esbahyz quant leur navire veyrent ardoir disans

lun a lantre que impossible leur estoit de jamais plus retourner en leur pays. Alors que ilz se veyrent descenduz a terre, ilz sespancherent par le pays ou ilz ardoient et abbatoyent eglises et clochers. Mainte abbaye et maint priore y furent ars et bruiz et mainte pucelle deshonnee. Le cry et le hu fu si grant par le royaume que jusques a nicossie ou le roy estoit en vindrent les nouvelles dont il fu moult esbay dolant et courroucie oultre mesure. Tost et hastivement fist publier par la cite que chascun sarmast et feust prest pour l'accompaignier. Alors moult grant bruit sesleva par la cite ou plouroient dames et pucelles pour leurs peres, freres et maris. Dautrepart venoyent les fuyans et le povre peuple du pays faisans grans cris et lamentacions piteuses en eulx plaignant des Sarrasins qui par le pays aloient tout destruisant. Le roy oyant la clameur de son peuple fu moult dolant et triste. Pourquoy incontinent fist sonner cors et buisines et monta sur son destrier. Les enfans de Traignies ayans oy le bruit et la noise se coururent armer et monterent sur leurs chevaux et vindrent au champs ou ilz

trouverent le roy qui ordonoit ses batailles. Apres ce quil eut baille la conduite a ceulx qui dignes en estoient ilz se misdrent a chemin. Et ainsi comme ilz devaloyent ung terre ilz choisirent x mil fourraigeurs qui emmenoyent moult grant proye. Cestassavoir tout le bestail hommes et femmes quilz avoyent acueilly et les emmenoyent devant eulx chassant et batant que pitie estoit a les veoir. Le roy qui bien les apperceut commanda que on les assailast. Alors encommenca la bataille moult grande et fiere des deux costez. Mainte lance y eut rompue et chassée et maint chevalier porte par terre dont les chevaux estoient estrayez. Alors Jehan de Traignies appella Gerard et lui dist: Frere leure est venue que incontinent il convient que nous monstrons noz forces et vertus afin que de nous soit renommee. Car mieulx nous vouldroit morir que ne feissions chose dont il soit grant memoire et que honneur et proece nous conquerons au jourduy. Alors Jehan baissa la lance et vint ferir ung Sarrasin par tel force que la lance lui fist passer oultre le corps plus dung pied. Puis vint au second au tiers et

H

au quart. avant que sa lance feust rompue ne cassee. En abati v parterre qui oncques depuis ne remuerent. ne pied ne jambe. Dautrepart estoit Girard au plus pres de son frere qui faisoit choses dont Sarrasins sesmerveilloyent; riens n'acoutoit a sa vie. Il se boutoit entreulx comme le loup fait es brebis. Moulit grande et fiere encommenca la bataille et dura moulit longuement avant ce que on sceust apparcevoir lequel en avoit le meilleur. Le roy de Chippre lespee ou poing se fery en la bataille en admonestant ses gens du bien faire; ja feust la perte tournee sur les Sarrasins se neust este ung payen qui pour doubte de la mort senfouy jusques aux tentes et pavillons ou estoit le roy Bruyant. Quant la fu venu il commenca a crier: Roy Bruyant gardez que plus nactendiez que secours et ayde ne faciez a voz gens qui la sus aux champs se combatent. Car se plus y demorez sans les secourir tous ceulx qui au jourduy sont alez en fourraige trouverez mors et detrenchiez sur les champs par le roy de Chippre. et des crestiens que avec lui sont. Alors le roy bruyant sescria en hault et dist a ses barons en leur fai-

sant commandement que tost et sans delay alassent secourir ses gens. qui aux crestiens se combatoyent. Alors de tous coustez salerent armer en demenant grans cris et hus si merveilleux que bien on les povoit oir de deux lieues. Hurlant et glatissant courroyent par les champs pour plustost venir a la bataille. Le roy de Chippre comme saige et soubtil de guerre veant que la force nestoit pas sienne fist sonner la retraicte. Alors les crestiens tout le petit pas encommancerent de retourner vers Nicossye, dont Jehan et Girard de Trasignyes furent moulit dolans. Gerard vint vers le roy et lui dist: Sire grant honte. et vergongne est a nous tous quant retourner nous voyent pour Sarrasins et mescreans. Taisiez vous, dist le roy, gardez que de ce plus ne parlez: trop pou sommes de gens au regard deulx parquoy tost pourrions recevoir grant dommaige. Puis que la chose va bien on la doit laisser a tant avant que plus grant mal nen adviengne jusques a une autrefois que avoir les puissons a nostre avantaige. Girard, dist le roy, vous veez les plains et les montaignes couvers de Sarrasins; impossible nous est den-

contre eux résister. Alons nous en reposer jusques a une autrestois. Quant est a bataille assez nous en livrerons, Sire, dist Girard, ce que vous dictes est bien de croire, alors tous devisans se prindrent a tourner vers la ville. Mais gueres ne furent alez avant que derriere eux ne venissent Sarrasins accourans. Ung en y eut entre les autres qui encommença de cryer en disant : O tresfaulx crestiens ainsi nechapperez vous pas que tous ne soyez livrez a martire. Gerard oyant le Sarrasin qui ainsi les aloit menassant regarda derriere lui et vey le Sarrasin eslongue de ses gens. Quant de si pres le vey il tourna la teste du destrier et baisa la lance dont il fery le Sarrasin par tel force que la lance lui fist passer oultre le corps tant que le Sarrasin chey mort par terre. Puis saicha lespee hors du fourreau et vint courir sus a ung autre Sarrasin ; si bien lassa que tout le pourfendi jusques au menton. Alors a haulte voix encommença de cryer Trasignies. Dautrepart estoit Jehan qui moult fort se combattoit, eulx deux ensemble faisoient choses, dont leurs ennemis se merveilloyent et ne les oyoient approchier. Jehan

qui moult saige et atempé estoit regarda que la nestoyent que eulx deux et que les Cypriens avoient les dos tourne ; pourquoy il appella son frere Girard et lui dist : Frere, temps et heure est que retournons arriere. Impossible est que nous deux descoussissions les Sarrasins ; quant est a nous deux avons bien nostre devoir fait. Et pour ce je vous prie que ensemble retournons. Frere ce dist Girard puis quil vous plaist prestais de ce faire. Alors sen departirent et firent tant que avec le roy de Chippre entrerent en Nicossie. Quant leans furent rentrez chascun sen ala en son hostel soy desarmer et eulx assier. Deulx vous lairray ester et parlerons des Sarrasins du roy Bruyant et de sa compaignie qui estoit si grande que les montaignes et valees en estoient couvertes. Quant il vint au lieu ou la bataille avoit este et il vey la grant occasion qui sur ses gens avoit este faite par les crestiens tout le corps et les membres lui commencerent de tressuer du grant couroux et ire en quoy il estoit moult ; fort les plainy et regretta. Puis apres fist commandement que ses tentes et pavillons fessent mis et tenduz devant la ville.

H.

Car, dist il, mon intencion si est de les si pres approcher que de leans ne puisse yssir ne saillir nul soit homme ou femme et jura en faisant serment sur son dieu Mahomet, que du siege ne partiroit jusques a ce quil eust la cite pour sa voulente faire et le roy Ciprien mis a destruction. Ainsi comme vous oyez le roy Desclavonnye fist le serment devant ses barons moult grant peuple avoit arme et mis ensemble avec lui et de son pays estoyent cent mil esclavons et cent mil autres tant de Turquie, de Barbarye et Morienne, qui tous estoyent venus en ses souldees, et si avoit avec lui xij roys portans couronne tous prests et appareilliez a ses commandemens obeir. Moult grant gast et dommage firent ou royaume de Chippre. Si advint que ung jour entre les autres le roy de chippres soy voyant assiegie et son pays gaste et brule, destruit par feu et par fer, assembla ses barons et son conseil auquelz il remonstra par belles paroles le mal et le dommage que par le roy Bruyant et ses gens avoit eu et que chascun jour sefforcoyent de faire. Pourquoi seigneurs je vous prie que tous ensemble advisez la maniere comment soyons delivrez de leurs dan-

giers et cruaultez. A vous touche comme il fait a moy pour la salvacion de voz corps et vies femmes et enfans. Si vueille chascun dire de vous son advis et ce que bon lui ensemble de faire. Alors Girard qui moult estoit hatif se leva en piez et dist : Sire, se croire me voulez sans faire longue actente leur yrons courir sus. Car se entrenx voyent que leur ayons monstre bon visaige saichiez de verite quilz auront la plus grant paour que oncques eurent en leurs vies et verrez que a leur perte et grant dommage, ilz senfuyront. Le connestable de Chippre qui la estoit, ayant oy Girard parler encommenca a soubzrire et dist, que bien avoit parle, dont le roi lui en devoit savoir bon gre, car ce que dit en avoit lui procedoit dun haultain couraige. Apres ce que Girard eut parle il ny eut nul quil savancast de plus riens dire. Ainsi que la estoient a devises ensemble ung alarme encommenca par la cite pourquoy chascun se courut armer et haubreger et alerent tous a leur garde pour la deffense de la cite. Car le roy Bruyant faisoit assaillir la ville par trois costez. Ceux de dedens se deffendoient moult vigoureuusement. Ilz jectoyent pierres, feu

grecois, huile boullant, ploms fendu sur les assillaans; mais en navrerent et occirent. Dieu soet comment Jehan et Girard deffendirent leur garde. L'assault dura des le matin jusques au soir sans cesser et sans ce que oncques le roy bruyant ne ses gens leur peussent porter demmaige, dont il cuida tout enragier. Il fist sonner la retraicte et sen retournerent a leurs tentes et pavillons moult las et travailliez en delaissant plains les fosses de leurs gens mors et navrez que oncques ne les peurent secourir. Ains furent par ceulx de la cite tous occis; ceulx de la ville aloyent huant apres eux. Ainsi comme vous oyez sen depparti le roy Bruyant a tres grant honte et ceulx de la ville demourerent a leur grant gloire et louenge. Quanta leurs tentes furent venuz ilz se desarmerent et ordonnerent leur guet et leurs escoutes ou ilz avoyent xx m. hommes, dont la conduite et garde avoyent baillie a Ostrans qui estoit nepveu au roy Bruyant Desclavonnie. Deulx vous lairray a parler et dirons du roy de Chippre qui estoit en sa cite ou il se devoisoit a ses barons du grant assault que ce jour avoyent eu. Jehan de Tra-

signyes oyant leurs devises en la presence des barons Sire qui croire me vouldra et faire ce que je vous diray advis mest que grant dommaige porterons a noz ennemis. Jehan, dist le roy, je vous prie et commande que dire le vueilliez affin que se cest chose faisable quelle soit tost executee. Sire, dist Jehan, on dit communement que nuyt et jour celui qui est en guerre doit soubtillier et adviser par quel moyen et maniere il pourra decepvoir et surprendre son ennemi. Je le dy pour vous qui estes assiegie dun trespuissant roy lequel vous a fort de gaste vostre royaume et encoires sefforce de tout son pouvoir dabatre et anyentir la sainte foy de Jhesu crist, dont tous devons estre troublez. Vous savez que hier tout au long du jour ont assailly ceste cite, mais par la grace de nostre seigneur sen sont retournez a leurs tentes a leur grant confusion et dommaige tant las et travailliez que a grant paine sen povoyent retourner. Et pour ce je conseille que demain a laube du jour apparant leur courons sus en leurs tentes le plus secretement que faire pourrons sans cry sans noise sans sonner cors ne buisines. Tous les trouverons en-

dormiz pour le grant travail quilz eurent hier. Jamais ne me croyez si bon marchie nen avons. Alors le roy, le connestable et tous les barons lourent moult le conseil et dirent lun a lautre que jamais plus haultain conseil a roy ne a prince ne fu donne. Gerard ayant oy le conseil de son frere fu moult joyeux et dist tout en hault que moult lui plaisoit pourveu que lexecucion en feust faicte. Alors le connestable fist savoir par toute la cite sans son de trompe que le lendemain matin chascun feust prest arme et monte sur le destrier a la porte sans faire noyse ne hu quelzconques. Celle nuit sappareillierent par toute la cite; femmes, dames pucelles et les vielz hommes alerent par les monstiers, pour prier nostre seigneur, que leurs gens voulissent conduire et ramener en la cite a grant louenge. Quant ce vint le point du jour le connestable, Jehan et Gerard de Traignies avec lui accompaigniez de x mil hommes vaillans et hardiz saillirent de la cite. Quant au champs se trouverent ilz prindrent le chemin vers les tentes ou chascun se dorموit mesmement le roy ostant, qui pour celle nuit avoit la garde

et conduite du guet estoit retrait en sa tente pour soy dormir et reposer. Oncques ne trouverent guet ne escoute qui ne feust endormy pour le grant travail que le jour devant avoyent eu. Alors noz crestiens se ferirent es tentes et pavillons ou ilz coperent cordes et masts si que tous les faisoient tumber par terre. Ilz deccoppoyent et detrenchoyent Sarrasins et les faisoient morir a grant matire. Jehan et Gerard de Traignies vindrent si bien a point quilz entrerent en la tente du roy Ostant lequel ilz trouverent endormy. Si lui restrierent que en sa male santesesveillast. Le roy Ostant oy la noyse et le cry et se leva moult hastivement cuidant saillir hors du son tref. Mais Jehan de Traignies lapperceut. Si vint a lui lespee ou poing et lui bailla ung cop si grant sur la teste que tout le pourfendi jusques a la poitrine. Si chey mort devant lui sans remuer ne pied ne jambe. Frere, ce dist Gerard, cellui jamais ne nous fera mal ne dommaigera. Alons aux autres endementires quil est heure. Alors eulx deux ensemble le connestable avec eulx se ferirent dedens les Sarrasins. Tout abatoyent et confondoyent ce

qu'ils encontroyent. Merveilles estoit de veoir les grans proces et les grans occisions de Sarrazins que les enfans de Trasignyes faisoient : aussi faisoit le bon connestable. Lequel se fery si avant dedens les Sarrazins que ilz lancloyèrent entreux ; si le prindrent et emmenerent prisonnier pardevers le roy Bruyant. Lequel jura sur son dieu Mahomet que de cruele mort le feroit morir. Le noble connestable fu mene devant la tente du roy Bruyant ou il fu loye et enchainé a une estache. Jehan, Girard et les Cypriens ensemble detrenchoient leurs ennemis : moult dolans et courrouciez furent de la prise du connestable. Jehan et Girard rescrierent : Or avant, seigneurs Cypriens. Oncques si grant meschief ne si grant honte ne nous advint se de tout nostre pouvoir ne nous efforçons de ravoïr le bon connestable, mais pour neant disoyent ce. Car si grant nombre estoyent les esclavons que impossible leur estoit de rescourre ne faire quelque ayde au connestable. Le roy de Chippre yrie comme ung lion pour la prinse de son connestable se fery dedens les payens des quelz il faisoit moult grant discipline de les occire.

et detrencher. Mais le grant nombre et multitude de peuple qui estoyent les esclavons lesquels estoient des ja tous armez par les tentes contraingny les Cypriens de retourner. Le roy de Chippre veant que heure estoit de retourner fist sonner la retraicte, dont Jehan et Girard furent moult dolans quant ainsi leur en convint partir. Moult plaingnierent et regreterent le bon connestable. Tout le pas sen retournerent vers Nicossie dolans et courrouciez pour la prise du connestable. Ilz entrerent dedens la cite en grant gloire et louenge et au grant dommaige de leurs ennemis. Des Cypriens vous lairrons a parler et dirons du connestable qui estoit prisonnier. aux tentes.

Cy parle de la grant bataille, qui fu devant Nicossye et comment les enfans de Trasignyes rescourrerent le connestable que on vouloit pendre.

Apres ce que le roy Bruyant vey les Cypriens estre retraiz en leur cite et que par les champs il veoit plus de xxjjij mil hommes de ses gens mors par les Cypriens oncques jour de sa vie plus grant

duel neut au cuer; moult les plainigny et regreta: dolant et courroucie sen retourna en sa tente. Le noble connestable estant loye a lestaiche reclamoit moult piteusement nostre seigneur lui priant que par sa grace voulsist avoir pitie de son ame, ear tout estoit assuree de morir et que de nul auroit secours. Si estoit content de recevoir la mort en gre. Mais on dist en ung commun parler que celui a qui dieu veult aydier nul ne lui peut nuire. Le roy Bruyant venu en sa tente manda querir le connestable. Quant devant lui fu amene moult fort le prist a regarder et lui dist: Mauvais crestien tu es celui qui as eu la conduite de mener la bataille du roy Cyprien, par toy ay au jourduy fait grant perte. Saischies que au jourduy le te feray comparer. Car te feray pendre et nest chose ou monde qui te puist sauver fors tant seulement se tu veulx croire et aouer Mahommet et estre ferme en sa loy. Par ce moyen pourras estre sauve et non autrement. Quant le connestable entendi le roy Bruyant pas nest a merveilles se il eut moult grant paour non obstant que moult fierement respondi au

roy Bruyant et lui dist que de lui de sa loy ne de son dieu Mahommet ne tenoit conte, mais estoit contempt pour lamour de Jhesu crist son vray dieu de recevoir et prandre la mort en gre. Quant Bruyant lentendi il commanda a ses gens que on le ramenast jusques au matin quil seroit grant jour et que alors il feust pendu. Alors fu prins le connestable et emmene piez et mains loyez si estreictement que par les ongles lui sailloit le cler sang. Moult piteusement reclamoit nostre seigneur lui priant que de son ame voulsist avoir mercy. Moult souvent regrettoit le roy de Chippre son seigneur Jehan et Girard que moult amoit. Toute la nuyt fu en tourment. Les Sarrasins qui le gardoyent lui dirent pluseurs injures. Lun le fraploit, iautre lestopissoit par le visaige. Toutes les velenies et injures que faire lui peurent lui firent toute celle nuit jusques au cler jour. Assez povez croire que dedens la cite de Nicossye estoit du roy de Jehan et de Girard des barons et du peuple moult plaint et regretie. Seigneurs, dist le roy de Chippre, sil vous plaist moy oyr. je vous diray la maniere comment on pourroit aidier

et faire secours a mon connestable lequel est presentement en peril de sa vie perdre. Alors Girard qui moult estoit hatif dist : Sire il nest maniere ne moien quelconque que on y puist trouver fors que demain bien matin saillons hors de ceste cite et courons sus a noz ennemis. Car de nous ne se prennent garde pensans en eulx que jamais deux jours entiers lun apres lautre ne yrions saillir sur eulx. Et je prometz a dieu que jamais ne pense a retourner ou je y seray occis et mort ou je ramenray le connestable. Frere, dist Jehan, ainsi sera fait connue vous dites sil plaist a nostre seigneur nous aydier. Quant le roy de Chippre entendit les deux freres oncques par de sa vie ne fu plus joyeux et dist tout bas que bien devoit regracier nostre seigneur quant deux telz vaillans damoiseaulx lui avoit envoyez. Car moyennant la grace de nostre seigneur jay espoir que par eulx et leur haultain couraige seray delivre de mes ennemis. Ainsi de pluseurs choses se deviserent celle nuyt, leur ville, tours et murailles firent moult bien guaictier. Deulx vous lairray a parler, si dirons du roy Bruyant qui estoit en

sa tente desirant de soy vainquier du roy de Chippre par la mort de son connestable. Quant ce vint le matin que par les tentes et parmy lost furent levez, le roy Bruyant commanda querre les carpentiers, ausquelz il commanda que au prez de la ville de Nicossye sur une montaignete qui la estoit dreccassent unes fourches a pendre le connestable pour plus faire de despit et dinjures au roy de Chippre et aux crestiens, qui leans estoient. Les carpentiers desirans complaire a leur roy lui dirent, que ja si tost ne leur seroit amene que les fourches ne feussent prestes et drecees pour le pendre. Ilz se partirent dela et vindrent au lieu ou tellement sexploiterent que en pou deure ses fourches furent levees. Droit a ceste heure mesmes le roy de Chippre et ses gens estoient prests armez et monter sur les destriers pour saillir hors de la cite, quant par les guetes de tours et murailles fu dit et noncie au roy que au plus pres de la ville les Sarrasins avoient fait dresser unes fourches. Quant le roy et les barons entendirent ces nouvelles, tantost penserent que pour le connestable furent faictes. Vray dieu, ce dist le roy,

advisez nous comment nous puissions secourir nostre connestable. Car pour verite sa brief nest secouru, honteusement noz yeulx voyant le feront morir. Jehan et Girard freres vindrent vers le roy et lui dirent: Sire, ne soyez en soussy de vostre connestable ravoir; car se bras ou especes ne nous failent, avant que une heure soit passee le vous rendrons sain et vif en ceste cite. Alors s'appresterent et misdrent en point en actendant leure de saillir. Les Sarrasins des tentes vindrent vers le connestable et losterent de lestache ou il estoit loye et le misdrent sur une vieille jument les piez loyez dessoubz le ventre et lamenerent vers les fourches en lui disant moult dinjures et vilenies. Puis ladmonnestoyent de renoyer sa foy et que croire vouldist en Mahommet. Puis lui disoyent: O tres maleureux creatien regarde les fourches qui sont faictes pour toy pendre, lesquelles tu pues eschever se croire veulx en nostre loy. Apres lui tiroyent la barbe les cheveulx et le frappoyent de gros bastons. Le bon connestable reclamoit nostre seigneur moult piteusement regardant la cite de Nicossye vers

laquelle il fist de moult piteux regrez. Le roy de Chippre et ses gens estans aux murs et aux fenestres des portes regarda et vey de loing le connestable amener par les Sarrasins, le chemin vers les fourches. Si descendi jus de la muraille et appella Jehan et Girard de Trasignies ausquelz il avoit mis toute sa confidence et leur dist: Mes treschiers amis je vous baille et delivre x mil de mes hommes pour mener et conduire lesquels je vous recomande. Apres vous en meneray autres x mil pour vous faire secours et ayde se mestier en avez. Tout droit vous yrez vers les fourches et moy entre lost et vous, affin que ung seul homme neschappe de ceulx qui mon connestable amainent. Sire, ce dist Jehan, de nous ne faictes quelque doute car au plaisir de dieu nous y contenrons tellement que par raison nous en saurez gre. Dautrepart le connestable approchant les fourches ou il cuidoit morir et voyant la ville fist sa devote oroison vers nostre seigneur en lui priant que secours et ayde lui vouldist faire, ainsi comme il scavoit que mestier lui feust en lui recommandant son ame. Car bien veoit que nyent estoit

de son corps. Quant les payens apperceurent les fourches et quilz furent assez pres ilz neurent quelque doute pource que avec eux avoient ung roy payen qui les conduisoit en leur disant que paour et doute neussent et que bien estoient assurez de faire et accomplir la justice qui par leur roy leur estoit commandee. Quant aux fourches furent venuz, ilz miedrent jus le connetable de la jument surquoy il estoit. Si encommancerent de faire les appareilz, et le connetable triste et pensif pour la mort quil actendoit se mist a genoulz en regardant vers le ciel et moult devotement fist ses prieres vers nostre seigneur. Et droit a ceste heure que en tel estat estoit, les deux enfans de Trasignies saillirent hors de la porte en prenant une vallee pour enclorre la montaigne ou les fourches feurent levees, affin que des Sarrasins ne feussent veuz ne apperceuz. Le roy de Chippre prist son chemin le plus couvert quil peut pour soy mettre entre lost et ceulx qui estoient a la justice affin que pied nen eschappast. Jehan de Trasignyes et Gerard son frere prindrent moult fort a chevaucher en regardant vers

les fourches ou ilz veirent grant foison payens alans et venans. Dattrepart en veoyent plusieurs approcher les fossez de la ville qui cryoient a haulte voix: O tresfaulx crestiens sailliez dehors et venez secourir lun de voz gens que on veut pendre. Alors Jehan de Trasignies veant la convive des Sarrasins prist ung petit cor et le mist a sa bouche qui fu signifiante que chascun alast courre sur ses ennemis. Et incontinent Girard qui venoit apres lui fery le destrier de lesperon la lance bassee et se mist dedens les Sarrasins. La ny eut crestien qui sa force et vertu ne monstrest. Jehan de Trasignyes cria en hault et dist: Or avant, seigneurs, maintenant verra on ceulx qui ont desir et vouloir de rescourre le connetable. Apres il regarda sur dextre et choisy le roy qui avoit la garde et conduite de tous les Sarrasins qui la estoient venuz pour faire et accomplir la justice du connetable. Si baissa la lance et fery le destier de lesperon et fery le roy payen ung si merueilleux cop que plus de deux piez lui fist passer outre le corps le fer et le fust de sa lance par tel fierte que tout mort le porta par terre. Puis

se fery lespee ou poing entre les Sarrasins. Dantrepart Girard tresdesirant de faire chose dont de lui fust renommee fery le destrier de lesperon en venant vers les fourches. Si choisit ung Sarrasin qui tenoit le connestable par une corde quil lui avoit mis au col. Il s'approcha de lui en haulsant lespee contremont, de la quelle il donna au dict Sarrasin ung si grant cop sur la teste que tout le pourfendi jusques au menton. Les Sarrasins veans les crestiens estre venuz sur eulx et le roy mort qui avoit la conduite deulx tous furent moult esbahiz et eurent grant paour et non sans cause. Car bien veoyent que tous estoient perduz; la plupart deulx encommencerent de fair vers leurs tentes. Mais quant a sauvete cuidoyent venir ilz rencontrerent le roy de Chippre a tout sa bataille qui tous les faisoit occir et detrencher. Et Girard delivra le connestable et le fist armer et monter sur ung destrier. Moult grande occision y fu faicte de Sarrasins et Desclavons en telle maniere de x mil hommes, qui estoient pour faire morir le connestable nen eschapperent cent en vie qui tous mors et detrenchiez ne feussent. Ge-

rard et le connestable chevaucherent ensemble ou ilz decoppoient et abbatoyent Sarrasins devant eulx; tous ce quilz encontroyent aloit par terre. Le connestable ne povoit assez esmerveillir des grans proeces que ce jour avoit veu faire aux deux enfans de Trasignyes disant que une fois leur rendroit la bonte et courtoisie que faicte lui avoyent. Moult vaillamment si porta le roy de Chippre. Moult grant hu et grant crie fu faicte ala rescousse du connestable, maint Sarrasin y fu occis et detrenchie tant que jusques au tref du roy Bruyant la chose fu sceue par ung Sarrasin qui lui raconta la maniere comment ilz furent surprins et que de x mil hommes quilz estoient ne furent jiii xx qui vif en eschapassent; mesmement le roy Sorbare qui les conduisoit estoit occis. Le roy Bruyant oyant ces nouvelles fu moult esbay et dist: Mahom comment doncques le roy de Chippre est il si oze ne oult recuillir d'avoir empeschie ma justice ne avoir occis ceulx que je y avoye commis. Alors le roy Bruyant commanda que chascun sarmast et montassent tous a cheval et que bien gardassent que le roy de Chippre ne leur

eschappast. Les payens et esclavons se coururent armer et monterent a cheval plus de lx mil hommes. Le roy de Chippre regarda vers les tentes et vey tout lost estourne, il sappensa que au dessus estoit de son emprinse et que temps et heure estoit de retourner affin que aucune fortune ne leur advenist. Si comanda a sonner la retraicte Jehan et Girard venoyent chevauchant derriere affin que de leurs gens ne perdeissent; lavoit et toute la proye quilz avoyent ganguice chasserent devant eulx. Tellement exploicterent que voulsissent esclavons ou non le roy et tous les autres Cypriens rentrerent dedens Nicossye a grant gloire et louenge et a la perte de leurs ennemis. Ainsi comme vous avez oy le roy de Cyppre par layde de Jehan et Girard de Trasignyes avec les Cypriens rescourent et ramenerent le bon connestable de Chippre. Puis firent garnir leurs murs, tours et portes de gens darmes et arbalestriers pour ce que bien veoyent estre apparant que grant assault devoient avoir. A la quelle chose avoir ne demoura gueres. Car le roy Bruyant accompaignie de c mil hommes livra ung assault moult

grant a la cite: ou maint Sarra-sin fu mort et occis et confondu. Tout le jour entier dura lassault sans ce que riens y peussent conquerer ains leur fu force de retourner vers leurs tentes a leur grant deshonneur et dommaige et louenge a ceulx de la cite qui si bien se defendirent dont le roy Bruyant fu moult dolant et couroucie pour le grant dommaige quil avoit receu. Et aussi pour la mort du roy Sorbare son neveu jura et fist serment devant tous ses barons que de devant la cite ne se partiroit jusques a ce quil leust pour sa volente faire. Deulx vous lairray ung pou ester. Si parlerons du roy de Chippre.

Quant le connestable de Chippre ala en Roddes vers le grant maistre pour avoir secours et lamena en Chippre.

Quant le roy de Chippre vey les esclavons estre retourner a leurs tentes il loua nostre seigneur et vint au palais se desarmer, aussi firent tous ses barons et chevaliers. Quant ou palais furent retournez le bon connestable vint vers le roy et le remercia, aussi fist il Jehan et Girard de Trasignies de ce

que ainsi lavoyent sauve et garanti de mort. Et pour ce, Seigneurs, dist il, jamais ne sera heure que a vous ne soye tenu. A Sire, dist il au roy de Chippre, bien devez dieu louer et gracier quant de si loingtain pays ces deux josnes vassaulx vous sont venuz secourir et aydier a vostre besoing. Ainsi comme vous oyez le connestable faisoit ses devises au roy en la presence de ses barons en moult fort louant les deux enfans de Trasignyes. Ainsi grant temps et espace dura le siege pardevant Nicossye. Mainte saillie mainte course et mainte escharmouche y furent faictes. Le siege durant maint grant assault y firent les esclavons que tousjours fu a leur perte et domaige et grant amendrissement de leurs gens. Car en la cite avoit moult grant chevalerie. Si advint ung jour que le roy de Chippre assembla tous ceulx de son conseil ausquelz il remonstra les affaires de son royaulme et le dangier ou de point estoyent, et aussi il savoit bien que le roy bruyant avoit jure le siege de non sen partir jusques a ce que la cite eust pour son commandement faire. Laquelle chose ja dieu ne vueille consentir et aussi pour verite dist il je scay que ja ne sen

departira que ceans ne nous ait affamez. Et pour ce seigneurs qui estes avec moy icy enelos je vous prie a tous que de ce fait me vueilliez conseiller et adviser quelle chose il est de faire. Alors le connestable se leva en piez et dist: Sire, ne vous esmayez en riens vous avez amis assez. Aupres de vous est le grant maistre de Roddes auquel pourrez rescripra et envoyer voz lettres luy priant et requerant que secours et ayde vous vueille faire ou autrement vostre royaulme est en voye destre perdu et la loy de dieu anientye. Et avec ce vous face amener vivres a grant foison. Il est vostre cousin germain je croy et scay de verite que a ce grant besoing ne vous voudra faillir. Connestable dist le roy quant est a mon cousin le grant maistre de Roddes ne a ses templiers jay bien pou de fiance et est lomme bien fol qui en eulx se fye. Ja soit ce quant il est besoing ou doit requerir ayde a ses amis. Mais puis que ce me conseilliez je le feray combien que le plus fort est de trouver homme qui soit de hault affaire pour ce messaige fournir. Sire, dist le connestable, ne soyez esbay de trouver homme pour ce faire. Quant ce venra

ala myenuit nous souldrons dehors v cent hommes dont Jehan et Girard auront la condaite et yrons aux tentes effrayer lost des esclavons. Dautrepart je men partiray par la porte qui va tout droit a famagoste et quant la seray venu je me mettray en mer si iray en Roddes vostre messaige fournir et faire pardevers le grant maistre. Vous avez icy de vaillant chevalerie et si avez Jehan et Girard esquelz devez avoir fiance, alencontre des esclavons deffendront ceste cite. Quant le roy entendit le connestable il lui otroya de ce messaige fournir, et lui en sceut moult bon gre, en lui priant que ou plustost quil peust il retornast arriere. Alors le connestable appointa sa besongne. Si print congie du roy. Puis quant ce vint vers la mie nuit ceulx qui devoient faillir sappresterent et furent v cent hommes des plus experts et vaillans qui feussent en la cite. Jehan et Girart veans leurs de partir saillirent hors de la cite et quant dehors furent a chascun firent prendre enseigne affin quilz se recongneussent. Droit a celle heure quilz yssirent le connestable prist son chemin vers Famagoste, Jehan et Girart ensemble leur com-

paignie se ferirent es tentes ou ilz firent grant discipline des Sarrassins et esclavons. Ilz copperent cordes et masts en abattant tentes et pavillons par terre. Puis mettoyent a mort ceulx que dedens trouverent. Par my lost fu grant le cry tous se coururent armer et haubregier en demenant moult grant bruit. Jehan fist sonner la retraicte afin que grant encombrier ne leur advenist et rentrerent dedens la cite sans avoir perdu un seul homme dont le roy fu moult joyeux. Dautrepart le roy Bruyant moult courrocie de la grant perte quil avoit faicte menassoit fort ceulx de la cite par qui tant dommaige avoit receu. Deulx vous lairray a parler et dirons du connestable, qui sen aloit vers Famagoste lui vj me de chevaliers.

Comment le grant maistre de Roddes et le connestable vindrent au pres de Nicossye en Chippre et de la grant bataille, qui y fu ou tous les sarrasins furent occis.

Quant le connestable vey quil avoit eslongie lost au plustost quil peut sexploicta tant que a heure de prime lui et sa compaignie arriverent en la cite de Famagoste. Quant

la furent venuz tost et hastivement fist apprester ung brigantin sur lequel il monta. Le vent fu bon et fres tant que en jour et demy les mena arriver au port de Roddes ou il trouva le grant maistre soy devisant avec ses freres ou chastel. Le connestable entra leans et moult humblement prinst a saluer le grant maistre qui bien le congnoissoit. Lequel lui fist honneur et reverence en lui demandant quelle aventure lameoït la et de estre venu a si petite compaignie. Alors le connestable le salua de par le roy de Chippre et lui bailla ses lettres. Puis apres lui raconta tout au long la cause pourquoy il estoit la venu. Le grant maistre prist la lettre et la bailla a ung sien secretaire qui la leut pardevant tous ceulx qui la estoient. Quant le grant maistre entendit le contenu es lettres et la creance du connestable il dist hault et cler devant tous que ou besoing on voit lamy auquel pour riens on ne doit faillir puis que le besoing en est et dist au connestable que en briefs jours son cousin le roy de Chippre seroit secouru de gens et de vivres. Et demanda au connestable quant ne en quel temps le siege fu mis devant Nicossye. Le con-

nestable lui raconta et dist le jour mesmement des courses et saillies quilz avoient fait sur leurs ennemis et comment il fu prins et rescous par le moyen de deux vaillans jounes hommes qui estoient freres natifs du pays de Haynnau, dont le grant maistre print grant plaisir a len oïr raconter. Les tables furent mises si se disnerent. Puis quant ilz eurent disne a leur plaisir le grant maistre appella le connestable et lui dist que au plustost quil pourroit sen alast devers son cousin le roy de Chippre et que bien lui affermast que de vivres et secours lui feroit. Sire, dist le connestable pour le roy, vous en remercie. Mais je promestz adieu que pardela ne feray retournée jusques a ce que je vous y maine. Le grant maistre lui respondi, que bien lui plaisoit. Si fist escrire ses briefs et ses lettres moult hastivement et les envoya en Candye au seigneurs de Sieu et Destalamyne ou Langho et par toutes les isles de la marche Pelago par Roddes et par tout son pays que servir le venissent. Laquelle chose ilz firent volentiers. Si se misdrent en mer et vindrent en Roddes ou du grant maistre furent moult honorablement

receuz. Le conestable veant le secours estre venu eut moult grant liesse au cuer et non sans cause; car bien estoyent xx mil hommes hardis et preux aux armes et tous gens delite. Quant le grant maistre eut fait apprester sa navire et garnir de ce que mestier leur estoit il se mist en mer et fist faire voile le vent fu bon tant que celle nuit les mena ou chastel rouge. Et le lendemain a laube du jour sen deppartirent en eulx exploitant tellement sans quelque fortune avoir quilz arriverent au port de Sermes en Chippre. Quant la furent arrivez et quilz eurent prins port ilz descendirent des bateaulx et vindrent par terre. Puis chargerent vins et vivres sur chars et charretes sur cameoulx et dromadaires, sur mulez asnes et mules apres chargerent tentes et pavillons et prindrent le chemin vers Nicossye. Tel exploit et diligence firent que ungi lundy au soir arriverent a trois lieues de Nicossye. Quant le bon conestable vey lost du grant maistre estre logie il vint vers lui et lui dist: Sire aler me comment vers le roy de Chippre pour lui faire savoir vostre venue. Et pource soyez le matin bien prests armez et montez sur les

destriers affin que quant vous verrez ungi fallot ardoir sur lune des tours de la cite que hastivement et tost vous deppartez dicy et venez ferir sur lost des esclavons. Et aussi dantrepart nous y trouverez affin que de vostre venue nayeent cause deulx louer. Se ainsi est fait comme je vous ay dit nulle doubtte ne fay que ne les mectons en desroy. Amis, ce dist le grant maistre, saluez moy mon cousin le roy de Chippre et que a toute diligence la chose soit conduite ainsi que lavez propose. Alors le conestable et ses gens sen deppartirent en faisant telle diligence que droit a leure de mienuit il arriva a la porte de Nicossye. Laquelle lui fu ouverte pour ce bien le recongneurent. Quant il fu entre dedens la cite il vint vers le palais du roy qui de sa venue estoit adverti ou Jehan et Girard de Trasignies estoyent tres desirans de veoir le conestable et aussi pour savoir de ses nouvelles. Quant le conestable fu la venu il salua moult humblement le roy et raconta la maniere comment il avoit exploitie et lentreprinse quilz avoient faite par le signe du fallot. Se le roy fu joyeux et ses barons pas nest a deman-

der. Apres le connestable leur raconta quelles gens ne quel puissance le grant maistre avoit amene avec lui. Quant le roy et les barons lentendirent chascun sen ala aprester et garnir de ses armes affin destre prests a leure qui estoit dicte. Le connestable Jehan et Girard de Trasignies alerent par la cite en commandant que chascun feust prest au plus secretement que faire se pourroit tous montez et armez a leure qui fu dicte. Alors leure estre venue chascun sapparesta. Quant il fu temps le roy fist monstrier le fallot afin que le grant maistre et tout son ost le veissent laquelle chose incontinent ilz firent si sapparesterent et vindrent comme il leur avoit este dit. Alors le roy de Chippre Jehan et Girard de Trasignies a son coste le bon connestable et les Cypriens saillirent hors de la ville. Quant ilz se trouverent aux champs et que le roy eut ordonne ses batailles, ilz firent le signe de la croix. Puis les grans galos se vindrent ferir dedens les tentes en faisant ung moult grant cry pour esbair les esclavons qui de ce ne se donnerent garde pourquoy a celle premiere pointe receurent une moult grant per-

te. Le roy Bruyant et ses esclavons sarmerent, mais avant que a temps y peussent venir y ot de leurs gens tant occis et detrenchiez que les champs en estoient couvers. Le roy Bruyant veant sa perte et son domaige fu moult dolant et triste. Si vint vers les Cypriens ou la bataille encommanca moult grande. Laquelle fust mal alee pour les Cypriens se si tost par le grant maistre de Roddes neussent este secouruz. Il se mist lui et son ost entre les tentes et les esclavons et se fery en eulx par derriere en jectant ung moult hault cry dont payens et esclavons furent moult esbaiz, car de ce ne donnoyent garde. Ilz ouoyent dun coste crier Roddes et dautrepart Chippre. Jehan de Trasignies fery ung esclavon ung cop si grant pardessous le heaume que la treffe ne les sercles ne le peurent garantir que mort ne labbatist par terre. Dautrepart vint Gerart qui audevant de lui choisy ung roy payeu moult richement abillie nepven au roy Bruyant desclavonnye si sapprocha pres de lui puis haulsa son espee a deux mains ou il employa toute sa force dont il lassena entre col et escu ung cop si desmesure que le

bras a tout lescu lui abati par terre et de la grant douleur quil senti chey jus du destrier en my le champ ou il morut miserablement entre les piez des chevaux. Quant le roy Bruyant vey son nepueu mort il jura Mahom et tous ses dieux que la mort de son nepueu sera a Gerard chier vendue. Si baissa la lance pour cuidier assener Girard, mais il failly pour ce que Girard se tira ung pou arriere lequel advisa le roy Bruyant au repasser quil fist devant lui pour par fournir son poindre. Si lui bailla ung cop despee si grant sur le heaume quil le pourfendi jusques ala cervelle tant quil chey mort par terre. Quant esclavons veyrent leur seigneur mort tous se prindrent a desconforter. Dautrepart veyrent que par Jehan de Trasignies fu leur estandart porte par terre ou tous se devoient raliar et plusieurs de leurs roys et admiraulx mors. Pourquoi ilz commencerent a fouir lun de ca lautre de la pour querir leur sauvement, mais quant a leurs tentes cuidoient retourner pour estre a sauvement ilz trouvoient les Rodiens qui les detrenchoyent et mettoyent a mort. Dautrepart trouvoient les Chippriens ou

estoyent Jehan et Girart de Trasignies, qui les occioyent par mons et par tas. Les Sarrasins veans que plus ne povoyent resister ne eulx defendre la pluspart deulx tournoit vers la mer pour eulx cuidier mettre a sauvement sur aucuns bateaulx qui nouvellement leur estoyent venuz. Mais ilz faillirent, car audevant deulx trouvoient les deux freres qui le passaige leur deveoyent, les espees ou poing toutes ensanglantees du sang des Sarrasins quilz avoyent occis. Tant furent les Sarrasins surpris que en nul lieu ne savoyent trouver salvacion. Mais se veoyent de toutes pars encloz ou on les occioit et mettoit a mort sans ce quilz eussent force ne coraige de eulx defendre. Finablement oncques ung seul nen eschappa que mort ne feust ce que jamais navoit este veu ne a nul jour ne fu veüe la desconfiture pareille que aucun nen eschappast vif ou par raencon ou autrement. Apres loccision et desconfiture faicte le roy de Chippre ensemble le grant maistre de Roddes ensemble le connestable et les barons remercierent nostre seigneur de la victoire quil leur avoit envoyee puis sentrebrasserent

lun lautre. Le roy de Chippre remercia son cousin le grant maistre de Roddes et tous les chevaliers de sa compaignie. Alors le grant maistre demanda au roy qui estoient ces deux jeunes vassaulx lesquelz il avoit veu en la bataille faire mainte haulte proece et grant occision des ennemis. Beau cousin, dist le roy, je ne scay qui ilz sont fors tant seulement que d'avanture me sont venuz aidier et secourir a mon tresgrant besoing ou moult haultement si sont conduiz. Ilz vont leur pere querant le quel oncques jour de leur vie ne veyrent. Dieu leur en vueille faire savoir bonnes nouvelles. Car moult me tiengs tenu a eulx que ores pleust a dieu que pardeca vouldissent demourer afin que le service quilz mont fait leur pense remunerer. Ainsi comme vous oyez les princes ensemble se deviserent. Le gaing et le butin fu depparti a ceulx qui bien lavoyent deservui. Car tant de richesses et de bien furent trouvez es tentes que a tousjours mais la pluspart deulx furent enrichiz. Grant foison or et joyaulx furent presentez aux deux enfans de Trasignies, mais oncques nen vouldrent riens prendre

et leur souffisoit seulement d'avoir argent pour leur despence faire en alant leur pere querir. Apres le butin depparti le roy et les princes rentrent en la cite ou ilz furent receuz du clergie qui au devant deulx vindrent tous revestus a croix et confanons en chantant Te deum laudamus et rendant graces a nostre seigneur de la grant victoire quil leur avoit envoyee. Quant ilz furent rentrez dedens la cite ilz alerent en la maistresse eglise rendre graces a nostre seigneur. Puis chascun se depparti et ala en son logeis soy desarmer et aaisier. Le roy et les princes alerent ou palais ou ilz se desarmerent. Grant feste fu quatre jours faicte aval la cite de Nicossye. Puis quant ce vint au vme le grant maistre de Roddes prist congie du roy de Chippre en lui disant que se aucune chose lui sourvenoit que savoir lui feist et que il le venroit secourir dont le roy len remercia. Si se parti de Nicossye et vint au port de Baffe ou il trouva sa navire apprestee. Lui et ses gens monterent dessus et sen alerent en Roddes. Deulx vous lairrons a parler et dirons de Jehan et Girart de Trasignyes.

Comment les deux freres se deppartirent de Chippre et comment ilz furent prins sur mer et menez lun en esclavonnye et lautre en Barbarye et de leurs piteuses complaints.

Apres ce que le grant maistre de Roddes fu depparti du royaume de Chippre. Les deux enfans de Trasignies ung mois apres la bataille sejournerent en Chippre. Puis eulx deux ensemble vindrent vers le roy a qui Jehan laisne dist: Sire grant temps avons este avec vous. Se aucun service vous avons fait qui vous soit agreable tous deux vous venons prier que recevoir le vueilliez en gre. Temps est et heure que de vous nous deppartons pour aler chercher nostre pere que si long temps avons quis. Jamais naresterons tant que aucunes certaines nouvelles en arons oyes. Pourquoi nous vous prions que congie nous vueilliez donner. Quant le roy entendi les enfans il leur dist que mieulx aimast leur demouree que leur deppartement et que se avec lui vouloient demorer jamais nairoient faulte et si riches et puissans les feroit que cause auroyent deulx en louer. Sire,

il nest or ne argent ou monde ne richesses quelzconques pour qui nous demourissons de nous deppartir de nostre queste. Ains partirons demain bien matin. Quant le roy vey que autre chose nen pouvoit faire il leur fist ung moult riche don dont ilz le remerciaient. Si prindrent congie de lui de tous les barons et du connestable qui moult furent dolans de leur deppartie. Ilz vindrent en leur hostel ou ilz sappresterent pour le lendemain partir. Puis salerent coucher et reposer jusques le landemain quilz se leverent et alerent oir la messe, leurs chevaulx furent prests surquoy ils monterent en prennant congie de leur hoste et hostesse. Quant ilz furent en la rue ilz trouverent le connestable et toute la chevalerie de la court qui les attendoyent pour les convoyer. Jehan et Girard leur prirent assez que ilz demourassent mais riens ne voudrent faire. Ains convoyerent les deux freres jusques au port de Baffe en les deffreant par tout. Si leur trouverent ung batel de marchans qui aler vouloyent vers Espagne ou ilz monterent dessus en prennant congie du connestable et de tous les barons lesquelz a

dieu les commanderent. Quant les deux freres furent en mer entrez, ilz se deviserent ensemble lun a lautre. Or ne scavons ou aler querre ou sercher nostre pere, grant paour devons avoir que jamais ne le trouvons. Trop nous devons esmerveiller de ce que aucunes nouvelles nen avons peu avoir ne oir. Ainsi comme vous oyez se devisoyent les deux freres ensemble. Ilz eurent bon vent qui en pou deure leur fist eslonger le royaume de Chippre. Quant le conestable qui au port de Baffe estoit eut perdu la veue de la nef surquoy les enfans estoient tout en plourant les commanda a dieu. Si sen retourna pardevers le roy en Nicossye lequel prioit souvent pour eulx que a bon port peussent aler et avoir nouvelles de leur pere quilz aloyent querant mais de cuide avant quilz layent trouve quilz auront moult a souffrir ainsi comme assez tost pourez oyr en ceste histoire. Quant ilz eurent nage par mer environ deux journees ilz choisirent devant eulx deux bateaulx de larrons de mer croyans en la loy de Mahomet lun estoit Desclavonnye et lautre de Moryenne, qui ses-

toient ensemble acompaigniez. Quant ilz veirent la nef sur quoy estoient les deux freres, ils tournerent leur voile celle part. Quant au pres deulx furent arrivez ilz sescrierent en hault que sans arrester leur voile fust abatue et que a eulx se rendissent pres et que eulx et leur avoir leur estoit confisque. Les marchans de la nef Jehan et Gerard ayans oy ce que les larrons leur disoyent furent moult esbahiz et tout incontinent se corurent armer pour eulx mettre a deffense. Dautrepart Sarrasins a deux costez les vindrent assaillir en commençant de tirer et de lanchier dars dun coste et dautre que orreur estoit de les veoir. Mais la chose nestoit pas egale de une seule nef marchande se pouvoir defendre alencontre de deux grosses nefes armees chargees de larrons de mer qui de leurs faiz estoient advisez et accoustumez de ce faire non pourtant moult merueilleusement se defendirent. Jehan et Girart eulx veans en ce peril et dangier destre mors ou prins reclamerent nostre seigneur en lui priant que de mort et de servitude les vouldist garder eulx deux; lespee ou poing lun a ung bort de la nef lautre a ung autre coste se misdrent a deffense en

telle maniere que si hardi Sarrasin ny avoit de les ozer approchier. Car ilz nactaignoyent homme tant feust il fort qui de mort peust eschapper. Les larrons veans que sur eulx ne pouvoient riens conquerir se aucun engin ne trouvoient pour les sorprendre firent devaler en bas une barquete en laquelle ilz misdrent vj hommes ayans chascun une carele en la main. Si saccosterent et vindrent au pres de la nef des marchans christiens. Puis commancerent a forer et faire de partuis moult grans par ou leaue de la mer encommanca moult roidement de venir, tant que se dieu nen eust eu pitie tous eussent este noyez. Mais les marchans sen adviserent pour ce que par dessous veyrent leur batel emplir de leaue de mer. Alors moult piteusement encommancerent a reclamer nostre seigneur. Si se rescrierent a Jehan et a Girard que leur deffense leur estoit de petite valeur et que mieulx leur valloit a eulx rendre que a escient eulx laisser perir. Quant Jehan et Girard entendirent les marchans pas nest a esmerveillir silz eurent grant paour. Car ilz veoyent leur nef qui fort semplissoit. Dautrepart se

veoyent estre assailliz de larrons parquoy pour leur vies sauver se conclurent ensemble de eulx rendre en esperant que dieu les pourroit encoires aydier et mettre au delivre. Ce non obstant moult vertueusement se misdrent a defense. La avoit ung Sarrasin qui choisy Jehan et le fery dun aviron sur le bras dont il tenoit lespee ung cop si merueilleux que lespee lui chey en la mer. Quant Girard lapperceu il dit a Jehan : O mon frere, nostre deffense ny a mestier. Trop mieulx nous vault rendre que icy estre occis. Frere, dit Jehan, il est verite, car on dit souvent que ung jour de respit cent marcs vault; lomme qui est emprisonne nest pas mort : encoires pourra venir leure que eschapper en pourrons. Alors les marchans et eulx deux se rendirent aux larrons, mais avant quilz feussent prins, ne renduz en occirent bien et misdrent a mort la plusgrant partie. Quant aux larrons se furent renduz, ilz furent prins et loyez par eulx et mieulx en soucte. Apres deppartirent tout lavoit et richesse que estoit ou batel des marchans piteuse chose estoit de veoir les povres marchans crestiens et de les oir comment ilz regrettoyent leurs femmes et enfans leurs parens

et amis. Jehan et Girard regrettoient leur mere et le bon pays de Haynnau dont ilz estoient, et les larrons dautrepart estoient moult joyeux du grant avoir quilz avoyent conquis lequel ilz avoyent tout boute en leurs nef. Ilz eurent bon vent qui les conduit et guida jusques a ce quilz furent en la costiere de Barbarie en ung port assez loingtain de gens. Quant la furent arrivez ilz departirent leur avoir et leurs prisonniers, Jehan demoura en la part de ceulx de Moryenne et Girard fu delivre aux Esclavons. Quant les deux freres se veyrent estre-desseurez et departiz lun de lautre piteuse chose estoit de les veoir et oir pour les piteux regretz quilz faisoient lun de lautre. Assez prièrent aux larrons que tout en une prison ensemble feussent mis. Mais oncques pour priere, quilz sceussent faire ne leur voudrent accorder. Jehan fu prins et loye par ceulx de Morienne et mis en leurs nef. Et ceulx Desclavonnie prindrent et saisirent Gerart moult rudement et lui loyerent piez et mains si estroitement que le sang lui sailloit des ongles. Et nest au jourdny si dur cuer qui se des deux freres eust veu le depar-

tement que grant pitie ne lui en prist mais les larrons nen tindrent conte. Quant ilz eurent depparti leur butin et leurs prisonniers, ilz firent voile et tira chascun vers sa partie costassavoir les Moriens en Tripoly en Barbarie et les Esclavons vers Raguise qui pour lors estoit Sarrasine. Quant Jehan de Traignies vey son frere estre de lui depparti moult piteux regretz commanca a faire disant : Mon treschier frere Girard jamais nest possible de vous veoir de vous et de moy la deppartie est faicte. De moy ne savez plus quelque nouvelle ne aussi ne sauray je de vous. Dieu par sa grace nous vueille tous deux conforter et aydier ainsi que il scet que mestier nous est. A ma treschiere dame et mere se saviez maintenant la doloureuse deppartie de nous deux freres trop auriez au cuer grant douleur; bien croy certainement que jamais plus ne nous verrez. O noble pays de Haynnau impossible nous est de vous jamais veoir ne nulz de noz bons amis, car a douleur et a martire nous conviendra morir et finer nostre jouvente. A nostre treschier pere Gilion jamais de vous navrons nouvelle! Ainsi comme vous oyez tout en plourant Jehan

de Trasignies faisoit ses complainctes, tant avoit le cuer navre et plain de douleur que en lui nestoit de menger ne de boire. Souvent regretoit Gerard son frere. Puis prioit a nostre seigneur, que la mort lui voulüst envoyer. Laquelle il aimoit mieulx que la vie puis que en ce parti lui et son frere se vooyent.

Cy parle de la belle Natallye qui senamoura de Girard qui estoit prisonnier a Raguisse.

Dautrepart Girard estant en la mer avec les Esclavons soy veant estre depparti de Jehan son treschier frere moult piteusement encommanca de plourer disant: Mon treschier frere bien nous doit a tous deux le cuer doloir pour nostre male infortune. Quelle douleur est plus grande que celle que vous et moy avons pour la separacion lun de lautre. Quest devenue la grant amour que tous jours avons eue lun a lautre. Raison et nature nous se mouvoit de ce faire quant tous dun pere et dune mere et dune portee sommes venuz sur terre. Certes la grant douleur que je sens en mon cuer mest importable; bien nous a changie fer-

tune depuis que a conde sur leschault feusmes ensemble au tournoy. Las que dira doresenavant nostre treschiere mere quant son mary nostre chier pere et nous ses enfans aura perdus. Certainement piteuses lui seront les nouvelles. A noble conte de Haynau prince trespuissant jadis yssu des nobles troyens, jamais plus ne vous verray ne mes compaignons aussi que ou pays avoye laissiez. A tres nobles armes de Trasignies maintenant serez cheues et anienties quant nul des hoirs ny aura demoure qui par raison vous puist porter. Mout men doit le cuer doloir pour ce que jadis furent conquestees sur les Sarrasins. Jamais plus ne seront portees puis que les hoirs sont ainsi perduz. Apres regretoit son frere Jehan en plourant moult piteusement. Mais pou challoit aux Esclavons avec lequelz il sen aloit, de son dueil ne desplaisir. Mais sen aloyent nagant leur chemin vers Raguisse, ou ceulx de là cite et du pays dentour furent moult esmerveilliez de ce que du roy Bruyant leur seigneur ne de toute son exercite navoient quelque nouvelle. Ung filz avoit moult ben et jeune lequel eut nom Morgant et une pucelle

a fille qui estoit la plus belle et la plus gente qui fust en toute Esclavonnye. Nouvellement avoyent envoye messaiges par mer peur savoir et enquerre se de leur pere pourroyent oir quelque nouvelle. Si advint ung jour que lui et sa suer eulx deux ensemble monterent sur lune des tours du hault chastel de Raguise pour veoir et regarder sur la mer se aucun vaissel estrange choisir pourroyent par lequel ilz sceussent aucunes nouvelles. Pas ny eurent este une heure que de loing apperceurent venir le bastel surquoy les larrons estoient ou Girard fu en grant misere. Morgans dist a sa suer que brief auroyent aucunes nouvelles par le vaissel qui ens ou port venoit singlant. Frere, dist la Pucelle, descendons de ceste tour et alons en bas. Ja si tost ny scaurons estre venuz que la nef ny soit ancee. Si verrons quelle marchandise ilz mainent ou espoir orrons quelques nouvelles du roy nostre pere. Alors eulx deux ensemble se prindrent par les mains et descendirent aval. Si vindrent ou rivaige ou ilz trouverent la nef qui moult estoit grande et ample a merveilles. Bien cuiderent que ce feussent marchans mais non estoient.

Ains estoit une nef plaine de larrons et de coursaires. Ilz s'approcherent de la nef et monterent dedens morgant et la pucelle. Quant leans furent entreez la pucelle prist a regarder parmy la nef et y choisit moult grant avoir et richesses or argent et vaisselle a plente. Dautrepart vey grant foison prisonniers loyez et enchainez, les ungs plourer et les autres eulx complaindre de leur infortune. Alors la pucelle appella le maistre de la nef et lui demanda qui estoient ceulx quelle veoyt leans prisonniers. Dame, dist le maistre larron, ce sont robbours et pillars destrange contrée, et si en ya croyans en la loy de Jhesu Crist par les quelz l'autre jour fensmes assailliz par tele maniere que se Mahomet ne nous eust aydie a tous jours mais estions perduz et par eulx menez en servaige. Ores nous est si bien advenu que en nostre pays sommes venuz a sauvete. Et pour ce dame se ceans a chose que a vous et a vostre frere soit plaisant ou que desirez avoir, prandre le povez comme le vostre. Quant Morgant les entendit moult fort les print a remercier et dist au maistre de la nef que les prisonniers lui donnassent pour en faire a son

vouloir. Alors le maistre fist tirer hors les prisonniers et les delivra a Morgant. La estoit Girard qui en son cuer moult piteusement reclama nostre seigneur et la vierge Marie en eulx priant devotement que de lui eussent pitie. La belle Natallye veant le jouvencel plourer et faire mathe chiere moult grant pitie lui en prist et le regarda moult ententivement. Bien lui sembla que jamais plus bel joune homme navoit veu. Moult fort le prist en son cuer a aimer, mais riens nen fist semblant pour leure. Apres que les larrons eurent delivre les prisonniers a Morgant et a sa suer joyeux et liez sen deppartirent. Car pas nen cuidoyent estre ainsi eschappez pour ce que bien scavoyent se Morgant eust este adverti quilz y estre tous les eust fait pendre ou noyer. Et pource au plus tost quilz peurent sen deppartirent et alerent ou bon leur sembla. Morgant et sa seur en firent emmener les prisonniers et les mectre en une tour du chastel de Raguise ou Girard fist mainte piteuse complainte. De lui vous lairrons ung pou estre et raconterons des messaiges que Morgant avoit envoiez par mer pour savoir nouvelles du roy Bruyant

son pere. Quant ilz furent pres de lisle de Candye ilz trouverent une nef plaine de Sarrasins venans des marches de Surrie, ausquelz ilz demanderent se point savoyent nouvelles du roy Bruyant. Les marchans de la nef Sarrasine leur responderent que le roy Bruyant et toute son exercite estoyent mors et perilz et mis a lespee par le roy Cipprien sans ce que ung seul eschappast vif. Les messaiges de Morgant oyant les nouvelles de la chose advenue furent moult dolans et tristes et le plustost quilz peurent sen retournerent en eulx tellement exploictant alayde du bon vent quilz eurent que en brieves jours arriverent au port de Raguise. Quant la furent les messaiges arrivez ils descendirent a terre et vindrent ou palais ou ilz trouverent Morgant et sa suer ausquelz ilz raconterent toutes les nouvelles quilz avoyent oyes. Quant Morgant les entendi de si hault quil estoit cheut pasme a terre et aussi fist la belle Natallye que nul nestoit qui les peust appaiser ne leur dueil faire cesser. Quant Morgant se fu releve en piez il commença a soy escrier et dist: O tres deloyal Mahom, en toy nest nul qui doye avoir fiance quant ainsi

as souffert estre mort et perdu ung tel roy que mon pere. Lequel pour augmenter ton nom et exaucier ta loy lui et son exercite as souffert ainsi piteusement estre mors et periz par glaive et par les mains des ennemis de ta loy. Dautrepart la belle Natalye demenoit si merueilleux dueil que il convint lemporter en sa chambre ainsi quellement demye morte. Par la ville et par le palais leverent moult grans criz et pleurs pour leurs amis quilz avoyent perduz. Ilz debatoyent leurs paines ensemble, puis se tiroyent leurs barbes et cheveulx en eulx egrangnant les visaiges. La avoit ung Sarrasin moult saige et discret en sa loy. Lequel vint vers Morgant et le reconforta au mieulx quil peut en lui disant que tous convenoit morir et que nul ayant vie en ce monde nen pouvoit eschapper. Tant fist par son beau parler quil lapaisa tout disant que pour plourer ne gemir on ne les peut ravoit. Puis dist a Morgant : Sire nous vous ferons couronner et serez nostre roy dici en avant comme raison est. Vous estes nostre droit sires tous vous voudrons servir et obeir honneur et loyaulte porter ; laissez ester vostre dueil et priez a Mahom

que lame du roy vostre pere puist estre sauvee. Ainsi comme vous oyez le Sarrasin fist tant par son beau parler que il appaisa Morgant. Mais la belle Natalye souventes foiz plouroit de son pere. Mais quant elle avoit souvenance du prisonnier crestien qui estoit en son cuer, la grant amour quelle avoit mis en lui, lui faisoit appaisier son dueil et la faisoit penser autrepart. Ainsi comme vous oyez les Sarrasins sappaierent. Si vint ung jour quilz faisoient la grant feste et solempnite de Mahom auquel jour ilz coronerent Morgant et firent une feste si grande que en Esclavonnye jamais la pareille navoit este veue. Ainsi va du monde puis que ungs homs en est parti tantost en est mis en oubli ainsi comme firent les Sarrasins du roy Bruyant et de ceulx qui avec lui demourerent en Chippre pour lamour du roy Morgant que de nouvel avoyent couronne.

Comment le roy Morgant fu couronne et quellement la belle Natalye sauva la vie a Girard de Trasignyes.

Ainsi comme vous avez oy fu couronne Morgant a roy desclavonnye dont Sarra-

sins eurent grant joye. Mais Girart qui estoit en la tour prisonnier nuit et jour ne faisoit que plourer en regretant son chier frere et sa mere que lai-moit loyaulment. Si advint en ce temps que ung jour la belle Natalye sestoit appoyee aux fenestres de la tour ou elle fu, quant elle vey arriver la nef surquoy Gerart estoit. Duquel se prist a souvenir et pensa moult longuement a luy comment ne par quelle maniere elle le pourroit alegier. Elle descendi en bas et vint en la sale ou elle trouva le roy Morgant son frere auquel elle dist : Mon treschier frere, vous et moy avons grant foison prisonniers, qui nous furent donnez nagaires de temps, moult volentiers les verroye se cestoit vostre plaisir. Ma suer, dist le roy Morgant bien me plaist puisque ainsi le voulez. Le roy Morgant manda le tourrier auquel il fist commandement que sans arrester tous les prisonniers lui amenast ou palais devant lui. Le tourrier apres le commandement du roy sen ala vers les prisons. Si en tira hors ceulx, qui y estoyent et les amena ou palais devant Morgant et la belle Natalye, qui la les actendoient. Quant Girard se vey la estre amene croire et savoir po-

vez quil au cuer eut moult grant doleur. Car jamais de la ne cuidoit partir sans mort recevoir mais si fera comme cy apres pourrez oir. Car puis que femmeprend une choseselle peut par mil tour elle laccomplira. Ainsi comme fist la belle Natalye laquelle estoit ferue dun dart damours jusques au cuer tout enflamble et espris pour la beaulte que en Girard veoit estre. Quant la furent venuz devant Morgant moult se trouverent tous esbaiz, dont pas on ne se doit esmerveiller. Alors Morgant encommanca leur a demander dont ilz estoyent, mais Girard ne lentendoit point pour ce quil parloit Esclavon. Mais les autres lentendoyent assez pourquoy ilz respondirent au roy quilz estoyent marchans alans par les pays et royaumes pour achater et vendre toutes denrees que a bons marchans appartient de faire. Puis racontèrent au roy Morgant la maniere comment leur nefavoit este prise. Le roy Morgant leur demanda et enquist dont ilz estoyent, ne dont ilz venoyent eulx qui riens ne scavoyent de la mort du roy Bruyant lui dirent que de Chippre et de Roddes venoyent et de pluseurs autres lieux en faisant leurs marchandises. Quant

le roy Morgant leur oy dire que marchans estoient il leur dist que leurs vies estoient respitees, et que ja nul mal arroyent de leurs corps. Ains les delivreroit quictes. Ainsi comme le roy se devoit aux marchans il jecta son regard sur Girard moult fort le prinst a regarder pour ce que advis lui estoit que plus bel Jouvencel jamais navoit veu ne mieulx forme de tous membres. Tost congneu a le veoir quil estoit chrestien moult bien savoit parler langue franchoise car aprins lavoit en sa premiere jounesse, a ung esclave que pour le temps tenoit le roy Bruyant son pere, et aussi Natalye le savoit bien parler. Alors Morgant dist a Girard que la verite lui voulsist dire et que se en nulle mensonge le trouvoit de male mort le feroit morir. Quant Girard oy parler le roy la langue franchoise il lui dist que pour certain il ne faudroit de lui dire la verite. Vassal, dist Morgant, de vous je vueil savoir dont vous fustes nee, ne dont vous estes ne dequel part veniez quant vous fustes venu et pris. Sire, dist Girard je suys ne du pays de Haynnau qui est tenant ou royaume de France. Deux freres sommes tout dune portee qui

ensemble nous parteismes et passames la mer en esperant de trouver nostre pere. Lequel passa pardeca ja y a moult long temps. Par Chippre avons passe ou nagaires de temps y eut moult grant bataille. Puis apres quant nous veismes la guerre estre affinee nous partismes du royaume de Chippre et montames sur une nef. Sur laquelle tous deux feusmes prins par deux nefes de larrons, dont lune emmena mon frere et lautre ma icy amene en vostre port ou a present je suis en voz dangiers. Quant le roy Morgant entendi Girard, il hocha la teste et delivra les marchans et leur donna congie. Apres regarda Girard et lui dist que sur sa foy quil devoit a Mahom, il le feroit morir. Quant Girard lentiendi il devint morne et pensif doubtant de la vie perdre. Morgant remply de yre et de mal talent devant tous ses barons, qui la estoient demanda a Girard se du roy Bruyant savoit quelque nouvelle. Sire, dist Girard, bien le doy savoir mieulx que nulz autres. Ja pour paour de mort ne lairray que verrite ne vous en die; le roy Bruyant fu occis par mes mains et non par autres. Par Mahom dist Morgant ceste mort vous sera

chier vendue, car tout vif estorchier vous feray. A frere, dist Natalye, je vous prie que souffrir vous vueilliez jusques a la feste de la nativite de Mahomet auquel joutir vous savez que ont accoustume les princes et admiraulx de venir pour vous honorer et aussi afin que chascun voye la grante justice et vengeance que pour vostre pere aurez prinse. Il ny a que trois mois, advis mest que bien len povez actendre. Alors voz gens vous veans estre couronne et que a vostre premier advenement ferez telle justice seront moult joyeux. Et pource je vous conseille quil soit remis en prison. Et affin que plus seurement soit garde me faictes toutes les nuiz les clefs porter en ma chambre. Ma suer dist Morgant vostre advis et conseil je vueil croire. Ainsi sera fait comme lavez devise. Alors Girard fu prins et ramene en la prison. Ja si tost ny sceut estre que la pucelle nenvoiait querir les clefs. Lesquelles lui furent apportees en sa chambre pour en user a son plaisir. Ainsi comme vous oyez fu Girard remis en la prison ou il faisoit ses piteux regretz et complaints vers nostre seigneurs cuidant que de leans ne deust jamais

partir. Mais quant ce vint la nuit apres soupper et que chascun feust endormy par le palais, la pucelle Natalye se leva de son lit, se vesti et chaussa le plus secretement quelle peut et prist les clefs en sa main sans ce que par homme ne par femme feust oye: elle prist aussi grant foison pain char et vin que la nuit dedevant avoit pour veu par le moyen dun sien esclave croyant en Jhesu crist vers lequel avoit grant fiance. Elle le trouva en ung lieu ou elle lui avoit dit et eulx deux ensemble une candelle ardant mussee dessoubz sa robbe sen vint en la chartre ou estoit Girard. Elle prist la clef et ouvry lui si entra dedens. Quant Girard oy lui ouvrir il cuida proprement que pour le faire morir on le venist querre. Moult devotement prist a reclamer nostre seigneur. Alors la pucelle tout basset lui dist: Nayas paour nulle, saiches que je suis la suer du roy Morgant qui vous viens veoir et visiter en intencion de bien faire pour lamour de vous que je ne hay pas. Alors elle tira la chandele de hors toute ardant parquoy Girard vey la pucelle Natalye. Laquelle lui sembla tant belle et tant gente et tant courtoise

que il ne sceut que penser, car la dedens nestoyent que eulx deux tant seulement lesclave estoit demoure au dehors pour oyr et escouter afin quilz ne feussent surprins. Gerard veant la pucelle estre seule avec lui s'approcha d'elle et lui dist : Madame bien vous doy rendre graces quant par vostre humilite et courtosie mestes venu secourir et visiter. Lui comme hardy sans quelque doubte s'approcha encores d'elle si leembrassa et baisa la pucelle qui fu courtoise oncques ne len destourna. Pas ne vous sauroye a dire comment du seurplus ilz userent. La nuit furent ensemble beuvans men-gans et faisans leur devises jusques au jour cler. Moul't grant espace et loisir prindrent a deviser de leurs amours. Quant la pucelle vey que heure estoit de soy partir elle prist congie de Girard en le baisant et embrassant et lui dist : Mon amy a dieu vous command jusques a la nuit que vers vous, je retourneray. Madame, dist Girard, a vostre bon plaisir en soit. De vostre venue suis moul't joyeux. A tant la pucelle sen parti de la chartre si senferma lui a la clef et retrouva son esclave auquel elle demanda se riens avoit oy. Si dist que non ;

il sen ala dunepart et la pucelle par ung petit huis qui sailloit sur le jardin et rentra en sa chambre au plus coyment quelle peut ; se coucha en son lit si que de nul ne fu oye. Gerard estant en la prison ne savoit que penser et dist : O mon vray dieu trop ne me puis esmerveillier de ceste dame qui ainsi mest venue visiter, penser ne scay a quel intencion elle la fait ou se cest par amours ou par faulsete. Mais comment quil en soit je prie a nostre seigneur que aydier et secourir me vueille et mon frere Jehan aussi et vueille garder la mere qui nous porta. Ainsi disoit Gerard apres ce que Natalye fu deppartie. Laquelle aimoit si naturellement Girard que pour nulle riens du monde elle neust souffert que nul mal lui eust este fait. A tant vous lairray a parler de Girard lequel demoura en la prison et garde de la belle Natalye laquelle tous les jours une foiz le venoit visiter.

Comment Jehan de Trasignies fut mis en la chartre ou Gilion son pere avoit este et de ses complaints.

Assez avez oy parcy devant comment les deux freres

furent prins par larrons de mer et separez lun de lautre; cestasavoir Girard en Esclavonnie dont cy dessus avons fait mention, et Jehan son frere par les Sarrasins dauffrique emmene au roy Fabur de Morienne, qui pour lors estoit a Tripoly en Barbarye, auquel lieu ilz arriverent et prindrent port. Le roy Fabur veant la nef arrivee a son port cuidant que ce feussent bons marchans descendi de son palais et vint vers la nef. Si entra dedens ou il apperceu les grans richesses, qui par leans estoient. Puis vey les prisonniers dautrepart. Si demanda au patron quelz gens sestoyent. Il lui dist que les ungs estoient Sarrasins et les autres crestiens. Alors le roy Fabur rescria aux prisonniers et leur demanda lequel deulx estoit crestien. Sire, dist Jehan, veez moy cy seul croyant en Jhesu crist. Vassal, ce dist Fabur, puis que estes crestien croire povez de certain que a mauvais port estes arrive. Car sur vous sera vengie la grant perte que je feys, maintenant a ung an pour ung crestien lequel par barat et tricherie eschappa de mes prisons oncques en mon temps ne perdi chose dont tant mait despleu. Car de maux tant et doccisions

avoit fait sur ceulx qui croyoient en la loy de Mahom que jamais tant que je aye a vivre se en mes mains en puis tenir nul qui soit croyant en Jhesu crist a grant martire le feray livrer: vous serez le premier qui le comparez pour lamour de celui qui ainsi mest eschappe. Quant Jehan entendit le roy Fabur a luy mesmes dist: Beau sire dieux je pense et croy fermement que ce soit Gilion mon pere dont ce roy fait mencion. Sire, dist Jehan, au roy Fabur, puis que ainsi est que morir me convient pour le crestien que vous dites, je vous prie que dire me vueilliez qui il est ne comment il chey en voz mains. Vassal, dist le roy, qui il est je ne scay, mais il se nommoit Gilion; que pleust a Mahom quil feust icy et ennuit vous deusse clamer quicte et delivre. Quant Jehan entendit le roy Fabur il sceut de verite que cestoit son pere qui leans avoit este prisonnier. Si dist: O vray dieu, quel meschief de mon infortune. Jamais mon pere ne verray ne mon frere Girard, que dieu vueille conforter. Quant est de moy de ma vie nest riens. Alors da grant dueil quil eut au cuer se laissa choir pasme aux piez du roy Fabur: la y eut

K

grant foison Sarrasins qui le prindrent et emporterent en la chartre ou son pere avoit paravant este mis ou il regraictoist nostre seigneur moult pitusement. Souvent disoit: Las jamais mon pere ne verray ne mon frere ne madame ma mere. Car je voy bien que ce roy payen me fera icy morir en ceste chartre ou brief me fera a martire livrer. Ainsi que vous oyez Jehan faisoit ses complaints vers nostre seigneur, mais assez fu eureux du chartrier qui la-voit en garde: pour ce quil le veoit de jeune aage raisonnablement lui pertoit a boire et a mengier. Plusieurs fois ladmonnesta de croire en la loy de Mahom. Mais pour morir Jehan ne si feust consenti, de Jehan vous lairrons a parler et retournerons a son frere Girard.

*Comment Girard se combat
a Lucyon pour lamour de
Natalye et le desconfy.*

Parcy devant avez oy comment Girard de Traignyes estoit prisonnier du roy Morgant en son chastel de Raguisse ou souvent estoit visite de la belle Natalie. Laquelle lavoit tant en ame que ung seul jour ne se feust passee que d'elle ne feust visite; moult grant signe

damours lui monstroist. Souvent lamenoit en sa chambre ou priveement faisoient leurs devises de lui pensoit moult bien la dame tant que gras et en bon point estoit Girard qui moult souvent ladmonnestoit de croire en la loy de Jhesu crist. Mais ainsi ne autrement elle nen tenoit conte, car si tresfort sestoit mise a croire en la loy de Mahomet que nullement Girard ne len peut desmouvoir. Fuis quant il veoit que autre chose nen pouvoit faire il len laissoit en paix pour doubte de la cour roucier. En lostel du roy Morgant avoit ung puissant admiral lequel aimoit parfaitement la belle Natalye et eut nom Lucion. Si advint ung jour que il vint en la chambre de la pucelle pour soy esbatre et deviser a elle, et lui dist: Dame par la loy, que je tiengs tant suis de vous amoureux que nayt ne jour ne puis avoir repos. Long temps y a que premierement vous ay aimee. Ores est le jour, que hardement mest pres de vous venir dire, afin que de vostre grace puisse aucun reconfort avoir, car ung seul jour mest impossible a vivre se par vous ne mest fait aucun aligement. Quant la belle Natalye entendit Lucion moult

courtoisement lui respondi et dist : Lucion pour le present a vous ne autre je ne suis conseillee damer ne en tenir milles parolles, parquoy vous doyez avoir nulle esperence de par moy. A ce plus ne vous attendez ne visez autrement, mais quant le roy Morgant mon frere prendra femme alors par son conseil vouldray user. Quant Lucion entendit la pucelle, la grant amour que en elle avoit mis le contraigny au cuer d'avoir hardement tant quil s'approcha d'elle pour la cuidier baisier. Mais la pucelle, qui de lui faisoit pou de conte haulsa le poing ainsi comme il estoit avaniee si lui donna ung cop si grant sur la bouche et sur les dens que le sang encommanca a saillir hors si roidement que sa barbe et sa poitrine en fu ensanglantee Lucion qui le cop avoit recen rempli dyre et de courroux sen sailli hors de la chambre et jura Mahommet que en briefs jours il sen vengeroit. Au plustost quil peut sen ala en sa chambre ou il se fist reschauchier et laver et nen parti dehors jusques a ce que tout sain en fu guarly. Si advint que ung mois apres il vint a court ou il trouva le roy Morgant seant a table et Natallye sa suer en-

pres lui. Lucion qui advise estoit de son fait se mist au service devant le roy; dedens ses ongles avoit mis venin. Si vint vers la cuisine et prist ung plat de viande sur lequel il atoucha de ses ongles et fist cheoir le venin sur de la viande que onques par nul ne fu apperceu. Puis mist le plat devant le roy. Quant la fu pose et mis le roy y cuida mettre la main, mais en son doit avoit ung anel ou ungue pierre estoit assise laquelle quant elle senti le venin hors de lanel saillit dessus la table devant le roy et ceulx qui la furent presens, dont chascun se prist a esmerveiller. Le roy pour savoir la verite et la vertu de la pierre prist le plat de viande ainsi comme il estoit si le getta a ung levrier qui pardevant le roy estoit a celle heure. Le levrier, qui moult famineux fu se prist a mengier, mais ja si tost ny atoucha quil ne crevast parmy le ventre et morut devant la table. Alors le roy Morgant fu moult fort esbay et dist : O Mahom, assez ne me puis esmerveiller qui a este celui qui ainsi va ma mort pourchassant. Certes se savoir le puis oncques plus male poison ne fu brassé. Alors tous incontinent se lere-

rent de la table chacun regardoit son compaignon pour veoir se nul muoit couleur. La belle Natalye tant plourant sen tourna en sa chambre. Lucion veant la belle estre partie vint vers le roy Morgant et lui dist : Sire, ja savez vous que oncques en nul jour ne trovastes mauvais conseil en moy. Tousjours vous ay este loyal et seray tant que ou corps auray la vie comme raison est, par quoy je suis tenu que vers vous ne doy celer trayson ne mauvaistie nulle pour cousin ne parent tant vous soit prochain. Leure est venue que la verite vous sera dicte de la desloyale trayson que sur vous vostre suer Natalye a cuidie faire. Laquelle na pas long temps me requist que ceste poison vouldisse faire afin de vous faire morir et que apres vous elle tenist vostre royaumé. Et me promist sur la loy de Mahomet que se ceste chose poye accomplir elle me prendroit a mary et me feroit porter la couronne sur le chief et seroye roy desclavonnie. Quant jentendis sa male volente incontinent lui respondi que pour morir ne le feroye ne que jamais ne seroye consentant de nulles traysons ne empoisonnements faire. Quant elle vey que

a moy se fu descouverte et que accomplir ne vouloye sa volente elle me donna ung cop de poing si grant sur la bouche que deux dens en fist saillir dehors dont je senti moult grant douleur. Ce que je vous dy est en confession ; en vous est de la faire ardoir ou enfouir toute vive. Lucion, dist le roy, sachiez de verite, que ja soit ce quelle soit ma suer delle feray si grant justice que a tousjours mais en sera memoire. Quant Lucion eut dit au roy sa volente il sen depparti et le roy Morgant demoura seul et pensif, car il aimoit tant sa suer que a grant paine poyoit croire ne penser que ceste chose lui feust advenue. Moult fort s'esmerveilloit de la cause pour quoy elle lui pourchassoit sa mort. Si advint ung jour que le roy Morgant appella son conseil et le fist venir devant lui en sa sale. Alors leur encommenca mot apres autre a dire et raconter tout ce que par Lucion lui avoit este dit la trayson et empoisonnement que par sa suer Natalye lun avoit este pourchasse. Alors les barons et le conseil ensemble dirent au roy : Sire, ceste chose est moult pesant et dangereuse de jugier a mort une si prochaine a vous

comme est madame vostre suer sans loir en ses excusations et pource nous semble a tous que pour bien en user devez mander vers vous Natalye vostre suer et Lucion lequel de tel crime la accusee. Oir pourrez devant vous ce que elle respondra a Lucion du cas quil lui met sus. Le roy respondit, que leur conseil lui estoit agreable. Il manda querir la belle Natalye qui estre couchee sur son lit moult desplaisante du venin qui estoit appareillie pour son frere faire morir et destruire. Le messaigier vint vers elle et lui dist: Dame, il convint que venez pardevant le roy vostre frere lequel, lui et ses barons, vous attendent pour vous oyren voz excusacions. Se bien ne les savez prouver ceste nuit serez jugee a mort. Le Sarrasin, qui les nouvelles lui apporta estoit parent a Lucion. La pucelle ayant oy le Sarrasin parler devint moult esbaye de ce quil lui avoit dit et elle accompaignee de ses pucelles vint ou palais devant le roy son frere. Quant il la vey venir il lui escria: Or, ea dame putain, dame ne damoiselle, ne devez estre appelee quant me voulez murdrir. Car le venin et la poison en avez faicte parquoy vous cui-

diez estre dame et royne apres mon trespas. Mais Mahommet en qui jay grant fiance ne la volu consentir. Alors la pucelle moult triste et dolante comme celle qui sesentoit franche de non avoir commis. le fait que on lui mectoit sus, lui respondi et dist que devant elle fist venir cellui qui du crime estoit accuseur. Fausse desloyale, dist le roy Morgant a sa suer, par Lucion avons sceu tout ce que avez volu faire, nagaires de jours que pource faire a lui en vouldistes marchander. Sire, dist Lucion, qui la estoit present la verite est tele comme vous dites, car pource que je lui reffusay et que pour morir ne le feroye elle me fery du poing ung cop si grant sur les dens que deux men rompi en la bouche. Ainsi comme vous oyez et pour lamour de vous sauver la vie ay perdu deux de mes dens que jamais ne puis recouvrer. Quant la pucelle Natalye entendi Lucion moult fierement le regarda et lui dist: Va desloyal traître, de Mahommet soyes tu maudit, comment estu si hardy ne oze de avoir pense sur moy une tele traison. Tres desloyal traicte mauvais. La cause pourquoy je te fery si fu pource que tu me re-

queroyes d'ameur et me caidas
 baisier qui pas ne me pleut et
 pour ce te fery; si me poise
 moult que plusgrant injure ne
 tay faicte, desloyal larron et
 mauvais: oncques jour de ma vie
 ne pensay la mauvaise trayson
 que de point mas mise sus et a
 tort et sans raison. Certes dist
 Lucion de riens ne vous ay en-
 causee que la verite nen soit te-
 le, car pour riens ne leusse mis
 avant se ainsi ne feust. Se cho-
 se estoit que par chevalier ou
 escuier peussiez ou sceussiez
 prouver le contraire, je suis
 cellui, qui feroye la chose es-
 clarcir que vous mettez en tour-
 be. Mais je scay bien pour la
 grant mauvaistie qui est en vous
 ne trouverez homme qui ceste
 chose voulüst emprandre ne soy
 combatre pour ceste querele
 a lencontre de moy. O tresde-
 loyal parjure et menteur la
 chose que tu as mis avant offre
 a prouver a lencontre de toy par
 champion tel que la trayson
 que par ta faulse bouche a este
 proferee te fera gehir le con-
 traire et moy descoulper du
 grant deshonneur que mas mis
 sus. Alors la noble dame re-
 garda par my la sale et dist
 tout hault: A il ceans chevalier
 ou baren qui pour lamour de
 moy et le bon droit que je sens

avoir oze emprandre le champ
 a lencontre de Lucion lequel a
 tort et sans cause me met sus
 la vilenie que cy present a pro-
 feree. Mais la ny eut Sarrasin
 si hardi qui oncques ozast lever
 la teste ne respondre a la re-
 queste de la dame: Ains se tin-
 drent tous coys et maz car trop
 redoubtoyent Lucion. Et lors
 la pucelle veant que en lostel
 du roy son frere navoit homme
 qui pour lamour delle ozast ne
 voulüst emprandre la bataille
 a lencontre de Lucion elle fu
 moult triste et morne, meult
 pitusement prist a reclamer
 Mahon en lui priant que ai-
 dier la voulüst. Quant le roy
 Morgant vey que pour sa suer
 navoit leans nul homme qui la
 bataille ozast emprandre dist a
 sa suer que se dedens xl jours
 elle navoit trouve champion
 pour la deffendre que il la fe-
 roit ardoir, et avec ce se chose
 estoit que aucun champion trou-
 vast pour sa querelle deffendre
 et il feust vaincu que inconti-
 nent le feroit pendre et trainer
 et autre grace ne vous feray,
 mais pour ce que ma suer estes
 je suis contempt que en vestre
 chambre tenez prison par tel
 si que me prometerez de ja-
 mais nen partir sans mon com-
 mandement. Laquelle chose, la

belle Natallye lui promist de faire. Aussi pareillement le fist faire a Lucion qui liberalement le promist, car jamais neust pense quelle eust trouve homme qui alencontre de lui se eust oze combatre. Ainsi comme vous avez oy dun coste et dautre la chose fu accordee. Apres la pucelle sen depparti et vint en sa chambre ou elle fu jusques ce vint a leure quelle pensa que par leans chascun estoit couchie. Elle prinst les clefs de la chartre et vint a luis; si louvry et appella Girard et le mena en sa chambre ou ilz firent plusieurs devises ensemble. Puis apres la belle Natallye raconta a Girard et lui dist, comment Lucion lavoit accusee de traison pardevant son frere le roy Morgant en lui moctant sus que par empoisonnement elle le veuloit faire morir afin que apres sa mort elle feust dame et royne du pays et a convenu que pour soy deffendre elle trouve champion dedens xl jours prochains venans pour combatre Lucion, pour lui prouver que ce que il a mis avant en enculpant la pucelle est faulse et desloyale bourde et grant traison, et se ainsi est que je ne trouve champion je seray jugee a ardoir, ou se jay champion

pour moy deffendre alencontre de Lucion et il soit vaincu le roy, mon frere, le fera pendre. Quant Girard entendi la pucelle tout en riant lui dist: Belle ne soyez en soussy de trouver champion. Pour le grant bien et courtoisie que tousjours avez fait vous secoureray et ayderay a defendre vostre querelle laquelle jescay estre bonne et juste. Quant la pucelle entendi Girard trop plus que devant le prinst aimer de loffre quil lui faisoit, le remercia moult. Ainsi comme vous oyez celle nuit se deviserent ensemble. Puis quant ce vint vers le matin Girard retourna en la prison comme il avoit acoustume de faire moult bien en pensa la belle Natallye ainsi comme de cellui par qui de sa vie et honneur devoit estre deffendue. Le jour sapprocha que la bataille se devoit faire pourquoy le roy Morgant vint vers sa suer et lui dist, que le jour approchait quelle feust pourveue davoir trouve homme pour sa querelle defendre, ou autrement elle savoit bien que par droit jugement il convenoit quelle mourust. Mon frere dist Natallye, de trouver champion pour mon droit defendre alencontre de Lucion suis pourveue. Sur ce

dist le roy Morgant, bien me plaist car oncques namay tant creature comme jay fait vous et seroye joyeux que du fait ne feussiez encoulpee, dont Lucion vous met sus. Sire, dist la pucelle, je suis vostre suer et vous mon frere pardevant vous avez veu que pour quelque chose ne pour peril de mort a moy estre apparant nay trouve homme si hardi en vostre court qui alencontre de Lucion pour mon droit deffendre se soit oze offrir pour combatre dont en dangier et en grant merencollie ay este. Mais Mahom par qui jay este reconfortee ma fait ceste grace davoit trouve champion lequel se mectray en champ pour moy deffendre alencontre de Lucion. Mon frere, vous scavez que en vostre prison a ung crestien lequel mavez baillie en garde cest cellui par qui nostre pere a este occis. Lequel jamais pour ryens ne povons ravoit. Tant y fait vers lui en lui ayant conte mon fait et ma querele en tele maniere quil ma promis et jure sur sa loy, que pour lonneur et amour de vous et de moy il se mectray en champ alencontre de Lucion pour mon droit deffendre. Quant Morgans entendit sa suer il lui souvint de

la mort de son pere qui par Girard avoit este occis. Mais la fervente amour quil avoit a sa suer lui fist changier sa volente et dist que la licence et congie lui donnoit damener son champion. Dont la pucelle moult humblement en remercia le roy son frere. Puis sen vint en sa chambre et quant la fu venue par son esclave envoya querir Girard, lequel quant devant elle fu venue en soubzriant la prist a saluer la pucelle lui dist que bien feust il venu. Puis lui dist : Gerard assez savez que en ma main et garde mavez este livre par mon frere, vous estes mon prisonnier parquoy il est en ma puissance de vous grever ou nuire. Besoing ay moult grant de trouver champion qui pour moy se vueille combatre alencontre de Lucion. Et pour ce vous ay icy fait venir en ma chambre pour vous dire que mon frere le roy Morgant est content que pour moy vous combattez. Pourquoy je vous prie sur tant que me aimez et avez chiere que a ce besoing ne me vueilliez faillir. Madame, dist Girard comme lautre jour vous promis suis prest de combatre Lucion, et vous promets que moyennant layde de dieu en qui je croy mieulx lui vaulast

qu'il feust oultre la rouge mer ne que jamais vers vous neust pense trayson. Alors la belle Natalye en la presence de toutes les dames qui la estoient en sa chambre len remercia. Lesquelles quant elles veyrent Girard s'esmerveillerent toutes, disans lune a l'autre que oncques plus beau Jouvencel navoyent veu mieulx fait ne mieulx forme de tous membres. Grant dormaige est de lui qu'il nest croyant en Mahon; la y eut lune delles qui dist que se ung tel en avoit elle se tendroit pour bien eureuse et lui eust il occis son pere ou son teyon. Ainsi comme vous oyez se devisoyent les dames entre elle de Girard dont la pucelle Natalye estoit moult joyeuse. Car moult estoit de lui aime. Ja soit ce que l'ung a l'autre nen faisoient quelque semblant afin que de leurs amours on ne se peust apparchevoir. A tant vous lairray a parler deulx et raconteray de Lucion. Lequel vint ou palais devant le roy Morgant ou il le trouva avec ses barons et chevaliers, moult humblement le salua et lui dist: Sire au jourd'uy est le jour que je doy entrer en champ pour approuver ce que de vostre suer vous ay dit mais je ne voy ung seul

homme qui pour moy combatre soze monstrier pour ce que tous scavent que pour morir ne vous vouldroye chose dire qui ne feust bonne et veritable et pour ce est raison que vostre suer Natalye faictes ardoir. Droit a ces parolles la belle Natalye entra en la sale si desrompi la presse et passa tout oultre et vint devant le roy son frere et lui dist: Sire devant vous voy Lucion lequel a tort et sans cause comme fol et desloyal traître ma encoulpee et mis sus danoir fait la poison pour vous faire morir. Mais aujourd'uy avant que la nuit soit venue lui livreray champion pour mon droit deffendre alencontre de lui. Dame, dist Lucion, l'omme nest encores nee qui pour vous se volsist mectre ou champ. Va gloux desloyal fay que tost soyes arme. Si incontinent verras celui, qui te fera gehir et dire la trayson que toy mesmes as brassée. Quant Lucion entendi la pucelle il fa moult esbay. Car jamais neust-cuidie quelle eust trouve homme, qui alencontre de lui se feust oze combatre. Si sen parti hastivement de la presence du roy accompaigne de ceulx de sa lignie et sen ala armer de toutes ses armes. Puis se fist

mener ou champ ou les houns estoient faiz pour le roy Morgant, lequel y estoit desja lui et ses barons. La y eut ung Esclavon, qui vint vers la pucelle Natalye et lui dist, que tost et hastivement fist armer son champion et que Lucion son adverse partie estoit ou champ ou il le actendoit. Quant la pucelle entendi lesclavon des armes quelle avoit pourvenos moult belles et riches fist armer Girard. Puis lui fist apporter ung escu sur lequel elle avoit fait paindre moult richement le chief dune pucelle et en lui bailant lui dist: Amis de cest escu vous fay present, au tour est borde de fin or qui signifie force et vertu et que vers toutes gens soyez humble et courtoys, et le chief de la pucelle, qui est ou milieu signifie que pour lamour de moy soyez rempli de hardement et de proece. Moult doucement vous prie que pour lamour de moy le vueilliez bien garder. Alors Girard le prist et le pendi a son col. Puis la belle prist le heaume et lui apporta, mais avant que en son chief lui meist le baisa en la bouche, dont les Esclavons, qui la estoient presens et dames et pucelles commencerent a eulx escriyer moult hault, disans que

mal avoit fait d'avoit baisie ung crestien et que Mahomet sen pourroit courrociier. Taisiez vous dist Natalye jamais plus nen parlez bien suis tenue de le baisier et lui faire honneur quant pour lamour de moy pour mon corps et honneur deffendre il mect le sien aventure de vivre ou morir ce que nul de vous na oze emprandre que estes croyans en Mahom: bien suis tenue de le servir et honorer. Alors laisserent le heaume de Girardin et lui saigny lospees. Puis print la lance en la main et lamenerent vers le champ ou Lucion lactendoit. Lequel quant il vey que encoires nestoit Girard venu sescria en hault vers le roy Morgant et lui dist: Sire vous povez regarder que le jour se passe et si ne veez nul qui se soit monstre. Ainsi que Lucion parloit a Morgant, Girard entra ou champ tout arme la lance ou poing accompagnie de dames et pucelles. Aussi tost que le roy Morgant le apperceu il lui souvint du roy Bruyant son pere, qui par Gerard avoit este occis si que le sang lui commença a muer et dist: A Mahom quelle chose avez vous souffert faire quant devant moy et en ma presence je voy cellui, qui ma occis mon

pere par sa haulte proece et suis contraint de lui faire honneur pource quil sest habandonne pour lamour de ma suer que jaine moult de soy combattre a Lucion, pour la decoulper du cryme, quil lui a mis sus. Ainsi se devoit Morgant comme vous oyez ; moult fu Girard regarde des payens et esclavons. Il entra dedens les lices et salua le roy Morgant. Quant Lucion le vey entrer ens tout le sang lui man. Car il veoit Gerart estre apparant a sa contenance, quil estoit fort et abile. Alors le roy Morgant veant les deux champions prests a combattre fist prendre sa suer et la mener vers lestache ou le feu estoit alume. Puis jura et fist serment que se son champion estoit vaincu il la feroit ardoir. Quant la pucelle se vey estre menee vers le feu les yeux plains de lermes pria devoutement a Mahommet que son champion vouldist garder et defendre. Alors les deux champions montez sur puisans destriers lun a ung bout et lautre a lautre bout regarderent moult fierement lun lautre. Puis baisserent les lances et ferirent les destriers des esperons qui venoyent courant si orriblement que a les veoir venir sembloit

que tout se deussent confondre. Moult fierement sassenerent sur les escus par tele force que leurs lances casserent et rompirent en pieces tant que les esclaves en volerent contremont. Puis moult tost sacherent leurs espees, dont ilz se ferirent lun sur lautre si mena et souvent que les estinceles de feu faisoient saillir de leurs heaumes par leurs espees qui tant estoyent fines. Lucion estoit fort chevalier et bien fait, et Girard estoit jeune legier et hardy, et si estoit crestien. La estoit Natalye en grant pensement priant pour Girard son champion et maudioit en soy Lucion le tres desloyal traicte. Gerard regarda vers la pucelle que il veoit a genoux faisant ses prieres pour lui, en apres lui ala souvenir que au departir lavoit baisie. Donc par haulte force et vigueur vint moult vivement devers son grant ennemy lespee ou poing delaquelle il donna au payen ung cop si grant sur le heaume que jus du cheval il labbati par terre tout estourdi du cop. Quant Girard le vey cheoir il sailli jus de son destrier lespee en la main et vint vers Lucion. Lequel quant il vey Girard estre descendu tost et hastivement se

leva sus et reprint couraige en lui et se combatirent moult fierement. Dautrepart le cheval du Girard courut sus a cellui de Lucion et se combatirent de piez et dedens par tel fierte que le cheval de Girard estrangla cellui de Lucion, dont les Sarrasins mesmement le roy Morgant disoit que mauvais signe estoit pour Lucion lequel fu moult dolant au cuer quant son cheval vey mort. Plusieurs fois en maulgrea Mahommet et Girard se prist a lui escrier: O tres mauvais larron rends toy si seras pendu endementires quil est grant jour affin que de chascun soyes ven. Larron mauvais, dist Lucion, vous avez menti. Jamais ne buveray ne mengetray jusques a ce que a mes deux mains vous auray occis. Alors Girard leva lespee contremont, dont il fery Lucion ung si grant cop que ce ne feust lescu quil le garanti, il leust tout detrenchie non obstant ce le cop descendi sur le bras de tel force que le vermeil sang en sailli par terre. Lucion ayant le cop senti eut moult grant freyeur et dist en lui mesmes que se de ce ne se vengoit digne ne estoit de porter espee. Si s'approcha pres de Girard et le fery sur son escu droit ou milieu ung

cop si grant quil le dommaga tout. Et lors souvint a Girard que son escu lui avoit este baille par la belle Natalye et que dessus estoit peint le chief d'une pucelle en signifiante que delle lui souvenist. Pourquoy il plain de courroux desirant soy vengier du desloyal traître haulsa lespee contremont cuidant ferir Lucion vers le chief mais il leva lescu contremont pour le cop recevoir. Ce non obstant Girard qui moult estoit subtil de guerre advisa que de son escu par bas estoit descouvert. Si avala lespee et assena Lucion sur la cuisse ung cop si merveilleux que tout jus lui trencha la jambe parquoy convint Lucion cheoir par terre en jectant ung moult hault cry. Girard lui dist, va gloux desloyal se tu mas preste je tay rendu. Quant Lucion se vey par terre et sa jambe estre coppée. Il secria en hault et dist: A Mahom que bien lui devoit ennuier quant par ung crestien se veoit en tel point. Puis regarda vers Girard moult fierement lespee quil tenoit encoires lui jecta apres pour le cuidier actaindre mais Girard fu legier et apport pour eschever le cop si lui escria Girard et dist: O tres-mauvais Sarrasin leure est ve-

nue que miserablement te vendra finer tes jours. O tres desloyal crestien dist Lucion je ne te doute en riens, car se a mes mains te puis tenir impossible te sera de moy eschapper que mort ou meshaigne ne soyes. Tais toy dist Girard encoires me sens sain et haitie et si te voy gesir par terre en grant desir de ta vie. Et pour ce je te conseille pour eslonger ta vie que tu vueilles gehir devant le roy Morgant la trayson que tu as faicte dont tu as a tort et sans cause encoulpee sa suer. Va si le gehis et il aura mercy de toy. Alors Lucion lui dist quil disoit verite et que bien et loyaulment le conseilloit du mal que jay fait me repens. Et pour ce dist il je te prie que vers moy vueilles venir, affin que ta maydes alever jusques a ce que devant le roy aye geby mon pechie. Je te rendray mon espee comme celui que tu as vaincu. O tresdesloyal traître, dist Girard en toy ne en tes bourdes ne me vouldroye fier. Quant Lucion vey que en nulle maniere ne le pavoit tromper, il lui dist par Mahomet se a mes mains te povoye tenir jamais plus bel jour ne verroyes. Alors Girard a qui il tarδοit que du payen feust delivre sap-

procha de lui, et lui donna ung cop sur lespaule si grant que le bras a tout lespee lui abbatit par terre. De la grant angoisse que Lucion senti, il jecta ung cry hault et merueilleux a oir. Ses parens, qui loyrent furent moult dolans et tristes. Les ungs aux autres disoyent que grant douleur devoient au cuer avoir quant par ung crestien il convenoit Lucion leur parent morir ainsi piteusement; jamais honneur naurons en nostre vie. Alons dedens le champ et occions et mectons a mort le crestien. Le plus secretement quilz peurent se coururent armer et Girard qui de ce ne se donnoit garde vint vers Lucion et lui donna ung cop despee sur loreille si grant quil lui coppa tout jus et la joe en tele maniere que les dens de la bouche en lui veoit apparoir. Lucion qui celle douleur senti cria merciz a Girard et lui dist que a lui se rendoit en lui promectant que au roy devant ses barons congnoistroit la trayson, quil avoit faicte aleancontre du roy Morgant pour la grant hayne, quil avoit conceue contre Natallye la suer du roy. Droit a ceste heure les parens et amis de Lucion samonstrerent cuidans entrer dedens le champ ou les

champions estoient. Mais le roy Morgant, qui lapperceut-
sescria en hault et dist que se
la avoit si hardy homme quel-
que grant quil feust a qui il
veist faire semblant de approu-
chier ne faire mal ou crestien
que incontinent le feroit pen-
dre. Pourquoy les payens, qui
moult doubtoient Morgant se
tindrent tout coy quant ilz loye-
rent parler et se tirerent ar-
riere. Alors Morgant descendi
jus de leschaffault ou il estoit
et vint ou champ pour oyr Lu-
cion parler. Quant par devers
lui vey le roy estre venu tout
hault et cler lui dist: Sire sai-
chiez que autre que moy na
faicte la trayson. Ce que jen
ay fait a este pour la cause que
vostre suer me fery pour ce que
je la cuiday baisier. Pourquoy
je cuiday trouver la maniere de
la faire destruire. A tort et sans
cause lay encoulpee. Je feys la
poison moy mesmes pour vous
cuidier avoir everve dont je ac-
cusay vostre suer. Quant le roy
lentendi il fu moult emerveil-
lie et lui dist hault et cler: Lu-
cion raison et droit veult que
pour tes malefices soyes pendu
et trayne. Alors fu prins et saisi
et attachie a la queue dun che-
val et trayne assez et longue-
ment tant que le cuir et la char

lui demouroient sur la chaussee
ou il maulgreoit et despitoit
Mahommet que orreur estoit a
eux a loyr. Puis devant tous
ceux qui la estoient fu pendu et
estrangle aux fourches. Quant
justice fu accomplie le roy Mor-
gant appella Girard et lui dist:
Chrestien saichiez de certain se
tant ne mavoyes mesfait com-
me daveoir occis mon pere sau-
vement et liberalement ten lais-
sasse aler en ton pays. Mais
pour le plaisir amour honneur
et service que tu as faiz a ma
suer je te tiendray en mes pri-
sons jusques a mon vouloir.
Assez y auras a boire et a men-
gier autant que sauras deman-
der. La belle Natalie, qui la
estoit presente remercia le roy
son frere et lui dist que bien
et soingneusement garderoit le
crestien et que les clefs auroit
elle mesmes afin que sans son
congie nen peust yssir. Mor-
gant lui respondi, que de ce
estoit content. Alors sen dep-
partirent et fut Girard desar-
me, puis remis en horrible pri-
son ou souvent faisoit ses pi-
teuses complaints par devers
nostre seigneur que pitie vould-
sist avoir delui. Puis dist: A Je-
han, mon treschier frere de
moy ne scavez quelque nou-
velle ne en quel point je suis ne

moy de vous. Dieu vous doint ceste grace que sauvement puissiez retourner en bon pays de Haynnau vers nostre bonne dame et mere pour la resconforter. Laquelle mourroit de dueil et de courroux selle savoit le deppartement que avons fait l'un de lautre. Las moy se je scavoye comment il vous est ne en quele prison se il estoit bien aucuer en avoye grant fiesse. Dieu par sa grace le vueille mettre a salvacion. Quant est de moy je suis assure de non morir en prison. Car le roy Morgant ma promis et jure que de mon corps ne aray mal ne encombrer. Dautrepart jescay assez que bien suis aime de sa suer combien que je ny ay pas trop grant fiance. Car on dist communement que les femmes sont trop muables et que de si trop fier est grant folye. Tel Sarrasin pourroit venir pardeca mais quil feust bel et gracieux et que aucun don vouldist faire aux dames et damoiselles, qui journallement sont avec Natallye tellement la pourroyent exorter que tantost elle me pourroit mettre en oubli et tourner son amour a ce nouvel amoureux. Car on dist communement que aux femmes nouvelle chose leur est agreable

et leurs amours muables. Ainsi comme vous oyez se devisoit Girard a soy mesmes en la prison tout seul. Puis apres disoit que maleureux et meschant estoit et que pas navoit trois jours sil eust volu il feust bien eschappe. Mais quant jay pense en moy le plaisir et amour que ceste damoiselle ma fait comme de moy avoir sauve la vie, certes pour riens sans sa licence ne me vouldroye eslonger. Se elle ma fait du bien je luy ay fait courtoisie, ainsi se devisoit Girard. Quant ce vint vers la nuit le roy Morgant manda sa suer si se devisa a elle et lui dist: Ma suer grant joye et liece ay au cuer de ce que Lucion est ainsi mort. Car par lui et par sa mauvaistie feustes en voye destre perie. Et pour ce ay volu respiter le crestien de mort qui tele bonte vous a faite de vous avoir sauve la vie mais je suis bien content que le tenez en prison et que bien faites penser de lui. Elle respondi que aussi feroit elle. La pucelle prist congie du roy Morgant son frere et sen ala en sa chambre en actendant leure que vers Girard peust aler afin que de leur fait nul sen aperceust. Et pource demoura grant espace plus quelle navoit

acoustume de faire dont Girard fu moult esbay. Car il vey leure estre passee que par coustume venoit leans et que ja estoit tart il devint moult pensif et morne. A dieu dist Girard en ceste nuit suis bien taillie destre mal-soupe. Il pert bien que de Natallye suis mis en oubly pour ce quelle voit bien, que de moy na plus que faire pas ne lui souvient du grant dangier dont je lay jectee et delivree du crime que Lucion lui mectoit sus. Ainsi comme vous oyez Girard se complaignoit en la prison a lui mesmes. Droit a ceste heure, que en ce point pensoit a son fait la belle Natallye vint a lui de la charte et le ouvry. Alors Girard se prinst a saignier et vint au devant d'elle si leembrassa et baisa. Puis le prinst par la main et lamena en sa chambre ou ilz furent toute la nuit en soulas et en joye. De plusieurs choses se deviserent ensemble. Puis quant ce vint un pou devant le jour elle le renvoia en la prison. En tele maniere que vous oyez fu Girard un an prisonnier. Une foiz estoit en joye et soulas, lautre estoit mis en prison. Une foiz regretoit son pays son pere, sa mere, son frere Jehan pour lequel il prioit souvent a nostre seigneur

que aidier et conforter le voulsist, ainsi et en tele maniere estoit Girart prisonnier ou chastel de Raguisse. Duquel a present vous lairrons a parler jusqua une autresfoiz et vous raconterons de Gilion son pere.

Comment Hertan combati le roy Haldin et le desconfy et de la grant bataille, qui fu devant Babilonne ou Gilion desconfi les Sarrasins.

Parcy devant avez assez oy raconter comment Gilion de Trasignyes fu prisonnier en Babilonne, ou il fist de moult grant proeces parquoy il fu mis hors de prison par le moyen de la belle gracyenne et depuis comme il fu prisonnier a Tripoly en Barbarie en la prison du roy Fabur et comment Hertan le mist hors de ce dangier et le ramena en Babilonne ou il fu a grant joye receu du souldan et de sa fille, laquelle lamoit moult chierement. Quant vers le souldan fu venu il le prist par la main et lui dist: Gilion a vostre joyeuse venue vous donne un chastel, qui est au dehors de ceste cite environ deux lieues ou vous et Hertan pourrez demourer en prenant voz plaisirs, mieulx serez a vostre ayse. Ja soit ce que un

autre vous que autresfoiz donne, mais pour ce que cestai est assis en lieu plus delectable pour aler et venir vueil que layez. Dont Gilion remercia le souldan pour le grant don quil lui avoit fait. Apres ce que la eurent sejourne huit jours lui et Hertan sen alerent en leur chastel ou souvent et menu aloit et venoit la belle Gracienne pour les veoir et visiter. Tant y ala et vint la pucelle que envie qui nest jamais gecte hors des cuers des princes ains y fait tous temps son sejour comme vous pourrez oir, car leans en la court du souldan avoit ung roy Sarrasin, qui si grant emue et si grant hayne conceu alencontre de Gilion, que nuit et jour ne faisoit que penser et soubtillier la maniere comment il pourroit nuire Gilion. Si advint que une foiz, il veyt aler Gracyenne et revenir au chastel devers Gilion pourquoy il fu moult joyeux. Car bien lui sembla que par ce moyen il avoit cause de lui donner empeschement. Et si eust il fait se Dieu par sa grace ny eust mis remede. Mais on dit communement que celui a qui dieu veult aydier nul ne lui peut nuire. Ce roy Sarrasin dont je vous parle estoit moult fort et puissant de corps, tres aspre

et hardy aux armes; lui, ayant grant dueil et envie de ce quil veoit Gilion qui estoit crestien estre ainsi augmente dessus tous autres pardevers le souldan, si advisa ung jour, que le souldan estoit appoye aux fenestres de son palays tout seul il s'aprocha de lui et lui dist: Sire je suis vostre homme, qui vous doy foy et hommaige et loyaulte et suis tenu de vous dire verite puis que cest chose qui a vostre honneur touche; pour riens ne le vous voudroye celer. Et pour ce je vous fay savoir que vostre fille gracyenne est tant amoureuse de Gilion le crestien que pou se passe de jours quelle ne soit alant et venant ou chastel vers lui lequel vous lui avez donne. Vous savez quil est crestien et tres soubtil homme parquoy il pourroit vostre fille actraire a croire en sa loy qui seroit le plus grant meschief que jamais advint pardeca. Pourquoi y sire soyez advise afin que ce meschief ne adviengne. Sire, ce que je vous ay dit est chose veritable. Quant le souldan entendi le Sarrasin il ne sceut que penser. Si assemblea son conseil auquel il parla et dist: Seigneurs je vous ay icy mandez pour avoir conseil et advis sur ce que le roy

L

Haldin ma rapporte, dont je suis moult desplaisant. Vous savez tous que long temps ay tenu Gilion ainsi comme prisonnier, qui en mes grans besoins et affaires ma servi moult loyaultment, mais autre chose y a comme vous savez quant il fu ramene de la prison du roy Fabur. Je lui donnay ung chastel pour lui et Hertan son compaignon avec lui. Mais veez icy le roy Haldin qui ma dit que Gracyenne ma fille va souvent et vient ou chastel pardevers Gilion. Se ainsi est Gilion œuvre mal vers moy pourquoy vous demande a tous conseil quelle chose il en est de faire. Moult me desplaist que la chose est ainsi advenue. Alors le roy Haldin se leva en piez et dist au souldan devant tous que ce quil avoit dist estre chose veritable et que nuit et jour Gilion avoit a son plaisir la belle Gracyenne. Tout ce que je vous dy offre a prouver de mon corps a lencontre de celui qui le contraire voudra maintenir. Et lors les barons et conseillers du souldan regarderent lun lautre en eulx esmerveillant de la chose que Haldin mectoît sus a la fille du souldan et bonnement nen sceurent que dire fors tant quilz envoyerent quer-

re la belle Gracyenne. Laquelle vint ou palais devers le souldan son pere que elle salua moult humblement. Mais oncques le souldan ne la daigna regarder ne lui mot dire et fu grant espace avant que a elle parlast, dont la pucelle fu moult esmerveilee et ne sceut que penser. Quant le souldan vey que la ny avoit nul que parlast, moult fierement dist a sa fille que pou laloit prisant se ainsi est et que verite soit de ce que le roy Haldin vous a accusee pardevers moy en la presence de mes barons, car il nous a dit que vous estes du tout adonnee a Gilion le crestien pour son plaisir faire et pour ce il vous convient respondre sur ce fait. Alors la pucelle Gracyenne moult saignement et tout hault dist : Sire tant de jours que je auray a vivre pour morir ne vous mentiray de mot. Saichiez, Sire, que souvent et menu suis alee et venue vers Gilion le crestien, mais par la foy que je doy a Mahomet en qui je croy oncques jour de sa vie Gilion ne me requis de deshonneur ne de blasme non plus que feroit mon propre frere se je lavoye. Dame, dist Haldin, le contraire est de ce que vous dictes je loffre a prouver alencontre dun

Sarrasin qui soit croyant en la loy de Mahommet. Mais a Gilion qui est crestien je ne vueil riens avoir a faire. Quant Gracyenne entendi Haldin, quil refusoit de soy combattre a lencontre de Gilion, lui souvint de Hertan. Et ainsi comme en ces paroles et devises estoient devant le souldan Gilion et Hertan entrerent leans eulx esmerveillans pourquoy si grant assemblee estoit faicte. Ilz desrompirent la presse et passerent oultre tant quilz furent vers le souldan. Quant la pucelle vey Gilion estre venu elle fu moult joyeuse et lui dist : Gilion veez cy le roy Haldin, qui dit et veult maintenir que je vois et viens souvent en vostre chastel et que de moy et de mon corps faictes vostre volente toutes et quantes foiz quil vous vient a plaisir. Et dit oultre que ce quil a mis avant veult maintenir et le prouver par son corps a lencontre dun champion mais quil ne soit pas crestien. Ains veult que ce soit contre ung Sarrasin. Dame, dist Gilion je ne scay aujourduy Persant ne Sarrasin tant soit grant ne fier a qui je ne me combate pour vostre droit et vostre corps garder de tout deshonneur. Verite est que xx

ans ay este prisonnier du souldan vostre pere ; assez de bien mavez fait et de grans honneurs dont jay bien souvenance. Mais oncques a nul jour natouchay a vostre corps ne oncques vous requis de nul deshonneur ny eut plus que jay fait a la mere qui me porta. Et pource suis prest de moy combattre pardevant le souldan se si hardi est de maintenir la desloyale menterie que sur vous a controuve. Gilion, dist Haldin, a vous en riens ne vueil avoir a faire car pour riens ne me vouldroye a vous combattre pour ce que vous estes croyant en la loy de Jhesu Crist et nappartient pas de faire pour ceste cause. Mais a lencontre dun Sarrasin croyant en la loy de Mahommet pour riens ne reffuscroye. Alors Hertan ayant oy le roy Haldin qui sexcusoit de soy combattre a Gilion passa avant en desrompant la presse tant que il vint au pres du Souldan. Quant la fu venu il commença a parler si hault que tous ceulx qui alors estoient en la sale le peurent bien oyr et dist au souldan : Sire, a ce que je puis avoir oy le roy Haldin a accuse a tort et sans cause Gracyenne vostre fille, qui cy est en present et lui a mis sus chose que oncques

L..

jour de sa vie nent en pense de faire. Mais sur la loy et foy que je tiengs de Mahomet pour lamour de Gracyenne entreprendray le champ a lencontre du roy Haldin, auquel je feray congnoistre par la pointe de mon espee que a tort et mau- vaise cause il lui a mis sus et que ce quil a dit il la controuvé dont il a menti et que oncques jour de sa vie Gilion ne lui re- quist nul deshonneur. Quant le souldan entendi Hertan quil entreprendroit la bataille a len- contre de Haldin pour lamour de sa fille gracyenne il lui en scent moult bon gre, si se re- tourna vers le roy Haldin et lui dist: Avez vous oy? Ma fille a trouve champion pour vous combatre. Haldin lui respondi moult fierement que de Hertan ne dautre tenoit pou de conte. Car tant se fyoit en sa force que advis lui estoit que nul ne le peust nuire pour ce que en son temps avoit fait qua- tre champs de bataille. Moult grant et fort estoit craint et redoubte par tout, mais a Her- tan nen chaloit pour la grant fiance quil avoit en dieu et le bon droit et juste quil avoit. Car il savoit certainement que oncques Gilion navoit atouchie a la pucelle pour la deshonno-

rer ne la avoit requis de chose que frere ne deust requerir a sa suer. Alors de tous coustez le souldan vout avoir ostages Gilion demoura et fu pleige pour Hertan et le roy Haldin fu par ses amis rapplegie. Le jour fu pris pour le landemain combatre. La belle Gracienne fu prise et emmenee en sa cham- bre ou elle fu par lordonnance du souldan gardee moult soing- nement. Gilion emmena Her- tan dedens son chastel ou toute la nuit ladmonnesta et endoc- trina en la loy de Jhesu christ, en lui remonstrant de moult beaulx poins que Hertan moult volentiers oy et retint telement que tout son cuer et sa pensee mist a croire et aimer Jhesu crist. Ainsi passerent la nuit jusques ce vint le landemain que Gilion arma Hertan de tou- tes armes ainsi comme il ap- partenoit a chevalier. Puis lui donna une bourse en la- quelle avoit par dedens de moult precieuses reliques du corps monsieur saint Benoit. Her- tan la prist et la baisa, Gilion lui mist ou saing en lui di- sant: Mon treschier amysaichiez que tant que le porterez sur vous ne pourrez perir, pour- tant que ayez fiance envers dieu. Sire, dist Hertan, cuer

et corps je metz en la sainte garde de dieu. Alors monterent sur les destraiers et vindrent devers le champ ou deux nobles tentes estoient pourtendues, dont lune fu pour le roy Haldin et lautre pour Hertan. Quant la farent veuz eulx deux descendirent devant la tente et entrerent dedens chascun en la sienne. La se reposa Hertan ung espace; dautrepart estoit le roy Haldin, qui se faisoit armer. Quant il fu prest ceulx qui autour de lui estoient lui dirent que pour fol et oultre-cuidie tenoyent Hertan, qui a lencontre de lui se devoit combattre, et que mieulx lui vaulsist tous les jours de sa vie avoir este garde des prisons du souldan que davoir empris lestat de chevalerie ne de soy combattre a lencontre du roy Haldin. Ainsi comme vous oyez se devisoyent ensemble de Hertan, mais les plusieurs estoient courrouciez pour lamour de la belle Gracyenne. Quant Haldin fu arme a son plaisir lui fu amene son destrier en la place tout couvert et pare dun moult riche drap dor, moult noblement fu accompaignie de ses amis. Quant dedens le champ, fa entre, ceulx qui laccompaignerent vindrent hors. Et lors Gi-

lien veant le Sarrasin estre venu fist monter Hertan sur le destrier et lui dist, que toute sa foy et fiance mist en Jhesu crist. Sire, dist Hertan, moyennant la grace de dieu en que je croy fermement ja ne fay doubte que au Sarrasin ne face la plusgrant paour quil eut oncques jour de sa vie. Quant Hertan fu monte sur le destrier Gillion lui bailla la lance et sen ala hors du champ. Dautrepart estoit le souldan et ses barons sur leschaffault pour veoir la bataille des deux champions. De lautre leez fu amenee sa fille Gracyenne devant laquelle on fist ung autel surquoy estoit lymaige de Mahommet assise et posee. La pucelle se mist a genoulx en priant a haulte voix afin que chascun loyst. A Mahommet mon dieu je te prie que aidier et secourir me vueilles par ta grace selon le droit que je sens avoir. Si vrayement que a tort et mauvaise cause suis encolpee et ou cas que autrement soit trouve au contraire je te prie que point ne soye depportee destre en ung fu arse et brye. Puis dist en bas que nul ne loyt: O mon vray dieu Jhesu crist, je te supplie humblement que me vueilles secourir ainsi comme il est verite que oncques jour de

ma vie Gilion neut atouchement a moy en nulle guise ne ja nara se ce nest par droite loy de mariaige; bien est verite que je laime et tiens chier et que oncques il neut vilaine pensee envers moy ne je a lui: Sire, si vrayement que je vous sers et serviray tous les temps de ma vie je vous supplie que Hertan mon champion vueillez secourir et aydier. Ainsi disoit gracieuse, comme vous avez oy. Dautrepart estoyent les champions qui moult fierement aloyent regardans lun lautre. Quant le souldan vey les deux champions prests pour combatre lun lautre, il fist sonner la trompette, qui fu signifiante, que chascun feist son devoir. Alors tous deux baisserent les lances en brochant les destriers des esperons. Si se ferirent sur les escus par tel fierte que la lance Hertan rompy en pieces. Mais celle de Haldin, qui moult estoit grosse et roide ne rompy ne cassa. Ains assena Hertan si rudement sur son escu que jambes levees labati jus du destrier par terre. Et lors quant Haldin vey Hertan porte jus du destrier il jecta sa lance jus et mist la main a lespee pour cuidier venir occoir et detrencher Hertan. Mais il,

qui eut grant vergongne de soy avoir ainsi veu abattu priast cuer et hardement et vey la lance du Sarrasin gesir par terre si la releva et vint alencontre de Haldin en advisant son destrier surquoy il estoit, auquel il bonta la lance toute au travers du corps tant que le destrier chey mort par terre, dont moult mal en vint a Haldin. Car lune de ses jambes demora souzbz le destrier mort. Pour quoy Hertan veant le Sarrasin estre en ce dangier accouru hastivement vers lui et haulsa lespee dont il fery Haldin sur lespaule ung si merueilleux cop que le bras dont il tenoit lespees lui fist voler ou champ, dont les parens et amis de Haldin eurent grant douleur et Gilion grant joye de ce que avenu estoit: aussi avoit la belle Gracyenne a qui la chose touchoit plus que a nul autre. Quant Haldin se vey ainsi estre a fole il eut moult grant paour et au mieulx quil peut oncques sosta de dessoubz le destrier mort. Mais Hertan len garda de lui donner espace de soy relever, car il fery le Sarrasin vers le col par tele guise que les lances du heaume lui trecha et le navra bien et profond tant que le sang lui couroit a grant force

et lors Haldin soy veant en tel dangier prist ung costel quil avoit pendant a son couste et le jecta apres Hertan pour le cuidier ferir mais il failli, car il se gency arriere quant il vey le cop venir. Mais tantost se retourna Hertan et fery le Sarrasin ung si grant cop sur le heaume, que lune des pieces en abati tant que de Haldin on vey la teste decouverte. Et lors Haldin comme ung homme desesperere dist a Hertan: O mauvais larron oncques jour de ma vie ne trouvay Sarrasin qui a lencontre de moy denst avoir duree fors toy par qui il me convient morir. Alors Hertan lespee en la main fist signe au Sarrasin de le ferir sur la teste, et quant Haldin vey le cop venir il haulsa lescu contremont pour soy couvrir. Mais Hertan ladvisa que par bas estoit tent decouvert il abaissa son cop pour le cuidier ferir, mais le Sarrasin qui moult estoit subtil rabaissa son escu. Alors Hertan, qui moult estoit legier advisant la teste du Sarrasin estre decouverte rehaulsa lespee contremont et assena le Sarrasin parmy le col si fierement que la teste a tout le heaume lui abati jus des espaulles et cheut le corps dun ceste

et la teste de lautre. Alors Hertan regarda le souldan et lui demanda se son devoir avoit fait. Oil dist le souldan tant que bien doit souffire. Si manda sa fille Gracienne que vers lui venist et lui dist: Ma fille je vuicil et vous commande que doresnavant tous les plaisirs et courtoisies que par honneur pourrez faire a Gilion et a Hertan vous le faictes. Car bien estes tenue de ainsi le faire et me plaist que ainsi le faciez. Sire dist la pucelle voz volentez me sont commandemens et je le feray ainsi que mavez dit. Apres ce que le champ fu oultre devant le souldan, la pucelle Gracyenne vint embracier Hertan et aussi fist elle Gilion. Le corps du roy Haldin fu prins et mene aux fourches ou il fu pendu par les espaulles. Ainsi comme vous avez oy fu Haldin raye de sa desserte. Gilion et Hertan prindrent congie du souldan et de Gracyenne et sen alerent en leur chastel eulx desarmer et aaisier. Gracyenne demoura aver le souldan son pere ou la feste fu grande et pleniere. Ce roy Haldin dont cy dessus avons fait mencion estoit homme de grant lignie: prouchain parent estoit au roy Yvoirin de Monbrant lequel avoit

de nouvel este couronne et avoit son pere este occis devant Babilonne par les mains de Gilion. Parquoy tous les parens et amis du roy Haldin le prendrent en grant hayne. Le roy de Monbrant sachant les nouvelles de son cousin le roy Haldin qui estoit mort fu plus que devant en grant ennuy. Si jura et fist serment sur son dieu Mahom que jamais narrestera jusques a ce que pardevant Babilonne ara fait tendre tentes et pavillons. Puis fist escrire ses briefs et ses lettres et les envoya par tout son pays et vers ses amis et aliez en leur baillant jour parfix destre pardevers lui en sa cite de Monbrant. Quant les lettres furent receues chascun s'appresta et vindrent tous au jour et au lieu ou ilz estoient mandez. Les nefes et galeres furent prestes surquoy. Ilz monterent garnies et pourveues de tous vivres et de tout ce quil appartenoit avoir. Le roy de Monbrant monta sur ses nefes acompaignie de c mil hommes. Les ancrs furent levees et les voilles abatuz ou le vent se fery par tele force que en peu de temps leur fist eslonguier les terres et costieres de Barbarye. Tant singlerent a vent et a voile quilz vindrent

a Damyete et se bouterent au long de la riviere du nil. Quant ilz se veyrent estre arrivez a une lieue de Babilonne ilz yssirent des nefes et en firent tirer dehors leurs armes et destriers tentes et pavillons. Quant tous furent a terre descenduz par le pays se commencerent a espandre en ardant et destruisant villes et villaiges, occir et mettre a mort femmes et enfans tant que la nouvelle en vint a Babilonne vers le souldan loquel pour lors estoit ou lit gesant malade. Quant la nouvelle lui en fu dicte il fu moult dolant et courroucie et moult esbay de ceste nouvelle guerre. Si manda son conseil venir devers lui et leur demanda se de ceste guerre il bailleroit la conduite a Gilion de ses osts, dont eulx tous ensemble furent d'accord que a lui sans autre feust baillee la conduite. Et avec ce par le consentement du souldan et des barons afin que a tousjours mais sans deppartir puissent detenir Gilion avet lui donnerent et accorderent a lui baillir la belle Gracyenne a femme et espouse. Et pour ce incontinent et sans delay manderent querir Gilion et Hertan et puis la belle Gracyeane. Quant la furent tous venuz en la presence du soul-

dan, lequel appella Gilion et lui dist: Gilion moult loyaument mavez servi. Et pour ce que nulz services par raison ne doivent estre faiz sans avoir guerredon je vous donne ma fille gracyenne a mariaige laquelle je vueil que presentement fianciez par tel sy que apres mon trespas tiendrez toutes mes terres et seigneuries pourveu que vous meurez mes gens dont vous aurez la conduite et garde pour aler a lencontre dun roy payen qui a presant est entre en ma terre. Quant Gilion entendi le souldan moult longuement prinst a penser ayant souvenance du pays de Haynnau dont il estoit et de sa noble femme. Laquelle il caidoit estre morte dont moult fort prinst a souspirer. Puis reprist couraige en lui et dist que bien estoit meschant de penser que jamais deust retourner ou pays de Haynnau. Mon ame puis sauver a occir et detrenchier sarrasins aussi bien comme je feusse en mon pays priant dieu en monstier ou chapelle. Alors respondi au souldan et lui dist: Sire trop on me devoit tenir pour maleureux et meschant se lonneur refuseye que faire me voulez. Plus grant ne le me pourriez faire que de moy donner vostre

elle a femme laquelle je retiengs en vous remerciant moult humblement pourveu que jamais ne me presserez de renoncier ma loy alaquelle se je puis je feray gracyenne avoir da tout sa creance mais, que ce soit son plaisir. Le souldan cuidant que jamais sa fille ne renoyast sa loy, lui octroya. Alors gracyenne fu mandee devant son pere laquelle estoit desja advertie de ce pourquoy on la mandoit. Moult richement fu vestue et parée et bien accompagnee de chevaliers dames et pucelles. Quant en la sale entra a la veoir venir sembloit chose face, car tant estoit belle a regarder que de sa grant beaute la sale en fut enluminee. Tous disoyent lun a lautre que jamais plus belle navoit este veue. Dautrepart estoit Gilion devant le souldan qui regardoit venir celle que tant avoit desiree. Assez povez croire et savoir que tous deux avoyent grant joye et liesse. La estoit le calise qui les espousa a la loy de Mahom. Ce jour fu Gilion moult regarde de payens et Sarrasins pour la grandeur et force qui estoit en lui. Et avec ce estoit si bien forme que Dieu et nature ny avoient riens oublie; xl ans avoit daage et non plus.

En toute payennye si grande quelle estoit plus bel homme on neust sceu trouver. Sarraïns disoyent entreulx que dommage estoit que en la loy de Mahom nestoit croyant et que a sa contenance sembloit estre roy ou aumacour. Les aucuns disoyent que gracyenne estoit moult sage et que par sa subtilite elle lactrairoit a croire a la loy de Mahom. Quant ilz furent espousez les tables furent mises par le palais et leaue cornee. Si sasseyrent. De leurs mes ne entremes dont ilz furent serviz ne vous vueil faire long conte. La estoient menestriers grant foison qui de plusieurs divers instrumens jouerent devant lespousee. Puis quant ce vint quilz eurent disne ilz danserent et firent plusieurs esbatemens selon leur loy et coustume. Puis quant ce vint apres soupper Gillion et Hertan prindrent et emmenerent Gracyenne en leur chastel; moult haultement furent accompaigniez jusques la furent venuz. Quant leure vint chascun sen depparti et vindrent vers la cite qui moult pres estoit. Quant la nuit fu venue et heure de couchier Gillion fist mener lespousee en sa chambre et ne vout souffrir que avec elle il entrast femme

ne homme nul tant feussent leans presens, fors tant seulement lui et Hertan. Quant en la chambre furent tous trois entrez Gillion vint vers sa femme et lui dist que jamais avec elle ne coucheroit, jusques a ce que dun anel laroit espousee a la loy de Jhesu crist. Puis Gillion prist ung bassin plain de aue qui par Hertan lui fu versee. Il prist lanel et le mist ou doit de sa femme en faisant le signe de la croix et en disant les paroles afferans a dire. Apres fist despoullier gracyenne en sa pure chemise. Puis prist le bassin et en lui disant les saintes paroles et maintes belles et devoutes oroisons lui espencha leaue sur le chief par tele maniere que tous son corps fu moillie de aue. Alors Hertan moult content et joyeux davoit veu la maniere des crestiens sailli de la chambre et les laissa tous deux ensemble. Quant est du seurplus celle nuit en sceurent bien faire. Puis quant ce vint vers le matin que le jour apparat cler Gillion se vesti et chaussa et prist congie de sa femme. Lui et Hertan sen partirent et vindrent vers le souldan; moult grant feste lui fa par leans faicte. La belle Gracyenne fu amenee ou palays adestree de quatre admiraulx.

Se la feste avoit, le jour devant este grande et pleniere encoires la firent a ce jour plus sollempnele. Ainsi comme la demenoient feste et joye vindrent sarrasins accourans vers le souldan auquel ilz dirent que le roy de Monbrant estoit venu jusques aupres dela cite ou it escharmuoit a lencontre des Babilonnois et que jusques dedens les barrieres estoient reboutez a grant perte et dommaige. Quant le souldan entendi que ses ennemis sestoient approchiez de sa cite, il appella Gilion et devant tous ses barons, qui la estoient prins lui bailla la charge et conduite de ses osts et de tout son empire et tout le fait de sa guerre. Mesmement vult le souldan que en bataille portast ses paremens et congnoissances ainsi comme lui mesmes feroit sil y estoit en personne, et que tel honneur reverence et service lui feissent que a luy mesmes qui estoit leur seigneur. Alors tous d'une voix les Sarrasins respondirent que son commandement feroient. Gilion moult humblement en remercia le souldan. Puis fist crier a son de trompe par toute la cite que chacun courust soy armer et monter sur les destriers.

Alors chacun au mieulx quil peut sarma et monta a cheval la lance ou poing et vindrent en la place devant le palais ou Gilion actendirent. Quant il fu prest son destrier lui fu amene pare et couvert des riches armes du souldan, dont Sarrasins furent moult joyeux que plus ne peurent estre. Quant dessus son destrier fu monte il appella Herten et lui bailla lenseigne aporter. Lequelle il prist moult volentiers trejoyeux de ce quil veoit Gilion en si grant auctorite. Si saillirent aux champs cuidans trouver les Sarrasins de Mombranc, mais ja sestoyent retraiz a demie lieue en sus de la ville. Ce non obstant Gilion ordonna ses batailles et tout le petit pas prinst le chemin vers ses ennemis. Quant ung pou furent eslongiez de la cite ilz regarderent au loings en une moult grant plaine ou ilz choisirent leurs ennemis, qui ordonnoyent leurs batailles. Une espie leur vint laquelle sestoit partie bien matin de la cite et dist au roy de Mombranc: Sire, saichiez pour verite que incontinent verrez les Babilonnois aux champs prests et appareilliez pour vous combattre. Le preu Gilion les conduit et guide son corps et son

destrier parez et couvers des propres armes au souldan. Du tout lui a par le souldan este baillee la conduite et guide des Babilonnoys pour maintenir sa guerre. Quant le roy Monbranc entendi lespie il eut moult grant joye au cuer et dist que bien devoit louer et gracier Mahom quant devant lui pourroit veoir et choisir cellui proprement qui son pere avoit occis. De lui vouldray prandre vengeance se je le puis acousuir ne actaindre. Ainsi comme vous oyez le roy Monbranc faisoit ses devises mais on dit a la foiz que tel menace, qui a grant paour. Quant Gilion de Trasnignes vey ses ennemis il ala par toutes ses batailles en les prenant et admonnestant du bien faire. Tout seubz riant vint vers Hertan et lui dist: Mon treschier amy, je vous prie, que ceste enseigne que portez vueillez garder et conduire en tele maniere que vous et nous puissions avoir gloire et honneur. Sire, dist Hertan, sil plaist a nostre seigneur en droit moy ny aura point de faulte. Alors Gilion commanda chevaucher ses batailles devers ses ennemis lesquels leur venoyent a lencontre. Quant les deux osts se furent veues le cry et le hu des deux

ostes leva si tres-hault que par toute Babilonne on les oy plainement, Parquoy la belle gracyenne se mist en prieres et oroisons devers nostre seigneur que sen mary et ses gens vouldist ramener sains et haictiez. Dautrepart les Sarrasins et Sarrasines, qui estoient en la cite coururent par leurs temples et musquetes prier et aouer Mahomet que a leurs gens vouldist aydier. Quant les osts se furent entrapprochees le trait et les dars se commançoerent a lancer et traire si menu que a grant paine pour la grant espaisseur se povoyent veoir lun lautre. Puis baisserent leurs lances dont ilz sentreferirent et porterent par terre. Gilion choisit ung payen en tel maniere que la lance lui passa tout outre le corps. Puis commença a cryer Babilonne. Hertan le suivoit de moult pres. Alors encomença la bataille moult grande et fiere. Maint chevalier y fu porte par terre que oncques puis eurent pövoir de eulx relever. Le roy de Monbranc aloit serchant les rens lespee ou poing et demandoit par tout ou estoit Gilion. Il regarda sur destre et vey ce quil aloit querir. Bien le congnoit par les armes du souldan dont

il estoit pare auquel il vey avant ce que vers lui peust aler occir et detrencher lun de ses admiraulx, dont il eut au cuer une douleur si grande que pou sen failli quil ne marvoiaist. Si prist une lance moult grosse et forte en la main de lun de ses chevaliers et vint contre Gillion qui venoit a lencontre de luy. Gillion lui tendi son escu sur lequel le roy Monbranc fery de sa lance par tel force que jusques ou poing lui rompi et cassa tant que les esclaves volerent contremont. Mais oncques lescu de Gillion nempira ung seul denier. Quant Gillion vey la lance du roy Monbranc estre rompue il advisa le roy en passant pour poursuivre son poindre et haulsa lespee contremont, dont il fery le roy sur son heaume ung cop si pesant que pour la pesenteur du cop convint le roy cheoir par terre. Ja leust occis et detrenchie se par ses gens neust este si tost secouru. A la rescousse du roy Monbranc fu grande et forte la bataille. Mais avant que sur son destrier le peussent avoir remonte en y eut tant doccis et de mors que les champs estoient couvers des mors et des navrez. Les ungs crioyent Monbranc, les autres Babilonne. Orrear

et hideur estoit de oir les navrez, qui gisoyent par terre ou ilz finoyent leurs jours miserablement entre les piez des chevaux. Merveilles estoit a veoir et regarder les haultes proeces que ce jour y fist Gillion le seigneur de Trasnignes dont le roy de Monbranc et les parens du roy Haldin avoyent tele douleur au cuer que pou sen failloit que par desespoir ilz ne sentreocioient tant avoyent dueil et desplaisir, que a grant paine le povoyent porter. Ilz veyrent Hertan portant lenseigne de Babilonne et fu de plusieurs deulx recongneu. Disans lun a lautre veez la celui, qui occist et mist a mort le roy Haldin. Si que eulx tous ensemble comme a la desesperee lui coururent sus et lenclorent entreulx. Quant Hertan se vey encloz moult fort se mist a defendre. Dune main se combattoit de lespee en abandonnant la rene de son destrier et de lautre main portoit lenseigne. Mais quelque defense quil eust sceu faire se par Gillion neust este recongneu il eust este mort et occis. Lequel veant en ce dangier lui escria, que bien se tenist et que secours lui feroit. Alors Gillion se fery entre les payens en escriant Babilonne.

Lesquelz quant ilz l'apparceurent eurent moult grant freur et ny eut si hardi que paine ne mist a soy tirer arrier. Tous le aloyent fuyant pour les grans merveilles, que faire lui veoyent. Car homme nencontroit tant feust puissant que tumber ne fist par terre. Le roy de Monbranc veant ses gens brangler et fuir arrier eut moult grant doleur et grant paour, car il vey bien que fortune lui estoit contraire, et que la plusgrant part de ses gens estoient mors et occis, ne en lui nestoit de les secourir ne de les rallier en maniere quelconque, car il veoit ses roys et admiraulx gesir par terre mors. Mahom prist fort a maugreer et au plustost, quil peut sans actendre cousin ne parent se prist a fuir vers ses nefis ou a tresgrant paine entra dedens pour la grant presse des fuyans qui dedens vouloyent entrer. Assez et grant foison en y eut de noyez. Gilion et Hertan veans le roy de Monbranc estre parti ferirent de lesperon apres en occiant et abatant Sarrasins par mons et par tas. Apres eulx venoyent accourans Babilonnoys a grant force detrenchans et abatans leurs ennemis tant que orreur estoit de veoir loccision des gens

du roy Monbranc. Car de c mil hommes, quilz estoient au commencement nen eschapperent, que vj cent, que tous mors ou pris ne feussent. Gilion aloit courant apres le roy de Monbranc pour le cuidier rataindre. Mais le roy par la bonte de son destrier surquoy il estoit fa sauve. Lequel quant sur la rive du Nil fu venu descendi du destrier en le abandonnant et entra dedens sa nef. Ja si tost ny sceut estre entre que Gilion ny fu venu moult dolant de ce que ainsi lui estoit eschappe. Si choisi et prist le destrier par la rene et le bailla a ung sien escuier pour amener en Babilonne. Le roy de Monbranc ayant veu sa grant perte triste et dolant a tout ce quil avoit de gens et a pou de compaignie sen retourna en son pays en maudissant leure que la estoit venu et que oncques avoit veu Gilion de Trasignies par qui il avoit receu si grant perte. Quant Gilion de Trasignies vey ses ennemis estre mis a plaine desconfiture et la grant occision deulx a lentrete dedens leurs bateaulx, il vint vers les tentes de ses ennemis ou il trouva de grans richesses, lesquelles toutes depparti et donna a ceulx ou mieulx lui sembloit

estre employe, dont tant fu aime des Sarrasins, que tous leussent aoure comme dieu se souffrir leust volu. Puis se parti et vint en la cite de Babilonne ou il fu receu a grant gloire et louenge de tout le peuple; il vint ou palais et se fist desarmer du soul-dan et de sa femme Gracyenne fu receu a grant liesse. Le soul-dan le prist en si grant amour que jour nestoit que veoir ne le vouldist, dont Hertan avoit si grant joye que jamais neut la pareille. Grant espace furent ainsi en paix et amour ensemble. Deulx vous lairray a parler jusques heure soit dy retourner et vous raconteray des deux freres, de Jehan, qui estoit en prison a Tripoly au roy Fabur de Moryenne et de Girard son frere, qui estoit tenu en prison du roy Morgant ou chastel de Raguise.

Comment le roy Morgant Desclavonnie vint assiegir le roy Fabur de Moryenne et de la bataille des deux freres.

Ainsi comme vous par cy devant povez avoir oy la prise de deux freres et comment Girard combati Lucion pour lamour de la pucelle Natalye, pour lors que Girard estoit pri-

sonnier sourdi grant guerre et estrif entre le roy Fabur et le roy Morgant Desclavonnye. Pour aucunes courses, que nouvellement les gens du roy Morgant avoyent faictes sur la costiere de Barbarye. Pourquoy le roy Morgant mis sus une grant armee par mer et vint mectre et poser son siege devant la ville de Tripoly ou il fist tendre tentes et pavillons. Quant la fu descendu il environna toute la ville en tele maniere que nulz de ceulx de dedens ne povoyent yssir, dont le roy Fabur fu moult dolant quant par le roy Morgant se vey ainsi estre surpris. Car si grant espace et long temps furent devant la ville que vivres leur commancerent a faillir. Plusieurs grans assaulx et escharmouches y fist le roy Morgant, qui jura sur son dieu Mahomet que de devant la ville ne partiroit a ce quil leust prise et mise a destruction. Le roy Fabur soy voyant ainsi estre assiegie fist publier par my la ville que chascun sapprestast et meist en armes et disoit a ses barons que mieulx leur valoit morir par espee en deffandant leurs corps et vies que par rage de fain morussent en leur cite. Quant ceulx de Moryenne en-

tendirent le roy Fabur tous se coururent armer. Quant tous furent apprestez il vindrent vers la porte pour issir ou ilz trouverent le roy Fabur arme et monte sur son destrier qui les aloit actendant. Quant il vey ses gens estre venuz il sailli hors de la cite et vint aux champs ou il ordonna ses batailles. Puis se mist a chemin vers les tentes du roy Morgant, lequel et ses gens il trouva prests armez et montez sur les destriers. Le trait et les lances commencerent a venir dun coste et dautre. Alors tous ensemble sentreferirent que orreur estoit de les oyr et veoir. Le roy Fabur, qui moult estoit preu aux armes se fery dedens la bataille et aconsuivy ung puissant admiral parent au roy Morgant, auquel il fist passer la lance au travers du corps tant quil chey mort par terre. Puis vint au second au tiers et au quart, quil abati jus des destriers avant que sa lance rompeist ne cassast. Le roy Fabur fist moult grant proece. La avoit ung payen qui hastivement vint dire au roy Morgant comme le roy Fabur lui avoit fait ung dommaige si grant que jamais ne le pourroit amender et que se longuement estoit en vie la perte tour-

neroit sur lui se brief ny mectoito remede. Alors le roy Morgant ayant oy le sarrasin fu moult dolant; de grant ire et courroux, qui en lui fu encommenca tout a tressuer et par mal talent prist une grosse lance dont il fery ung Moryen sur lescu ung si grant cop que homme et cheval porta par terre. Puis se reffery dedens la bataille, qui pour lors encommenca grant et fiere a deux costez. Mal fust venu a lune ou a lautre partie se la nuit ne feust si tost venue qui les contraigny deulx departir. Le roy Fabur a pou de perte sen retourna en sa ville et le roy Morgant en ses tentes dolant et courroucie du grant dommaige, que par le roy Fabur avoit receu. Quant le roy Fabur se vey en sa cite, il regradia Mahom de sa bonne fortune. Mais moult estoit courroucie que vivres leur failloient. Celle nuyt sen ala coucher jusques ce vint le lendemain que pardevant lui feist venir ses barons et conseillers. Auxquelz il remonstra son affaire en eulx priant que sur ce lui voulsissent donner conseil. Alors ung moult ancien chevalier de ses gens se leva en pies et lui dist: Sire, puis que conseil demandez mon oppinion vous voul-

dray dire. Advis m'est que ce debat et discencion que vous et le roy Morgant avez ensemble se pourra bien appaisier. Ja scavez vous la grant guerre que avez eue a lencontre du souldan ou moult grant perte avez faicte. Et pour ce seroit bon de mander au roy Morgant pour ceste noyse appaisier, quil vous vueille livrer ung champion et vous lui en livrez un autre. Sur lesquels metrez vostre querele. Se chose est que le vostre soit vaincu ou mort du dommaige que voz gens lui ont fait lui offrez faire amende a son plaisir. Et se chose est que le sien soit vaincu il sen retournera en son pays en vous prometant que jamais sur vous ne retournera pour vous faire quelque dommaige. Amis, ce dist le roy, pourquoy mettez vous avant ce propos ne a quele cause. Car aucune fois advient que ungs homs met ungs propos avant que il ne scet sauver. Avant que telle chose soit mise avant convient que celui, qui propose saiche aquel fin il en pourra venir. Sire, dist le Moryen, ja ay je tant vescu que tant doys savoir que devant vous qui estes mon prince ne doys mettre chose avant ou bien ne troyve salua-

cion. Sire, il est verite, que en vostre chartre tenez ung chrestien prisonnier hardi et preu aux armes ainsi comme par ceulx, qui le vous amenerent nous fu dit: se le champ vouloit emprendre et soy combatre pour vous grant honneur y pourrez avoir. Se ainsi ne le faictes comme vous ay dit ja de vostre guerre ne venrez audessus sans grant perte et dommaige a vous et a voz pays. Quant le roy Fabur entendi le Moryen il lui dist, que son advis et conseil estoit bon et fu de chascun loe et prisie. Alors le roy Fabur commanda au tourrier que Jehan fu amene devant lui auquel commandement le tourrier obey et amena Jehan devant le roy Fabur. Lequel quant il le vey estre venu lui demanda se si hardy seroit de soy ozer combatre en ung champ a lencontre dun Sarrasin. Lequel dist, il se par voz armes le povoyez desconfire savoir povez certainement que par moy seriez prisie et honnore et vous feray tant de bien que jamais en povrete ne cherrez. Sire, dist Jehan, puis que cest afaire a lencontre dun Sarrasin meilleur chose je ne demande. Car pour autre chose ne passay deca la mer. Chrestien, dit

M

le roy, puis que ceste voulente avez a tous jours mais serez de moy aime et chier tenu. Alors Jehan fu oste de ses fers et mis au delivre dont il fu moult joyeux. Puis fu vestu pare de draps Sarrasinois. Apres le roy Fabur fist escrire et sceller unes lettres esuelles estre contenu au long tout ce quil avoit intencion de faire et par ung messaige les envoya aux tentes devers le roy Morgant. Lequel avant il les eut receues les lisy et veyt le contenu en icellui. Puis len monstra a ses barons, qui les leurent et veyrent au long. Pour obtemperer ausuelles lectres le roy Morgant envoya par son messaige et manda au roy Fabur, que pour lui fournir sa demande vouloit que entre eulx deux feussent tryves ung mois durant, dedens lequel il trouveroit champion pour son droit maintenir alencontre de cellui quil voudroit livrer. Alors le messaige prist congie du roy Morgant et sen partit, si fist sa response au roy Fabur dont il fu moult content. Pourquoi les tryves furent accordees dun coste et dautre affin que chascun peust aler et venir a son plaisir dedens la ville et dehors lun avec lautre, dont ung Esclavon vint vers le

roy Morgant et lui dist: Sire, se croire me, voulez vous envoyerez querir le crestien qui est en voz prisons, qui est hardi et preu aux armes, faictes le armer et mettez en champ alencontre du champion du roy Fabur. Car en toute Esclavonnye ne trouverez homme qui lozast combatre. Auffort sil est occis vous ny aurez pas grant perte. Trop mieulx vault, quil y muere, que lun de voz Esclavons. Le roy Morgant respondi, que il disoit verite et que ainsi le feroit. Asdonc hastivement fist armer ung brigantin sur lequel il mist gens pour envoyer-querir Girard. Ceulx, qui ordonnez y furent monterent sur le brigantin et se misdrent en mer ou ilz eurent bon vent tant que en pou de jours les mena au port de Raguise. Quant la furent arrivez ilz vindrent vers Natalye et lui dirent par lectre et par bouche, que Girard leur baillast pour le mener au roy Morgant son frere. Quant Natalye les entendi elle en eut le cuer moult dolant et triste mais nul semblant nen oza monstrer. Elle vint en ses chambres ou elle trouva Girart auquel elle raconta et dist que par son frere le roy Morgant estoit mande et la cause pourquoy, dont

a Girard ne chalut gueres, car trop lui ennuyoit le sejour et la prison ou il estoit quelque bien quil eust. Puis la belle Natallye baisa Girard en la bouche en le recõmandant en la garde de Mahom et en le prenant par la main lamena ou palays et le livra a ceulx qui lestoient venus querir. A donc Girard prist congie de la pucelle, qui oncques neut pover de lui respondre ung seul mot sen retourna en sa chambre ou a part elle fist ses regres et complaintes. Elle avoit beau plourer car oncques depuis ne le vey. Apres les messaiges sen partirent et emmenerent Girard avec eux. Puis entrerent en mer si firent voile et tant nagerent que devant Tripoly ilz vindrent arriver au siege ou ilz trouverent le roy Morgant. Quant la furent arrivez ilz menerent Girard devant le roy, qui estoit en son tref soy devisant avec ses barons. Quant Girard fu la venu moult courtoisement prist a saluer le roy, lequel quant il le vey lui demanda se en lui aroit tant de hardement que de soy ozer combatre en champ a lencontre dun Sarrasin. Oil, Sire, dist Girard, moult me tarde que je laye occis et mis a mort. Quant le roy entendit

le hault vouloir de Girard il lui en sceut moult bon gre et commanda aux Esclavons que de Girard bien pensassent et lui feissent honneur et courtoisie; ce que lui fu fait. Dautre part le roy Fabur de Moryenne faisoit grant chiere et honneur a Jehan pource quil le veoit ainsi en volente de combatre. Le jour sapprocha, que les deux freres se trouverent comme cy apres pourrez oyr. Devant la cite de Tripoly en Barbarye dont cy faisons mencion estoit le roy Morgant au siege ou chascun jour durant les tryves ceulx de dedens aloyent par my lost et ceulx de dehors dedens la ville. Lesquelles tryves durans oncques ny eut noise ne estrif entreulx. Quant le jour fu venu chascun se retray et se prist a garder. Le roy Fabur envoya par devers le roy Morgant ung sien secret messaige auquel il chargea lui dire que prest et appareillie estoit de livrer son champion ainsi comme promis lavoit. Sire, dist le messaige, au roy Morgant raconteray ce que dit mavez. Puis prist congie de lui et sen ala en lost par devers le roy Morgant que il trouva parlant a Girard. Si entra dedens la tente et le prist a saluer en diant :

M..

Sire, de par le roy Fabur suis icy envoye pour vous faire savoir quil est prest et appareillie de livrer son champion ainsi comme il le vous a promis et par tel maniere comme il a este devise. Amis, dist Morgant, de par moy lui diras, que pour morir au contraire ne voudroye aler de la chose ainsi que lavons pour parlee, et lui diras de par moy que ce que jay dit voudray tenir ferme et estable. Le messaige ayant oy la response du roy Morgant sen departi et vint vers le roy Fabur son seigneur auquel il raconta tout ce que par le roy Morgant lui avoit este chargie. Alors le roy Fabur appella Jehan et lui dist: Chrestien, demain au matin sera la bataille de vous et du Sarrasin que doit livrer le roy Morgant. Sire, dist Jehan grant desir ay en mon cuer que le jour soit venu; plus le desire que ne fay le mengier. Atant sans plus dire alerent soupper. Dautrepart devant la ville estoit le roy Morgant en son tref ou il dist a Girard que le matin le conviendrait combatre a lencontre du cellui que le roy Fabur devoit livrer. Girard lui respondi, que prest estoit de ce faire, dont le roy Morgant lui sceut bon gre.

A tant laisserent le parler jusques ce vint le matin, que par lordonnance des deux roys les lices du champ furent faictes pour les deux champions combatre. Quant vint leur Girard fu amene devant le roy Morgant ou ung moult bel et riche tapis fu tendu sur lequel Girard fu arme. Le haubert lui vestirent et lui chausserent unes moult riches chausses dacier faictes de moult riche maille tout du plus fin acier, que on peut trouver. Puis lui vestirent le hauqueton, qui fu dan moult riche drap dor. Apres lui amenerent son destrier sur lequel il monta devant le roy Morgant sans ce que oncques en daignast mectre le pied en lestrier, dont le roy et les Esclavons le louerent disans que dommaige estoit que en la loy de Mahomet navoit mis sa creance. Puis lui apporterent lescu, quil prinst et le mist a son col. Apres lui baillerent le heaume, qui moult estoit riche si le meist a son chief. Quant ainsi Girard se vey arme et si richement pare et couvert il dist en lui mesmes: O mon vray dieu Jhesu crist, je te prie, que tel grace me vueilles faire, que le Sarrasin, qui a moy se doit combatre je puisse macter

et desconfire. Ainsi disoit Girart non saichant que a son frere Jehan se deust combatre. Dautrepart Jehan fu appareillie et arme de tout ce quil convenoit ne povoit servir a corps de chevalier pour soy combatre et defendre a lencontre de son ennemi. Son destrier lui fu amene ou en la presence du roy Fabur monta sans quelque avantage prandre. Lescu ou col le heaume lassie la lance ou poing sen depparti de la ville et vint ou champ ou la bataille se devoit faire. Les deux roys estoient sur les hours et les gardes mises dau costé et dautre afin que nulle deception ny feust faicte. Quant Girart vey son champion entrer dedens le champ, il fist serment a dieu que ja au Sarrasin ung seul mot ne daigneroit parler. Dautrepart en ceste volente estoit Jehan son frere, adone quant eulx deux se veyrent ou champ moult fierement encommencerent de regarder lun lautre. Si brocherent les destriers des esperons et baisserent les lances dont ilz saconsuient par tel force que oncques lance ne leur demoura entiere, mais rompirent toutes deux par tel force que les esclas on volerent contremont. Puis misdrent main

aux espees dont moult fierement sencommencerent de ferir sans nul espargner. Le roy Fabur veant la grant proece des deux vassaulx fist sa priere a Mahom, que son champion vouldist aydier. Aussi pareillement faisoit le roy Morgant pour son champion. Ainsi comme vous oyez se combatoyent les deux freres chascun desirant de occir et mettre a mort son compaignon affin que de prison feussent delivrez. Car a chascun deulx estoit advis que celui qui vainqueroit seroit au delivre hors de doubté de mort et de prison. Jehan haulsa lespee contremont cuidant avoir feru Girard mais il failli ainsi comme il pleüt a dieu; lespee lui tourna en la main, parquoy le cop descendi sur la teste du destrier de Girard ou Jehan avoit mis sa force tant que la teste du destrier pourfendi jusques a la cervele si que il chey mort tout estendu par terre. Girard, qui moult viste estoit sailli sur piez lespee ou poing en faisant serement a dieu que au Sarrasin la mort de son destrier sera chier vendue. De ce cop fu dolant et courroucie le roy Morgant et le roy Fabur moult joyeux et non sans cause. Girart haulsa lespee si fery vers

le cheval de Jehan pour le caidier occir, mais il failli car il assena le destrier par loreille tant quil la trencha jus et ala par terre, dont le destrier eut si grant frayeur que en nulle maniere Jehan ne le povoit faire approchier de Girard, de quoy Jehan eut moult grant douleur au cuer. Si savisa que longuement ne se povoit combatre sur le destrier et aussi que grant vergongne lui seroit de soy combatre a cheval alencontre dun Sarrasin a pied. Parquoy il fery le destrier de lesperon jusques a lun des bous des fers et sailli jus de son destrier; lespee ou poing moult vivement vint requerir son frere, que il ne prisoit gueres. Alors moult fierement sentrebatirent ensemble par tele maniere que de leurs espees dont ilz frappoyent lun sur lautre faisoyent le feu saillir. Ay, Mahom, ce dist Morgant, je voy mon champion navre et mal atourne parquoy je fay doubté que il ne perde la vie. Gerard moult dolant et courroucie regretoit son pere et son frere Jehan, lesquelx jamais il ne cuidoit veoir. Dautrepart aussi faisoit Jehan lequel mectoit toute sa cure et pensee de son frere destruire et mectre a mort. Oncques nul

deulx ne daigna mot sonner. Gerard plain dire et de courroux s'approcha de son frere et haulsa lespee a deux mains contremont, dont il fery Jehan son frere sur le heaume ung si pesant cop et si dur que tout estourdi abati Jehan son frere par terre. Quant Morgant le vey il dist: Par la loy que je tiengs de Mahom jour de ma vie plus beau cop ne vey baillier ja soit ce que il soit navre si est il vaillant et hardi. Grant dommaige est quil nest creant en la loy de Mahom. Jehan, qui se vey ainsi porte par terre moult vistement sailli en piez dolant et courroucie faisant sa priere vers nostre seigneur que force et poveroir lui donnast de vaincre le Sarrasin a qui il se combatoit et dist, que oncques jour de sa vie a plus fier homme ne sestoit combatu. Dautrepart estoit Girart, qui pareillement faisoit ses prieres a dieu que telle grace lui fist que ce puissant Sarrasin peust desconfire et mectre a mort afin que au delivre peust estre et que mon pere Gilion je puisse aler querir. Puis disoit: A mon frere Jehan, dieu vous vueille sauver et garder. Car se saviez la paine et le grant encombrer ou a present je suis le cuer ariez

triste et dolant que ores pleust a dieu, que en ce champ feussiez maintenant. Ainsi Girart en lui mesmes se devoisoit. Dautrepart Jehan nen pensoit pas moins. Mais lun et lautre furent de si grant hardement que les Sarrasins ne se povoyent assez esmerveillir. Moulit diversement assailloyent lun lautre. Gerart fery ung cop sur son frere Jehan par tel vertu que lespee, quil tenoit en son poing rompi en deux pieces dont Girart fu moult esbay et dolant en son cuer non sans cause, pourquoy moult piteusement prist a reclamer nostre seigneur. A dieu, ce dist Girard, que ores me va malement quant par ung Sarrasin non croyant en la loy de Jhesu crist me convient estre oultre et desconfy en champ, que maudicte soit la lisse qui le porta et le mauvais mastin qui lengendra puist on pendre a unes fourches. Moulit dolant et courroucie estoit Girart de son espee, quil veoit gesir ou champ. A deux bras vint a herdre Jehan son frere et se prindrent a luictier ou chascun employa sa force. Par tel air sentretindrent ensemble que eulx deux se porterent par terre. Puis saherderent a bras en eulx frappant

et aherdant lun lautre par les heaumes que a les veoir sembloit que tous deux se devoirassent. Quant ung se cuidoit relevier lautre le ressaichoit jus ainsi luicterent longuement quil pleust a dieu que Jehan mist Girard dessoubz lui, dont Girart eut au cuer moult grant yre, moult hault se prist a escrier : O mon vray dieu, qui pour moy vouldistes morir en croix ayez merci de moy, Car de certain je scay que par ce Sarrasin me convient perdre la vie. A noble terre de Trassignyes estre vous conviendra sans seigneur. A mon frere Jehan jamais jour ne me verrez ne moy vous dont jay au cuer moult grant tristesse. La noble dame de Trassignyes, jamais plus ne me verrez. O dame tres desolee, perdu avez enfans et mary ! Et lors Jehan, qui dessus son frere estoit lespee ou poing ayant oy parler Girard le recongneu et lui dist : Girard, je suis vostre frere, qui a vous me suis combatu dont ce poise moy que tant en avons fait. Adviser nous convient la maniere comment de la mains des Sarrasins pourrons eschapper. Alors se leverent eulx deux Girard se mist a genoux et osta son heaume hors du chief

et devant les Sarrasins, qui la estoient se rendi prisonnier a Jehan son frere. Apres Jehan le prinst par la main et lemena dedens la ville, dont le roy Fabur eut moult grant joye et le roy Morgant grant douleur de ce que ainsi avoit veu son champion desconfi et mener en la ville. Alors le roy Morgant appella ses barons admiraulx et princes ausquelx il fist commandement que chascun s'aprestast pour tirer vers Esclavonnie, car ainsi lavoit promis et jure au roy Fabur. Apres ce que le roy Morgant eut parle a ses gens chascun deulx se mist en point. Tentes et trefs trousserent et baguerent et se misdrent en mer, ou ilz eurent bon vent parquoy tost eurent eslonguie les terres. Tant nagerent par mer que en leur pays vindrent dont le roy Fabur eut moult grant joye, quant ainsi sen vey despeschie. Quant le roy Fabur vey Jehan amener son champion moult grant honneur lui fist et porta et lui fist bonne chiere. Alors Jehan lui raconta la maniere comment eulx deux estoient freres et comment ensemble furent pris et separez lun de lautre. Quant le roy Fabur oy laventure de deux freres et des perilz et for-

tunes quilz avoient eues il encommença a louer Mahem et leur dist, que se servir le vouloyent en sa guerre il leur jura que vers eulx le desserviroit en tele maniere, que contens seroient de lai et leur dist: Puis que ainsi est que le roy Morgant sen est ale je suppose, que pardeca ne retournera plus. Adont Jehan et Girard lui promirent de le servir par tout ou il leur voudroit commander, mais que ce ne feust sur chrestiens. Seigneurs, dist le roy, pas nay entencion dy aler et se aler y vouloye je suis content, que avec moy ne venez. Si les prinst le roy par les mains et leur fist grant chiere et fist commandement a son seneschal que aux deux freres on fist tout ce quilz voudroyent requerir tant feust la chose chiere. Le roy Fabur fist escrire ses brief et lectres et envoya ses messaige par toute Auffricque et Barbarie aux roys et admiraulx a qui il se sentoit parent et a autres ses aliez en leur baillant jour de venir a Tripoly en Barbarie ou ilz trouveroient navire preste et garnye de tout ce que mestier leur seroit. Les messaiges se partirent et furent partout ou par le roy Fabur leur avoit este commande. Le

jour vint que sept roys tous d'une compaignie arriverent a Tripoly en Barbarye; le grant roy de Fes y fu accompaigie de c mil hommes, le roy de Thune a L^{te} mil hommes, le roy de Tremezem a xxx mil hommes, le roy de Bonne a xx mil hommes, le roy de Grenade et le roy de Belmarin a xl mil hommes. Quant tous furent arrivez pardevant Tripoly le roy Fabur leur fu audevant et leur fist moult grant chiere. Si les amena en sa cite ou ilz furent receuz moult joyusement. Et apres ce quilz eurent disne il les assembla tous ensemble et leur dist: Seigneurs assez savez la grant guerre et contémp^t que ja pieca ay eu a lencontre du souldan de Babilonne. Pou en y a de vous a qui il nait fait desplaisir ou de voz freres nepvez ou cousins germains, qui ont este mors et occis pardevant Babilonne. Parquoy se aidier et secourir me voulez et venir avec moy et moy avec vous je ne say quelque doubte que a la puissance que avez amenee avec celle que je menray que le souldan ne destruisions du tout. Car en lui nest la puissance ne le pover de resister par armes a lencontre de nous. Alors tous

les roys Sarrasins lui accorderent et promisdrent de le servir, dont le roy Fabur les remercia. Si sappresterent et se misdrent en mer. Jehan et Girart eurent moult grant joye de ce que eulx deux ensemble ce retrouverent. Souvent se deviserent comment ne par quel tour ilz pourroyent estre eschappez des Sarrasins; nuit et jour prioyent nostre seigneur, que a ce la les vouldist aydier ou autrement en eulx nestoit de jamais estre eschappez. Le roy Fabur avoit grant joye quant avec lui les veoit estre. Tant nagerent a vent et a voile que le roy Fabur accompaigie de ses roys a tout jii cent et L^{te} mil Sarrasins entra dedens la riviere du Nil, ou tant nagerent contremont, quilz arriverent en Egipte. Au long de la riviere commancerent tout a destruire. Leurs chevaulx et armes tirerent dehors en tenant le chemin vers Babilonne. Deulx vous lairray ung pou ester et parlerons de ceulx de Babilonne.

Comment les deux roys succorderent et vindrent mettre le siege devant Babilonne et de la bataille qui y fu.

Bien avez oy parcy devant comment les deux freres

de Trasignies se retrouverent en emble et comment ilz viendrent en Babilonne avec le roy Fabur. Tost fu leur venuesceue en Babilonne par certains messaiges, qui avoyent veu le tres grant exercice, que le roy Fabur et les roys avoient par my Egipte ou ilz degastoyent la terre. Le souldan appella son conseil ou estoient Gillion de Trasignies Hertan et la belle Gracyenne sa fille et a tous leur remonstra comment ses ennemis estoyent descenduz en son empire. A donc pour obvier et aler a lencontre de lemprise des ennemis conclurent ensemble que par certains messaiges envoyroient querir gens darmes et souldoyers, dont il bailla du tout la charge a Gillion. Si fist le souldan escripre ses lectres et envoyer par toute Egipte, par Perse, par Mede et par Surye, tant que en pou de temps vindrent v roys acompaigniez de jj cen et L^{te} mil hommes et arriverent en Babilonne. Mais ja si tost ny sceurent estre venuz que Moryens Affricquens et Barbarins neussent par Egipte fait grant destruction. Dont Gillion de Trasignyes fu tant dolant que plus ne povoit estre. Dautrepart le roy de Fes jura et fist serment sur son dieu Ma-

hom, que a c mil Affricquans preux et hardiz iroit faire une course pardevant Babilonne. Si fist apprester ses gens et appella ses coueurs et leur dist a tous que pour vivres pour leur ost avitaillier vouloit faire une course sur les Babilonnoys. A donc lun de ses admiraulx lui dist: Sire, ja nest besoing que pour une course faire doyez mener tant de gens. Assez souffist de xx mil hommes. Car une si grant puissance est impossible a mener en fait de courrie. Mais le roy de Fes, qui moult jeune estoit desirant acquerir los et bonne renommee dist que lui mesmes yroit pour les conduire et mener. De tout son ost esleut xx mil hommes des plus expers et hardiz et se mist a chemin pour venir vers Babilonne tout destruisant et degastant par feu et par fer et occiant femmes hommes et enfans tant que le crys et lamentacions du povre peuple vindrent jusques ou palais de Babilonne, ou estoient le souldan et Gillion de Trasignyes. Quant Gillion entendi la clameur du peuple il fu moult dolant; la en y eut ung qui lui dist: A Sire, trop longuement pourrez attendre car les Moryens destruisent le pays en tele maniere que

se tost nont secours jamais ny aura recouvier; ja tost les verrez devant ceste cite. Alors Gilion fist publier par toute la ville que chascun sarmast et montast sur le destrier ce quilz firent moult diligenment. Quant tous furent prestz ilz vindrent devant le palais ou ilz trouverent Gilion monte sur son destrier. Quant il les vey estre venuz il yssi hors de la cite en sa compaignie xij mil hommes des plus experts. Ausquelz Gilion dist: Seigneurs advisez mesuis que bon seroit que par ceste vallee alissions a couvert afin que les puissions mectre entre la cite et nous. Car je vous dy pour verite que aucunes foiz subtilite vault mieulx que force. Les Babilonnois respondirent ensemble quil en feist a son plaisir et que prestz estoient de faire ce quil en ordonneroit. Alors Gilion appella Hertan et lui bailla lenseigne aporter en disant que pres de lui se tenist. Puis tout coyement par le fons de la vallee encommencerent de chevauchier tant que au pres furent de leurs ennemis quilz veoyent chargez de rapine et de proye chevaux mulez et mules chars chariotz chargez de tous biens. Puis veoyent hommes femmes et enfans que a pres

les chariotz menoyent loyez et enchainez. Si grant bruit meoyent que de les oyr estoit merveilles tout le pays cuidoyent avoir gangnie. Quant ilz se veyrent ainsi estre chargez tout cryant et huant se prindrent a retourner pour cuidier venir vers leurs tentes. Gilion avoit ses gens ordonnez pour recevoir ses ennemis. Le roy de Fes tout le charroy et bagaige fist mener devant lui. Et au venir quil fist regarda en la vallee et choisy la bataille des Babilonnois cuidant que ce feust le roy Fabur, qui a l'encontre de lui venist car pas ne les congnoissoit. Et pource se prinst adire que le roy Fabur avoit grant paour quilz neussent aucun encombrer. Assez tost ara grant joye au cuer quant il nous verra ainsi estre chargez de vivres et de tous autres biens et richesses. Ainsi comme vous oyez le roy de Fez venant chevauchant vers les Babilonnois cuidant que ce feust le roy Fabur. Quant Gilion veyt que assez furent prests et que temps estoit de leur courir sus ilz baisserent les lances en cryant Babilonne a haulte voix. Dont les Affricquans furent moult esbaiz et non sans cause. Gilion baissa la lance

dont il assena ung Affricquan par tel ire et courroux que le fer et le fust lui fist passer tout oultre le corps. Puis pour esbair ses ennemis encommença de cryer Babilonne et Hertan de lautre coste abati ung puissant admiral, cousin germain au roy de Fes, lequel fu mort entre les piez des chevaulx que oncques depuis neut pouvoir de soy relever. Merveilles estoit de veoir Gilion et Hertan comment ilz desrompoyent les grant presses. Si hardi Auffricquan ny avoit qui les ozast actendre, dont moult fort se commancerent a esbair. Alors le roy de Fes pour rebaudir ses sens commença a cryer : Avant frans Sarrasins pensez de revengier voz corps et vies, mectez vous a defense ! Souviengne vous de voz femmes et enfans, que avez laissiez ! A donc la bataille encommença moult grant et fiere. Les Babilonnoys s'approcherent des charioz et occirent et misdrent a mort tous ceulx, qui les gardoyent. Les ungs fuoyent deca, les autres de la. Aler ne scavoient en lieu que de Babilonnoys ne feussent rencontrez. Tout le bestail et vivres tout le charroy chargie et trousse par mil hommes furent conduiz et menez

dedens la cite de Babilonne. Gilion et Hertan estoient en la bataille ou ilz detrenchoyent leurs ennemis tant quilz eurent le pire de la journee. Gilion de Trasignyes regarda sur destre et vey le roy de Fes lequel avoit occis ung Babilonnois dont il eut moult grant dueil. Si prist une grosse lance, qui vey tenir a lun de ses gens et la coucha pour venir alencontre du roy de Fez. Lequel quant il vey Gilion venir comme hardy et vaillant chevalier lui vint alencontre. Ilz sentreferirent sur les escus si grans cops que leurs lances rompirent en pieces. Les cops furent si pesans et si durs que force fu aux deux puissans barons tumber par terre jus des destriers. La commença la bataille moult grant et fiere des Auffricquans et Babilonnoys eulx efforcans chacun de son seigneur rescourre. Alors Hertan seurvint lespee ou poing qui se bouta dedens les Auffricquans. A lun detrenchoit bras et espaules lautre pourfendoit jusques a la cervele. Tant fist par sa grant procee que voulussent Auffricquans ou non il livra a Gilion ung destrier sur le quel il monta. Puis eulx deux se ferirent sur les Auffricquans en escriant Babi-

lonne et tant firent par les grans proeces de Gilion et de Hertan que le roy de Fez se rendi prisonnier es mains de Gilion, dont Affricquans furent moult dolans et veyrent bien que mors et perduz estoyent. Alors Gilion prinst le roy et le mena hors de la bataille, puis le fist loyer de cordes et emmener en Babilonne. Apres il retourna en la bataille ou il trouva Hertan, qui estoit a pie son cheval mort dessoubz lui; ne oncques Gilion ne sceut venir a temps que par les Auffricquans Hertan ne feust mene aux tentes, dont Gilion eut si grant dueil que pou sen failloit, quil ne morvoiait. Du grant courroux en quoy il estoit il encommenca de ferir et detrenchier Affricquans que tous estoient ensanglantez jusques aux coutes. Tous ceulx, quil encontreit ne pouvoit actaindre faisoit mourir a grant martire. Mais ce ne lui pouvoit proufiter de ravoit Hertan. Alors plusieurs Affricquans sen partirent fuyans, de la bataille et vindrent en leur ost ou ilz commencerent a eulx escrier: O faulx Moryens, se vous ne nous secourez par les Babilonnois serons tous mors et periliz. Venez au secours de noz gens, qui se combatent aux Ba-

bilonnois, lesquelz ont prins et emmene le roy de Fez dedens leur cite. Alors toute lost sestourmist pour venir vers les Babilonnois. Tart y peurent venir car de xx mil hommes, quilz estoient au commencement nen eschapperent deux milliers, que tous ne feussent mors ou pris. Gilion estoit en la bataille si espris de courroux et de mautalent pour lamour de Hertan, qui estoit mene aux tentes, quil nadviseoit de soy retraire, mais se vouloit combattre a ceulx, qui de nouvel venoyent pour secourir leurs gens. Et pour ce sa besongne se feust mal portee se par ung Babilonnoys neust este pris par le frain de la bride, qui lui dist: Sire temps est de vous retraire moult bien avez besongne. Se Hertan est prisonnier autre chose nen povez faire, moult bien le raurons en eschange dun autre. Il est voir, dist Gilion, mais se ilz le mectoyent a mort jamais au cuer nauröye joye. Car cest le plus hardi, qui au jourduy puist espee scaindre. Mais Gilion se reconforta pour le roy de Fez, quil avoit prisonnier pour lequel il lui sembla bien quil rauröit Hertan. Si fist sonner la retraicte et rentrerent en Babilonne. Puis les

Moriens prests de combatre cui dans trouver les Babilonnoys vindrent en la place ou la bataille avoit este. Quant la furent venuz et ilz veyrent loccision de leurs gens de nouvel faicte par les Babilonnoys, merveilles fu des crys complaints et regrez, quilz faisoient pour leur gens que la veoyent estre mors et occis. Quant Gilion fu entre en la cite de Babilonne il vint ou palays ou il trouva le souldan assiz sur une couche, lequel moult humblement il prist a saluer et lui dist: Sire icy vous amene le roy de Fez, duquel vous fay present. Et lors le souldan tout en sousriant regarda Gilion et lui dist, que bien feust il venu. Apres Gilion lui raconta la maniere et comment il avoit exploictie et dela prise de Hertan qui fu mene aux tentes de leurs ennemis, dont le souldan fu moult courroucie. Sire, dist Gilion, le roy de Fez est vostre prisonnier, se chose estoit que pour lui peussions avoir Hertan je conseilleroy, quil feust rendu. Gilion, dist le souldan, par vostre grant proece avez pris et conquis le roy de Fez lequel je remetz en vostre main pour en user en vostre plaisir. Dont Gilion len remercia moult et

dist au roy de Fez, que se Hertan lui povoit faire ravoit il len laisseroit aler en le tenant quicte et delivre de sa prison. Quant le roy de Fez entendi Gilion il fu moult joyeux et lui dist que se il le vouloit laisser aler sur son serment et sur sa foy jusques aux tentes que il le lui ramenroit dedens Babilonne quicte et delivre. Et se chose estoit, quil feust mort il retourneroit tenir prison ou de lui feroit sa voulente. Le souldan lui dist: Roy de Fez la renommee, qui tous jours a este en vostre pere et en vous et la grant pseudommie, qui en vous a este tous jours trouvee doit bien souffire que devez estre creu et le vous accroy; aussi fait Gilion mon beau filz auquel vous estes prisonnier. Alors le roy de Fez hurta son doit aux dens pour serement, lequel jamais il neust faulse. Puis vin et espices lui furent apportees et beu, apres lui fu amene ung destrier sur lequel il monta. Et apres ce quil eut prins congie du souldan il sen tourna par devers lost, mais Gilion demourra moult dolant et en doubte et grant paour que le roy de Fez ne tenist son serement ne sa promesse. Car en payen ne en Sarrasin navoit

fiance nulle, car si grant paour avoit de perdre Hertan son compaignon, quil ne scavoit que penser. Dolente et courroucée en estoit gracyenne, qui assez souvent le regrettoit. Car pour lamour de Gilion et pour les grans services que faiz lui avoit desiroit moult sa delivrance ayant grant paour de le perdre. Deulx vous lairrons a parler et raconterons du roy Fabur et des autres roys, qui eux estoient dolans et courrouciez de la prise du roy de Fez. Il appella son conseil ou les deux enfans Gilion vindrent. Quant dedens la tente du roy Fabur furent venuz les deus enfans regarderent par leans et veyrent Hertan estre prisonnier, qui la estoit loye a une estache le quel ilz eussent congneu de ce quilz eussent peu leussent aydie. Hertan aussi les regarda moult pour ce que si beaux les veoit bien lui sembloit a veoir leur contenance que pas nestoyent Moryens ne Auffriquans. La estoit seant le roy de Thunes cousin germain au roy de Fez, le quel commença a parler moult hault disant pourquoy ne a quelle cause on gardoit le prisonnier Babilonnois que incontinent on ne le faisoit mourir. Pluseurs en y eut la qui disoyent

que cestoit raison de le faire mourir. Alors Jehan de Trassignyes dist au roy Fabur que de le faire mourir on feroit mal. Car il est prisonnier en bataille se pour sa patrie il sest combatu il a fait son devoir et que par ce ne doit mourir. Sire, dist Girard, mon frere vous a dit verite, se creu en estoye assez on lui donneroit a boire et a mengier. Telle chose pourroit advenir et tel homme pourroit estre que pour lui on raroit le roy de Fez, qui est prisonnier par dela. Par ma foy dist le roy Fabur ces deux jounes enfans vassaulx ont dit verite et pour tant je vueil quil ait la vie respitee dont Hertan fut moult joyeux. Puis prist a regarder les deux enfans et dist en son cuer que ores pleust a dieu que tous deux feussent en Babilonne avec Gilion ayant cuer et volente de croire en la roy de Jhesu crist et en delaisant la faulse et detestable loy de Mahomet. Ainsi comme vous oyez se devoit Hertan en lui mesmes. Le roy Fabur lui fist apporter a boire et a mengier. A celle propre heure quil mengoit le roy de Fez descendi jus du destrier et entra en la tente du roy Fabur ou il trouva tous les princes de l'est

assemblez ayans grant joye de sa venue. Quant le roy Fabur le aperceut il vint vers lui pour le cuidier embrassier. Mais le roy de Fez lui dist que arrier de lui se tirast jusques a ce quil lui eust ottroye ce que il lui vouloit requerre ou se non, dist il, sachiez de verite ou cas que y mettez refus a tous jours mais vous feray guerre. Sire, dist le roy Fabur ne vous vueillez troubler car moult seroit grant la chose que vous reffuseroye. Dites vostre bon plaisir, car je suis celui, qui le vous accorde a tout ce que demander me vouldrez ou cas que en moy soit de le faire. Sire, dist le roy de Fez, je vueil que incontinent le prisonnier que je voy seant en vostre tente mettez au delivre et renvoyez en Babilonne. Car ainsi lay promis au souldan. Et ou cas que ce faire ne voulez jay promis ma foy et jure de retourner tenir prison; pour lamour du prisonnier ay este mis au delivre. Sire, dist le roy Fabur, du bon cuer vous octroye la requeste, que mavez faicte. Veez la le prisonnier ainsi, quil est je le vous donne pour en faire a vostre bon plaisir. Hertan, qui moult les entendit eut moult grant joye et fu incon-

tinent desloye et revestu et pare moult richement. Puis lui fu amene ung destrier surquoy il monta et apres quil eut congie pris il sen parti. Le roy de Fez et les deux enfans de Gilion le convoyerent jusques a ce quil fu hors des tentes et payillons. Quant ce vint au partir Hertan leur promist sa foy que se en bataille les trouvoit et ilz y feussent en quelque dangier de leurs corps la courtoisie et bonte, qui par eulx lui a este faicte leur vouldra au double guerredonner, dont les deux enfans le remercierent Hertan prinst congie deulx si sen vint en Babilonne ou il descendi devant le palais. Il monta les degrez a mont et vint en la sale ou il trouva le souldan, qui moult grant chiere lui feist. Aussi fist Gilion et la belle gracyenne, qui tous deux lun apres lautre le prindrent a embracier en lui faisant la plus grant feste que jamais fu veue. Alors Hertan leur raconta toute son aventure et comment il avoit oy jurer au roy Fabur que jamais de devant la cite ne se partiroit jusques a ce quil laura destruite et mise en ruyne. Ainsi comme vous oyez se devisoit au souldan. Apres quilz se furent devisez une espace le soul-

dan et Gilion s'appuyèrent aux fenestres et regarderent vers les desers ou ilz choisirent lair et le ciel moult obscur ce que jamais navoyent veu. Puis ung pou apres le souldan dist a Gilion que cestoit pouldrier, qui estoit contremont levee parquoy lair sestoit obscurcy. Assez tost apres vey une moult grosse et fiere bataille venant vers Babilonne moult fort chevauchant ou ilz choisy le maistre estendard, dont le champ estoit dor a une hure de sanglier et une espee d'argent fichée par my. A donc le souldan tont en riant dist a Gilion que cestoit le roy Fauseron son cousin, qui le venoit secourir et lui dist oultre que desormais ne cremoit il le roy Fabur. Puis tantost apres choisy une autre bataille chevauchant apres lautre ou il y avoit une grant baniere contremont levee, dont le champ estoit d'argent a deux serpens par my. Alors dist le souldan je voy venir le roy de Mede. Assez tost apres choisy encoires une autre bataille dont la baniere estoit dor et d'argent partie. Mahom! dist le souldan, je voy icy venir le bon roy Sorbrin d'Anthioce, qui est mon prouchain cousin. Apres regarda ung autre bataille venir

moult grosse et fiere ou plus avoit de c mil hommes chevauchant moult fierement en pourprennant les desers ou il y avoit une moult grant et haulte baniere. Laquelle estoit parée et mise sur ung chariot a quatre roues, dont le champ estoit d'azur a trois corbeaux volans. Quant le souldan la vey tantost : je voy icy venir la bataille du puissant roy de Perse, qui me vient secourir cellui est bien maleureux, qui en Mahom na du tout sa fiance. Maintenant puis je bien dire que du roy Fabur ne de toute sa puissance ne doy tenir conte. Moult grant joye eut le souldan quant par ses pareus se veoit estre secouru. Le souldan vint en son palais et Gilion avec lui ; il assemblea son conseil pour lui demander quelle chose il estoit de faire. Sire, dist Gilion, se croire me voulez incontinent et sans delay envoyez vostre messaige pardevers le roy Fabur auquel vous manderez et ferez dire que apres huit jours prouchains passez vous lui livrez bataille se si hardi est de vous ozer actendre ou se jour ne vous veult assigner que vous le yrez assaillir en ses tentes. Quant le souldan et les barons eurent entendu Gilion,

N

ilz respondirent que son conseil estoit bon de tenir et le louerent moult. Sy firent venir le messaige auquel le souldan dist que pardevers le roy Fabur sen alast luy dire de par lui que huit jours prouchains passez soit assure davoir bataille se tant oze demourer ou autrement on le iroit visiter en ses tentes et le chassier hors du pays dEgipte et lui direz de par moy que je lui baille tryves huit jours durans. Le souldan bailloit le terme et espace afin que ceulx, qui lestoient venu secourir feussent rePOSEZ et refreschiez a leur aise. Quant le messaige eut oy le commandement du souldan il sen depparti et vint aux tentes du roy Fabur en la tente duquel il entra et lui raconta tout au long ce que par le souldan lui avoit este chargie. Alors le roy Fabur ayant oy lexposicion du messaige a lui envoye par le souldan assembla son conseil et leur dist ce que le souldan lui avoit mande, dont tous furent daccord de ainsi le faire et tenir et que au jx^t jour le souldan les trouveroit prests pour le combatre en accordant que les huit jours durans les tryves se tenroyent sans faire quelque rompture. Ainsi comme vous

oyez le roy Fabur et son conseil firent la response au messaige du souldan lequel print congie et sen retourna vers lui.

Cy parle de la grant bataille, qui fu devant Babilonne ou les enfans de Gillion furent prins par Hertan et des merveilles, quilz y firent.

Quant le messaige se fu depparti des tentes du roy Fabur, il y vint une espie, qui lui dist: Sire oncques si mal conseillie ne fustes de ce que huit jours avez donne de tryves, car vostre peuple se refroidera de tel espace actendre; et dist oultre au roy Fabur: Saichiez sire de verite que pardevers le souldan sont venus a secours le puissant roy de Perse, le roy de Mede et le roy dAnthioche ses prouchains parens. Lesquelz si grant peuple ont avec eulx amene que toute la terre de la cite en est couverte et plaine que de les veoir est grant orreur. Plus sont de c et L^{te} mil hommes prests et entalentez pour vous combatre. Quant le roy Fabur entendi lespie, il fu moult dolant et courroucie maudisant leure et le jour que oncques les tryves avoit accordees. Mais le

roy de Fez lui dist que folye estoit de sen repentir et que Mahom les ayderoit et conforteroit en leurs affaires. Quant Girard et Jehan de Trasignies entendirent les devises du roy Fabur et de lespye qui lui racontoit les nouvelles, toutcoyement dirent lun a lautre que bien pourroit estre que en ces grans assemblees des Sarrasins se jamais devoient oyr nouvelle de leur pere Gilion que leure estoit venue pour le trouver sil estoit en vie. Ainsi se devisoyent les deux enfans ensemble. Dautrepart le souldan de Babilonne et Gilion monterent sur les destriers et vindrent audevant des roys de Perse, de Mede et dAnthioche et moult courtoisement les receurent. Puis les amenerent ou palais ou moult grandement furent festoyez. Alors le souldan leur raconta les tryves, quil avoit prises devers le roy Fabur huit jours durant et au jx^{me} devoient combatre. Laquelle chose, dist il, jay volu faire, afin que voz gens se feussent reffreschiz et reposez pour le grant travail et paine quilz ont souffert a venir jusques cy. Quant les roys entendirent le souldan ilz eurent grant joye et lui dirent que bien avoit este conseillie.

Les roys furent logiez dedens la cite et leurs gens aux champs aux tentes et pavillons. Moult grandement le souldan et Gilion les festoyerent aussi fist la belle Gracyenne a laquelle ilz firent grant honneur et a Gilion son mary duquel avoient grant desir davoit la cointance potir les biens que de lui avoient oy dire. Ainsi comme vous oyez furent les huit jours sejourmans et au jx jour ordonnerent leurs batailles. Le roy dAnthioche pria au souldan et requist que la premiere bataille lui volsist ottroyer. Laquelle lui fu accordee; la seconde bataille demanda a conduire le roy des Medyens qui aussi lui fu accordee. Le puissant roy de Perse vult conduire et mener la jii^e bataille et le souldan de Babilonne vult conduire la jiii^e et derreniere bataille acompaignie de Gilion et de Hertan pour la garde et seurte de son corps. Gilion, dist Hertan, moult nous va malement quant il convient que soyons de la derreniere bataille. Taisiez vous, ce dist Gilion, assez a temps y venrons, car avant que soyons lassez ne que y ayons cop feru seront mors et occis c mil Sarrasins tant d'un coste que dautre. Que ores

N..

pleust a nostre seigneur que tous les deux parties feussent noyees et peries en mer et nous feussions vous moy et Gracyenne ma femme ou royaume de France. Plust a dieu que ainsi feust, dist Hertan. Ainsi comme vous oyez le souldan et ceulx de sa partie ordonnerent leurs batailles. Dautrepart le roy Fabur ordonna quatre batailles lesquelles il bailla a conduire a ceulx a qui il avoit plus grant fiance. Il conduisi la **jjij**^e. Avec lui estoient quatre roys. Quant ce vint le jeudi bien matin ung pou en sus de leurs tentes actendirent leurs ennemis rangiez et serrez en tresbelle ordonnance. Dautrepart estoient yssus ceulx de Babilonne rengiez et serrez et venans tout le pas en approchant leurs ennemis. Moulz grant noise et grant bruit faisoient a l'approcher de leurs osts. Trompes, tambours et cors dolifant faisoient et sonnoient que orreur estoit a les oyr. Alors des deux costez leva le cry. Les archiers commancerent de traire les dars a lancier si espesement que au dessus deulx sembloit estre une nuee. Le roy dAnthioche et le roy de Thunez, qui menoyent les deux premieres batailles sentrapprocherent

et sentreferirent des lances sur leurs escus si fierement que tous deux se porterent par terre. Alors le vindrent Sarrasins a deux costez, qui les deux roys remonterent sur les destriers. Mais avant ce en y eut maints occis et detrenchiez. Puis le roy dAnthioche fery le roy de Thunes ung si grant cop despee sur le heaume que tout le pourfendi jusques aux dens. Au ressachier, quil fist de son espee le roy de Thunez chey mort par terre. Quant les Africquans veyrent la mort leur roy pour le vengier vindrent courir sus au roy dAnthioche, lequel eust este occis se par le roy de Mede neust si tost este secouru. Alors sonnoient trompetes et cors dolifant. Grant hideur estoit de veoir comment les Sarrasins sentre occyoient lun lautre car des mors et des navrez les champs estoient jouciez et couvers. Moulz grande fu la bataille et orible a veoir. Alors vint ung Sarrasin devers le roy Fabur, qui lui dist: Sire, moulz grant perte avez au jourduy faicte pour le bon roy de Thunez, qui est mort et occis. Quant le roy Fabur entendi le Sarrasin il appella les deux enfans de Trasnignes et leur pria moulz chierement que point ne

le voulsissent laisser et que apres de lui se tenissent en leur promectant que se de la bataille povoyent eschapper lui retourne en son pays les en laisseroit aler quictes et delivres ou bon leur sembleroit. Les deux freres lui octroyerent, car du tout en eulx avoit mis sa fiance. Moult richement estre armez et avant ce que de Tripoli parteissent ilz firent peindre leurs deux escuz des armes de Trasignies afin que ilz se recongneussent et aussi que silz trouvoyent leur pere il les peust reconnoistre. Alors les batailles sen commancerent a desrenghier et se ferirent lune dedens lautre. Les ungs rescroyent leur enseigne, les autres demandoient raencon afin davoit la vie sauvee, les autres sentre occioyent, le souldan s'approcha a tout sa bataille. Gillion baissa la lance et fery le roy de Belmarin en telle maniere que sa lance lui passa outre le corps, et au ressaichir quil en fist le roy de Belmarin tumba mort par terre devant le cheval du souldan. Alors le souldan se fery en la bataille escriant Babilonne. Le roy Fabur sachant la mort de deux de ses roys ent moult grant paour. Alors Jehan de Trasignyes moult

hault lui prist a escrier : A Sire, que tardez vous pourquoy nous tenez vous icy derriere, nous devrions estre au premier front de la bataille afin de secourir noz gens. Fabur, ce dist Girard, donnez nous la licence que mon frere et moy nous laissez aler octir noz ennemis. De vous nous prendrons bien garde afin que se mestier en avez que tost vous puissons secourir. Le roy Fabur leur en donna licence par my ce quilz lui promisdrent revertir vers lui si besoing en avoit. Gerard appella Jehan et lui demanda ausquelz ilz se iroyent combatre et que tous estoyent Sarrasins. Je ne scay se dist Jehan se ce ne feust pour doubte de dengier ou nous sommes le seroye contemp de moy combatre sans espargnier lune partie ne lautre. Mais puis que nous sommes avec le roy Fabur il convient que nous aydons sa partie. Frere, ce dist Girard, sil veult que je ne lui occie de ses gens comme des autres, viengne aupres de nous pour les nous monstrez. Car ja ny espargneray payen ne esclavon. Alors les deux enfans de Trasignyes se ferirent en lestour ou ilz faisoyent merveilles. Tant firent que en pou deure par les Babilounoys leurs

espees furent recongneues. Nul nestoit qui a eulx se ozast prendre se a la mort ne vouloit venir. Chascun les aloit fuyant. Ceulx, qui des deux enfans estoient acteins ne povoyent eschapper de mort. Dautrepart estoit Gilion leur pere, qui aloit par la bataille detrenchant et mettant a mort tous ceulx, quil pouvoit acteindre. Hertan pour le grant desir, quil avoit doccir les Sarrasins bailla son enseigne a porter a ung baron de sa partie, si se fery en lestour ou il les decoppoit bras et espaules. Il les pourfendoit et abbatoit que si hardi Sarrasin nestoit, qui de lui sozast approcher. Gilion estoit en la bataille ou il faisoit choses esmerveillables a veoir. Il desrompoit les grans presses. Tous le fuyoient et ne lozoit nul attendre. A lun coppoit les bras, a lautre les espaules, chascun, qui le congnoissoit lui faisoit voye. Hertan ala si avant en la bataille, quil apperceut les deux enfans en grant doubte de perdre la vie, car tous estoient encloz et Girard desheaume auquel on eust trenchie le col se Hertan ne feust si tost venu. Quant la fu arrive tantost le recongneut, et au plushault, quil peult commença a soy es-

crier et dist aux Babilennoya, que bien se gardassent de nul mal faire aux deux enfans et que pour eulx lui estant prisonnier firent tant devers le roy Fabur que sa vie eut sauvee, parquoy il est bien raison, que ceste courtoisie leur soit faicte et rendue. Tant fist Hertan, quil delivra les deux enfans et fist a Girard remettre son heaume. Puis leur dist; Mes enfans tous deux vous voudroye tenir dedens la cite tant feroye au souldan, quil vous recevroit en sa grace et serions compaignons ensemble. Alors se deppartirent. Si vint ung Sarrasin, qui par derriere fery Hertan ung cop si merueilleux que jus du destrier labbat par terre. Alors Jehan de Trasignes regarda le Sarrasin et vey que cestoit le roy de Bonne, qui ainsi avoit feru Hertan. Si lui bailla ung cop despee si grant que il le porta jus du destrier lequel il print par la rene et fist Hertan monter dessus dont il le remercia moult. Puis se fery en la bataille et rencontra Gilion auquel il raconta laventure, quil avoit eue et comment de mort il avoit rescoux les deux enfans et comment depuis layderent a remonter. Par ma foy, dist Gilion, se

en prison les tenoye pour l'amour de ceste courtoisie leur monstreroyt, quilz mauroyent fait plaisir. Car lune bonte requiert lautre. Ainsi se devoist Gilion. Puis se rebouterent en la bataille: ainsi comme Dieu le vult Gilion recontra ses deux enfans. Les escus ou col, ou en chascun estre paintes les armes de Trasignyes. Hertan tout en hault dist a Gilion que devant lui pouvoit veoir les deux jouvenceaux dont alui ceste devise. Hertan, ce dist Gilion, je ne scay de quelle terre ne de quel pays ilz puent estre. Mais tous leur voy porter les armes de Trasignies dont je suis le chief. Moulit voulentiers scauroye deulx pourquoy ne a quelle cause il les portent ne dont ce leur peut venir. Moulit grant desir ay de le scavoir. Ainsi comme Gilion et Hertan faisoient leur devises Jehan de Trasignies regarda le roy de Mede devant son pere et Hertan lui bailla ung cop despee si grant que le bras et lescu lui porta par terre, et de la grant douleur quil senty chey jus du destrier et morut entre les piez des chevaux. Puis a haulte voix encommenca de crier Trasignyes. Apres Girard fery Corardin premier cham-

bellan du souldan, auquel il bailla ung cop si grant que mort labbati jus du destrier. Puis encommenca de cryer Trasignyes, dont Gilion semerveilla plus que devant pourquoy. Il dist a Hertan: Je vueil et si vous commande, que toute la paine que pourrez mectre a prendre les deux vassaulx que vous vous efforciez de les prendre et de tenir. Hertan lui respondi que se feroit moulit voulentiers. Voire, ce dist Gilion, mais que en vie les puissions avoir; faites tant que de leurs corps nayent mal. Alors Hertan accompaigne de xxjjij vailans hommes et hardiz, quil avoit esleus pour ce faire se ferit en la bataille. Si choisi les deux enfans, qui moulit fort se combatoient et si fort pressez de leurs ennemis, que Jehan rompi son espee dont il fu moulit dolant et esbay. Alors Hertan le veant en ce dangier recria a ceulx, qui avec lui estoient que sans lui mal faire, ilz le prinssent. Alors ung chevalier Babilonnoys sapprocha de Jehan pour le cuidier ferir. Mais Girard ladvisa si lui bailla ung cop despee si merueilleux, quil le pourfendi jusques aux dens, dont il chey mort devant lui moulit grant et fiere

fu la bataille moult les et travaillie estoit Jehan. Girard, son frere, fu porte jus du destrier par terre et eust este occis se neust este Hertan, qui len garda lequel leur escria a tous deux que a lui se voulsissent rendre et que bonne prison leur feroit avoir ou ilz n'royent mal ne douleur. Puis leur dist que en lui se fiasent sans penser que en nulle maniere les deust tromper. Adonc Jehan veant que sans estre mors ou pris ne povoyent eschapper recongnissant Hertan, dist a son frere Gerart, que force estoit deulx rendre en eulx mectant a la mercy de celui a qui autresfois avoyent eu courtoisie. A frere ce dist Gerart bien me plaist que ainsi le faisons. Alors eulx deux se rendirent prisonniers a Hertan lequel par dix Sarrasins le fist mener et conduire jusques en Babilonne en commandant a ceulx, qui les menoyent que a la belle Gracyenne les delivrasent de par lui et que bien deissent a la dame que il les lui donnoit et que si chier quelle avoit Gilion son mary que aux deux prisonniers ne fist nulle descourtoisie ne mauvaise prison. Iceulx respondirent que son commandement feroient. Si se depar-

tirent a tant menans les deux enfans hors de la bataille. Puis entrerent en la cite et vindrent ou palais ou ilz trouverent gracyenne, qui moult joyeusement les receut demandant nouvelles de son mary Gilion et du soul-dan son pere. Lesquelz lui respondirent que a layde de Mahom et de Gilion son mary a-dessus estre de leurs ennemis. Quant Gracyenne eut receu les deux prisonniers elle les fist vestir et parer de nouvelles robes puis les fist boire et mengier. Deulx vous lairray a parler et revenrons en la bataille. Le roy de Fez plain de maualent et de courroux de ce que ainsi veoit ressortir leurs gens et perdre place, devant Gilion fery ung Babilounois si grant cop, que jus du destrier lab-bati mort par terre. Quant Gilion apperceu le roy il abandonna sa bride et haulsa lespee a deux mains dont il fery le roy de Fez ung cop si grant, quil lui emporta la teste jus des espaules. La survint Hertan, qui dist a Gilion, que les deux vassaulx estoient pris, lequel lui respondi, que de leur prise estoit moult joyeux et que anuyt sauroit deulx la cause ne pourquoy ilz portoyent ses armes et que se leur salvacion ne

seavoyent trouver, que tous deux les feroit morir. Apres rentrerent en la bataille ou ilz commencerent a ferir. Se de leurs proeces ne des grans faiz darmes vous vouloye raconter trop y pourroye mectre a le vous dire, mais toute la perte et dommaige tourna sur les Moryens. Le roy Fabur veant ses gens desconfiz et que tous les roys, quil avoit amenez avec lui estoyent mors et detrenchiez moult grant dueil commença a demener. Alors il secria a ses gens que avec lui se retraissent et prinst son chemin tout fuyant vers les bateaulx soy cuidant sauver. Mais Hertan courut apres en lui escriant: Faulx Sarrasin desloyal, grant honte et vergongne est a toy de fair: retourne vers moy je te presente mon escu sur lequel je tabandonne de ferir et se ce ne veulx faire en fuyant te mectray a mort, qui te retournera a vilaine reproche a toy et a tes amis. Quant le roy Fabur entendit Hertan moult fierement retourna vers lui tous deux baisserent les lances dont ilz sentre ferirent par tel force, que tous deux tumberent jus des destriers par terre. La se rassemblerent Moriens et Babilonnois chascun sefforcant de

aydier a sa partie. Tant firent les ungs et les autres que le roy Fabur et Hertan furent remonstrez sur leurs destriers: moult grant et orrible commença la bataille. Hertan cryoit Babilonne et le roy Fabur Moryenne pour reliesser ses gens. Mais trop mal feust venu a Hertan se par Gilion neust este secouru. Car de toutes pars Moryens lavoyent environne et si fort a presse que a grant paine avoit force ne poyoir de soy defendre. Gilion lui rescrya que bien se tenist et que tost lui feroit secours. Lors Gilion moult ayre, lespee ou poing taincte et ensanglente de sang de ses ennemis se bouta ou milieu deulx tous ou il choisit le roy Fabur auquel il donna ung cop despee sur le heaume si grant que pou sen failli que par terre ne le feist choir. Quant le roy Fabur senti le cop qui par Gilion lui avoit este donne pou se pris a se le pareil ne lui rendoit. Si haulsa lespee a deux mains dont il fery Gilion sur le heaume ung cop si grant que tout lestourdi labbati par terre. Quant Gilion se vey jus du destrier moult vivement sailli dessus lespee ou poing, lescus avant mis et sapprocha du roy Fabur en soy

deffendant moult vigoreusement. Mais sa deffense ne sa grant proece lui eust este pou de valeur se par le souldan neust este secouru. Lequel sen retournoit vers la cite et ainsi quil aloit son chemin, prinst a demander en quel lieu cestoit que si grant noise et crie oyoit faire. Dit lui fu par ung Sarrasin que leurs ennemis avoient assailli Gilion et Hertan. Alors le souldan a moult grant haste sen retourna vers la bataille ou Gilion estoit lespee ou poing defendant son corps et sa vie en escriant Babilonne tant que le souldan lentendi, lequel vint moult hastivement celle part en desrompant la presse en abattant et confondant Sarrasins. Pardevant le roy Fabur occist et mist a mort le roy de Grenade. Puis prinst son destrier et le bailla a Gilion lequel moult vistement monta dessus et lui dist: Gilion bien me souvient que une foiz me feistes la pareille courtoisie, mais ce non obstant je suis tenu de ce faire. Gilion, dist le souldan, prenez le destrier en gre et pensez de vous vengier. Sire, ce dist Gilion, de ceste courtoisie que faicte mavez tous les jours de ma vie seray vostre tenu. Alors Gilion tresjoieux

de son aventure et le roy Fabur tresdolant de ce quil estre retourne et ale ne sen estoit mais quant il vey que force lui estoit de soy defendre comme hardi vassal se fery dedens les Babilonnois. Merveilles estoit des armes et haultes proeces que faisoient Gilion et Hertan, car oncques ny demoura roy ne admiral de la compaignie du roy Fabur quil ne finast ses jours. Au roy Fabur fa noncie et dit dont moult fort encommenca de maulgreer Mahom. Puis se reffery dedens la bataille Gilion de Trasignies tresdesirant de soy vengier du roy Fabur, prinst une grosse lance quil vey tenir a ung Sarrasin que il coucha et viht ferir le roy Fabur en lactaignant par my le gros du corps par telle force et puissance que tous le corps lui tresperca. Il empaint son cop si abati le roy Fabur par terre ou miserablement entre les mors fina ses jours. Quant les Moryens veyrent leur seigneur mort lun fuyoit de ca lautre de la. Mais en lieu ne savoyent aler que tost ne feussent detrenchiez et occis dont les Babilonnoys eurent grant joye quant ilz veyrent que du tout estre au dessus de leurs ennemis. Si re-

tournerent vers les tentes et deppartirent tant d'avoit et de richesses, dont si grant foison ilz trouverent que la pluspart deulx en devindrent riches. Apres ce que Gilion par l'ordonnance du souldan eut depparti le gaing et butin a ceulx, qui desservi layoyent en grant gloire et louenge de leur victoire rentrerent dedens la cite de Babilonne ou de tout le peuple furent receuz en grant reverence louans Mahommet de leur victoire. Le souldan et Gilion vindrent descendre aux degrez du palais ou de la belle Gracyenne, qui leur vint audevant furent receuz en grant joye et liesse; elle baisa son pere et son mary. Puis monterent au palais si se desarmerent. Gilion ala en sa chambre puis avant il fu desarme de sa femme fu moult grandement festoye et aussi fu Hertan quelle amoit chierement pour lamour de son mary Gilion, qui tout estoit pensif en soy ayant souvenance des deux jouvenceaulx ausquelz il avoit veu porter ses armes, tresdesirant savoir la cause ne pourquoy ilz les avoient enchargees. Dist a Hertan, que tost lui amenast les deux vassaulx par devers lui et que bien leur deist que avant que de-

vant lui venissent, ilz feussent advisez de luy respondre a la demande quil leur feroit et que silz ne savoyent respondre a la verite selon sa demande que tous deux les feroit morir de male mort. Sire, dist Hertan, grant dommaige et pechie seroit de les faire morir, car trop sont hardiz et preux, trop les plains quilz ne sont chrestiens. Alors Hertan sen depparti et vint en une chambre ou Gracyenne les avoit mis tous deux les trouva seans a table il les prinst a saluer et leur dist: Seigneurs, pensez de bien mengier et boire afin, que bien saichiez parler et respondre a ce que on vous demandera. Navez nulle doubte que mal ne dangier doyez avoir dont je vous puisse garder pour la grant honte et courtoisye que autresfoiz mavez fait. Sire, ce dist Jehan, se fait vous avons aucun service le guerredon nous en avez rendu. Et encoires vous prions que de mal et dennuy nous vueilliez garder. Alors les deux vassaulx se leverent de table, lesquelz Hertan prinst par les mains et les mena en la chambre de gracyenne ou Gilion estoit assis sur une couche. Quant leans furent entrez Hertan dist a Gilion. Sire, veez icy

les deux vassaulx par qui la vie ma este deux foiz sauvee. Lesquelx quant veyrent Gilion estre assiz sur une couche sans parler se enclinerent moult bas, et le prindrent tous deux moult fort a regarder pour ce que si bel homme leur sembloit estre. Et aussi pour ce que il leur estoit advis que en riens ne ressembloit ceulx dEgipte ne de Babilonne. Quant Gilion les vey moult fierement les prinst a regarder en leur disant; Vassaulx tous deux estes mes prisonniers; en ma main gist vostre mort ou vie a laquelle ne pouvez faillir se bien ne scavez respondre a la question que maintenant vous mectray avant. Se chose est que en vous tœuve bourde ne menterye a vostre mort estes venuz. Grant merveilles ay de ce que aujourduy en la bataille vous vey porter deux escus armoyez dunes armes dont jay bien oengnoissance. Assez ay congneu celui, qui par droicte hoirrie les doit et peut porter et nulz autres fors lui tant seulement. Sire, dist Jehan, pour paour ne pour doubte de mort ne vous lairray a dire verite. Saichiez que au jourduy ne scay homme vivant, qui les doye ne puist porter se il nest extraict

et yasu de la lignie dont nous sommes partiz. Alors Gilion ayant oy Jehan son filz si fierement parler tout pensif leva la chiere contremont et les prinst tous deux a regarder, et fu une espace avant que ung mot leur deist. Puis quant assez les eut regardez il leur demanda pourquoy au jourduy en la bataille eulx deux aloient cryant Trasignyes. Bien vueil, dist il, que saichiez que nul fors moy ne le doit cryer tant que ou corps aroy la vie, car je suis le seigneur, qui doye et puis porter les armes et le cry. Jadis ou pays pardela prins femme moult noble et saige, laquelle a mon deppartement je laissay grosse et enxainte denfant sentant. Au travaillier, quelle en fist perdy la vie, ainsi quil ma este dist. Alors les deux vassaulx se misdrent a genoux tous deux en embrassant les jambes de leur pere. Jehan commença a parler et dist: A mon treschier seigneur et pere, nostre grant paine et travail nous avez alegiez. Moult en avons souffert avant ce que trouver vous ayons peu. Sire, tous deux sommes voz enfans et tout dune portee. Dame Marie de Trasignyes est nostre mere. A ce que dit nous avez,

vous tenons nostre pere. Apres les deux enfans se leverent en piez leur pere commancierent a baisier et embracier et firent tel feste que en toute la chambre ny avoit homme ne femme qui de pitie nencommencast a plourer. Mesmement la belle Gracyenne les courut baisier et embrassier pour lamour de leur pere. Assez povez savoir que Hertan avoit grant joye de ceste aventure. Alors Gilion, qui moult estoit saige leur demanda comment ce pourroit estre, quilz feussent ses enfans. Sire, ce dist Jehan, tous deux ja a longue espace sommes partiz du pays de Haynnau, ayant congie de nostre mere moyennant que tous deux au jour que delle nous partismes lui eusmes promiz de passer la mer et de non jamais retourner jusques a ce que de vous arions oy certaines nouvelles. Et afin Sire que plus adjoustiez foy a nous croire au partir que delle avons fait me bailla ung anel dor que a vostre partement lui donnastes: veez le cy en ma main se estes celui que nous querons le devriez congnoistre. Alors Gilion prist lanel lequel il recongneut moult tost. Parquoy il sceut certainement que eulx deux estoient ses enfans. Tous

deux les accola et baisa moult tendrement plourant en leur disant que ses enfans estoient, puis leur demanda comment leur mere le faisoit et que dit lui avoit este par ung chevalier nomme Amaury que trespassee estoit denfant. Sire, dist Gerart, Amaury estoit traître et mauvais, de ce dire bien est verite, que nostre mere cuida avoir en mariaige. Mais jamais elle ne leust volu consentir et fist serement que tant que seriez en vie elle ny voudroit penser; parquoy passa la mer pour vous sercher et querre afin que de vostre mort ou vie il sceust la verite. Par ma foy, ce dist Gilion, verite est, que Amaury me trouva par deca ou je suis de point, et me fist entendant que vostre mere estoit trespassee quant de vous elle enfanta et aussi disoit que lenfant morut quant il vint sur terre. Parquoy jeuz si grant douleur au cuer que je feys serement de non jamais retourner par dela. Si advint assez tost apres que devant ceste ville eusmes moult grant guerre alencontre des Sarrasins, lesquels furent desconfiz et mors et aussi cestui Amaury dont me parlez y fu occis et mis a mort. Sire, ce dist Jehan

de ceste nouvelle suis moult joyeux, selon sa desserte il a receu le guerredon.

Comment les enfans de Trassignyes se deviserent a leur pere et du retour, quilz firent en Haynnau.

Ainsi comme vous oyez les deux enfans de Trassignyes trouverent Gilion leur pere en la cite de Babilonne ou moult grant joye fu faicte pour leur venue. Alors les deux enfans dirent et raconterent a leur pere toutes leurs adventures ainsi que advenues leur estoient. Ilz lui raconterent comment, ilz vindrent en Cypre et de leur partement. Puis comment Sarrasins, larrons et coursaires de mer les prindrent et les deppartirent cest assavoir Girard fu mene vers le roy Morgant en Esclavonnie et moy dist Jehan par devers le roy Fabur puis de la bataille que lun alencontre de lautre avoient faicte et comment ilz sestoient recongneuz. Tout ce que advenu leur estoit depuis ce quilz estre en leur premiere jounesse jusques a lors raconterent a leur pere sans riens y oublier. Quant Gilion oy a ses deux enfans raconter leurs adventures trop ne se peut esmerveillir veu la grant

jounece enquoy il estoient. Moult devotement en prinst a regracier nostre seigneur et dist que bien devoit avoir grant joye au cuer quant nostre seigneur lui avoit envoye telz deux enfans. Se la joye et la feste que firent a ce jour le pere et les enfans ensemble vous vouloye raconter trop vous pourroye ennuyer a le vous dire. Alors Gilion leur jura et promist quel sil povoit en maniere quelconque soy deppartir de la, au plustost quil pourroit sen yroit par de la ou pays de Haynnau. Ne scay bonnement comment ce pourra faire. Grant joye auroye en mon cuer se tant povoye faire vers le souldan que aler men lassast. Se aucun moyen ny puis trouver a layde de nostre seigneur si trouveray je tour et maniere de moy partir. Sire, ce dist Gracyenne, saichiez que sans moy ne partirez, vous mavez prise a femme et espouaee, par vous et par vostre moyen seray es sains fons baptisee et levee selon la loy de Jhesu crist. Jamais jour que jaye a vivre ne vous lairray mais iray avec vous et serviray vostre premiere dame et espouse tant que Dieu par sa grace me donrra ou corps la vie. Belle, ce dist

Gilion, parole ne pourriez dire qui mieulx me venist a plaisir. Tout en lermoyant se baise-
rent lun lautre. Quant Hertan les entendi il leur dist tout en hault que avec eulx et en leur compaignie iroit et que nul fors dieu ne len sauroit destourber. Ainsi comme ensemble le pere et les enffans faisoient si grant joye en la chambre de Gracyenne le souldan y survint auquel fu raconte et dit la maniere comment le pere et les enffans estoient recongneuz. Puis apres mot apres autre par Gilion et ses enfans lui fu raconte et dit toutes les adventures, quilz avoyent eues depuis le temps que premier sestoyent partiz du pays de Haynnau dont ilz estoyent. Quant le souldan les eut entenduz et oiz assez ne se peut esmerveillir moult grant joye et honneur fist aux deux enffans: pour lamour deulx et de leur pere vult cellui jour tenir court pleniere. La feste dura vj jours. Quant ce vint au septieme les roys et admi-
raux, qui lestoient venuz servir prindrent congie du souldan et sen ala chascun en sa contree. Gilion et ses deux filz furent environ demi an ensemble demourans avec le souldan

depuis que la furent venuz. Si advint ung jour que le souldan estre appuye aulx fenestres de son palais. Si vint Gilion vers lui et lui dist moult humblement: Sire, verite est que au jourduy nest prince si grant ou monde croyant en vostre loy que si hardy soit ne oze de vous faire ne esmouvoir guerre. Toute vostre empire et voz royaumes mesmement ceulx de voz amis sont en bonne paix et seure. Nul homs nest vivant, qui courrocier vous vouldrist et pour ce Sire que certainement je scay que pour leure estes en paix vous vouldroye requerir et prier sur tous les plaisirs que oncques vous puis avoir faiz que jusques en mon pays de Haynnau dont je suis mes deux enfans avec moy nous laissez aler. Car pour certain je cuidoye que ma femme, qui est leur mere feust trespassee de ceste mortele vie. Au mieulx que jay peu vous ay moult loyaument servy. Avec moy vouldray mener Gracyenne ma femme et Hertan pareillement en vous promectant sur ma foy et sur la loy de Jhesu crist ou je suis croyant que se aucune guerre et affaires vous surviennent, et vous le me faictes savoir jamais jour apres ce nar-

resteray en mon pays que vers vous ne viengne pour vous servir ainsi comme jay ex de coutume et que autres foys ay fait. Quant le souldan entendi Gilion il fu moult dolant et triste; longue espace demoura en pensee. Puis respondi a Gilion que sur ceste requeste aroit advis et sen conseilleroit a ses barons et assez tost lui en feroit response. Sire, dist Gilion, ainsi soit quil vous plaira. Alors le souldan se tira apart en une chambre ou il avoit mande ses barons et conseillers ausquelx il depposa et leur dist la requeste que par Gilion lui avoit este faicte, dont tous furent esmerveilliez. Grant parlement firent ensemble, mais en fin furent daccord et tous dune conclusion ainsi comme Dieu le vout consentir que le souldan en pavoit laisser aler Gilion en prenant sa foy et promesse de retourner par de la en Babilonne ou cas que le souldan eust guerre en lui faisant savoir. Apres le quel conseil tenu le souldan et eulx tous revindrent ou palais ou ilz trouverent Gilion et ses enfans, qui en grant doubte actendoient la response. Quant le souldan fu la venu il appella Gilion et lui dist que a son conseil avoit

parle, lesquelz lui et eulx estoient daccord que en son pays lui sa femme ses deux filz et Hertan avec eulx sen alassent, pourveu que il feroit serement sur sa loy que se le souldan avoit aucun affaire et il lui feist savoir que toutes choses laisees il retourneroit en Babilonne pour le servir. Laquelle chose Gilion promist au souldan de ainsi le faire et entretenir et len remercia. Si se appresterent et garnirent de ce que mestier leur fu. Moult grans et riches dons a merveilles le souldan fist a Gilion a sa femme et a ses deux filz. Tant leur donna or et richesses que merveille seroit de le dire. Quant ilz furent apprestez du tout et garniz de guides et de gens pour les conduire, ilz firent trousser et baguer leurs tresors et richesses sur chevaux et mules, chameoulx et dromadaires. Quant ilz furent tous prests pour partir ilz prindrent congie du souldan, lequel se ratendry moult fort priant a Gilion que sa fille Gracyenne eust pour recommandee, laquelle il baisa au deppartir moult tendrement plourant. Puis embrassa Gilion et ses deux filz et les recommanda en la garde du Mahom. Puis prin-

drent congie des barons desquelz ilz furent convoyez quatre lieues loing de la ville. Moulz grant dueil demenerent en Babilonne quant de Gilion veyrent le deppartement et de Gracyenne sa femme. Quant aux champs se trouverent ilz se misdrent a chemin et passerent les desers et vindrent en Bethleem ou ilz alerent faire leurs offrandes. Apres vindrent en la sainte cite de Jherusalem ou ilz baisèrent le saint sepulcre de nostre seigneur et y firent de moulz belles offrandes. Puis le landemain sen partirent et vindrent a Napelouze apres passerent par Jennyn et vindrent en Nazaret au lieu ou l'angel Gabriel apporta la nonciacion a la vierge Marie ou ilz firent leurs devociens et offrandes. Le landemain vindrent gesir en la cite Dacre. Quant la venuz furent les gens du souldan qui avec eulx estoient firent prandre et arrester une nef de Jennes sur laquelle Gilion sa femme ses deux filz et Hertan monterent. Apres ce quilz eurent bague leurs bagues ilz prindrent congie des gens du souldan, qui jusques la les avoyent conduiz et menez. Le patron de la nef fu

moulz joyeux de Gilion pour ce que par le souldan lui et sa compaignie lui estoient si fort recommandez. Moulz grant desir avoit de complaire au souldan. Et pour ce senforçoit de faire plaisir et service a Gilion et a ceulx de sa compaignie. Le temps estoit bel et cler. Quant ce vint bien matin au point du jour le patron fist lever les ancras et faire voile ou le vent se bouta qui fu doulx et les mena en jour et demi au port de Limoson en Chippre ou a ce jour estoit le roy auquel tost fu la nouvelle noncee, que sur la nef de Jennes estoient arrivez les deux freres, qui autresfoiz en sa guerre lavoient si loiaument servi. Quant le roy en fu adverti il y envoya son connestable et grant foison de chevaliers et leur commanda que les deux freres lui amenassent et tous ceulx, qui avec eulx estoient. Quant au port furent venuz ilz trouverent Gilion sa femme et ses deux enfans descenduz a terre. Si vindrent vers les deux enfans et les embrasserent et conjoyrent moulz en leur demandant, qui estoit le chevalier que avec eulx veoyent ilz leur respondirent que

O

cestoit leur pere que si long temps avoyent quis. Alors vindrent a Gilion si le bienvingnerent et aussi firent ilz Gracyenne sa femme. Tous ensemble vindrent vers le roy qui les recent en grant liesse en demandant aux enfans de leur aventure et comment ilz avoient fait depuis que de lui sestoyent deppartiz. Jehan lui print a raconter toutes leurs fortunes et aventures, quilz avoyent eu depuis que de Chippre sestre deppartiz. Puis lui raconta comment leur pere avoient trouve en Babilonne, qui la estoit avec eulx. Quant le roy vey. et quil sceut que cestoit Gilion leur pere il le brassa et lui fist moult grant chiere et a lui et a sa femme Gracyenne en le remerciant des grans services que par ses deux filz lui avoyent este faiz. Sire, ce dist Gilion, moult me plaist et agreee silz vous ont fait service, qui a vous soit agreable. Alors de toutes pars furent festoyez de chevaliers et de barons. Moult grant honneur fu portee a Gracyenne de par le roy et la reyne de Chippre et moult grans dons et presens furent donnez a Gilion et a ses enfans. Quant la eurent sejourne vj jours ilz prindrent congie du roy et sen partirent. Par le connestable et seigneurs de la court furent convoyez jusques en leur navire, moult bien les pourverent de vins, de chars, de pain fres et de bescuit. Le connestable print congie de Gilion de ses deux filz et de Hertan et sen partirent. Apres ce que Gilion fu monte en sa nef sa femme ses deux filz et Hertan quant ce vint a la mienuit le patron fist faire voile ou le vent se bouta lequel fu bon vent et doulx. Tant nagerent par mer que sans nulle fortune avoir arriverent en pou de jours au port Danaples. Quant la furent arrivez ilz descendirent a terre si achaterent chevaulx et mulez pour eulx tous et pour porter leurs bagues. Puis prindrent congie de leur patron et le payerent tres bien dont il les remercia. Apres ce que deux jours en Anaples se furent refrechiz ilz se misdrent a chemin vers Rome. Quant la furent arrivez ilz vindrent descendre en une hostellerie ou de loste et hostesse furent moult bien receuz. Puis le lendemain matin vindrent vers le pere saint auquel Gilion Gra-

cyenne et Hertan se confesserent et leur bailla absolucion de leurs pechiez. Puis dedens leglise saint Pierre on fist apprestre une grant cuve remplie de aue en laquelle le pere Saint baptisa la belle Gracyenne et Hertan sans ce que son nom lui feust mue ne changie. Mais Hertan eut nom Henry et dist lescription ou le livre, qui de ce fait mencion que une heure apres ce que Hertan fu baptisie il morut. Dont Gilion Gracyenne et les deux filz Jehan et Gerard furent moult doullans. Si le firent enterrer en leglise Saint Pierre, et lui firent faire son service moult notablement. Apres la mort duquel Hertan et son service fait Gilion ayant prins congie du Pere Saint sen parti de Rome et prindrent a chevaucher par Toscane et Lombardye tant quilz vindrent es mons de Monjou, quilz passerent et vindrent en Savoye apres en Bourgoingne puis vindrent en Namur de la entrerent en Brabant. Quant la furent arrivez Gilion prinst ung gentilhomme de sa compaignie lequel il avoit trouve en chemin au venir, quil avoit fait de Romme. Si lenvoya vers Trassignyes pour non-

cier sa venue a madame Marie, sa femme. Le gentilhomme desirant faire service a Gilion hastivement sen parti et fist tant quil arriva ou chastel de Trassignyes. Quant la fu arrivee comme homme saige et actempre salua la dame et lui dist, quil avoit oy dire que ses deux filz avoient trouve Gilion leur pere et que en brief temps devoient retourner pardeca; pas ne lui vout dire si tost que par Gilion feust la envoye pour ce que autres foiz femmes sont mortes de joye. Quant la dame entendi le messaige elle lui fist moult grant chiere et moult diligemment lui encquist se point scavoit se pardeca mer estoient. Lescuier respondi que non mais bien disoit, quil avoit veu homme, qui a eulx avoit parle. Ainsi plus de trois heures lai sa la dame en ce point pensant a la venue de son mary et de ses deux filz. Puis apres lui dist: Madame soyez certaine et seure que demain apres disner aurez Gilion vostre Mary et voz deux enfans en ce chastel de Trassignyes. A mon ami, dist la dame, est il ainsi, comme vous dites? Ma dame, dist lescuier, la verite vous ay contee.

O..

Alors de la grant joye que la dame eut en elle embrassa lescuier et lui fist moult grant chiere. Puis fist tendre et parer son hostel et envoya querir les chevaliers et escuiers ses voisins, leurs femmes et leurs filles pour l'accompagner a la venue de son mary. Tous y vindrent quant par elle furent mandez ayans grant liesse au cuer des nouvelles. Quant ce vint le lendemain apres disner Gillion et sa compaignie arriuerent ou chastel de Trasignyes. Quant la furent arrivez ilz misdrent pied a terre. La noble dame moult noblement accompaigne vint au devant de son seigneur. Lequel elle prinist entre ses bras et le baisa assez de foiz. Puis la noble dame vint baisier ses deux enfans puis baisa et festoya la belle Gracyenne. Le soupper fu prest si sasseyrent a table. Gillion sasseist ou milieu de ses deux femmes et fu tout le soupper servi par ses deux filz. Puis quant ce vint apres soupper et quilz furent levez de table moult courtoisement Gillion parla a dame Marie sa femme et lui dist : Ma treschiere amye moy estant pardela me fu rapporte ce dit

par ung chevalier, qui se nommoit Amaury, que vous estiez trespassee et morte denffant, dont pour le grant douleur que jen eu a souffrir feys veu et serement de non jamais retourner pardeca puis que estiez trespassee. Si me remariay par de la a ceste noble dame que veez icy present. Laquelle ma sauve la vie. Pieca feusse mort selle ne feust. A Rome luy fait baptisier, a tousjours mais par elle serez loyaument servie ne jamais nul jour tant que ou corps auray la vie nauray atouchement a elle se devant elle naliez de vie a trespas. Sire, ce dist la dame de Trasignyes, puis que ainsi est que vous dites, que ceste dame avez espousee et que par elle avez eu sauve la vie, ja dieu ne plaise que jamais avec vous jaye actouchement ne compaignie. Ains me voudray rendre au plaisir de nostre seigneur en une abbaye de nonnains et tout le temps de ma vie prieray dieu pour vous. Dame, ce dist Gracyenne, ja dieu ne plaise, que ja jour de ma vie vous face tort de vostre loyal seigneur. Si furent les dames tout dun consentement et dun accord

que toutes deux le lendemain se rendirent et misdrent a servir dieu en labbaye de Lolive ou elles demourerent tout le temps de leur vie sans en yssir. Et dautrepart Gilion de Trasignies par le consentement du conte de Haynau et des barons depparti et donna a ses deux enfans toutes ses terres et seigneuries. Puis se parti de Trasignies et sen ala a labbaye de Cambroy servir nostre seigneur, ouquel lieu par plusieurs fois le conte de Haynau et les barons ses parens et amis le vindrent revisiter eulx esmerveillans des aventures, quil avoit eues en son temps. En cellui an mesmes morurent les deux dames femmes de Gilion de Trasignies et dist listoire que apres leur mort Gilion fist lever trois tumbees en la chappelle de Herlemont dont lune il esleu pour lui et voult gesir ou milieu de ses deux femmes. Moult bien renta la chappelle afin que a tous jours mais on y parlast pour lui et pour ses deux dames ses femmes et espouses. Ung an apres ou environ le trespas delles vint ung messai-gier de par le souldan, qui envoya querir Gilion pour ce

que apres ce que plusieurs roys Sarrasins sceurent pour verite que Gilion estoit depparti, ilz esmeurent grant guerre au souldan. Pourquoi hastivement ainsi, comme vous oyez le souldan lenvoya querir. Pour quoy Gilion jura et fist serement, que il le iroit secourir et que plus beau service ne pourroit faire a Dieu que destruire et mettre a mort ceulx, qui en lui ne sont croyans. Si sapparesta et vint a Trasignyes prinst or et argent pour ses despens faire et sen parti lui vj^e. Ses enfans le convoyerent; puis tout en plourant prindrent congie de lui. Gilion sexploicta tant par ses journees tant par terre que par mer, quil vint et arriva en Babilonne ou du souldan fu receu a grant joye. Il maintint la guerre du souldan en tele maniere quil subjuga et mist en lobeissance du souldan tous ses ennemis. Mais en une bataille fu navre dune moult grant playe parquoy il le convint aliter, et pour ce lui veant que a sa fin venoit et que impossible lui estoit de reschapper requis au souldan moult instamment que apres son trespas son cuer feust

oste de son corps et porte a fait faire. Et cy fine la vraye
Trasignyes et mis en la tumbé, histoire du preu Gilion de
qui pour lui estre faicte seant Trasignyes, duquel qui plus
ou milieu de ses deux fem- au vray en vouldra savoir si
mes. Le souldan tout en plou- voise en labbaye de Lolive
rant lui promist de ainsi le ou son cuer gist entres les
faire. Laquelle chose il feist tumbes de ses deux femmes
et fu son cuer apporte et mis ausquelz dieu face mercy.
en la tumbé que pour lui avoit Amen.

